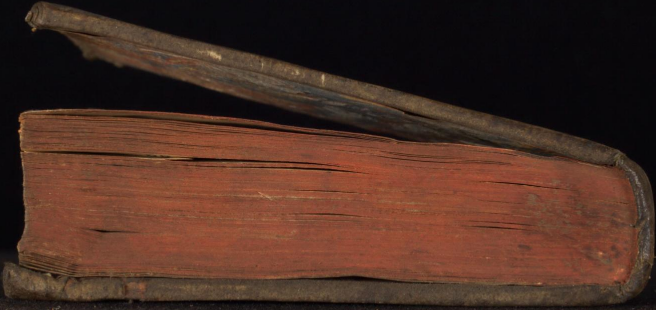
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

5438 /A

H. v. Ren

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

56·A·6 23711

Fetizet
Paris 09

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

23711

LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN

MEDECIN DE BORDEAVX: fort vtile & necessaire à tout homme exerçant cest art: comprise en cinq liures: le tout deduit par bon ordre, & facile methode.

Auec deux Tables, l'vne des Chapitres, l'autre des choses principales contenues en cest œuure.

Πάντων δυσχερέστατον, τὸ πᾶσιν ἀρέσκειν.

A PARIS.

De l'Imprimerie de Leon Cauellat, rue S. Iean de Latran: au Griphon d'argent.

1580.

Auec Priuilege du Roy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, eſt permis à Leon Cauellat, marchand Libraire, & Imprimeur à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vne ou pluſieurs fois, vn liure intitulé. *La Chirurgie de Dominique Reulin Medecin de Bordeaux. &c.* Et fait deffence ledict Seigneur à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de quelque eſtat & cõdition qu'ils ſoient, de n'imprimer, ou faire imprimer, vendre ne diſtribuer, en ſes pays, terres, & ſeigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé ledict Cauellat. Et ce iuſques au temps & terme de ſix ans, finis & accomplis, à compter du iour & datte que ledict liure ſera acheué d'imprimer & mis en vente, ſur les peines contenues eſdictes Lettres patentes, ſur ce donnees à Paris le 6, iour de Iuin, 1579, & de noſtre Regne le ſixieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, LE COINTE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

PREFACE AV LECTEVR.

LA Chirurgie, amy Lecteur, est vne partie de Medecine tres-ancienne, excellente, & necessaire au genre humain: & entre toutes les autres parties, l'effet & profit de ceste cy est treseuident, cõme Celse monstre fort bien par l'experience qu'on en voit. A cause dequoy plusieurs tant anciens que modernes, zelateurs du bien public, ont escrit de la Chirurgie: les vns (sans mesdire d'aucun) imparfaitement: les autres brefuement & obscurement: quelques vns plus amplement, mais non gueres clerement, ny methodiquement, & quasi tous en langue estrange, qui n'est entendue de la plus part de ceux qui desirent l'apprẽdre: ny mesme de plusieurs qui iournelement l'exercent. Guy de Cauliac l'a bien descrite, mesmement pour son temps, auquel les sciences & arts n'estoiẽt si esclercis & fleurissans, comme sont au nostre, qui nous a produit de plus agus & subtils esprits & engins: qui à bon droit desirent Chirurgigraphes, & autres aucteurs consonans & conformes à leur dexterité. Si le docte Tagaut les eust voulu cõtenter en cela, cõme il pouuoit bien faire, il eust, ce me semble, mieux fait, que d'auoir enrichy ledit Guy de bon langage, esclercy, & embelly. Ayant longuement consideré toutes ces choses, & comme par longue experience que les incommoditez susdites descouragent, peinent, &

En la preface du 7. liu.

retardent bien fort vn grand nombre de ceux qui desirent entendre, ou s'adonner á cest art, en fin le zele du bien public, & le desir que i'ay que chascun d'iceux le puisse bien entendre, & deument exercer au soulagement des humains, m'a induit & contreint d'entreprendre l'exposition d'iceluy, voulant & desirant par icelle inciter & semõdre ceux qui le sçauẽt mieux exposer, & á s'y employer. Car ores qu'entre ceux qui ont escrit de la Chirurgie, il en y ait quelques vns exempts des incommoditez susdites, neantmoins comme les curieuses recerches de l'art de Medecine, & illustrations memorables d'iceluy, faites par Hippocrate, n'ont destourné, ny empesché Galien, ny autres auteurs, ains plustost incité de s'employer diligemment & plus amplement á l'enrichir & illustrer: & comme ceux icy ont außi prouoqué les autres, qui en ont escrit apres eux: ainsi les aucteurs de la Chirurgie, iaçoit qu'il en y ait bon nombre, ne nous doiuent point destourner, ains plustost conuier & animer d'en traiter apres eux plus exactement, methodiquement, & facilement, tant que faire se pourra. Ce que me suis efforcé de faire, sçachant bien que sans cela mõ labeur seroit superflu. Tu pourras iuger si ie l'ay fait, en conferant ce traité auec ceux des autres, lesquels, ayant fueilletez & leus, ay recueilly d'iceux, & mesmement d'Hippocrate, Celse, Galien, Aece, Aeginete, & par fois de quelques modernes: entre

autres dudit Guy, & Tagaut, l'art de la Chirurgie, & descrit en nostre langue Françoise (si ce n'est en bien peu de lieux, où i'ay prins quelques mots des autres langues, que ne pouuoye trouuer en la nostre) afin que tous amateurs & studieux d'iceluy, le puissent plus commodément, facilemẽt, & promptement entendre, apprendre, & finalement bien & heureusement exercer. Ie n'ay toutesfois poursuiuy, ny espluché curieusement toutes les rares & legeres maladies subietes à cest art: ny celles qui appartiennent plustost aux Medecins, qu'aux Chirurgiens, car i'eusse esté trop prolixe, ains seulement les plus communes, frequentes & necessaires: la nature, causes, signes, & curation desquelles i'ay methodiquement, & sommairement exposé. I'ay obmis l'Anatomie, pource que plusieurs l'ont separément bien descrite, & representee au vif par belles & commodes figures & pourtraitures. Dauantage en l'explication des curations des maladies, n'ay descrit beaucoup de remedes, ains, pour euiter prolixité, & ostentation, les principaux & meilleurs seulement: sçachant bien que les bons Chirurgiens, qui doiuent estre ingenieux & industrieux, à l'imitation de ceux la, en inuenteront facilemẽt d'autres, & les diuersifieront selon l'estat des maladies, l'aage, le temperament & naturel des malades, & la saison & constitution du temps. Et souuent ay exprimé les medicamens par les noms communs,

qui leur ont esté imposez, selon leurs facultez & effets: comme par le nom de repercussif, suppuratif, ramollitif, anodyn, stupefactif, mondificatif, cicatrisatif, & ainsi consequemment les autres, sans les specifier autremẽt: pource que chascun les pourra facilement trouuer aux antidotaires & receptaires, & mesmement en Hollier au liure de la matiere Chirurgicale. Tu prendras donc en gré, s'il te plaist, amy Lecteur, cest œuure que de bon cueur te presente, en attendant quelques autres, si Dieu me fait la grace de les parfaire, pour le profit public: duquel ay tousiours esté plus curieux, que du mien propre.

LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure premier.

La Methode & ordre de cest œuure. Chapitre premier.

QVand quelqu'vn se veut adõner à quelque art, pour apres l'auoir apprins, l'exercer, pour seruir au public, afin d'euiter oysiueté nourrice de tous vices: ou pour gaigner sa vie, s'il est contraint de ce faire, n'estant nay riche, & vestu (comme lon dit) pour pouuoir viure en rien faisant, apres auoir cõsideré les arts generalement, & chascun d'iceux particulierement, auec ses circonstances & dependences, il en doit finalement eslire quelqu'vn auec meure deliberation, & non à la volee, auquel il se cognoistra apte & ꝓpre. Ceux donc qui voudront se dedier à l'art

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

de la Chirurgie, doiuent prealablemẽt sçauoir quelles qualitez, induſtrie, & aptitude de corps, & d'eſprit ceſt art requiert, pour eſtre deument exercé. Et cela fait, ſ'examiner & ſ'eſprouuer ſoigneuſement, & bien aduiſer ſ'ils y ſeroient aptes, ou non, & à la parfin en ceſte ſorte ſ'en reſoudre. Or afin que chaſcun puiſſe paruenir non ſeulemẽt à ceſte cognoiſſance, touchant la Chirurgie, mais auſſi à l'intelligence dudit art, i'expoſeray premierement l'origine d'iceluy: en apres que c'eſt que Chirurgie: quelle dexterité de corps, induſtrie d'eſprit, & inſtitution eſt requiſe, pour icelle ſi bien apprẽdre, que finalemẽt elle puiſſe eſtre deument, & en ſaine cõſçience exercee au ſoulagement, & contentement des patiens, & à l'honneur & reputation du Chirurgien: le deuoir & office duquel deſcriray apres: & conſequemment les operations, & curations des maladies qu'il luy conuient faire. Et pource que la cognoiſſance des maladies eſt requiſe & neceſſaire, auant qu'on puiſſe venir à la curation d'icelles, i'expliqueray en premier lieu, la nature & condition des differences, ſignes, accidẽs, & cauſes de chaſcune maladie: & conſequemmẽt apres la curation, le tout ſi briefuement,

L'ordre & Methode de ceſt œuure.

diſtinctement, & clerement que faire ſe pourra.

L'origine, definition, & ſommaire de la Chirurgie. Chap. II.

CElſe ancien aucteur, qui a eſcrit de ceſt art de la Chirurgie, & de l'antiquité, & excellence d'iceluy, dit que Æſculape fils d'Apollo a eſté reputé & fait Dieu, pour auoir mis en vſage, eſclaircy & exercé l'art de Medecine, encore rude, & biẽ peu vſité, & cogneu. Quelque temps apres Podalire, & Machaon fils dudit Æſculape, ont auſſi eſté deifiez, comme il recite, ſuiuant le teſmoignage d'Homere, non pas pour auoir mitigé & eſteint la peſte, qui durãt la guerre Troienne fut par l'ire des Dieux, comme racõte ledit Homere, enuoyee au camp des Grecs: ny pour auoir guary fieures, dyſenteries, ou autres maladies internes, ains ſeulement pource que, eſtans ſouldats en l'armee Gregeoiſe, auoient penſé par ferremẽs & medicamens, & guary plusieurs playes & bleſſures de leurs compaignons, qui ſans leur ſecours Chirurgical fuſſent morts, ou euſſent demeuré mutilez, languiſſans, & inutiles au camp. Car c'eſt en tẽps de guerre, & principalement en aſſiegemẽs de villes & forteresses, en batailles, & autres actes

En la preface du I. & du 7. liure.

Au 2. de l'Iliade.

Au I. de l'Iliade.

L'origine de la Chirurgie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

belliques, qu'on apperçoit & experimente la neceſſité qu'on a des Medecins, & Chirurgiens : ſans l'eſperance & aſſeurance du ſecours deſquels, les ſouldats n'auroient la hardieſſe de ſe hazarder & expoſer aux coups tãt perilleux, redoutables, & effrayables : ny de veiller pluſieurs nuits, ſ'ils n'auoient Medecins, & Chirurgiens preſts, pour promptemẽt ſubuenir aux maladies, & bleſſures qui leur peuuent aduenir.

Trois parties de Medecine.

Maintenant pour ſçauoir que c'eſt que Chirurgie, faut entendre que la partie de Medecine appellee Therapeutique, c'eſt à dire curatiue & guariſſante les maladies, a trois parties: ſçauoir eſt Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgique, qui ſont trois moyens qu'elle employe, pour guarir: aſſauoir la diete ou maniere de viure, les medicamens, & la Chirurgie, qui guarit par manuelle operatiõ. Car Chirurgie eſt vn mot prins des Grecs, qui ſignifie cela : duquel viẽt le nom de Chirurgien, qui vaut autãt à dire, comme manuel ouurier. Il ne faut pourtant par le mot de Chirurgie, cõprendre & confuſément entendre toute œuure manuelle, ains ſeulemẽt celle, qui eſt commode pour la curation des maladies externes du corps humain; & pource Guy la de-

finit ainsi. Chirurgie est vne sçiẽce, ou plustost vn art, qui enseigne principalement la maniere & façon d'ouurer sur le corps humain en consolidant, incisant, & exerçant toutes autres operations manuelles requises pour guarir les hommes, entant qu'il est possible. Se peut aussi definir ainsi. Chirurgie est vn art, ou plustost vne partie de l'art de Medecine, guarissante les maladies qui consistent en solution de continuité, & en immoderation des parties, par manuelle operation. Or ceste manuelle operation comprent en soy l'office du Chirurgien, & l'exercice de son art, qui consiste en cinq sortes d'operation Chirurgicale, que quelques vns appellẽt parties de la Chirurgie: qui sont oster du corps humain ce qui est superflu: adiouster, tant que faire se peut, ce qu'il y defaut: remettre en sõ lieu ce qui en est hors: separer le continuel: & ioindre le separé quand, & où il est requis. Ce que se fait en guarissant les tumeurs contre nature, les vlceres, & playes: rhabillant les fractures, & remettant les desloüeures. Et ces operations se font tant par sections, vstiõs, extirpations, & autres requises manuelles operations: que par medicamens, instrumens, & remedes, à ces fins commodes.

Definition de Chirurgie.

Cinq operatiõs Chirurgicales.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Voila l'art de la Chirurgie sommairement comprins.

Des qualitez que le Chirurgien doit auoir, & du suiet de la Chirurgie. Chap. III.

QViconque voudra se dedier à bon escient à cest art de Chirurgie, & le bien apprendre, doit prealablemẽt, selon Celse, estre institué & versé aux bonnes lettres: & auãt le pouuoir deumẽt exerçer est requis qu'il soit en aage viril, ou pres d'iceluy, ayãt sa main vigoureuse & ferme, sans qu'elle bransle ou tremble, & qu'il ait sa senestre si agile, & prompte, s'il est possible, comme la dextre: que sa veüe soit claire & ague: qu'il ne soit timide, & ne s'estõne d'aucune operation qu'il luy conuienne entreprendre: & ne soit induit par les cris, pleurs, ou doleances de son patient, ou des assistans, à ne faire l'entiere incision, cauterisation, extirpation, ou autres œuures Chirurgicales requises, ains, sans en estre aucunement destourné, doit icelles dextrement executer & parfaire. Galien descrit bien amplement les qualitez, industrie, habillité & dexterité requise en vn Chirurgien. Guy de Cauliac requiert en vn bon Chirurgien quatre choses principalement. Premieremẽt qu'il soit bien lettré & versé non seulement en

Au 7. liu. chap. 1.

Quelle main doit auoir le Chirurgien.

Aux com. sur le liure d'Hip. De ijs que in medic.

la Theorique de l'art, mais auſſi en la Pratique. Quant à la Theorique, qu'il ait quelque mediocre cognoiſſance de la Medecine, & de la Pharmacie : & meſmement des cauſes que les Medecins appellent naturelles, non naturelles, & contre nature. Les cauſes naturelles ſont ſept, aſſauoir les elemẽs, qui ſont le feu, l'eau, l'air, & la terre: les temperamẽs, qui ſont neuf, les humeurs, les parties du corps: les facultez, animale, vitale, & naturelle: les actiõs d'icelles facultez: & les eſprits, qui ſont comme inſtrumens deſdites actions. Entre leſquelles cauſes, le Chirurgien doit ſpecialement cognoiſtre les parties du corps, par l'Anatomie, ſans l'intelligẽce de laquelle il ne peut deumẽt exercer la Chirurgie. Et auſſi la complexiõ & temperature, la vertu & force du patiẽt. Bref, il ſe doit eſtudier diligemment de cognoiſtre le ſuiet de ſon art, ſur lequel luy cõuiẽt faire ſes operations, qui eſt le corps humain : & diligemment contempler toutes ſes parties, & la naturelle ſtructure & conformation d'iceluy, tant que ſon art le requiert ſeulement : ſans autrement ſ'amuſer trop curieuſement aux elemens ſuſdits, eſloignez de nos ſens, & par ce dits intellectuels, deſquels (ſelon les Philoſophes) tou-

Sommaire de ce que le Chirurgien doit ſcauoir.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

tes choses sõt procrees:ains aux prochains & manifestes à nos sens, qui sont les quatre humeurs, le sang, le phlegme, la cholere, & la melancholie: lesquelles ne sont point separees, ny distinguees dedans les veines, ains meslees ensemble, selon l'œconomie & disposition de nature. Il doit aussi entendre que la semence, de laquelle le corps humain est engendré, & le sang menstruel, duquel est formé, & nourry dedãs la matrice, prouiennent de ces quatre humeurs. Et sur ce doit aussi obseruer que la santé d'iceluy corps humain, consiste en iuste & conforme mixtion, & temperature desdites humeurs contenues audit corps: & au cõtraire que par l'immoderation, & intemperature d'icelles, deuient malade. Les causes non naturelles sont l'air, le manger & boire, le dormir & veiller, le labeur ou exercice, & le repos ou oysiueté, l'inanition & repletion, ou la vacuation & repletion, & les affections de l'esprit, en tant qu'elles causent santé, & maladie: les proprietez, vertus, & droit vsage de chascune desquelles doit aussi aucunement entendre. Les causes contre nature luy doiuẽt aussi estre manifestes: cõme sont la maladie, la cause d'icelle, auec ses symptomes & accidens. Car

Les causes non naturelles.

Les causes contre nature.

ſans cognoiſtre la maladie, & la cauſe d'icelle, il ne la ſçauroit guarir, ou ſi par rencontre la guariſſoit, telle curatiō ſeroit fortuite, & non artificielle, & propre. S'il n'auoit auſſi la notice des ſymptomes & accidens ordinaires des maladies, il ne les ſçauroit cognoiſtre, ny diſcerner les vnes des autres: car ils sōt indices & ſignes d'icelſes, tellement que ſ'ils ne les demōſtroient, on ne les pourroit apperceuoir. Ils ſurmontēt auſſi quelquefois la maladie meſme, & deſtournent la legitime & reguliere curation d'icelle, qui autrement luy ſeroit propre & deüe: & pource eſt auſſi requis de les cognoiſtre, pour les ſçauoir mitiger. Touchāt la pratique, le Chirurgien doit bien entendre, & eſtre verſé aux maladies ſubiectes à ſon art, & pour la curatiō d'icelles, ſçauoir ordonner diete & maniere de viure commode, medicamens, & autres remedes cōuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choſes requiſes pour l'exercice dudit art

Les qualitez requiſes au Chirurgien.

Secondement que le Chirurgien ſoit ingenieux, ſubtil, prudent, & de bon iugement, ayāt le corps commode & bien proportionné: ſingulierement les mains bien fermes & non tremblantes, & les doigts

d'icelles grefles, & les yeux cler voyans.

Tiercement qu'il ait bonne experience de l'art, auant qu'il se mette à l'exercer, tant pour auoir veu, & bien obserué les operations des excellens Chirurgiens, que pour s'estre auec iceux souuent exercé, & accoustumé en icelles operations & curations.

Les vertus d'vn bon Chirurgien.

Finablement qu'il soit vertueux & bien morigeré, aux choses seures & manifestes hardy, aux douteuses & dangereuses tardif, & craintif, à ses patiens modeste & affable, discret & bien aduisé en la predictiõ des issues & succés des maladies, chaste, sobre, & pitoyable, se faisant payer selon le merite de son œuure, & la puissance du patient, sans exaction & auarice. Mais iaçoit que plusieurs Chirurgiẽs de nostre temps, ou qui pretendent de l'estre cy apres, ne soient si bien qualifiez, & versez en toutes les choses susdites, il ne faut qu'ils se descouragent pourtant, pourueu qu'ils ayent les plus requises & necessaires, pour l'exercice de leur art, & qu'ils continuent de mieux en mieux, & s'efforcent iournellement de s'approcher, tant qu'ils pourront, de ceste perfection.

Des par-

Des parties du corps humain. Chap. IIII.

LE Cirurgien ayant contemplé & considéré la fabrication du corps humain doit apres particulierement esplucher les parties d'iceluy, desquelles les vnes sont dictes simples ou similaires: & les autres composees ou instrumentales, desquelles ensemble ledit corps humain est cõposé. Les similaires sõt les arteres, veines, nerfs, os, chartilages, membranes, ligamẽs, tendõs, & la chair, lesquelles sont ainsi appellees, pource qu'elles se peuuent diuiser en parties entr'-elles semblables, & de mesme nom: ou pource que sont de mesme nature: comme tous les lopins d'vn os, sont dits os, & sont de la nature de l'os: & ainsi des autres. Sont aussi appellees simples, pource qu'au sens de la veüe semblẽt estre simples, combien que à la verité, soiẽt cõposees & singulierement les veines, & arteres: toutesfois sont dites simples, pour mieux les discerner des organiques, qui sont manifestement composees. Elles sont aussi nommees propres elemens de l'homme, & les premiers corps & parties, pource que d'icelles, les autres parties secõdes du corps, sont composees: à cause de quoy sõt aussi appellees elementaires, & elemens

Diuisiõ des parties du corps.

Quelles parties sont similaires, & pourquoy sont ainsi nommées.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ſenſuels, pource que d'icelles, cõme d'elemens, les parties inſtrumentales & compoſees ſont faites. Galien les appelle auſſi parties ſolides.

La nature & temperament de ces parties (duquel depend leur faculté, action, & ſanté) doit eſtre cognuë du Cirurgien, afin de les ſçauoir entretenir en iceluy, & les y remetre quād beſoin ſera: car les maladies, que communément leur aduiénent, ſont quelque intemperature ſimple, ou compoſée. Des ſimples il en y a quatre: aſçauoir chaude, froide, ſeche, & humide. Autant des compoſées, ſçauoir eſt chaude humide, chaude ſeche, froide humide, & froide ſeche.

Les intēperatures ſimples & cōpoſées.

Il doit cognoiſtre ces intēperatures par les ſignes externes, laiſſant les internes au Medecin, pour les pouuoir corriger & guarir, par remedes à icelles cōtraires: & pour ſçauoir remetre chacune partie en ſon propre temperament. Comme ſi elle eſt, outre ſon naturel refroidie, la faut eſchaufer, iuſques à ce qu'elle ſoit remiſe en ſa naturelle temperature. Il faut faire le ſemblable aux autres intemperatures, tant ſimples, que compoſées.

Les parties diſſimilaires.

Les parties diſſimilaires, ſont celles qui

ſont produites des ſimples ou ſimilaires: comme ſont la teſte, la main, le pied, le cerueau, le cueur, le foye, & ſemblables: qui ſont auſſi dites ſecondes, cõpoſées, de diuerſe nature, & organiques: pource qu'elles ſont comme organe & inſtrument des actions & operations du corps, comme la main de prendre & tenir: le foye d'engendrer ſang: & conſequemment des autres.

La difference de ces parties peut eſtre prinſe de la difference des premieres & principales facultez du corps: car des facultez procedent les actions & operatiõs. Or les principales facultés ſont trois comme dit a eſté. 1. L'animale, procede du cerueau, & par les nerfs ſe communique aux parties, donnant ſentiment & mouuemẽt à celles qui en ſont capables. 2. La vitale, du cueur, & ſe diſtribue par les arteres à tout le corps. 3. La naturelle conſiſte au foye, & eſt departie par les veines à tout le corps: laquelle comprend la faculté generatrice, nourriſſiere, & augmentatiue.

Trois principales facultez du corps.

Les eſprits, ſont, comme inſtrumens de toutes ces facultez: à cauſe dequoy la difference d'iceux, ſe prend auſſi de la diuiſion deſdites facultez: & pource on fait ſemblablement, trois eſpeces d'eſprits, ſçauoir eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

animal, vital, & naturel.

Trois especes d'esprits.

Les esprits animals se font, & resident au cerueau, & donnent sentiment, & mouuement à tout le corps par les nerfs, & par la moële de l'espine du dos.

Les esprits vitals sõt engẽdrés au cueur, & d'iceluy par les arteres sont portées par tout le corps, pour le viuifier incessãment, durant sa vie.

Les esprits naturels, s'il en y a, car plusieurs le mettent en doubte, sont produits par le foye, & s'espãdent par les veines ensemble auec le sang, pour alimenter & entretenir le corps. Le Cirurgien n'a pas grand besoin se trauailler beaucoup à la contemplation de ces choses, il luy suffit de les entendre & cõprendre simplement: mais il doit bien considerer la substance, quantité ou grandeur, figure, structure, le nombre, la connexion, le temperament, l'action, & vsage ou vtilité de chacune partie. Car cela luy est bien necessaire, tant pour cognoistre son suiect, que pour la curation, & prediction des maladies, qui luy peuuent suruenir: lesquelles, sans cela, ne pourroit apperceuoir, ny aussi si en quelque partie du corps y a quelque chose cõtre son naturel, ou non, s'il ne cognoissoit

la propre nature, & ſtructure de chacune partie.

Voila en ſomme ce que faut conſiderer aus parties ſuſdites du corps humain, pour ſçauoir quād elles ſerōt en leur eſtat naturel, pour les y entretenir: & quād elles n'y ſeront point, pour les y remetre, tant qu'il ſera poſſible.

Des maladies des parties ſuſdites: & des medicacamens, & ferremens du Cirurgien, Chap. V.

OVtre les intemperatures ſuſdites, & vices des parties en leur ſubſtance, figure, quantité, nombre, ou en autres choſes predites en icelles conſiderables, ſolution de cōtinuité peut auſſi ſuruenir indiferement, tant aux parties ſimples, qu'aux compoſées. Galien nous enſeigne que ſolutiō de cōtinuité ſe fait en toutes parties du corps, mais qu'elle n'a pas meſme nom en toutes: car en la partie charnue ſ'appelle vlcere, ou playe: en l'os fracture, fiſſure ou fente, ou vermoliſſure: au nerf, ſpaſme, & de meſme eſpece ſont auulſiō, dites des Grecs *apoſpaſma*, qui auient aux ligamens ruption, appellée en Grec *rhegma*, & contuſion, que les Grecs nomment *thlaſma*, qui ſuruient ez vaiſſeaux & muſcles, par quelque coup violent, ou grande cheute,

Au liu des diff. des maladiesc hap. II. & au 4. de la meth. chap. I. Les eſpeces d· ſolution de cō tinuité.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ou par quelque grand & fort mouuement.

Ces maladies ſont dites ſimples, tandis qu'elles ne ſont cõpliquées, & ioinctes auec autres, car lors ſont compoſées. Comme quãd il y a fracture auec playe, ou plaïe auec ſpaſme, vlcere auec corroſion ou corruption d'os, ou auec quelque intemperature ſimple, ou compoſée, tellement que par fois ſont trois maladies compliquée enſemble, ou plus, ou moins, ſelon la grãdeur & malignité de la premiere maladie, & ſelon le naturel & diſpoſition des corps, & le bon, ou mauuais regime d'iceux, & le traitement qu'on fait aux maladies. Pour la curation deſquelles eſt beſoin ou faire ſolutiõ de cõtinuité, lors qu'elle eſt requiſe, en inciſant, phlebotomant, & ſacrifiãt: ou conioindre, en cõſolidant & cicatriſant les vlceres, & playes, r'habillãt les fractures & remettant les deloueüres: ou oſter & extirper ce que ſera ſuperflu, guariſsãt les tumeurs & apoſtemes, couppãt & arrachant les glandules, & ſurcroiſſances nõ naturelles, quãd il eſt requis & expediẽt. Or pour faire ces operations, & autres neceſſaires pour l'exercice dudict art, le Cirurgien doit eſtre garny d'inſtrumens commodes & propres: leſquels Guy diuiſe en cõmuns

Operations requiſes pour la curation des maladies.

ou generals, & en particuliers. Les generals ſont, les vns medicinals, & les autres Cirurgicals. Il dit que les medicinals ſõt regimes, potions, ſaignées, vnguens, emplaſtres, & poudres : & que le Cirurgien doit ordinairement porter en ſon boitier cinq ſortes d'vngués principalement: ſçauoir eſt du baſilicon, qui eſt maturatif & ſuppuratif : du dialthæa, qui eſt remolitif, mitigatif ou lenitif: de l'apoſtolorum, qui eſt mõdificatif: de l'aureum, qui eſt incarnatif: & de album, qui eſt conſolidatif, & deſiccatif. Les inſtrumens cirurgicals ſont les ferremens, qui luy ſont neceſſaires, les vns pour trencher & inciſer : comme forcettes, raſoirs, & lancettes, les autres pour cauteriſer, comme ſont cauteres ayans le bout en forme d'os d'oliue, qu'on nomme oliueres, ou de couteau qu'on appelle cultelleres, ou d'autre ſorte, & figure. Les autres pour tirer hors, comme ſont tenailles & pincetes. Les autres pour ſonder, comme ſont les éprouues, & pluſieurs ſortes de ſondes, qu'il appelle intromiſſaires. D'autres pour coudre, comme éguilles, & canules. Et veut que le Cirurgien porte ordinairement en ſon eſtuy ſix inſtrumens, ſçauoir eſt forcettes, pinſettes, raſoirs, lan-

Deux ſortes d'inſtrumens neceſſaires au Cirurgien.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

cettes, éprouues, & éguilles. Les propres ou particuliers inſtrumens ſont, comme trepanes pour la teſte, fauceoles pour le fondement, *ſpeculum oris* pour la bouche, & autres: à la declaration plus ample deſquels, n'eſt beſoĩ nous arreſter, pource que ils ſont bien deſcrits, & pourtraits, par doctes & ingenieux Medecins, & Cirurgiẽs. C'eſt en ſomme ce, dequoy le Cirurgien pour l'exercice de ſon art, doit eſtre pourueu, comme des choſes plus neceſſaires.

De l'origine, eſpeces, qualité, & quãtité des humeurs du corps humain. Chap. VI.

LA declaratiõ plus ample des humeurs du corps humain nous à ſemblé neceſſaire, pource qu'elles doiuent eſtre cõmunes du Cirurgien: à cauſe que la pluſpart des indiſpoſitions & maladies, ſont engendrées, & entretenues par quelqu'vne, & quelquefois par pluſieurs humeurs enſemble. Premieremẽt donc le nom d'humeur ſe prend cõmunément pour toute ſubſtance fluide & liquide: mais en Medecine on le prend le plus ſouuẽt pour les quatre humeurs. Pour entendre l'origine & ſource de ces humeurs, faut noter que le chyle ou ſuc, qui prouiẽt au ventricule de ce qu'on à mengé & beu, eſtãt amené par les veines

L'origine & ſource des humeurs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

meſaraïques au foye, n'eſt point tout enſemble d'vne meſme ſubſtance;ny de ſemblable qualité en chaleur, & froidure:& à cauſe de ce,ne peut eſtre reduit & conuerty en vne ſeule eſpece d'humeur,ains comme il eſt compoſé de parties chaudes,froides,ſeches,& humides : ainſi d'iceluy ſ'engendrent neceſſairement quatre eſpeces, d'humeurs, leſquelles tant par leur ſubſtãce,que par leurs qualitez imitent & repreſentent les quatres premiers elemens: deſquels toutes choſes ſont engendrées, & par ce Galien appelle ces quatre humeurs les elemens du corps ayant du ſang en ſoy.

Le ſang.

Or le ſang eſt vn ſuc ou humeur chaude & humide, de mediocre conſiſtence, de couleur rouge,& de douce ſaueur, cõmode au corps, ſingulierement pour la nourriture,& entretenemẽt des parties de ſemblable temperament, à ſçauoir chaudes & humides.

Le phlegme

Le phlegme eſt vne humeur froide, & humide, & cruë, de ſubſtance coulante & liquide, de couleur blanchatre, & de ſaueur douce ou inſipide &fade:laquelle eſtãt en la maſſe du ſãg dãs les veines,eſt ꝓpre pour la nourriture des parties phlegmatiques, qui ſont ſemblablemẽt froides,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

La cholere. & humides. La cholere ou humeur bilieuſe eſt chaude & ſeche, de menuë & ſubtile ſubſtance, de couleur paſle ou iaune, & de ſaueur amere: qui eſt apte pour nourrir les parties du corps chaudes, & ſeches.

La melancholie. L'humeur melancholique non aduſte, eſt la ſuperfluité terreſtre ordinaire du ſang, ſemblable à la lie du vin, à la craſſe d'huile: qui eſt enuoyée en la ratele, pour ſõ nourriſſement, & pour la repurgatiõ de la maſſe ſanguinaire, qui eſt proprement dict ſuc melancholic, lequel eſt froid & ſec, de ſubſtance craſſe & époiſſe, de ſaueur aigre & poignante, qui eſt neantmoins apte pour la nourriture des parties ſemblables, c'eſt à dire froides, & ſeches.

Au 14. de la Meth. chap. 9. Ceſte humeur, dit Galien, qui eſt comparee à la lie du vin, quand deuient plus chaude, ou à cauſe de putrefaction, ou de fieure inflammatiue, elle fait l'humeur contre nature, dite en latin *atra bilis*: de laquelle nul animal, non pas les Rats meſmes, n'en ſçauroient gouſter. La terre, ſus laquelle ceſte humeur noire tombe, en eſt raclée & eleuée, & tous les lopins d'icelle, qui en ont eſté raclés, ſ'eleuent en haut, & s'enflent: & ceſt effect, ſelon Platon, ſe nõme ferueur & fermentation: pource que

ceſte humeur eſt telle, comme le vinaigre, duquel on voit ſemblable effect, quand on l'eſpend en terre. Parquoy on ne doit trouuer ſi eſtrange, que les anciens l'ayent nommée aigre, comme la cholere a eſté dite par eux amere: car quand on les vomit, ſe trouuent ſouuent telles au gouſt. Et certainemẽt ceſte humeur noire eſt aigre, & fait enfler la terre, comme ſi c'eſtoit du leuain, & n'eſt agreable à aucuns animaux. Et l'humeur qui peut deuenir telle, ſe nõme ou humeur melancholique, ou melancholie noire: & ceux qui la nomment ainſi, certifient qu'il y a differẽce entre la melancholie, qui ſ'engendre au corps iournellement, tandis qu'il eſt en ſon naturel, & en bonne diſpoſition: & entre l'autre qui ſe fait par aduſtiõ. Nature, apres auoir conuerty ledit chyle en ces humeurs predites, les enuoye enſemblement dans les veines, & arteres, ou eſt leur propre receptacle & lieu, pour faire & entretenir la maſſe ſanguinaire. Excepté la cholere excrementeuſe, & qui n'eſt propre pour la nourriture du corps: laquelle, comme excrement de la ſeconde concoction, nature ſequeſtre, & met au lieu qu'elle luy à deſtiné, en la veſſie du foye. Excepté auſſi la me-

La differẽce entre la melãcholie naturelle, & la non naturelle.

lancholie excrementeuſe, qu'elle enuoye ſemblablement en ſon lieu deſtiné en la rate. Si la chaleur naturelle alterante l'aliment, eſt mediocre, & bien temperee, elle engendre plus grande quantité du ſang pur, que des autres humeurs: mais ſi elle n'eſt point en telle mediocrité, ains quelque peu hors d'icelle, produit plus des autres humeurs. Car ſi elle ſurpaſſe quelque peu mediocrité, elle produit plus de l'humeur plus menuë, ſçauoir eſt du ſuc bilieux iaune: & ſi elle eſt vn peu au deſſous de mediocrité, engendre plus des humeurs craſſes, c'eſt à dire du phlegme, & de la melancholie. Parquoy en la temperee & mediocre conſtitution du corps, le ſang pur ſurmonte & abonde plus que les autres humeurs: en celle qui eſt plus chaude, l'humeur bilieuſe iaune: en la plus froide & humide, le phlegme: comme en la plus froide & ſeche, l'humeur melancholique. A cauſe de quoy Galien dit que le ſang ſe trouue aux veines & groſſier, & menu: & aux vns corps plus rouge, aux autres plus iaune & bilieux, aux autres plus noir & melancholique, & aux autres plus phlegmatique, ce qu'auient pource que les viandes de leur naturel plus chaudes, ſont plus bilieuſes: &

Comment ſ'engendre plus des vnes humeurs, que des autres.

Au 2. liu. des fac. nat. chap. 8.

les plus froides, plus melancholiques, c'eſt à dire ſe conuertiſſent plus en phlegme, & en melancholie, que en autres humeurs. Semblablemẽt quant aux aages, ceux qui ſont de leur naturel plus chauds, ſont plus bilieux, & les plus froids ſont plus ſuiets au phlegme. Le meſme en eſt-il des vacations qu'on a, & de la maniere de viure qu'on tient, & des regions, ou l'on habite, & des temps & ſaiſons de l'ãnée, & ſingulierement du naturel des perſones : car on veoit que les plus froids, ſont plus phlegmatiques: & les plus chauds, plus choleriques. Pour le regard auſſi des maladies, les froides ſ'engendrent par le phlegme, & les chaudes par l'humeur bilieuſe. La proportion des humeurs contenues aux veines & grans vaiſſeaux, leſquelles enſemble font la maſſe du ſang, en la mediocre & temperée conſtitution du corps, eſt que le ſang bon & pur ſurmonte en quantité les autres humeurs : au ſecond degré apres eſt le phlegme, qui ſe peut par coction peu à peu reduire & conuertir en ſang: au troiſieſme l'humeur melancholique: & au quatrieſme la cholere, qui doit eſtre en moindre quãtité, qu'aucune des autres humeurs.

La proportion des humeurs contenues en la maſſe du ſang.

Des humeurs non naturels, & de leurs especes. Chap. VII.

COmbien que l'humeur cholerique, & melancholique sequestrées de la masse sanguinaire, comme excremens d'icelle, ainsi qu'auons dit, semblent estre non naturelles, toutesfois ne le sont point proprement, pource qu'elles sont regies souz l'economie de nature, & seruẽt pour la santé du corps. Car l'humeur cholerique sequestrée en la vessie du foye, decoule peu à peu, quand il est expedient (si son conduit n'est oppilé & estoupé) par les boyaux, pour iceux irriter par son acrimonie, & purger par son amertume, & les prouoquer à se decharger, & ietter hors leur fiente & excremens : lesquels à raison de ce, se monstrent iaunatres, netoye aussi & racle les phlegmes viscueux adherans ausdits boyaux. Mais si son conduit est estoupé, elle s'espend par tout le corps, & fait la iaunisse. L'humeur melancholique sequestrée en la rate, sert pareillement en partie pour la nourriture d'icelle rate : & en partie pour prouoquer l'appetit de manger par son aigreur, en regorgeant par le vaisseau veineux vers l'orifice du ventricule, si ce vaisseau n'est estoupé : car lors s'espend

L'vsage de la cholere qui est en la vessie du foye.

L'vsage de la melancholie de la rate.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

par le corps, & fait la iauniſſe noire. Elle ſert auſſi pour aide des actions dudit ventricule. Tãdis que la maſſe ſanguinaire eſt bien proportionnée tellement que les humeurs contenuës en icelle, retiennent leur quantité, & qualité naturelle, elles ſont naturelles, & cõmodes pour l'entretenement de la ſanté du corps : mais quand elles ne la retiennent point, ſont non naturelles, & nuiſibles. Le ſang ſort de ſes limites, & laiſſe d'eſtre naturel en deux ſortes principalement. Premierement par quelque intemperature & alteration, ou tranſmutation de ſa ſubſtance : comme quand il deuient plus groſſier, ou plus menu & ſubtil qu'il ne doit eſtre : ou par aduſtion, à raiſon de laquelle la partie d'iceluy plus menuë & ſubtile, ſe change & degenere en cholere: & la plus groſſiere en melancholie : ſans toutesfois que ces parties ſoient ſeparées de la maſſe ſanguinaire.

Comment le ſang deuient non naturel.

Secondement par proportion non naturelle, & induë mixtiõ auec les autres humeurs: deſquelles le ſang prend lors diuerſe denomination. Comme ſi parmy le ſang abõde le phlegme par trop, tel ſang eſt dit phlegmatique : ſi la cholere cholerique: & ſi la melancholie, melancholique: & ſi plu-

ſieurs humeurs enſemble excedent, prend ſemblablemẽt denominatiõ ſelon icelles. Quant au phlegme, combien que, outre l'alimentaire, qui eſt parmy les autres humeurs en la maſſe du ſang, il en y ait d'excrementeux, neantmoins pource que à la longue ſe peut cuire dans le corps, & conuertir en ſang, nature ne luy à point deſtiné aucun certain lieu pour le ſequeſtrer, comme à la cholere, & melancholie : toutesfois il en y a, ſelon Galiẽ, quatre eſpeces de non naturel.

Au 2 liu. de la diff. des fieu. chap. 6.
Quatre eſpeces de phlegme nõ naturel.

1. La premiere eſt dite vitrée, à cauſe que tel phlegme, par ſa couleur & conſiſtence, reſemble le verre fondu : & eſt fort froid, & crud, & prouient de gourmandiſe, & oiſiuete: & en fin cauſe degouſtement, & enuie de vomir.

2. La ſeconde ſe nomme phlegme doux, pource qu'au gouſt, quand on le crache, ſemble eſtre douceatre, & inſipide ou fad: & n'eſt ſi froid, comme le precedant : car ce qu'eſt douceatre, à quelque peu de chaleur en ſoy. Ce phlegme rend les corps enclins à dormir.

3. La troiſieſme eſt le phlegme acide ou aigre, pource que quãd on le crache, ſemble eſtre tel. Il eſt froid, & rend les corps fameli-

fameliques.

4. La quatriesme, le phlegme salé, qui se rẽd tel ou par putrefaction, ou par mixtiõ auec le phlegme sereux, qui est salé: car quand quelque partie du phlegme doux se putrefie, & par la chaleur prouenante d'icelle putrefaction, estant fort eschauffée & comme roustie, se mesle parmy les autres parties d'iceluy, elle acquiert vne saueur salée, & se fait phlegme salé, qui rend les corps sitibunds & alteréz.

5. On fait en outre vne espece de phlegme nõmée en latin *gypsea*, à cause que par sa forme & durté resemble le plastre, nommé en latin *gypsum:* laquelle se trouue souuent aux paulmõs, & aux ioinctures des doigts gouteux: toutesfois plusieurs la comprennent sous la vitrée.

L'humeur cholerique deuient non naturelle en deux sortes, l'vne de soymesme, quand se corrõpt & putrefie, & aussi quãd se brusle, & lors s'appelle cholere aduste par putrefaction, l'autre par meslange auecques les autres humeurs. *Commẽt la cholere deuient non naturelle.*

Ceste humeur bilieuse est diuisée, selon Galien, en quatre especes. *Au liu. de atra bile, & ailleurs.*

1. La premiere est dite vitelline, à cause que par sa couleur & crasse substãce resem-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ble le iaune crud de l'œuf, qui eſt dit en latin *vitellus*. Elle ſ'engendre, au foye, & dans les veines, lors que par aſpre chaleur non naturelle ſe cuit extrememẽt, & ſe torrefie tellement, qu'apres que la ſubtile ſubſtance d'icelle, par telle chaleur, ſ'eſt diſſipée, & conſumée, l'autre partie reſtante ſ'engroſſit, & ſ'époiſſit plus, & ſa couleur iaune change en couleur rougiſſante comme feu.

2. La ſeconde eſt appellée porracée, pource que par ſa couleur reſemble le porreau. Elle eſt cauſée par plus grande cuiſſon & aduſtion, que la vitelline.

3. La troiſieſme eſt dite ęrugineuſe, à cauſe qu'elle reſemble la roüilleure du cuiure ou de l'ærein, qui eſt dite en latin *ærugo*.

4. La quatrieſme reſemble, par ſa couleur d'aſur, & bleüe, l'herbe dite *Iſatis*, que nous appellõs gueſde ou paſtel, à cauſe dequoy les Grecs l'ont appellée Iſatode.

Ces trois dernieres eſpeces, ainſi que teſmoigne Galien, ſont engendrées dans le ventricule, par viãdes vicieuſes & de mauuais ſuc, comme ſont aux, porreaux, oignons, creſſon, alenois, & mouſtarde: leſquelles viandes ne pouuant eſtre cuites en l'eſtomach, ny conuerties en bon chyle,

retiennent vne grande partie de leur verdure, tellement que premierement d'icelle est engendrée la cholere porracée: laquelle si demeure gueres adherante au vẽtricule, & l'ardeur & adustion perseuere en icelle, se conuertit en cholere ærugineuse: & l'ęrugineuse finablement en celle qui est de couleur de guesde, laquelle est moins verde, que les autres deux: mais où plus elle se torrefie & brulle, & ce faisant deuient plus noire; pire elle est. Il y a deux especes d'humeur melancholique, nõ naturelle, que Galien dit estre proprement nommée cholere noire.

Les especes de l'humeur melancholique non naturelle.

L'vne est celle qui se fait de l'humeur melancholique (qui est comme la lie du sang) lors qu'elle à esté fort eschauffée & rendue aduste, ou à raison de quelque putrefaction, ou de quelque fiebure ardante, cõme dit à esté par laquelle le sang mesme pareillemẽt se corrompt & putrefie. Ceste humeur est corrosiue & dangereuse, à cause que par son adustion, prouenãte de l'aspre chaleur non naturelle, se rend, acrimonieuse & mordicante, & se reduit comme en cendre, & se fait comme lie bruslée. Non pas que deuienne comme la cendre du bois, car les humeurs ne peuuent

estre iusques à la priuées dans le corps de leur humidité, mais leur tresgrãde siccité, & adustion, qui leur auiẽt par telle ardeur, est ainsi exprimée. Parquoy ceste humeur est fort chaude, voire tellement qu'elle brusle la chair, la fait fondre, & corrõpre, & est tant differente de l'humeur melancolique naturelle, cõme la lie du vin brullée, de cellequi n'est point brullée: ou de ce que la melancholie naturelle est froide & seche: & la non naturelle chaude, voire caustique & brullante.

2. La seconde espece prouiẽt de l'humeur cholerique torrefiée & brullée, & mesmement de la vitelline: laquelle par adustion se conuertit premieremẽt en cholere porracée, apres en ærugineuse, puis en cerulée ou de couleur d'asur, comme dit à esté: & finalement en ceste espece de cholere noire, ou de melancholie non naturelle, qui est plus maligne & pernicieuse.

Fin du premier liure.

LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure second.

Des Tumeurs, & de leurs differences en general. Chapitre premier.

IL est maintenant requis de venir à l'exercice de la chirurgie, lequel commencerõs par les Tumeurs cõtre nature. Or le nom de Tumeur, selon Galien, signifie vne eminence en long, large, & profond: & quelquefois vn accroissement, qui excede l'estat & habitude naturelle: lequel aduient quelquefois non seulemẽt aux malades en chascune partie du corps, mais aussi aux sains mesmes. Car les gras & replets sont accreux, outre l'habitude naturelle, en profõdité, & largeur: toutesfois il ne sont pas encores en disposition contre nature: ains en celle qui est dite neutre: cõme aussi ceux qui sont, outre le naturel, maigres & extenuez. Il y a d'autres tumeurs, qui sont con-

Que signifie ce mot de tumeur

Au li. des tum. chap. 1

Diuersité de tumeurs.

tre nature, desquelles voulons traiter: & suiuãt quelques autheurs, les nommerons souuent cy apres tumeurs simplemẽt, pour estre plus brefs, ou apostemes selon le vulgaire. L'essence d'icelles tumeurs, selon Auicenne, consiste en trois sortes de maladie: sçauoir est en intemperature, en mauuaise & inegale composition, ou en incõmoderation, & en solution de cõtinuité ou d'vnité de la partie: & pource il deffinit ainsi la tumeur cõtre nature. Tumeur contre nature est vne maladie cõposée de trois sortes de maladies asséblees en vne magnitude. Cela ce peut voir facilement aux tumeurs: car en icelle on aperçoit intẽperature de la partie tumefiee, non naturelle & mauuaise composition: & induë vniõ. Parquoy tumeur cõtre nature est vne eleuatiõ de la peau du corps, & des ꝑties sous icelle en largeur, lõgueur & profondeur, cõtre la naturelle habitude, nuisante aux actiõs de la partie & du membre ou elle est. Ou tumeur est vne maladie, par laquelle le membre tumefié sort de sa naturelle habitude, selon sa quãtite & grandeur, tellemẽt qu'il ne peut deumẽt exercer ses actions. Ou tumeur est vne surcroissance qui aduient par quelque humeur, ou ventosité, en quelque

L'essẽce des tumeurs cõtre nature.

Definition.

mẽbre du corps : laquelle ſurpaſſe & excede la naturelle cõpoſition, & cauſe leſiõ de l'actiõ d'iceluy. Quãt aux differẽces des tumeurs cõtre nature, Guy les prent de cinq choſe principalemẽt: ſçauoir eſt de leur eſſence ou quãtité, de la matiere de laquelle ſont engẽdrées: des accidens qu'elles cauſent: des mẽbres où elles prouiennẽt: & de leurs cauſes efficientes. Selon la quantité, les vnes ſont grãdes, les autres petites, & les autres mediocres. Selõ la matiere ſont diuerſes, ainſi qu'elle eſt diuerſe : car ſi ſont engendrees d'humeurs naturelles, ſont tumeurs vrayes & naturelles: ſi de nõ naturelles, nõ vrayes & illegitimes, & ſi ſont cauſées par le ſang, ſont phlegmõs: ſi par le phlegme, œdemes, & ſemblablement des autres cauſes materieles. Selon les accidens, les vnes ſont plus, les autres moins, & les autres quaſi point douloureuſes. Les vnes ſont molles, les autres dures, les vnes blanchatres, les autres rougeatres. Il y a (dit Galien) trois differences de tumeurs : car ou elles ſont auec douleur, leſquelles les modernes appellent phlegmons : ou ſans douleur, qui ſont dures, leſquelles ils appellent ſcirrhes : ou ſans douleur molles, qu'ils nomment proprement œdemes : &

Differences des tumeurs.

Au cõm. ſur l'Aph. 34. du 4. li.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

en cela ils se departent de l'vsage des anciens, en ce qu'ils ne cõprennent point par le nom d'œdeme, toute augmẽtation & inflation contre nature. Selon les parties, ou les tumeurs sont, elles prẽnent aussi diuers noms, comme ephthalmie en l'œil, parotide es oreilles. Finablement prennent aussi leurs differences des causes efficientes: cõme les vnes tumeurs sont faites par defluxion: les autres par congestion. Galien nous enseigne que la diuersité de toutes tumeurs contre nature prouient de la diuerse matiere qui les cause, decoulante és lieux où elles sont faites. Quand (dit-il) matiere venteuse decoule plus abondamment, lors s'engendrent tumeurs venteuses: quand c'est le sang qui defluë plus amplement, qu'autres humeurs, lors le phlegmon se fait: quand c'est la cholere, l'erysipelas: & quand c'est le phlegme, l'œdeme: & quand l'humeur épois & gluant se fourre dans la partie, s'engendrent les tumeurs scirrheuses: car l'humeur gros est déja aucunement melancholique, plus, ou moins: & le gluant phlegmatique. Et ailleurs dit: Il est notoire aux sens mesmes, qu'en toutes tumeurs defluë quelque suc & humeur, & que ce n'est pas vn mesme

Au 13. de la Meth. chap. 4.

D'où vient la diuersité des tumeurs.

Au 14. de la Meth. Chap. 9.

ſuc en toutes: car elles ne different pas ſeulement en couleur, mais auſſi en chaleur, froidure, molleſſe, & durté. Et la tumeur rouge demonſtre euidēment defluxion de ſang, cōme la iaune & paſle, defluxion de l'humeur de ſemblable couleur, ſçauoir eſt de la cholere: & la tumeur blāchatre, & laſche, defluxion de phlegme. Outre ces tumeurs, il en y a d'autres qui ont leur couleur au milieu d'être rouge, & noir, cōme eſt le brun, que quelques-vns appellēt liuide, & ces tumeurs icy ſont grande renitence, quand on les preſſe auec les doigts, & ſi la partie a des veines fort apparentes, on les voit eſleuées & engroſſies par le ſang épois & noir, lequel on a tresbien acōparé à la lie du vin. Et en autre part dit, que les tumeurs contre nature ont celà de commun entr'elles, qu'elles ſont cauſées par defluxion: mais ſont differentes en ce que les vnes ſont engendrées par defluxion du phlegme: les autres de la melancholie, & les autres du ſang ou chauld, & menu, & boüillant: ou froid & gros, ou de quelque autre condition. Prenans donc les eſpeces des tumeurs, de la matiere de laquelle ſont engendrées, comme Galien veut, nous en trouuerons quatre principales, cauſées par

Quatre eſpeces de tumeurs legitimes.

les quatre humeurs naturelles: ſçauoir eſt, le vray phlegmon, qui eſt cauſé par le ſang: l'œdeme par le phlegme: l'eryſipelas par la cholere: & le Scirrhe par l'humeur melancholique, & par fois par le phlegme gros & viſcueux. Par ces humeurs, eſtant faites nō naturelles, ſont engēdrées autres eſpeces de tumeurs nō vrayes & exquiſes. Cōme du ſang depraué ſont fais le Carboucle la Gāgrene, Eſtiomene, & Sphacele. De la cholere plus époiſſe, les herpes demāgeāt: de la pl9 ſubtile, le miliaire. Du phlegme ſōt fais apoſtemes aqueux, & vēteux, ſcrophules, nodoſites, & autres exitures phlegmatiques. De la melācholie, les tumeurs chancreuſes, & autres: de chacune deſquelles traiterōs particulieremēt cy apres, Dieu aidāt.

Les eſpeces des tumeurs illegitimes.

Des cauſes des tumeurs contre nature en general. Chap. II.

LEs cauſes des tumeurs, exitures, & puſtules, ſont les vnes generalles, & les autres ſpeciales. Les generales ſont cōgeſtiō, & defluxiō. Cōgeſtion eſt vn amas de matiere, fait cōtre nature, des ſuperfluitez des ſucs alimētaires, qui ont eſté diſtribuez aux parties du corps pour leur nourriture lequel amas ſe fait quād ne peuuēt eſtre bien alterez & cuits, & appropriez à icelle nourriture, pour apres en fin eſtre aſſimilez à la ſubſtāce de la partie, qui doit eſtre nourrie.

Congeſtion que c'eſt.

Comment ſe fait congeſtion.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Les cauſes de telle congeſtion ſont principalemẽt deux. L'vne eſt imbecillité ou erreur de la faculté concoctrice de la partie, qui fait qu'elle ne peut bien cuire le ſuc alimẽtaire, que nature luy departit iournellement. L'autre eſt imbecillité de la faculté expultrice, à cauſe de laquelle ne peut reieter les excremens & ſuperfluitez, qui reſtẽt communémẽt en chaſcune partie, apres la cuiſsõ de l'alimẽt, qui luj eſt diſtribué. Mais pour mieux entẽdre cecy, faut ſçauoir que la faculté nutritiue de noſtre corps, & de chaſcun mẽbre d'iceluy, a quatre facultez, deſquelles ſe ſert pour biẽ faire ſon deuoir & office, & ſans l'aide d'icelles ne le peut faire: ſçauoir eſt la faculté Attractrice, Retẽtrice, Concoctrice, & Expultrice. L'Attractrice luy attire le ſuc & aliment de la qualité conuenable pour la nourriture. *Cauſes de congeſtion.*

La Retentrice le retient iuſques à ce que la Concoctrice, qui eſt la troiſieſme, l'ait alteré, cuit, & rendu propre pour eſtre aſſimilé & cõuerty en la ſubſtãce des parties, auſquelles eſt diſtribué. Ce que ne peut faire, ſi c'eſt aliment n'eſt premierement par la vertu Expultrice, qui eſt la quatrieſme, bien purgé & nettoyé de ſes excremens, qui auront eſté ſequeſtrez, & ſeparez par la Concoctrice : laquelle faiſant bien *Quatre facultez aydantes à la faculté nutritiue.*

ſon office, ſepare touſiours de l'aliment, les parties excrementeuſes & ineptes pour la nourriture, d'auec celles qui ſont pures, nettes, & propres pour icelle. Tandis donc que la faculté Concoctrice, & Expultrice ſont valides, & font bien leur deuoir, ne ſe fait aucune congeſtion & amas d'humeurs nuiſiblee: mais ſi à cauſe de leur debilité, ou de quelque erreur ne peuuent faire leur office, les ſucs alimentaires ne ſe cuiſent, & ne ſe purgent point deumẽt: & ainſi ſe fait peu à peu congeſtion & amas d'humeurs cruës, froides, groſſes, & glueuſes, deſquelles en fin prouiénent maladies, & tumeurs, qui ſont communément de longue & difficile curation, tant à raiſon de la matiere qui les cauſe, qui eſt froide, groſſiere, & de tardif mouuement, que de la debilitation deſdites facultez: ſans la vertu, aide, & moyen deſquelles, ces tumeurs ne peuuent eſtre mitigees, cuites, & diſſipees. L'autre cauſe generale des tumeurs, eſt defluxion: qui eſt vn decoulemẽt d'humeurs en quelque partie du corps. Il y a deux cauſes de defluxion. L'vne eſt en la partie, ou aux parties qui l'enuoyent: l'autre en la partie qui la reçoit. La partie, ou les parties qui l'enuoyent, la cauſent, quand leur faculté

Definition que c'eſt.

Les cauſes de defluxiõ.

Retétrice est faschée, & en fin veincue par la quantité, ou qualité des humeurs, ou par tous les deux ensemble : car lors ceste partie, ou parties enuoyantes s'en deschargent sus quelque partie, par leur vertu Expultrice. Mais pour ce faire, six choses sont principalement requises.

1. La premiere est, que ceste vertu Expultrice soit valide & forte : car autrement ne le pourroit faire. *Six choses requises en la defluxiõ.*

2. La seconde que les vaisseaux de la partie, ou parties enuoyantes s'estrecissent, & se serrent, pour exprimer, regorger, & reieter ces humeurs ailleurs.

3. La troisiesme que la connexion d'icelles parties, auec la partie receuante, y soit bien disposée, & apte.

4. La quatriesme que les voyes & conduits des vnes aux autres, soiét cõmodes.

5. La cinquiesme que la situation de la partie enuoyante, soit superieure à la situation de la receuante, ou en quelque autre façon aidante & propre à cest effect : car les parties inferieures sont communémẽt suiectes à receuoir les superfluitez & descharges des superieures.

6. La sixiesme que les parties ayẽt quelque sympathie ensemble : comme le ven-

Les causes de defluxiõ en la partie receuante.

tricule auec le cerueau. La partie receuante cause la defluxiõ par plusieurs occasiõs.

1. La premiere est par sa foiblesse, quand elle n'a la force requise pour la repousser & renuoyer ailleurs.

2. La seconde par les lasches & amples vaisseaux & conduits, qui donnent passage à la matiere decoulante.

3. La troisiesme par sa molle & rare substance, qui cede: ce que ne feroit si estoit ferme & solide.

4. La quatriesme est l'ignobilité, & la situation inferieure, qui l'asuietissent à cela: car les parties nobles & principales du corps, ont accoustumé se descharger sus les ignobles & plus viles: comme les superieures sus les inferieures.

5. La cinquiesme, la douleur, qui prouoque, & attire à soy la matiere des parties prochaines, qui est apte & preste à defluer.

6. La sixiesme, la chaleur immoderee, qui attire aussi, & prouoque la defluxion.

Difference es tumeurs ..ites par ..ngestion, auec celles ..ui sõt fai..es par de..uxion.

On discernera les tumeurs faites par cõgestion, d'auec celles qui prouiennent de defluxion, par leurs signes & accidens: car les tumeurs causees par defluxiõ, sont auec beaucoup plus de douleur, tension, rougeur, & pulsation: & coürẽt leurs degrez &

temps plus viſtement, que çelles qui ſont faites par cõgeſtion: leſquelles ſont engendrees & formees peu à peu, croiſſent lentement, & diminuent à la longue, quand viennẽt en leur declinatiõ. Les cauſes ſpeciales des tumeurs ſont trois: ſçauoir eſt Primitiues, Antecedantes, & Coniointes.

Les cauſes particulieres des tumeurs.

Les Primitiues.

1. Les Primitiues ſont cauſes externes & euidentes: qui ſont appellees primitiues, pource qu'elles ſont les premieres, & comme l'origine & premier motif des cauſes antecedentes, qui ſont internes: en tant qu'elles les ſuſcitent & prouoquent à cauſer maladie: cõme ſont cheutes, batemens, & autres violences externes, qui eſmeuuẽt les humeurs du corps: & eſtant émuës & ébranlees, decoulent & ſe ruent, ſus quelque partie du corps, laquelle ſurchargent & vexent, tellement, qu'en fin cauſent en icelle tumeurs, ou autres indiſpoſitiõs diuerſes, ſelon la nature des humeurs, & preparation du corps, & ſpecialement de la partie, & des endroits, eſquels decoulent. On peut auſſi metre entre les cauſes primitiues, les erreurs & fautes commiſes par le paſſé en la maniere de viure.

Les Antecedentes.

2. Les antecedẽtes ou precedẽtes ſont les cauſes internes aptes, & diſpoſees à cauſer

maladies : lesquelles causes ne sont point euidentes, comme les primitiues, ains occultes, & des seuls Medecins bien experts cognuës, & n'engendrent pas seulement les maladies, mais aussi consequemment apres les augmentent, & entretiénent, iusques à ce qu'on les ait ostées : comme sont les humeurs naturelles pechãtes en quantité, ou en qualité, ou en tous les deux, & les intemperatures, debilitation, mauuaise conformation, & douleur des parties.

Au 1. cõm. sur de nat. hu. Les inflammations (dit Galien) & toutes tumeurs douloureuses, & cõtre nature, se font par fois de quelque humidité superfluë decoulante en la partie : & par fois quãd les sucs & humeurs sont eschauffees, ou refroidies oultre leur naturel. Et en autre lieu dit que toutes tumeurs sont procrées d'humeur superfluë ou chaude, ou froide : comme de la cholere iaune l'erysipelas : de la noire, qui est la melancholie, le Chancre, & le Scirrhe : du sang, le phlegmon, & l'inflammation : & du phlegme la tumeur lasche, dite en Grec *œdeme*. *Au liu. des diff. des malad. chap. 12.*

Les cõiointes. 3. Les causes coniointes ou cõtinentes, sont les matieres amassees & affichees en la partie affligée, lesquelles persistent & demeurent en icelle, voire apres qu'elles ont

ont causé la maladie, & selon que ces matieres s'augmentent, diminuent, ou se dissipent, & consument, les maladies aussi par icelles causees, s'augmentent, diminuent, & finissent. Parquoy Galien dit fort bien, que tumefaction s'engendre, non seulement par astriction, quand les choses qui deuoient estre purgees & reietees par nature, sont retenues : mais aussi par defluxiō des humeurs fondues & liquefiees, qui font distention des parties. *Au liu. de la tresbonne secte chap. 28.*

Les signes des tumeurs, & des degrez & temps d'icelles. *Chap. III.*

LEs signes generals des tumeurs, singulierement des externes, qui concernēt la Cirurgie, se peuuent facilement apperceuoir : car en quelque endroit du corps qu'on voit eminence & tumefaction contre l'habitude & disposition naturelle, qui offence l'action du membre, on peut facilement iuger, par la cognoissance qu'on doit auoir, de la naturelle conformation, & figure d'icelle partie, & par la conference aussi d'icelle auec la semblable, qu'il y a tumeur contre nature, causee par quelque humeur, ou matiere humorale, ou par vens & esprits vaporeux. Les signes specials des vrays apostemes, sont tumefaction, dou- *Signes des vrays apostemes, & des non vrays.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

leur, & chaleur plus, ou moins grande, selon la diuersité des causes d'iceux apostemes, & de leurs degrez de tēps. Les signes des apostemes non vrays, qui sont exitures, & pustules, sont tumefaction, malignité, & sequestration de la matiere correspōdente à leur cause, & au degré de leur tēps. Parquoy & pour bien distinguer les tumeurs, & pour duëment paruenir à la curation d'icelles il les faut bien considerer, palper, & manier pour veoir & cognoistre quelle tumeur c'est & quelle est la cause d'icelle. Ce qu'on peut sçauoir par la contemplation de sa couleur, de l'intemperature, durté, mollesse, distēsion, & par la renitence qu'elle fait, quād on la presse auec les doits. Car si elle est engendree par le sang, elle sera rouge, chaude, & enflambee, tenduë, & bien douloureuse: si elle est causée par le phlegme, sera blanchatre, froidelete, mollete, & auec fort peu de douleur, & de renitence. Si l'humeur melancholique l'a produite, elle apparoistra comme liuide, dure, & tenduë, & le patient sentira en icelle quelques ponctions par interualles, Si elle est faite par l'humeur cholerique, sera iaunatre, chaude, douloureuse, auec sentiment de quelque piqueüre, &

Indices pour cognoistre la diuersité des tumeurs.

mordication, & sera bien peu éleuee. Si elle est causee par quelque ventosité ou vapeurs flatueuses, selon la quantité d'icelles, & la sensibilité de la partie, ou la tumeur sera, il y aura plus, ou moins grande tension, causante pareillement douleurs, & ponctions, qui prouoquent defluxiõ d'humeurs: selon la diuersité desquelles, la couleur d'icelle tumeur, & autres accidens, seront diuers.

Si la tumeur n'est faite par vne, ains par plusieurs humeurs ensemble, selon les signes predits de chacune humeur, on les pourra apperceuoir au plus pres en icelles tumeurs.

Les periodes & heures des mouuemens & regne de chacune humeur.

Par l'obseruation aussi des periodes & heures, esquelles les accidens des tumeurs sont plus grands & aspres, se cognoit l'humeur, de laquelle sont faites. Car comme le mouuement & regne du sang est au printemps, & despuis trois heures, iusques à neuf du matin en tout temps: celuy de la cholere l'esté, & despuis les neuf du matin, iusques à trois heures apres midy: à l'Automne, & despuis les trois, iusques à neuf heures du soir, celuy de la melancholie; & au reste de la nuit tient son reng le phlegme, & durant l'hyuer:

ainſi les tumeurs & maladies faites par chaſcune deſdictes humeurs, ont leurs accidens, & tourmens beaucoup plus aſpres, aux temps & heures du regne & mouuement de l'humeur, de laquelle ſont faites, que aux autres heures & temps, eſquels elles ne dominent point. Il faut auſſi conſiderer la quantité & grãdeur de la tumeur, & de ſes accidens, pour ſçauoir ſon degré de temps: pource qu'on doit diuerſifier les remedes propres pour la curation, comme dirons cy apres, ſelõ les diuers degrez des tumeurs. Car les tumeurs curables ont leurs quatre temps, comme les autres maladies: ſçauoir eſt commencemẽt, accroiſſemẽt, vigueur ou eſtat, & declination: qui ſont diſtinguées par l'eſſence ou quantité de la tumeur, par la diſpoſition de la matiere, & par les accidens.

Les quatre temps des tumeurs.

1. Le commencement eſt, quand la partie commence à ſ'enfler, & dure quelque eſpace de temps plus, ou moins, ſelon le diuers mouuement des humeurs, par leſquelles les tumeurs ſont cauſees, comme auſſi les autres trois temps. Car Guy dit que aucunefois tous les temps ſemblent ſe rencontrer enſemble, à cauſe de la petite duree d'vn chacun d'iceux. Cõme il aduiẽt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

aux veneneuſes maladies, qui ſéblent eſtre tout à vn coup en leur force & eſtat, ſans qu'on ſe ſoit gueres apperceu de leur commencement, & accroiſſement.

2. La croiſſance eſt tãdis que la tumeur, & ſes accidens ſ'augmentent.

3. La vigueur ou eſtat eſt lors que la tumeur, & ſeſdits accidens ne croiſſent plus, ains demeurent quelque temps en meſme force & eſtat, ſans manifeſtement ſ'augmenter, ou diminuer.

4. La declination eſt quand on apperçoit la tumeur, enſemble ſes accidens diminuer, & ſe mitiger, iuſques à ce que le tout ceſſe: ou ſe change & tranſmuë, comme par fois la plus ſubtile, & menuë ſubſtance de la tumeur ſe reſoud, & la plus groſſiere ſ'endurcit, tellement que la tumeur ſe termine en quelque autre tumeur ſcirrheuſe.

Les iſſues & ſuccez, & le preſage des tumeurs. Chap. IIII.

LEs iſſues & fins des tumeurs ſont communément diuerſes: car elles ſ'en retournent au dedans & ſe perdent, ou ſe fondent & cõſument. Celles qui prouiennent de matiere veneneuſe, ſ'en retournẽt au dedans promptement, quand ceſte ma-

tiere r'entre dans le corps vers quelque partie noble, qui l'auoit ietée hors: & alors aduiennent ſyncopes, fiebures, ou autres mauuais accidẽs. Elles ſe cachent & ſe perdent, quand leur matiere eſt repercutée & repouſſée au dedans, par medicamens repercuſſifs: & quand ceſte matiere n'eſt rebelle, ny maligne, ny en grande quantité: car lors nature la diſſipe facilement. Celles qui ne ſ'effacent par ces moyens, ſe finiſſent par reſolution, ou ſuppuration, ou induration, ou par corruption. La meilleure eſt la reſolutiõ: la pire la corruption: des autres deux, la ſuppuration eſt meilleure, que l'induration. Les ſignes de reſolution de la tumeur, ſont legereté & alegement du membre tumefié, auec diminution de douleur, de la pulſation, de la tenſion, & de tous les autres accidens: & quelque ſentiment de demangeſon en iceluy. Ce qu'aduiẽt meſmement és tumeurs prouenantes de ſubtiles & menuës humeurs chaudes. Les ſignes de ſuppuration ſont douleur, pulſation, & augmentation de chaleur cauſante fiebure. Ce que ſe faict quand nature n'ayant peu reſoudre la matiere de la tumeur, la fait meurir & ſuppurer. L'induratiõ aduiẽt ou par l'imbecilité

Les tumeurs ſe finiſſent en quatre manieres.

Signes de reſolution.

Signes de ſuppuratiõ.

Cauſes d'induration.

de nature, qui ne peut bien cuire & digerer la matiere craſſe & gluante de la tumeur, ou par l'inconſideré, trop long vſage ou de repercuſſifs du commencement, qui endurciſſent telle matiere : ou en l'accroiſſement de reſolutifs, leſquels ayāt reſoult la plus menuë & ſubtile partie de la matiere, deſechent & endurciſſent apres la plus terreſtre & groſſiere.

Signes d'induration.

Les ſignes de ceſte induration, ſont quelque diminution de la tumeur, & de ſes accidens, auec manifeſte endurciſſement d'icelle.

Signes de corruption des tumeurs.

Les ſignes de corruptiō de la tumeur, ſont diminution du ſentiment de douleur, auec changement de couleur, tellement qu'elle deuient mal colorée & petit à petit liuide, noire, & puante.

Ce que ſe fait quand la force & vertu de la partie vaincue par la quantité, ou qualité, de la matiere cauſante la tumeur, ou par tous les deux enſemble, icelle partie deuiēt ſi intemperée & abatue, qu'elle perd en fin ſon action, & ſa ſubſtāce meſmes ſe putrefie, & tombe en gangrene. On peut prēdre coniectures & preſages de l'yſſuë des tumeurs, principalement de la cauſe d'icelles, leur quantité, & des lieux ou elles

Preſages des tumeurs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ſont. Car les tumeurs engendrées des humeurs contumaces, & groſſieres, cõme ſõt l'humeur melãcholique, & phlegmatique, ſont de plus longue durée, & de plus difficile curatiõ, que celles qui ſont faites d'humeurs plus benignes, menues, & ſubtilles, comme ſont le ſang, & la cholere. Les tumeurs auſſi qui ſõt cauſees par les humeurs naturelles, ſont plus aiſees à guarir, que celles qui ſont faites par les non naturelles, leſquelles peſchẽt plus en qualité & malignité, qu'en quantité. Quand aux endroits du corps, ou ſont les tumeurs, celles qui ſont pres des parties nobles, és iointures, & enuirons d'icelles, & aux parties nerueuſes, & veneuſes, eſquelles eſt mal-aiſé de diuertir, & empécher la defluxion, à cauſe de la douleur, & proximité des vaiſſeaux: & celles qui ſont en membres debiles, & qui n'ont gueres de chaleur naturelle, ſont fort ſuſpectes, dangereuſes, & de difficile curation: & auſſi celles qui ſont ſouz vne peau dure & eſpeſſe.

Preſages prins des parties, ou les tumeurs ſont.

De leur quantité.

Quand à leur quantité, les tumeurs fort grandes & exorbitantes, ſont ſouuẽt mortelles, tãt à cauſe de la grande quantité, ou maligne qualité de la matiere, qui les cauſe, laquelle à grand peine, & fort diffi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

cilemẽt peut eſtre veincue de nature: qu'à raiſon de la grande reſolution de ſubſtãce, & des eſprits qui ſe fait, apres que ſont ouuertes, ſi elles viennent à quelque ſupuration. Finalement tous apoſtemes qui ſe ſont endurcis, & qui ſont en corps plethoriques, cacochymes, & tenans mauuais regime en leur maniere de viure, cachectiques, comme hydropiques, elephãtiques, & ſemblables, ſont longues, ſuſpectes, & difficiles à guarir.

La curation generale des tumeurs Chap. V.

GAlien nous enſeigne que toutes tumeurs, qui ſont contre nature de tout leur genre, donnent indication qu'il les faut oſter: comme ſont les Steatomes, & Atheromes: & auſſi les verruës, dites *myrmecia* en Grec, & les pendillantes appellées *acrochordones*, la pierre de la veſſie, la catharacte, & la maſſe de chair engendrée en la matrice de la femme, que les latins appellent *mola*. Et c'eſt par vne commune indication, laquelle s'eſtent à toutes choſes, qui ſont hors de naturelle habitude de toute leur ſubſtance: car toutes ces choſes doiuent eſtre prõptement oſtees & ietées hors. Mais quand il y a vne des parties naturelles malade, la premiere indica-

Au 14. de la Meth. Chap. 13.

Diuerſes indicatiõs curatiues des tumeurs.

tion eſt de luy oſter la maladie: & la ſeconde, que ſi la maladie eſt incurable, que la partie meſme ſoit couppée : comme au chancre, & en tous vlceres incurables.

En la ſuffuſion de l'œil & catharacte, tout au contraire, car ſi on ne peut paruenir à la premiere indicatiõ, qui eſt d'oſter du tout le mal, on le tranſporte & remuë en quelque autre lieu moins dangereux.

Et comme la partie malade eſt oſtée auec ſa maladie, ſemblablement aux hergnes & ruptures, on inciſe quelque lopin du peritoine: & quelquefois la luette, auec ſa maladie.

Semblablement aux cuiſſes, & iambes on couppe auec les varices, les veines meſmes: & auſſi la tunique du nez, auec le polypus: & la dent pertuiſée auec ſon pertuis: toutesfois de toutes ces choſes n'en y a aucune, qui ſe puiſſe reduire en ſa naturelle habitude.

Il faut faire de meſme en toutes autres maladies, qui excedent en augmentation & grandeur, leur habitude naturelle: comme aux ſurcroiſsãces de chair, & aux fiſtules lachrymales de l'œil, que les Grecs nomment *encanthides:* & aux fics du fondement qu'ils appellent *thymi:* & aux cicatri-

ces fort eminentes par dessus la peau: & aux nerueuses eminences des yeux, dites *pterygia*, qui ressemblent aux ongles. Toutesfois telles choses ne doiuent estre entreprinses, sans auoir bien cõsideré le tout: & en fin choisi les meilleurs remedes, & moyens plus assurez: lesquels on peut iuger tels par trois indices, à sçauoir par la briefueté du temps requis pour la curation: si elle se peut faire sans douleur: & principalement auec asseurance.

En quoy cõgnoit-on la meilleure curation.

Pour l'asseurance de la curation, on doit estre attentif à trois choses: desquelles la premiere & principale est, que la curation soit entiere & parfaite: la seconde que si on n'en peut venir là, que au moins on n'endommage point le malade: la troisiesme que le mal ne reuienne pas facilement.

Trois choses requises pour l'asseurance de la curation.

Si par ces considerations on sçait bien iuger de la meilleure voye de guarir, on sçaura aussi en toutes les maladies predites, & autres, quand sera expedient les guarir par manuelle operation: & quand plustost par medicamens.

Diuerses fins des remedes curatifs.

La manuelle operation tend, mesmement aux susdites maladies, à les extirper promptement: pource qu'elle se propose qu'il faut oster entierement, ce qu'est au

L'intention de la Cirurgie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

corps humain totalement hors ſon naturel:& ſi ne le peut parfaire, de le transferer ailleurs, comme en la catharacte. L'vſage des medicamens tend premieremēt à euacuer,& reſoudre ce qu'eſt hors le naturel du corps : ſecondemēt ſi à raiſon de la nature du membre,ou de la rebelliō du mal, ne le peut faire, à le putrefier & conuertir en pus. Car ainſi faiſons-nous auſſi en la curation de la maladie de la luette: laquelle nous taſchons premierement de remettre en ſon eſtat naturel : & ſi ne le pouuons faire,l'arrachons ou par manuelle operation, ou par medicamens cauſtiques. Or en la curation des tumeurs, nous auons deux principales intentions : l'vne curatiue,& l'autre preſeruatiue.

Le but des medicamẽs.

Deux intentions en la curation des tumeurs.

La curatiue ſe prend de la maladie meſme,qui baille indicatiō qu'il faut euacuer ce qu'eſt tumefié contre nature. La preſeruatiue nous enſeigne qu'il faut diuertir & detourner de la partie affligee la defluxion de l'humeur,qui cauſe la tumeur. Pourtant la commune indication & but,où lon doit tendre en la curation des tumeurs, eſt euacuer & oſter ce qui les cauſe: car celà eſtāt oſté,le membre ſe remet facilemēt en ſon naturel. Pour paruenir donc à ce point, il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

faut prendre indications des tumeurs mesmes, & de la nature de la partie où elles sont. Et pour ce faire, il faut premierement cõsiderer l'essence d'icelles tumeurs, c'est à dire leur quantité, & qualité, & la matiere qui les cause. Car autres remedes doit-on appliquer à la tumeur qui se fait, qu'à celle qui est déja faite : autres à vne grande, qu'à vne petite : autres à vne chaude, qu'à vne froide : autres à celle qui est engendrée par congestion, qu'à celle qui est causée par defluxion. *Indications de la curation des tumeurs.*

2. Secondement quand à la nature des parties, il faut prendre indication de leur temperature, conformation, situation, faculté & vertu, selon la diuersité desquelles choses, faut diuersifier les remedes. Car autres remedes sont requis aux parties charnuës, qui sont plus humides, qu'aux nerueuses, qui sont plus seches : autres aux rares & deliées, qu'aux massiues & grossieres: autres à l'œil, qu'à la gorge, ou au genoüil: & ainsi des autres particularitez, tant de la situation inferieure, & sujete à receuoir les defluxions, ou autre, que de la vertu forte, ou debile. Souz laquelle se peut comprendre la sensibilité des parties, à raison de laquelle peuuent estre plus, ou moins offen- *Les indications qu'on prend des parties.*

cées de douleur, & d'autres accidens, tant par les medicamens, lesquels on doit adapter à icelle sensibilité & vertu des parties, & selõ qu'on les verra plus, ou moins aptes à receuoir les qualitez & facultez d'iceux. Ayant prins indicatiõs de toutes ces choses, apres auoir ordonné conuenable maniere de viure au patient, il faut choisir des remedes & medicamens propres tant vniuersels, que particuliers, pour detourner la defluxion hors la partie affligée; car sans cela on ne la pourroit guarir, pource qu'il y decouleroit ordinairement autãt de matiere morbifique, qu'on en pourroit oster, ou plus: & ce faisant le mal s'augmẽteroit, nonobstãt les medicamens qu'on y appliqueroit, ou aumoins s'entretiendroit, sans qu'on le peut effacer & abolir. Les remedes vniuersels seront la seignée, qui est necessaire, si le corps du patient est plethorique, & trop abondant en sang: lequel faut diminuer, encores qu'il soit bõ & loüable, par commode ouuerture de veine. S'il est cacochyme & chargé de mauuaises humeurs, le purger vniuersellement: & euacuer singulierement celles qu'on verra redondantes, & qui causent le mal. Mais on doit, ainsi qu'enseigne Galien, considerer

Remedes vniuersels.

Au 2. à Glauc. chapitre. 2.

l'aage, la saison de l'année, la region, l'estat present, & mesmemẽt la force & vertu du patient, l'habitude de son corps, sa coustume, & la nature de la maladie. Car par ces choses on cognoit quãd, & combiẽ il faut euacuer, ou non : de quel endroit, & comment l'euacuation & purgation deuëmẽt faite, la defluxion cessera, la cause d'icelle estant ostée.

Les medicamens particuliers, desquels on peut ce pendant vser, doiuent tendre à deux fins : sçauoir est à empecher que les tumeurs ne viẽnent plus auant, en detournant & ostant la defluxion hors d'icelles : & à guarir celles qui sont déja faites, en vuidant & consumant la defluxion, qui aura esté faite en la partie tumefiée. Et pour ce faire en toutes tumeurs indifferemment, sont requises deux sortes d'euacuation. *Remedes particuliers*

1. L'vne par repercussifs, qui repoussent la matiere morbifique au dedans : & en fortifiant le membre, & corrigeant son intemperature, abolissent par mesme moyen la tumeur. Et à ces fins doyuent estre appliquez au commencement des tumeurs, tant sur icelles, que és enuirons, diuersifiez neantmoins en telle sorte, que ceux qu'on appliquera és enuirons, soient *Deux sortes d'euacuation.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

plus aſtringens & corroboratifs, que ceux qui ſeront mis ſus le mal. Car (dit Galien) vne petite quantité d'humeur vitieuſe, encores qu'on la repouſſe vers les entrailles, & grandes veines, elle ne portera aucun dommage qu'on puiſſe apperceuoir. Mais ſi la quantité de ceſte humeur vitieuſe n'eſt petite, elle ſe met par fois en quelque mẽbre noble: ſçauoir eſt quand par la force & benefice de nature purgeãte tout le corps, n'eſt par deiection par le bas, ou par vrines, ou par tranſpiration de la peau, qui veſtit tout le corps, euacuée.

Au 14. de la Meth. Chap. 17.

2. L'autre par digeſtifs & reſolutifs, qui font inſenſiblement euaporer & reſoudre la matiere qui cauſe, & entretient les tumeurs. Touchant les repercuſſifs, Galien dit non que ſeulement les medicamens aſtringens repercutent: mais auſſi ceux qui ſans aſtriction refroidiſſent: & ceux qui échauffent digerent & font reſoudre.

Au 14. de la Meth. chap. 9. & 17.

1. Ainſi il fait deux eſpeces de repercuſſifs: les vns froids ſans aſtriction, comme oxycrat, eau froide, eau de violes, de laictuës, chair de courges, & ſemblable.

Deux eſpeces de repercußifs.

2. Les autres auec aſtriction, deſquels les vns ſont froids, comme le pourpier, plantain, coings, verjus, bolarmene, la pierre

hæmatite,

hæmatite,&sẽblables:&les autres chauds, comme galles, vin rouge aſpre, noix de cyprés, mente verde,abſince, haſche, maſtic,& pareils. Et ſur ce faut noter;que ſi la matiere decoulante en la partie eſt chaude, les repercuſſifs doiuent eſtre froids : & ſi elle eſt froide, chauds temperées,& ſtiptiques: & ſi elle eſt entre deux, les repercuſſifs le doiuent auſſi eſtre : & ſe doiuent principalement touſiours appliquer en l'endroit,par lequel la matiere defluë.

Preceptes du droit vſage des repercuſſifs.

On doit vſer de ces repercuſſifs diſcretement, & non pas indifferemment au cõmencement de toutes tumeurs, ſoit qu'on prenne le commẽcement pour le premier aſſaut des humeurs agitees & eſmuës, qui defluent ſus quelque partie, ſans la faire gueres encores tumefier : ou pour le commencement auquel la tumeur appert, qui demeure deux ou trois iours quaſi en meſme eſtat, ſans qu'elle ſemble croiſtre. Car ſi lon prend le commencement en la premiere ſignification, il y a cinq cas, eſquels n'y à lieu de repercuſſifs.

Deux ſortes de commencemẽt.

1. Le premier eſt quand la matiere eſt venimeuſe : car lors doit eſtre attiree au dehors, & non repouſſee au dedans : comme és tumeurs peſtilentes,& malignes.

En quels cas n'õt lieu les repercuſſifs.

2. Le second quand nature iete au dehors la matiere par bonne crise: car en ce cas, le mouuemẽt de nature resisteroit aux repercussifs, & les rẽdroit de nul effect: ou si ne le pouuoit faire, seroit danger que la crise ne fut empéchee, de laquelle depẽd la guarisõ de la maladie. Mais si la crise n'estoit bonne & salutaire, ou si nature reietoit ꝑ icelle ceste matiere sus quelque partie fort offensible, elle doit estre repoussee & detournee ꝑ benings & cõmodes repercussifs, esperant que nature l'euacuëra, ou la renuoyera en autres endroits moins offensibles. Cõme si en quelque douleur de teste, nature faisoit la descharge des humeurs morbifiques sus l'œil, ou sus la gorge, pour oster le patiẽt du dãger d'estre borgne, ou suffoqué par la grãde affluẽce des humeurs, les cõuiẽdroit benignement détourner & repouser ailleurs: ou au moĩs moderer leur mouuemẽt
3. Le troisiesme est quand la tumeur est pres des parties nobles, ou aux emonctoires, esquels elles se deschargent naturellement de leurs excremens & superfluitez: lesquelles si on repercutoit, seroit danger que s'ẽ retournassent au dedãs vers lesdites parties nobles, & causassent plus grãd mal.
4. Le quatriesme, quand la partie tumide

eſt debile. Comme ſi apres quelque voyage par neiges & glaces, on appliquoit ſus quelque tumeur ſuruenuë au talon, ou en autre endroit des pieds laſſez & foibles, des repercuſſifs, ils debiliteroient plus ceſte partie, & la meteroient en danger de corruption & mortification.

5. Le cinquieſme, quãd la tumeur eſt fort douloureuſe: car lors faut mitiger la douleur, pluſtoſt que repercuter. Toutesfois on pourra biẽ meſler parmy les anodyns, quelques legiers repercuſſifs. Et ſi lon prẽd ce cõmencemẽt, qui eſt de plus lõgue duree, il en faut excepter deux autres cas.

6. L'vn eſt quand la matiere eſt affichee & comme enracinee profondemẽt en la partie: car lors nuiroient, en la rendant plus contumace, & inexpugnable: comme auſſi aux confuſions, ſi ce n'eſt à leur commencement, pource qu'elles requierent remedes, qui ouurent les pores & cõduits de la peau pour ſ'euaporer, & peu à peu digerer & reſoudre, ou meurir & ſuppurer: & non pas repercuſſifs, qui ſont cõtraires à cela.

7. L'autre quand la matiere eſt craſſe, gluante, dure, & inepte au mouuement: car ſ'enracineroit & ſ'endurciroit plus, par l'vſage des repercuſſifs,

Deux sortes de repercußifs.

1. Guy fait deux ſortes de repercuſſifs: les vns communs & largement prins, comme ſont blanc d'œufs, maulue, huile roſat, de camomille, de maſtic, collyre blanc, & pareils, qui en alterãt la partie par leurs qualitez, la gardent de receuoir les defluxions des autres parties: leſquels dit qu'on peut appliquer au commencement de toutes tumeurs: fors en trois, ſçauoir eſt quand la tumeur eſt aux emonctoires: quand elle eſt faite par bonne criſe: & quand la matiere eſt venimeuſe.

2. Les autres ſont propres, cõme oxycrat, plantain, morele, bol-armene, abſince, cinamome, & ſemblables, qui repercutent la matiere profondement: leſquels dit ne deuoir eſtre appliquez aux cas auant-dits.

L'vſage de deriuation, & de reuulſion.

La deriuation, & reuulſion des humeurs ſont auſſi requiſes, pour empeſcher la defluxion. On doit faire deriuation, quand quelque humeur, qui ſe doit euacuer, ne prend ſon cours par lieu cõuenable: & lors doit eſtre detournee en quelque non lointain, ains prochain lieu plus commode. Comme ſi elle ſ'euacuë par le palais de la bouche, on la fait vuider par le nés, y appliquant des medicamẽs acres. La reuulſion ſe fait, quand on veut dõner aux humeurs

cours & voye cōtraire, à celle qu'elles ont prins, tellemēt que si elles tendēt en haut, on les detourne en bas, & au contraire : si elles vōt deuers l'vn costé du corps, on les attire vers l'autre : si vers le deuant, on les detourne vers le derrier : & au contraire, obseruant tousiours, tāt que faire se pourra, la rectitude. La reuulsion empeche que fort grande defluxion ne se face tout à vn coup en quelque partie. Pour à laquelle obuier, on vse communément de saignee, tant pour euacuer ceste quātite de matiere qui defluë, que pour l'attirer vers la partie contraire: ou de purgations, ou de ventouses sans, ou auec sacrification, ou de ligatures fermes, ou douloureuses faites premierement en la partie & lieu prochain de celuy, en lequel la defluxion se fait : & petit à petit, cōme par degrez, aux autres, iusques aux extremités du corps : ou de frictiōs en mesme façō, comme lon verra estre le plus expedient. Car le remede contre les humeurs, qui defluent encores, est la reuulsion : & contre celles qui ont déja occupé quelque membre, la deriuatiō. Si la defluxion se fait à cause de quelque intemperature de la partie affligee, on la doit corriger & abolir par remedes en vertu & effi-

Commoditez de la reuulsion.

Remedes cōtre les intemperatur causantes defluxion.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

cace cõtraires à icelle,ſçauoir eſt refroidiſ-
ſãt l'intẽperature chaude,eſchaufãt la froi-
de,&ainſi cõſequẽment des autres tãt ſim-
ples,que cõpoſées, prenãt indication ſelõ
Au 7. de la Meth. c. 13. Galiẽ, de la tẽperature naturelle de la par-
tie affligée qui mõſtre la meſure & cõbien
on doit eſchaufer, refroidir, deſecher ou
Au 5. de la Meth. c. 1. humecter. Car cõme il dit ailleurs,ſi quel-
que partie eſt plus ſeche de ſon naturel, el-
le doit eſtre plus deſechée,que celle qui eſt
moins ſeche. Ainſi faut-il entendre de hu-
mecter, eſchaufer, & refroidir:&auſſi des
Au 7. de la Meth. c. 12. autres intẽperatures cõpoſees:Et pource il
dit en autre lieu, les parties de leur naturel
pl⁹ chaudes,qui ſont affligees de froidure,
c'eſt à dire d'intemperature froide, doiuẽt
eſtre plus amplement & plus longuement
eſchaufees: & celles qui ſont de leur natu-
rel froides, ſi elles ſont vexees de chaleur,
demandent eſtre refroidies : ſi les plus ſe-
ches deuiẽnent trop humides, deſechees:
& pareillement celles qui de leur naturel
ſont plus humides, quand ſont tombees
en diſpoſition ſeche, veulẽt eſtre plus lon-
guemẽt & plus amplemẽt humectees. Car
il eſt neceſſaire que chaſcune partie ſoit re-
miſe en pareil degré de ſon naturel tẽpera-
mẽt,qu'elle eſtoit au parauãt,qu'en fut de-

cheuë, & que ſoit ramenée & repouſſée, cõme ꝑ vne voye cõtraire à la trãſmutatiõ & chãgemẽt, qui en icelle a eſté fait. Et au cõtraire ſi la partie de ſon naturel pl⁹ chaude, eſt vexée de maladie chaude, elle requiert petite & briefue refrigeratiõ du corps: cõme celle qui eſt plus froide, eſchaufemẽt: ainſi eſt-il de la pl⁹ humide, & de la plus ſeche: car en ce cas l'alteration & decheute de l'eſtat naturel, en celuy qui n'eſt naturel, eſt petite: à cauſe dequoy le retour auſſi vers le naturel ſera prompt. Parquoy les maladies conformes au naturel & temperature des corps, leur ſont les moins dangereuſes. On doit ſemblablement proceder aux intemperatures compoſees, & en ceſte ſorte prendre indication de la partie affligée. Si par debilitation, rarité, & amples cõduits & voyes la partie eſt ſuiecte à receuoir ladicte defluxion, la faut fortifier par medicamens conuenables, qui par meſme moyen la reſtreignẽt ſi bien, qu'elle puiſſe reſiſter, & reietter ailleurs ceſte defluction. A ces fins on vſera d'embrocations faites auec huile roſat, d'abſince, de maſtic, de coings, de lis, ou d'autres cõmodes. Ou de fomentations compoſées de camomille, melilot, roſes, noix de Cyprés,

Remedes cõtre la deſluxion prouenãte de l'imbecillité de la partie.

escorce de grenades, ou d'autre matiere conuenable. Ou d'application de bol-armene, de poudre de Meurte, d'vnguens, ou d'emplastres à ces fins propres. Si la douleur prouoque, & attire ladicte defluxion, faut tascher de l'appaiser, mesmement en ostant les causes d'icelle, qui sont deux selon Galien, 1. sçauoir est soudaine intemperature, principalement chaude, ou froide, ou seiche, lesquelles conuient mitiger & corriger, comme venons de dire: 2. & solution de continuité, qui se fait par tension, compression, contusion, & blessure. Si la matiere cõiointe en faisant tẽsion, ou cõpressiõ, ou tous les deux, cause ceste douleur, il la faut peu à peu diminuer, & euacuer par remolitifs, & resolutifs, & par applicatiõ de vẽtouses, ou de cornets, de sachets de mil auec du sel, ou de sõ, fricassez, singulierement aux douleurs venteuses: & appaiser la douleur ꝑ lenitifs, mitigatifs, & anodyns temperés, ou chauds au premier degré lesquels par leurs amiables qualitez, ouurans les pores de la peau, dissipent, cuisent, & espuisent petit à petit la matiere & cause d'icelle douleur, & en fin l'amortissent. On peut aussi vser d'anodyns qui adoucissent le mal par quelque similitude,

Cõtre la defluxion procedẽte de la douleur.

Au. 2. liu. des liens afflig. chap. 5. & ailleurs.

Les causes de douleur & de solution de continuitt, & leur curation.

& comme familiarité auec noſtre nature. Cóme de fomentation auec du laict, d'onctió auec huile d'oliue doux, ou auec beurre, ou greſſes de poulaille, de veau, de pourceau, ou d'hóme, ou d'application de laine ſorge, & de draps mediocremẽt chauds, & benings a la peau. S'il y a beſoin d'anodyns plus chauds & reſolutifs, l'huile de camomille ou d'anet, de lin, d'amandes douces, de lombrics, de renard, de fleurs de ſuzeau, ou le vin cuit, ou doux, ſera bon pour fomenter le lieu douloureux. Et apres on y pourra appliquer quelques muſcilages, ou chair de pommes cuites ſous la braize, deſtrempée auec vin cuit, y adiouſtãt vn peu de ſaffran. Si la douleur preſſe beaucoup, & qu'on ne la puiſſe mitiger par tels, ou ſẽblables anodyns, en fin on pourra appliquer quelque narcotique & ſtupefactif: comme opion, cigue, mãdragore, ou hyoſcyame, qui amortiſſent la douleur en rendãt ſtupide le ſentimẽt de la partie ou ſont appliquez, & non en oſtant la cauſe d'icelle, laquelle ſouuent ils entretiennent pluſtoſt, & l'augmentent a la lõgue: toutesfois pour euiter plus grand danger, on eſt aucunefois contraint d'vſer de telle cure palliatiue.

Les narcotiques & ſtupefactifs, & leur vſage.

Cõtre la defluxion causée par l'incommode situatiõ de la partie.

Si la situation inferieure, ou autrement incommode de la partie, cause la defluxiõ, qu'elle soit située, tant que faire se pourra, en plus haut lieu, ou autrement commodément, afin que ne la puisse plus par ce moyen prouoquer, ains plustost repousser, & destourner ailleurs. La defluxion par les moyẽs predits, detournée, empeschée, & arrestée, si tout ce qu'estoit en la partie tumefiée, contre son naturel, n'a esté osté par les remedes susdits tant generals, que particuliers & locals: ou à raison de la grãde quantité de matiere, ou de ce qu'elle estoit crasse & gluante, ou profondement insinuée & foulée, tellement que n'a peu estre repousée & dissipée ou par quelque autre occasion, on doit vser de la seconde espece de remedes particuliers: sçauoir est de remolitifs, digestifs, & resolutifs chauds & humides: comme sont cataplasmes, fomentations, vnguens, & emplastres à ces fins commodes.

Et si on n'en peut venir à bout auec ceux là, de maturatif, & suppuratifs, pour entierement descharger la partie, & consequemment la remettre en son estat naturel, tant que faire se pourra, & ainsi guarir les tumeurs.

La resolution sommaire de toute ceste matiere est, qu'au commencement de toutes tumeurs faites, & qui se font encores par defluxion, excepté és cas predits, faut appliquer, suyuant le precepte de Galien, des repercussifs aptes: & en l'accroissement mesler auec iceux quelques resolutifs, mesmement apres l'vniuerselle vacuation & purgation, en leur vigueur & estat les mesler également: & en la declination vser de seuls relaxatifs & resolutifs. Car tãdis que l'humeur decoule sur la partie, comme fait durant le cõmencement, & accroissement, il la faut repercuter, & detourner: lors que ne decoule plus, comme quand la tumeur est en son estat, la resoudre: & si en partie decoule encores, & en partie est arrestée & affichée au mẽbre tumefié, on doit mesler des resolutifs parmy les repercussifs, suiuãt les diuerses indications. Si on voit qu'il y ait danger que la matiere s'en retourne au dedans du corps, faudra vser de grandes, & frequentes vacuations tant generales, que particulieres, & l'attirer, & retenir au dehors par ventouses, ou cornets, & la dissiper & epuiser par les remedes susdits.

Le sõmaire de la curation des tumeurs.

Au 14. de la Meth. chap. 9.

Les moyens pour empescher que la matiere ne s'en retourne au dedans.

Si la tumeur deuient scirrheuse par incõsideré vsage de trop forts, ou trop lõguemẽt

Remedes cõtre l'induration de la tumeur.

continuez repercuſſifs, ou de reſolutifs, pour la ramolir, faut cuire en eau racines de cocombre ſauuage, ou de brionia, ou d'aſarũ ſeulles, ou enſemble auec des figues graſſes: & apres les piler & meſler auec farine d'orge, & quelque greſſe, ou d'oye ou de poulaille, ou de pourceau, & en faire cataplaſme pour l'appliquer ſus, tant que beſoin ſera. On en pourra faire d'autres auec racine de guimauues, fueilles de mauue, & autres remolitifs cuits ſemblablement, pilez, & meſlez auec de la mye de pain, & greſſes, ou huiles commodes, ainſi qu'on verra eſtre expedient.

Des Abſces, & de leurs ſignes, preſages, & curation. Chap. VI.

Au 14. de la Meth. Chap. 12. & au 2. à Glauc. chap. 7.

Abſces que c'eſt, comment, & de quelle matiere ſe fait.

ABſces, ſelon Galien, eſt vne diſpoſition, en laquelle les parties qui au parauant eſtoient continuës & ſ'entretouchoient, ſont ſeparées l'vne de l'autre. Ce que ſe fait quãd quelque matiere venteuſe, ou humide, ou meſlée des deux, eſt tranſportée d'vn lieu en autre, & ſ'inſinuë en l'eſpace qu'elle trouue vuide entre icelles parties. Ce qu'auiẽt en quelques inflãmations, & meſmement en celles qui participẽt de l'eryſipelas, & en plusieurs eryſi-

pelas participans du phlegmon. Sans cela aussi les abſces ſe font par abondance de quelques humeurs, ou d'eſprits vaporeux engendrez au milieu d'icelles parties, ou illec tranſportez de quelques autres lieux, en la maniere que les tranſports & defluxiõs des humeurs ſe font. A cauſe dequoy les Arabes les appellent exiture & iſſuë, pource que la matiere de ces abſces, ſont d'vn lieu pour ſe fourrer en vn autre, cõme le nom meſmes le porte.

1. Il y a donc deux eſpeces d'abſces en general: l'vne, quand quelque inflammation eſtant ſuppurée, la matiere purulente ſ'amaſſe, & ſe renge en quelque capacité du lieu enflambé. *Deux eſpeces d'abſces generales.*

2. L'autre quãd ſans aucune precedẽte inflãmation, dés le cõmencement ſ'amaſſe & ſ'acumule quelque humeur par fois diuerſe, neãtmoins du tout ácre: laquelle pour ſe faire place ou entre deux tuniques, ou ſous certaines membranes, deſchire les parties ſimilaires des enuirons, en faiſant diſtention & dilatation par ſa grãde quantité & abondance: & par fois en ſe putrefiant, ſe rendent par temps acre. D'ou vient qu'Æginete dit qu'abſces eſt corruption des chairs, ou des parties charnuës, aſçauoir *Au 4. li. chap. 18.*

des muſcles, veines, & arteres, ou change-mẽt. Pour mieux cõprendre, & diſtinguer les abſces, on les diuiſe particulieremẽt en quatre eſpeces. 1. La premiere ſe fait par maturatiõ & ſuppuratiõ du phlegmõ vray, eryſipelateux, ſcirrheux, ou œdemateux. 2. La ſecõde eſt celle que les Grecs appellent *apóſchimma*, qui ſe fait par trãſmutatiõ, quãd la matiere d'vne tumeur de quelque partie, ſe remuë, & paſſe ſoudainement en autre: cõme quãd la ſquinãſe chãge en pleuresie. 3. La tierce ſe fait par vne entrée impetueuſe & ſubite defluxiõ de matiere déja corrompuë & putrefiée, dedans les veines: ce qu'auient rarement. En tel abſces ſont cõtenuës diuerſes matieres liquides, touſiours puantes, differentes ſelon la diuerſe mixtion, alteration, putrefactiõ, époiſſeur, & ſubtilité des humeurs qui fluent. Si on l'ouure incontinent, on y trouue de l'humeur reſemblãte à fange, à lye de vin, craſſe d'huile, auec fort grãde puanteur. Apres vne grande contuſion ou ruption, on le trouue plein de ſang caillé. Si on ne l'ouure pas ſi toſt, & ſi on laiſſe longuement croupir & deſecher ceſte matiere, ſelon qu'elle eſt diuerſe, & diuerſement corrompuë, elle ſe chãge en diuerſes formes, de ſorte que ſi apres on ouure l'abſces, il ſ'y trouue choſes

Quatre eſpeces d'abſces.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ſemblables à ongles, poils, os, coquilles, pierres, cornes, ſablon, bois, charbõs, ou autres choſes eſtrãges: & aucunefois des vers qui ſ'y sõt engẽdrez. Ces trois eſpeces d'abſces ſont chaudes, & auec douleur, rougeur, chaleur & inflãmation: & ne ſont point enueloppées en aucune pellicule, ains cõtenuës ou entre-deux tuniques, cõme en l'œil: ou entre-deux mẽbranes, cõme les abſces, qui ſe mettent en l'eſpace vuide entre les muſcles, les separãt les vns des autres: ou entre la peau, & les parties au deſſouz. 4. La quatrieſme eſpece eſt froide, & ſe fait petit à petit par cõgeſtion, ſans douleur, chaleur, rougeur, & cõtient cõme dans vne bourſe ou ſac, matiere ſẽblable à miel, ou à boüillie, ou à ſuif: laquelle exposeront cy apres. Æginete baille les ſignes de ces abſces, qui ſont chaleur bruſlantes comme feu, la tumeur plus eminẽte, plus rouge & plus dure qu'au parauant: douleur poignante & pulſatiue, ſentiment de peſanteur, comme ſ'il y auoit quelque choſe peſante attachée au membre. Et ſi la partie eſt d'importãce, il y ſuruient fiebure, & friſſons erratiques, & ſans tenir ordre, la douleur eſt plus grãde la nuict, & auſſi la fiebure: quelquefois les glãdules prochaines ſont enflambées.

Les ſignes. Au 6. liu. chap. 34.

Voilà les signes de l'absces qui se fait par suppuration : laquelle estant faite & acheuée, la tumeur décroit, on sent des pointes auec demangéson, & quelque petite stupeur, la tumeur s'esleue en pointe : se fait molle au toucher, & obeït quand on la presse : la peau superficielle en la pointe se diuise & separe des parties, qui sont au desouz. Ces signes se rencontrēt quant l'absces se tourne en dehors, & non quand se perce en dedans. Les presages des absces, outre ceux qui leur sont communs auec les tumeurs, sont que ceux qui sont faits de matiere crasse, & de tardif mouuemēt: & ceux qui sont égals, & plats, & non bossus, ny éleuez en pointe, sont suspects : & si viennent à suppuration, c'est bien difficilement, & tardiuement. Et pource requerēt forts maturatifs & suppuratifs, & estre percez de bonne heure, sans attendre qu'ils soient du tout meuris. Car le pus ne se manifeste pas quelque fois, ou pource qu'il est grossier & épois, ou à cause de l'espesseur & profondité du lieu, où il est, comme tesmoignent Hipocrate, & Galien. Au contraire, les absces qui sont bien eminens & éleuez en pointe, & sous vne peau qui n'est dure, ny espoisse, ny le plus grossier, ains

Presages des absces.

En l'aph. 41 du 6. li.

aſſez liquide,bon,& loüable,ils meuriſſent dans peu de temps, & ſe perçent ſouuent d'eux meſmes. Quãd tu es(dit Galien)hors d'eſperance de pouuoir reſoudre les tumeurs, vſe de cataplaſmes faits de farine de fromẽt, car ils ſont commodes pour les faire promptement ſuppurer. Apres cela, les perçeras, ſi tu vois les enuirons du lieu, qu'il faut perçer,ſans inflammation,& vſeras lors de medicamens emplaſtiques en forme d'onguens:qui ayent vertu de deſecher, & ne ſoient mordiquans, ny meſlez auec aſtringens,ains pluſtoſt faits de reſolutifs, qui ne puiſſent prouoquer douleur, ou qui ayent bien peu d'aſtriction. I'ay vſé le plus ſouuent en ces tumeurs,de medicamẽs fait de leuain,& d'huiſtres bruſlées, & reduites en poudre.Mais ſi quelque partie de l'endroit,où eſt l'ouuerture,eſtoit enflãbée,ayãt fait fõdre en de l'huile,le diachalciteos, & apres eſtant vn peu refroidy, le iettoys dedans vn mortier pour le broyer & ramolir auec les mains, & demener & incorporer, l'abruuant de vin, & apres en vſoys .S'il te ſemble bon(dit Æginete)que tu ne puiſſes empeſcher la ſuppuration, tu appliqueras ſus l'abſces, du pain cuit auec eau & huile: ou de la farine d'orge ſembla-

Au 2. à Glauc.c.7.

Au 4. liu. chap.18.

blement cuite: & fomenteras la partie auec decoction de racine de guimauue. Si la tumeur est contumace & difficile à suppurer ou se dissipe mal aisément, vse de cataplasmes faits de figues grasses & douces desechées. Mais faut qu'elles soient cuites en eau, iusques à ce qu'elles se fondent, & que leur ius apres la decoction, vienne en façon & consistence de miel cler, & qu'on y adioute de la farine d'orge. Et si la tumeur se dissipe & abat, toutesfois non pas tant qu'il conuiét, tu feras cuire auec les figues, de l'hysope, ou de l'origanum : & si tu veux encore plus augmenter la vertu suppuratiue, tu mettras du sel en ceste decoction. Mais pren garde qu'en desechant par trop, la partie ne deuiẽne scirrheuse. Il enseigne cõsequemment plusieurs autres remedes.

Au 7. liu. chap. 2. Auant que ces tumeurs deuiennent dures & scirrheuses (dit Celse) il faut scarifier la peau, & appliquer vne ventouse, qui tire & euacuë toute la matiere corrompuë & mauuaise assemblée là. Ce qu'on peut bien faire deux, & trois fois, iusques à ce que toute apparence d'inflãmation cesse. Quãd la ventouse ne seruiroit de rien, ne seroit pas merueille : car par fois, mais rarement, la matiere de l'absces est enclose dans vne

ſienne couuerture, que les anciens nommoient tunique : & quelquefois ceſte tunique eſt plus groſſe & époiſſe, que l'ordure de l'abſces : & pource ne peut eſtre tirée dehors par la ventouſe, Ce qu'on cognoiſt aiſément, quand la ventouſe appliquée n'y fait aucun chãgement. Si ainſi eſt, ou bien ſi la tumeur eſt déja endurcie, la ventouſe ne ſert de rien, & faut ou faire reuulſion de la matiere qui y fluë, ou la reſoudre & digerer, ou la faire meurir & ſuppurer. Si on peut gaigner ces deux premiers poincts de la diuertir, ou reſoudre, il n'y a plus beſoin d'autre choſe.

Quant à l'ouuerture des abſces, ſi la matiere eſt meurie & ſuppurée aux aixelles, & eines, peu ſouuent faut-il faire inciſion: ny auſſi quand l'abſces eſt mediocre : & quand il eſt en la ſuperficie de la peau, ou de la chair : ſi ce n'eſt que la foibleſſe & impatience du malade nous face haſter de l'ouurir : autrement il ſuffit y appliquer cataplaſme, afin que l'abſces ſouure de ſoy-meſme. Car ſi on n'y touche point auec ferrement, le lieu peut demeurer ſans deformité & cicatrice. *Quelle ouuerture eſt requiſe aux abſces.*

Si le mal eſt plus profond, on doit conſiderer ſi le lieu eſt nerueux, ou non. S'il ne *Choſes conſiderables auant l'ouuerture.*

l'eſt point, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui ſera fort cõmode, pource que la playe, encores que ſoit petite, demeure long tẽps ouuerte pour donner iſſuë à l'ordure, & la cicatrice, qui par apres y demeure, eſt petite. Mais ſi pres de ce lieu y a des nerfs, il y a danger qu'y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulſion : ou que le membre n'en ſoit debilité : & pource faut vſer de la lancette.

Aux autres parties, on peut ouurir les abſces, encores qu'ils ſoient vn peu crus: mais aux parties nerueuſes il faut attendre leur extreme & parfaite maturité, qui extenuë la peau, & approche la matiere purulẽte, afin qu'on la rencõtre plus pres. Dauantage quelques abſces demandent vne inciſion droite en la peau: en quelques autres, parce qu'elle eſt fort extenuée, ſe trenche & couppe toute au deſſus du pus. Quãd on vſe de la lãcette, il faut faire le moins d'inciſions, & les moindres qu'il ſera poſſible, moderant toutesfois & accommodãt leur nombre, & grandeur, au mal que voulons guarir. Car les grands abſces veulent quelquefois eſtre inciſez par deux grandes ouuertures, ou pluſieurs. Et faut dõner ordre que l'inferieure partie de la cauité, ait iſſuë,

Du nombre & grãdeur des inciſiõs.

afin qu'il ne demeure & croupiſſe dedans aucune humeur, qui mine & ronge les parties ſaines des enuirõs. Quelquefois il aduient qu'on doit trencher beaucoup de la peau : c'eſt quand apres vne longue maladie, toute l'habitude du corps eſt viciée, & la ſinuoſité ſ'eſtant amplement, eſtendue, & la peau ſus le mal, eſt mortifiée & rẽdue inutile. A raiſon dequoy il eſt meilleur le coupper, & principalement ſi cela aduient à l'entour des grandes iointures, & le malade à flux de ventre, & ne reçoit aucun proffit de la viande qu'il prend. Or la peau doit eſtre inciſée en forme de fueille de myrte, afin que plus aiſément elle ſe guariſſe, & cela ſe doit inuiolablement obſeruer. En quelque endroit qu'on tranchera de la peau, & pour quelque occaſion que ce ſoit apres que le pus ſera ſorty, aux eines, ou aixelles, n'eſt point beſoing y mettre de tente, ains par deſſus faut appliquer vne eſponge trempée en vin. Aux autres parties, ſi les tẽtes ſont auſſi peu neceſſaires, pour abſterger l'vlcere, il y faut faire iniection d'vn peu de miel: puis y appliquer par deſſus des medicamens glutinatifs. Et ſi les tentes y ſont neceſſaires, on y doit ſemblablement appliquer vne eſpon-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ge trempée en vin, & exprimée.

Quand l'abſces ſuppuré, eſt inciſé, faut faire les meſmes choſes, qui doiuent eſtre faites, quand il eſt rompu par medicamẽs.

Au 13. de la Meth. chap. 5.

Galien conformément à cecy dit, qu'aux ſuppurations qui viennent aux aixelles, & aux eines, il faut inciſer la peau en façon de fueille de Myrte: pource qu'en ces lieux elle eſt naturellement laſche, & à cauſe de ce, reçoit promptement tout ce que luy aduient, & pour legere occaſion y ſuruient phlegmon. Il en y a (dit-il) qui font amples inciſions & ouuertures: à l'occaſion dequoy apres que la partie eſt cicatrizée, non ſeulement ſe rend tres-laide & difforme, mais auſſi plus infirme, & plus tardiue, & mal habile aux mouuemens & actions naturelles.

L'ouuerture des abſces vſitée par Galien.

Pour euiter donc ces incõueniens, auons le plus ſouuent guary telles maladies par ſeule inciſion, & par medicamens fort deſicatifs. Et ſi quelquefois il a faillu coupper quelque choſe, non ſeulemẽt à cauſe de la grãde quãtité du pus, mais auſſi des parties corrompuës, nous nous contentions de l'inciſion ſemblable à la fueille de Meurte, non fort grande. Et pource qu'en ceſte inciſion la longueur eſt plus grande, que la

largeur, il faut que la longueur en l'eine ſoit du trauers, & non de la rectitude du membre: car la peau naturellement en ce lieu ſe ioint ainſi, quand nous fleſchiſſons le membre, & plions la iambe.

Guy dit qu'en l'ouuerture des abſces, faut obſeruer qu'on la face, ſus la matiere ſuppuree, & en l'endroit plus penchant en bas, afin que ſe puiſſe bien eſcouler: & ſuyuant les rides de la peau, & la rectitude des muſcles. Mais qu'on ſe detourne des nerfs, & des veines tant qu'il ſera poſſible, de peur de les offencer, & qu'õ ne vuide point ſoudainement & tout à vn coup, toute la matiere. Pource qu'il ſ'en pourroit enſuyure diſſipation des eſprits, debilitation du malade, & en fin ſyncope, comme aduient communément en trop grandes euacuations.

Au meſme cha.

Mitigatiõ de la partie percee.

Apres l'inciſion & ouuerture de l'abſces, Galien veut qu'on mitige la partie inciſee, ſi elle le requiert, premierement par fomentation: puis par cataplaſme: & ſoudain apres par quelque medicament humectant, ou au moins qui ne deſeche point, en les appliquant tous par dehors. Car faut remplir le dedans de l'vlcere de manne, d'encens, laquelle a quelque le-

Medicamens cõuenables dedãs l'ouuerture de l'Abſces.

giere aſtriction, & à cauſe de ce eſt en quelques choſes plus vtile, que l'encens meſme. En apres faut appliquer des tentes: & ſi en l'vlcere y a encores cauité, il y faudra appliquer des incarnatifs pour la remplir: & ſ'il n'en y a point, des cicatrizatifs, cõme de celuy qui ſe fait de cadmia, ou d'autres commodes. Guy de Cauliac, aux deux ou trois premiers iours met en l'ouuerture auec la tente, du iaune d'œuf batu & eſpeſſi auec alum zuccharin. Les autres iours ſuyuans du miel roſat, & du mondicatif de Apio: & finablemẽt de l'Apoſtolorum, voire de l'ægyptiæ, quand il eſt requis. En ſomme faut premierement biẽ mondifier l'vlcere: & apres ſ'il eſt creux & profond, vſer d'incarnatifs pour le remplir: & eſtant bien mondifié & remply, le conſolider & cicatrizer.

Du Phlegmon. Chap. VII.

AYant expoſé generalement les tumeurs contre nature, reſte maintenant l'expoſition de chacune d'icelles particulierement: laquelle Galien dit qu'il eſt expediẽt cõmencer par le phlegmõ, pour ce qu'il eſt fort frequent, & ameine fieb-

Au 13. de la Meth. chap. 1.

ures, & autres ſymptomes treſ-perilleux. Et comme ainſi ſoit que le nom d'inflammation ſoit commun à tous eſchaufemés exceſſifs du corps, neantmoins il eſt auſſi ſpecial aux tumeurs, qui ſont communémét appellees phlegmons, deſquelles pretendons à preſent traiter. Galien enſeigne l'origine & nature des phlegmons en pluſieurs lieux. Quand (dit-il) la partie eſt en ſa naturelle diſpoſition, la peau d'icelle eſt laſche, en ceux qui ne ſont pas trop gras & pleins: & le lieu entre la peau, & la chair, ſus laquelle il ſ'appuye, eſt vuide. Semblablement en la chair les lieux ſont tous vuides, meſmement és enuirons des arteres, diſpoſez à l'entour d'icelles pour leurs dilatatiõs: mais aux phlegmõs tous ces lieux ſont remplis de ſang: lequel en mode de ſueur, tranſperce & ſ'eſcoule des vaiſſeaux, iuſques aux tuniques: & ce ſang eſt meſlé en chacune partie de la chair en façon de roſee. Et ailleurs dit. Quand le ſang trop abondant defluë en quelque partie, tellement qu'elle ne le peut cõtenir dedans ſes vaiſſeaux, ains ſ'en ſort, & quelque partie d'iceluy ſ'eſcoule en façõ de roſee, vers les eſpaces des muſcles, qui ſont entre les parties ſimilaires, deſquelles ils ſont cõpoſés:

Au liu. des tum. chap. 2.

L'origine, & progres des phlegmons.

Au 14 de la Meth. chap. 2.

Les accidẽs, & signes du phlegmon.

lors par ceste plenitude, s'engendre vne tumeur, à laquelle suruient tẽsion de la peau, & douleur, auecques pulsation au profond de la chair, & renitence, quand on y touche, & rougeur, & chaleur. Car la peau sent le mal que la chair, qui est sous elle, endure. Et en autre lieu dit. La commune generation de tous phlegmons, est defluxion de sang, plus abondante qu'il n'est vtile à la partie. Or il decoule en trop grande abondance, aucunefois pource qu'vne partie, ou plusieurs l'enuoyent : & la partie qui commence d'estre phlegmoneuse, le reçoit : & aucunefois l'attire à soy. Les parties qui enuoyent le sang, le reietent ou comme superflu, & trop abondant, les greuant par sa quantité, ou par sa qualité, ou par tous les deux ensemble. Les parties l'attirent à cause de quelque chaleur qu'elles ont contre nature, ou de quelque douleur: neantmoins les parties superieures, se deschargeant sus les inferieures, font le phlegmon : & ainsi la partie s'eleue en tumeur, selon la portion & quantité de l'humeur qui defluë en icelle. Car on voit euidemment que les humeurs, qui sont pres, sont attirees à la partie eschaufee, ou y defluent. On voit aussi que les parties

Au 13. de la Meth. chap. 3.

Le sang est la commune generatiõ des phlegmons.

Les causes de defluxiõ de sang.

doulentes tombent en phlegmon, à cause de leur douleur.

Et ailleurs dit. Quand il y a immoderée repletion d'humeurs contenues dedans les veines, ces humeurs s'espandẽt & sont enuoyées aux parties qui sont alors plus idoines & aptes à les receuoir : cõme sont celles qui sont plus debiles, que les autres: ou plus rares, ou plus promptes à les attirer : ou ignobles & plus viles : ou par quelque autre occasion disposées & suietes à cela.

Au 2. a Glauc. c. 1. Sur quelles parties se fõt les defluxions.

Le mesme autheur nous enseigne que quand defluxion chaude est faite en quelque muscle, premierement les plus grandes arteres & veines d'iceluy, se remplissent, se dilatent, & s'estendent : & consequemment apres les autres iusques aux moindres. Lors que la defluxion est amplement en icelles insinuées, & qu'elle n'y peut estre plus contenuë, vne partie s'en sort par les petits trous & conduits d'icelles arteres & veines : vn autre partie s'escoule au dehors à trauers leurs tuniques: & lors les espaces vuides des enuirons, qui peuuent estre entre les parties similaires, s'emplissent d'icelle defluxion. Et en ceste sorte tout se farcit, & s'eschaufe de

Au liu de l'inegale intemp. chap. 3.

Comment s'engendrẽt les phlegmons.

toutes parts, de l'humeur qui decoule: ſçauoir eſt les nerfs, ligamens, membranes, & la chair meſmes, mais premierement les veines & arteres: leſquelles ſont lors vexees de diuerſe douleur, pluſtoſt que les autres parties. Car interieurement elles ſont eſchaufees, immoderément eſtẽduës, & comme dilacerees par l'abondance de la defluxion: & exterieurement n'en ſont pas ſeulement trop eſchaufees, mais auſſi preſſees & aggrauees. Les autres parties conſequemment apres, ſont tormentees, les vnes par compreſſion ſeulement, ou eſchaufement: les autres par tous les deux.

Phlegmon que c'eſt.

En ceſte ſorte ſ'engendre le phlegmon, qui eſt intemperature inegale du muſcle. Car le ſang d'iceluy, eſtant deja boüillant, eſchaufé premierement, & principalement les tuniques des arteres & veines: & ſoudain apres tout ce qu'eſt és enuirõs d'icelles. Non pas que la partie phlegmoneuſe deuienne tout du commencement immoderemẽt chaude, ains petit à petit par tẽps, ne pouuant eſtre euẽtilee & euaporee, à cauſe que les pores & cõduits d'icelle, ſont eſtoupés par la grãde quantité de matiere

Le ſang pourquoy ſe putrefie.

illec foulee: & parce le ſang eſtãt là ainſi retenu & arreſté, ſe putrefie neceſſairement.

Car toute matiere chaude, & humide retenue en lieu chaud, ſe putrefie facilemēt, ſi n'eſt euacuée, ou rafraiſchie: & la chaleur prouenãte de la putrefaction, ſe ioint auec celle, qu'elle auoit de ſoy au parauant. Au chapitre ſuiuant il declaire auſſi comment les inflammations, & phlegmons ſ'engendrent. Tout ce qu'eſt de menuës & ſubtiles parties (dit-il) ſ'altere promptement: & tout ce qu'eſt de groſſes parties & ſubſtances, difficilement, pourtãt aux phlegmons ſe font neceſſairement diuerſes alterations, ſelon les diuerſes diſpoſitions des matieres & ſubſtances illec contenues. *Pourquoy ſe font au phlegmō diuerſes alterations.* Car en premier lieu, l'humeur qui cauſe le phlegmon, eſt plus, ou moins chaude: puis la putrefaction d'icelle, ſe fait diuerſemēt, ſelon ſa diuerſe nature: & ainſi ſelon qu'elle eſt plus, ou moins amoncelée, & foulée en la partie phlegmoneuſe. Car ce qui ne ſ'euapore, & ne prend air, ſe putrefie pluſtoſt, comme aduient ſemblablemēt en toutes choſes externes, & ſingulierement ſi c'eſt vne matiere chaude & humide: & ſelon auſſi que la partie phlegmoneuſe eſt plus pres, ou plus loin des entrailles & parties nobles, eſquelles y a plus de ſang: & auſſi ſelon que ce ſang eſt plus,

ou moins cholerique, ou melancholique, ou phlegmatique, ou ſubtil & ſpiritueux.

Pource que les eſprits, eſtans menus & ſubtils, ſ'alterent promptement: la cholere de ſa temperature eſt treſ-chaude, comme le phlegme treſ-froid: le ſang à ſon degré de chaleur, apres la cholere: & la melancholie ſon degré de froidure, apres le phlegme, & voila pourquoy neceſſairement ſe font diuerſes ſortes & eſpeces d'alterations aux inflammations.

La qualité des humeurs

Definition du phlegmon.

Par ce que dit eſt, appert que phlegmon eſt vne tumeur contre nature engendrée par defluxion de ſang en quelque partie, & ſingulierement charnuë, auec grande douleur, rougeur, chaleur, & autres accidens predits.

Deux eſpeces de phlegmon

Il y a deux eſpeces de tumeurs phlegmoneuſes. 1. L'vne eſt vray & exquis phlegmon, qui ſ'engendre par le ſang bon & naturel, lors qu'il eſt en quelque partie plus abondant, qu'elle n'a beſoin pour ſon vſage, comme dit à eſté.

2 L'autre non vray & illegitime, qui prouient du ſang non naturel, & depraué, ou en ſa ſubſtance par quelque alteration ou changement non naturel: ou par aduſtion d'icelle: ou par induë mixtion auec vn, ou

plusieurs autres humeurs.

De laquelle mixiton prouiét trois especes de phlegmons non vrays, qui prennent leur denomination de l'humeur, qui domine & surmonte les autres en ceste tumeur.

Du sang s'engendrét quatre especes de tumeurs.

Comme si la cholere est plus abondante parmy le sang, que les autres humeurs, la tumeur par tel sang engendrée, s'appelle phlegmon erysipelateux : si le phlegme, phlegmon œdemateux: & si c'est la melancholie, phlegmon scirrheux.

Le phlegmō non vray a diuers nōs.

Et s'il y a deux humeurs en pareille proportion surmontans les autres, la tumeur prendra son nom d'icelle: comme si sont le sang, & la cholere, telle tumeur sera dicte phlegmon erysipelas : & consequemment des autres humeurs. Car toutes humeurs, (comme Galien dit fort bien) se meslét ensemble, & fort rarement en y a-il aucune pure & nette, & le plus souuent les phlegmons retiennent, & ont quelque chose de la nature de l'erysipelas, ou de la lasche, ou de la dure tumeur, c'est à dire de l'œdeme, ou de la scirrhe : ou parmy l'erysipelas se mesle quelque chose, qui represente l'espece de phlegmon, ou de l'œdeme, ou de la scirrhe : & ainsi des autres tumeurs.

Au liu. des diff. des mal. chap. 12.

Les humeurs se meslent ensemble.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Les signes, causes, & presages des phlegmons. Chap. VIII.

Au 13. de la Meth. chap. 1.

GAlien descrit les signes des phlegmõs, qui peuuent estre reduits en six.

Les signes. 1. Le premier, outre l'inflammation, qui cause en iceluy grãde chaleur, est l'accroissement & tumefaction de la partie phlegmoneuse, outre sa naturelle habitude, en laquelle la tumeur ne comprend pas seulement la peau, comme en l'Erysipelas, mais aussi de la chair sous icelle: & s'éleue en bosse, & comme en pointe: au contraire de l'Erysipelas, qui demeure plat, & s'espend par la peau.

Cause de tẽsion, & de la durté. 2. Le second est tension de la partie, manifeste au toucher, qui prouient de la superfluë quantité de matiere, qui a decoulé en icelle partie: laquelle le malade mesme sent.

3. Le troisiesme, durté & renitence, qui prouient aussi de l'abondance de la matiere, qui est là amoncelée, & comme foulée.

Cause de pulsation. 4. Le quatriesme, sentimẽt de pulsatiõ, lors que la tumeur s'est plus agrãdie, & mesmement quãd suppure: car lors ceste matiere presse pl⁹ les arteres, & estãt pressées, s'efforcent, suiuant leur naturel, de s'esleuer haut pour l'euẽtiller, la secoüer, & s'ẽ descharger.

5. Le

5. Le cinquiesme, douleur procedente de l'intẽperature chaude, & mesmemẽt de ladicte tension, & pulsation: & selon que la partie est plus, ou moins sensible, la douleur est aussi plus ou moins grande.

6. Le sixiesme est rougeur, qui apparoit tousiours en la partie plus grande, ou moindre, selon qu'elle abonde plus, ou moins en sang: tellement que la plante du pied mesme, & la paulme de la main, si elles sont saisies de quelque phlegmon, se monstrent plus rouges, qu'au parauant.

Les causes des Phlegmons.

Les causes des phlegmons, cõme des autres tumeurs, sont trois: à sçauoir primitiues, Antecedẽtes, & cõioinctes. 1. Les primitiues sont quelques occasions externes, comme batemens, fracassemens, cheutes, contusions, distensions, labeurs, & mouuemens, eschaufemens excessifs ou du feu, ou du soleil, ou autres, & choses sẽblables, qui peuuẽt émouuoir les humeurs, & prouoquer defluxiõ d'icelles: & aussi la maniere de viure conuenable pour engendrer trop grande quantité de sang.

2. Les Antecedentes sont superfluité de sang: lequel ayant deflué, & s'estant insinué & affiché en la partie en la maniere predite, est la cause cõioincte dudit phlegmon,

Presages des phlegmons.

qui est la troisiéme. Les presages des phlegmons sont, que les petits, & benins le plus souuẽt se terminẽt par resolution: les grãds par suppuration, & par fois en autres maladies. Car selon leur grandeur, malignité, & la disposition des corps, & des endroits ou les phlegmons sont, il y suruient diuers accidens: 1. Sçauoir est grande douleur, mesmement quand ils sont aux membres bien sensibles. 2. Aucunefois aussi la matiere, que nature auoit ietée au dehors du corps, s'é retourne au dedãs, & principalement quãd le phlegmõ est aux emõctoires. 3. Il aduient aussi par fois corruption & mortification de la partie, & singulieremẽt quãd par les ineptes, & par trop long tẽps cõtinuées applications des repercussifs, on l'a trop refroidie, & la matiere s'est bien auant enfoncée & conculquée. 4. Et finalement par excessiue & inconsiderée resolution de la plus menuë & subtile matiere, le phlegmon se finit en durté scirrheuse: car lors par mesme moyen la grossiere matiere se deseche, & s'édurcit de plus en plus. Parquoy le Cirurgiẽ en la curation des tumeurs, & generalement de toutes autres maladies cõcernãtes son art, doit soigneusemẽt considerer & aduiser, à quelle fin &

issuë elles tendent:pour obuier aux dãgers & inconueniens qu'il verra pouuoir suruenir,voire delaissãt aucunefois par quelque tẽps,la principale curation,pour remedier aux accidens plus vrgens, & qui la peuuẽt retarder,detourner,chãger,ou empescher.

La curation du phlegmon. Chap. IX.

POur la curatiõ du phlegmon Guy propose quatre points principals. 1. Le premier est ordõner au patient cõuenable maniere de viure,q doit estre refrigerante: & l'vsage des six choses, que les Medecins appellẽt nõ naturelles,doit tendre,& estre adapté à ces fins. 2. Le secõd empescher la defluxion, & la detourner hors la partie phlegmoneuse. 3. Le troisiesme euacuer l'humeur q aura decoulé en icelle ptie,qui est la matiere coniointe. 4. Le quatriesme mitiger les accidẽs & symptomes du phlegmõ. To⁹ lesquels poĩts nous sõt amplemẽt demõstrez, & enseignez par Galien en plusieurs lieux. La cõmune intẽtiõ curatiue de to⁹ phlegmõs (dit-il) est euacuatiõ: toutesfois en ceux q s'ẽgendrẽt encores,faut empescher la defluxion q se fait en la ptie affligée,auãt que faire l'euacuatiõ. Ce que ne se peut faire,sãs sçauoir la cause d'icelle defluxiõ, Car elle pcede aucunesfois de la ptie

Au 13. de la Meth. chap. 6.

L'intension curatiue des phlegmons.

Signes pour cõgnoistre la cause de defluxion, & d'ou elle procede.

phlegmoneuſe, & aucunesfois de quelque autre, ou autres parties, comme dit à eſté. La cauſe de la defluxiõ procede de la partie meſme, quand elle eſt trop chaude, ou doulente. Elle ne procede point d'icelle, quãd la defluxion luy eſt enuoyée de quelque autre, ou autres parties, ou de toute la mauuaiſe diſpoſition du corps. La partie deuiẽt plus chaude, ou à cauſe de quelque mouuement immoderé, ou de quelque eſchaufemẽt du ſoleil, ou du feu, ou de quelque acre medicamẽt. La douleur luy viẽt, ou à cauſe d'intemperature, ou de bleſſure, ou de contuſion, ou de diſtorſion, ou de tenſion, ou d'obſtruction, ou de ventoſité & eſprit flatueux. L'intẽperature prouient par fois des cauſes externes, cõme de quelque animal veneneux, ou de quelque medicamẽt fort eſchaufant, ou refroidiſſant: & quelquefois de l'air meſme. Et par fois des internes, cõme des ſucs & humeurs vicieuſes & deprauées, qui ſont de diuerſe faculté. Vn peu auãt il dit, que quãd quelque partie cõmence d'eſtre ſaiſie de phlegmõ, il faut voir ſi c'eſt à cauſe de quelque chaleur, qui luy ſoit aduenuë cõtre nature: ou de la douleur d'icelle partie meſme: ou de quelque autre prochaine: à fin que la cauſe

Cauſes de chaleur.

Cauſes de douleur.

Cauſes d'intemperature.

Au 4. & 5. chap.

estant ostée, le phlegmon ne croisse plus. Cela fait, qu'on contemple s'il y a quelque partie prochaine, qui enuoye du sang en abondance à la partie phlegmoneuse: en apres si tout le corps abonde trop en sang: pource que les parties plus fortes se deschargent communément sus les plus debiles, de ce qui les fasche par trop grande quantité, ou par mauuaise qualité. Et de la vient que les glandules reçoiuent facilement les defluxions, mesmemẽt celles qui sont de leur nature plus rares. Car la vertu des arteres, veines, nerfs, & des muscles, est plus forte: & des corps glãduleux fort petite, & quasi nulle. Il faut donq cognoistre la cause, pour la pouuoir oster. Le phlegmõ éloigne & oste la partie de son naturel en deux façõs, asçauoir pource qu'il la rẽplit de trop de sang: & aussi qu'il la rend plus chaude que de son naturel. Parquoy l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer: & en l'Erysipelas tout au contraire, car il a plus grand besoin de refrigeration, que d'euacuation: iaçoit que la commune indication curatiue, & point principal en tous les deux, est l'euacuation de l'humeur morbifique. Et pource apres auoir refroidy l'Erysipelas, nous venõs aux

Les plus fortes parties se deschargẽt sur les plus debiles.

Au chap. 8.

La refrigeratiõ requise du phlegmon.

medicamens resolutifs. Au phlegmon faut refrigerer tant qu'il semblera estre cõmode & expedient, pour l'empescher de croistre. Car tandis que la chaleur immoderée excite douleur, tandis aussi elle attire tousjours quelque matiere en la partie: & pour ces deux occasions, a sçauoir de la chaleur, & de la douleur, le phlegmon s'accroist. D'autant donq que la refrigeration conuient à vn phlegmon, comme à vne maladie chaude, qui doit estre guarie par son contraire: d'autant aussi ceste refrigeration est commode, pour empescher son accroissement: & ce que repercute la matiere qui decoule en la partie, est de pareil effect. Mais d'autant que la refrigeration repousse & repercute vers les parties prochaines, tout ce qu'est contenu en la partie affligée, d'autant est elle le remede du phlegmon, qui est déja fait. Semblablement les remedes mediocrement eschaufans profitent quelquefois pour deux occasions: l'vne, pource qu'ils appaisent la douleur, l'autre pource qu'ils font resoudre ce qu'est contenu en la partie affligée. Car en mitigeãt la douleur, ils gardent les phlegmons de croistre: & en digerãt & resoluant, ils guarissent ce qu'est déja venu en auant, & rẽdu

Comment les calefactifs profitẽt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

phlegmoneux. Et pource que le poĩt total de la curation consiste en l'euacuation du sang, qui est superflu en la partie, on l'euacuë en deux manieres : asçauoir ou en le transportant aux autres parties, ou en l'euacuant hors du corps : & le meilleur est vser de toutes deux, prenant bien garde qu'aucun inconuenient ne s'en ensuyue.

Au chap. 9.

Le point total de la curation du phlegmon.

Quand il y a grande distension aux glandules, ou en quelque autre partie affligee de phlegmon, nous sommes cõtraints (dit Galien) apres auoir premierement euacué tout le corps, scarifier la partie. Et euacuõs tout le corps, non seulement quand il a redondance d'humeurs & de sucs, mais aussi encores qu'ils n'excedent point mediocrité, si la grandeur de la maladie le requiert. Car la douleur, & chaleur du mẽbre phlegmoneux, sont cause de defluxion, ores que tout le corps soit vuide d'excremens. Mais lors est expedient de moins euacuer, & principalement selon l'aage, & naturel du patient: & ayant bien cõsideré la saison de l'annee, la regiõ, & la coustume du malade.

Au 5. chap.

Le mesme aucteur nous enseigne qu'il faut euacuer les phlegmons, qui commencent à venir, par reuulsion: & ceux qui sont deja inueterés, par les parties mesmes

Au liu. de la curat par sang. chap. 19.

L'euacuation conuenable aux phlegmons.

affectees, si faire se peut: & si ne se peut faire, qu'on le face par les parties circonuoisines. Car aux phlegmons qui commencent, faut diuertir ce que deflue : mais aux inueterez faut seulement euacuer ce qu'est affiché en la partie phlegmoneuse. Ce que se fera tres-bien par les veines conioin̄tes auec celles des parties affectees. Comme quand il y a grande inflammation au gosier & à la trachee artere, il est merueilleusement vtile au commencement ouurir la veine du bras : & apres celle qui est souz la langue. Car les reuulsiōs auec euacuation, se doiuent plustost faire, quand les defluxions commencent : & des parties vexees, ou de leurs circōuoisines, aux phlegmons qui semblent estre scirrheux. Mais tout le corps vniuersellement doit estre premierement euacué. La defluxion, auāt qu'elle soit insinuee & affichee en la partie, se repercute facilement, par medicamens refrigeratifs & astringens. Car c'est peu de chose ce que deflue au commencement, & le plus souuent, lors cela n'est point gueres crasse : & la vertu de la partie receuante est plus forte, n'estant encores faschee & lasse du mal: & outre, ce qu'est cōtenu en la partie, n'est encores violentement affiché pro-

Quand, & comment se repercute la defluxion.

fődemēt en icelle. Mais lors que le phlegmon eſt en ſa vigueur, il y a beaucoup de ſang en la partie, lequel eſt ſouuent plus craſſe,& fort affiché:& la vertu de la partie eſt déja plus foible, laquelle nous auős beſoin que ſoit forte, pour pouuoir ieter hors de ſoy les ſucs & humeurs ſuperfluës: veu que la vertu ſeule des remedes aſtringens, n'eſt aſſez puiſſante pour les reieter entierement, & ne feroit pas grand cas, ſi la partie meſmes en ſe r'aſſemblant, reſerrant, & reſtreignant, ne les exprimoit, & reietoit vers les parties circonuoiſines.

La reuulſiő comment ſe fait.

Pour faire reuulſion,nous ſommes quelquefois contrains tirer par ouuerture de veine, ou en ſcarifiant, les humeurs nő deprauees. Comme l'vne main eſtant laiſſee, on ſcarifie les cuiſſes: & l'vne cuiſſe eſtant affligee,on ſcarifie l'autre. Mais lors que la defluxion eſt fermemēt affichee, l'euacuation eſt requiſe. Et en ce cas,il faut nő ſeulement la diſſiper,& reſoudre par remedes calefactifs, mais auſſi tirer quelque quantité de ſang, par ſcarifications faites en la peau de la partie, ſans toutesfois vſer de ventouſes ſus la partie phlegmoneuſe du commencement, ains apres l'euacuation vniuerſelle de tout le corps. Car ſi le corps

Scarificatiő de la partie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

est plethorique, en quelque partie d'iceluy qu'on appliquera des ventouses, elle se remplira entierement. Galien veut que la partie phlegmoneuse soit fomẽtee, & ointe de medicamens, qui ayent faculté & vertu de repercuter & repousser ce que defluë en icelle : & d'euacuer & consumer ce qu'aura deflué, & y sera contenu & arresté : & de fortifier & corroborer les parties afligees. Toutes choses donq bien considerees, faut en premier lieu oster les causes des phlegmõs qui se font encores : & guarir ceux qui sont déja faits. Et pour ce faire, si tout le corps est mal disposé, il luy faut pourueoir : s'il est plethorique, se guarira ꝑ saignee, ou par frequẽs bains, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamẽs digestifs & resolutifs, & outre tout cela, par faim & grãde abstinence. La cacochymie d'iceluy, se corrigera par purgatiõ accommodee à chacune humeur superfluë. Mais faudra biẽ aduiser de quel remede de ceux icy, sera plus expedient d'vser. Car si le malade est déja febricitant, il n'est loisible luy euacuer sa redondance & plenitude par exercitatiõ, ny par onction chaude, ny par beaucoup de frictiõs, ny par bain : ains par phlebotomie, ensemble par abstinence, ou

Au liu. 2. à Glauc. chap. 2.

Au 13. de la Meth. chap. 6.

Electiõ des remedes.

par quelque purgatiõ. S'il n'eſt encores febricitãt, on peut vſer de tous les ſuſdits remedes, en choiſiſſant les meilleurs & plus propres. Chacũ ſçait aſſez, que celuy qui a phlegmõ aux cuiſſes, ou aux iãbes, ne doit eſtre exercé, ne par cheminer, ne par coürir, & qu'õ ne le doit pas faire tenir debout: ains qu'il luy eſt meilleur iceluy eſtãt aſſis, le frotter longuemẽt aux parties ſuperieures: & apres le faire exercer, par quelque mouuemẽt des mains. Au cõtraire ſi quelque partie ſuperieure eſt vexee de phlegmõ, le cheminer, & le coürir luy ſont ſalutaires, & le frotter aux cuiſſes, & iãbes. Car le precepte cõmũ en toutes telles indiſpoſitiõs, eſt de detourner les humeurs morbifiques, & de les attirer vers les ꝑties oppoſites, & fort lointaines, ayãt premieremẽt biẽ cõſideré la grãdeur du phlegmõ, l'eſtat & diſpoſitiõ de tout le corps. Car ſ'il y a grãde abõdãce d'humeurs, on ne peut vſer d'exercitatiõ, ny de baĩ, ſãs dãger: mais ſi l'abõdãce d'iceux n'eſt grãde, on le peut ꝑ ces moyens euacuer. En le phlegmõ, qui ꝓuiẽt de la mauuaiſe diſpoſitiõ de la ꝑtie meſmes, ou il eſt, on doit premieremẽt oſter ceſte mauuaiſe diſpoſition, & ſoudain apres guarir le phlegmõ qui ſe trouuera fait, & aucunefois

Curatiõ du phlegmon cauſé par indiſpoſitiõ de la partie.

tous les deux se guarissent par mesmes remedes, comme aussi la douleur procedante de vẽtosité, & de crassitude & espoisseur de la partie : car en ce cas, l'vsage des medicamens mediocrement échaufans , qui sont relaxatifs, & remolitifs, sont commodes à tous les deux: pource qu'ils laschent, & ouurẽt les cõduits des parties du corps, qui sont éstoupez : & pareillement subtilient l'esprit flatueux, & le dissipent, & par mesme moyen font resoudre le phlegmõ, qui estoit déja fait. Le semblable aduient si l'intemperature procede de froidure, car lors aussi en échaufant, on ne remedie pas seulemẽt à ceste intemperature, mais aussi ensemble au phlegmon. Pareillement si quelque grande chaleur est cause d'intemperature, tu remedieras à tous les deux par refrigeratifs : pource que l'intemperature simple requiert tousiours remedes cõtraires. La repletion & tumefaction de la partie s'euacuë, non seulement par medicamens resolutifs, mais aussi par astringens, & refrigerans, & faut plus vser au cõmencement des phlegmons, de medicamens froids & astringens, que de resolutifs : & encores plus quand ce que defluë, n'est pas de crasse substance. Mais si le sang est fort

Remedes particuliers.

affiché en la partie phlegmoneuſe, on ne doit point vſer de repercuſſifs, car en ce cas les reſolutifs ſont requis : toutesfois ſ'ils ſont appliquez aux parties, quand il y a redondance en tout le corps, ils les rempliſſent pluſtoſt, qui ne les vuident. Et encores que la redondance ne ſoit en tout le corps, ains ſeulemẽt en vne ou deux parties de celles qui ſont au deſſus de la partie malade, qui enuoyẽt leur redondãce en icelle, il faut pluſtoſt guarir la mauuaiſe diſpoſition d'icelles, qui cauſe ceſte redõdance, qu'vſer de reſolutifs. Ainſi on guarit les defluxions des yeux, ſans les toucher, en guariſſant la teſte. Quand à la douleur, ſi elle prouient de quelque morſure ou piqueure d'animal, il y a deux moyens de l'appaiſer: ſçauoir eſt ou en euacuant le venin : ou en alterãt ce que cauſe la douleur. Tu euacueras le venin par l'aide & moyen des medicamẽs fort attractifs: & altereras par medicamens contraires, ou de qualité, ou de toute leur ſubſtance. Parquoy toutes douleurs, qui procedent de la nuiſance des animaux, ou des medicamẽs, ont deux indications : l'vne l'euacuation de la cauſe qui fait la douleur : & l'autre l'alteration d'icelle. L'euacuation ſe fait par toutes

Inconueniẽt que les reſolutifs peuuent cauſer.

Remedes anodyns.

Les moyens d'euacuer le venin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

choſes qui échaufent, & auſſi par celles qui font grâde attraction ſans échaufer : comme ſont les ventouſes, & cornets, deſquels quelques-vns vſent au lieu de ventouſes. Il en y a auſſi qui attirent le venin de leur propre bouche, & le ſuccent, en prenant & ſerrant de leurs leures, la partie malade. Auſſi les cauteres ſeruent à cela, & les medicamens qui font échare, comme les cauteres : car toutes ces choſes euacuent toute la ſubſtance de ce que nuit & vexe.

Quand à l'alteration, elle ſe fait auec medicamens qui alterent la qualité dolorifique par qualité contraire : comme ſeront les refrigeratifs, ſi le malade ſent grande chaleur en l'endroit où eſt la morſure, où en tout le corps: & ſ'il ſent froidure, les calefactifs. Voilà les communes curations de tous phlegmons, mais on les diuerſifie ſelon le naturel des corps, & des parties, & ſelon leur ſituation & figure, comme dit a eſté. Mais pource que ce n'eſt pas aſſez (dit Galien) d'auoir ſeulemẽt cognu les choſes vniuerſelles, ſi on ne ſ'exerce auſſi aux particulieres, propoſons-nous au foye commencement de phlegmon, & enquerons quelle ſera la plus commode curation d'iceluy. Premierement conſidere ſi tout le

Au 13. de la Meth. chap. 11.

corps a beſoin d'euacuation : & ſi tu vois qu'il en ait beſoin, tu ſonderas la force du patiẽt, pour ſçauoir ſ'il pourra porter iuſte vacuation tout à vne fois. S'il peut, faut apres aduiſer l'aage : car ſi c'eſt vn enfant, ne portera pas la vacuation qui ſe fait par ſaignée, comme font ceux qui ont atteint l'aage de puberté, c'eſt à dire de quatorze à quinze ans. En leſquels on doit faire reuulſion, & euacuation du ſang qui deflué au foye, par ouuerture de la veine interne du bras dextre, laquelle reſpond directement au foye, & a ſocieté par vne voye bien ample, auec la veine caue. Et ſi elle n'apparoit, faut ouurir la mediane : & ſi on ne la troue, la baſilique. La meſure & quantité conuenable de l'euacuation ſe doit cõiecturer, ſelon la meſure & quantité de la plenitude & redondance, & ſelon les autres indices predits, & ſelon l'aage, le temperament, la ſaiſon de l'année, la region, & la couſtume, & ſus tout, ſelon la force du patient : car toutes ces choſes ſont par tout cõmunes. Mais pour ſçauoir ſ'il faut ouurir la veine interne, ou mediane, ou l'humerale, ou celle qui eſt pres la cheuille du pied, ou iarret la vraye & propre indicatiõ ſ'ẽ doit prẽdre de la partie affligée. Car ce n'eſt pas aſſez

Choſes conſiderables en la curation du phlegmõ

Indications de la quantité de l'euacuation.

Indications du lieu d'où faut euacuer.

d'auoir trouué que la vacuatiõ eſt requiſe, mais il conuiẽt auſſi ſçauoir de quelle partie doit eſtre faite. Pource que nõ ſeulemẽt la raiſon, mais auſſi l'vſage monſtre vne vacuation eſtre conuenable à vne partie, & vn autre à vn autre. Cõme tu as veu quelques-vns qui auoient vn commencement de phlegmon aux yeux, auoir eſté guaris en vn iour, par la ſeule purgation : de laquelle ſi quelqu'vn vſoit au cõmencement du phlegmon du foye, il exciteroit treſgrãd phlegmon, tant ſ'en faut qu'il le guarit par ce moyen. Pource qu'il conuient faire reuulſiõ de la matiere redõdante, qui decoule en la partie phlegmoneuſe, vers les parties lointaines, & nullement l'attirer vers icelle. Pourtant ſ'il ſuruient inflammatiõ au foye, faut ouurir la veine du bras dextre : ſi c'eſt à la rate, du ſeneſtre.

Au 2. li. de la Meth. chap. 2.

Prenons vn autre exemple que baille Galien, & ſuppoſons qu'au genoüil ſe face defluxion, tellemẽt qu'il en deuiẽne promptement fort enflé, & que le corps du patient ſoit plein de ſang, vigoureux, & en ſon adoleſcence, ou en aage fleuriſſant : & que ce ſoit au printemps, & en region temperée : tel corps à beſoin d'euacuation de ſang des parties ſuperieures, par l'ouuerture

uerture de la veine du coude, ou mediane, ou interne. Et ſi c'eſtoit quelque partie ſuperieure, qui euſt ſemblable mal, il faudroit tirer des parties inferieures : car il faut touſiours attirer la defluxion à l'oppoſite. Ces choſes faites, il faut appliquer à la partie phlegmoneuſe, cataplaſme fait de ſemperuiuum, de l'eſcorce de grenades cuites en vin, de ſumach, & de farine d'orge : Ce cataplaſme eſt tes-vtile en telles maladies, & a grande efficace pour toutes choſes, que nous pretendons contre ce mal : car il repercute ce qui defluë, & deſeche ce qu'eſt contenu en la partie, & fortifie les membres circonuoiſins. Tu peux compoſer mille autres remedes à ces fins ſi tu veux. S'il n'y a pas grande douleur, il eſt beſoin vſer de ces remedes icy : mais ſi enſemble auec la defluxion, il y a grande douleur, lors il n'eſt pas expedient: ny auſſi appliquer eau chaude, ny huile, ny cataplaſme de farine de froment : car tous ces remedes ſont contraires aux diſpoſitions rheumatiques, combien qu'ils ſemblent eſtre profitables du commẽcement qu'on les applique. Mais il ſuffit en telles maladies, mitiger la vehemence de la douleur, auec quelque compoſitiõ faite de vin cuit,

Cataplaſme, & les facultez d'iceluy.

Mitigatifs de douleur.

d'huile rosat, en d'vn peu de cire fonduë auec to⁹ deux. Et faut mettre ce medicamẽt sus de la laine bien grasse, & apres l'appliquer sus le mal, en esté froid, & en hyuer tiede. Et semblablement cataplasmes faits d'arnoglossa, de l'entille, de pain, & d'huile rosat: & tenir quelque peu de temps sus les parties malades, vne esponge abreuuée de vin austere, ou d'eau froide: mais il vaudra mieux qu'on y mesle quelque peu de vinaigre. Si ceste cure succede bien, & si n'apparoit point du pus amasśé en quelque endroit, il faut vser des onguens mols, qu'on vse communément aux defluxions. Entre lesquels, les meilleurs sont ceux qui ont vertu de desecher, & de repercuter le sang qui defluë, sans prouoquer douleur, comme font ceux qui causent grande tension en la partie: & douleur, à raison d'icelle tension: lesquels nuisent plus, quand il y a des douleurs, que ne profitẽt en desechãt.

Medicamẽt propre. Parquoy le medicament propre à cela, & qui est en commun vsage, c'est le diachalciteos dissoult en huile rosat. Et si tu trempes de la laine nette en vin rude, & la mets par dessus, tu profiteras encores plus.

Suppuratif. Si tu le veux faire suppurer, il y faut appliquer cataplasme de farine de froment

boüillie en huile & en eau. Et s'il appert du pus en quelque endroit, il y faut mettre le cataplasme vne fois, ou deux : & en ce cas icy, la farine de l'orge profite plus, mais il y faut adiouster quelque peu de vinaigre, ou de vin. Les maturatifs commodes sont le iaune d'œuf auec gresse de pourceau, beurre, & farine d'orge : & aussi la racine de lis, farine de senegré, semence de lin, figues, maulue, guimaulue, seneçon, la cime & tendron de la lapace aguë, l'huile d'oliue, la gresse, & autres.

Apres que tu auras ouuert l'aposteme, & vuidé le pus, il se faut garder d'y appliquer apres huile, ou eau, car toutes choses humectantes sont contraires aux vlceres. Et s'il est besoin quelquefois de nettoyer & mondifier l'vlcere, il conuiēt vser de melicrat, ou d'oxycrat, & de vin, & de vin miellé pour ce faire. Dedans l'ouuerture faut metre vne tente ointe de quelque maturatif, & mōdificatif, & cōtinuer de l'y tenir quelques iours. Et si le pus perseuere longuemēt, il sera bō acourcir peu à peu ceste tēte, mettāt par dessus des estoupes trēpées en decoctiō de roses, & de camomille, faite en vin styptique. Mais s'il y a encores inflāmatiō, il faut mettre dessus cataplasme fait

Le traitement du phlegmon suppuré, & ouuert.

de lentille : & s'il n'y a point d'inflammation, quelque medicament emplastique, de ceux que nous auons accoustumé d'vser en ces ouuertures de la peau, & mesmement du diachalciteos. Et par dessus tout cela, vne espõge, ou laine abbruuée de vin rude & aspre : ou en defaut d'iceluy, d'vn simple oxycrat. Tant que l'ardeur & vehemence du phlegmon dure, il faut vser de cataplasmes mitigatifs : apres qu'elle est passée, les laisser, & venir peu à peu aux medicamens digestifs & resolutifs. Et premieremẽt faut mesler vn peu de miel auec les mitigatifs : & incontinent apres du tout oster la farine de froment, & se contenter de la farine d'orge auec plus grande quantité de miel : & consequemment apres venir à quelque medicament resolutif, du nombre de ceux qui sont en consistence humide, comme sont ceux qu'on met auec charpie, ou en forme de cerat : & faut euiter ceux qui sont de cõsistence dure, cõme sont plusieurs emplastres : car ils retiennẽt, & serrent ce que reste des phlegmons, & de rechef excitent le phlegmon.

Au 13. de la Meth. chap. 5.

Quãd faut vser de resolutifs.

Note des emplastres.

Quand il est bon, ou non vser de medicamẽs acres.

Quãd il reste encores au membre quelque chose du phlegmon, les medicamens acres irritent plus, qu'ils ne resoluent : mais quãd

ce qu'il y reste, est deuenu scirrheux, & dur, lors tu vseras seurement de forts medicamens, en prenant garde deux fois le iour, premierement au matin, & apres au soir, à leur effect & operation : & si le malade vse aussi de bain, ce sera lors qu'il sera bon.

Si tu vois donc quelquesfois que la partie malade soit irritée par l'acrimonie du medicament, en sorte qu'elle soit deuenuë plus tumefiée, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigeras par fomentation appliquée auec vne esponge. Et ceste fomentation sera quelquefois auec de l'eau douce, & quelquefois salée, sçauoir est quand les phlegmôs sont scirrheux. A la glandule qui commence d'estre phlegmoneuse, pour la mitiger on doit appliquer le premier iour de la laine moüillée en huile chaude, sans y adiouter du sel dés le commencement, comme font quelques vns: ains quand la tumeur sera diminuée par tout le membre, & la douleur mitigée.

Fomentatiõ mitigatiue.

Remedes pour glãdules phlegmoneuses.

Et ailleurs il dit que quand le phlegmon cõmence de venir aux glandules, souuét il suffit appliquer de l'huile seul qui échaufe.

Au chap. 12.

Le sommaire de ceste matiere sera selon Galien, que quand on soupeçõne quelque phlegmon venir, ou estre déja venu, il faut

Au 1. liu. de la comp. des med. gen. ch. 4.

vser de medicamẽs plus astringẽs. En l'accroissemẽt, de moins astringẽs: en l'estat, & en la declination de plus relaxatifs & digestifs. Mais q̃ les deux facultés, asçauoir de repercuter, & de digerer soiẽt tousiours meslées : si ce n'est quãd la defluxiõ est du tout arestée: car lors on peut seuremẽt venir aux digestifs & resolutifs : cõme aux premiers assauts & ĩuasiõs du phlegmõ, aux repcussifs

Du carboncle, & des causes, signes, & prognostic d'iceluy. *Chap. X.*

Les tumeurs cõprises sous le phlegmõ.

IL y a plusieurs tubercules, & tumeurs prouenãtes du sang, lesquelles à cause de ce, on cõprẽd souz le phlegmõ: cõme sont phigethlõ, phima, les frõcles, ophthalmies, squinãcies, bubons, carbõcles, gangrenes, sphaceles, & autres: mais nous ne traiterõs point que des carbõcles, gãgrenes, & sphaceles, qui sont les plus dãgereuses & difficiles à guarir: car les autres se guarirõt facilemẽt par les preceptes, & remedes generals des tumeurs, & du phlegmõ. Premieremẽt donc le carbõcle, selon Guy, est vne pustule enflãbee, vesicante, & bruslãte le lieu ou elle viẽt, maligne, noire, ou cẽdree, auec grã de douleur, & ardeur, qui à souuẽt des bubbes à l'ẽtour, comme d'eschaudure de feu: lesquelles estant deschirees, on trouue au

Definition du carbõcle.

dessous eschare,cõme de bruslure. Galien dit que carbõcle est vn vlcere, auquel viẽt promptement crouste, auec grãde inflammation de toute la partie circõuoisine,tellement qu'il excite fiebures vehemẽtes, & extremes dãgers. Il enseigne la cause,& origine du carbõcle,disãt. Quãd le sang,qui s'espẽd &decoule,est extremement chaud, & suffisammẽt crasse, en quelque membre qu'il se fourre,soudainement en le brullãt, il y fait vlcere auec crouste au dessus,&rẽd les enuirons éleués en tumeur, enflãbés,& comme boüillans,& grãdement doulés:& ce mal se nõme carboncle.Et si ce sang decoulant est noir,crasse,feculẽt,& boüillãt, comme le precedent,& auec ce, s'il a quelques humidités subtiles meslees parmy, il cause des pustules au dessus de la peau, sẽblables à celles qui se font par la bruslure du feu:sous lesquelles,estãt rõpuës,se trouue vlcere: & cela est aussi carboncle, qui à prins son nõ de ce que la chair au dessous, se trouue bruslee & noire,cõme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué.Ce charbon ou carboncle se fait, donc selon Galien,d'vn sang gros & boüillãt: & ce mal le plus souuẽt cõmence par pustule, & aucunefois sans pustule. Au cõmencemẽt il y a

Au liu. des medic. gen. chap.15.

Au liu. 2. à Glauc. chap.1.

L'origine & cause du carboncle.

Pourquoy s'appelle carboncle.

Au 14. de la Meth. chap.10.

Signes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

demangeſon en la partie, & ainſi qu'on la grate inceſſament, il y ſuruient puſtule: laquelle eſtant rompue, deuient vlcere auec crouſte. Souuentefois en gratãt, il ne ſ'engendre pas vne puſtule ſeulemẽt, mais pluſieurs petites, comme graine de millet, reſidentes en la partie deſquelles eſtant deſchirees, prouient ſemblablement vlcere auec crouſte, aucunefois de couleur cendree, & autrefois noire. Et en tous, la chair des enuirons ſ'enflambe grandement: toutesfois on n'en voit pas, qui ayt la couleur de l'Eryſipelas, ains encores plus noire, que la couleur du phlegmon, comme ſi tu meſlois vn peu de noir auec beaucoup de rouge. Or que ceux qui ſont ainſi affligés de carboncle, ſoyent neceſſairemẽt febricitans, non moins, ains encores plus, que ceux qui ont vn phlegmon eryſipelateux, cela eſt tout notoire. L'endroit ou le carboncle eſt, ne vient point à ſuppuration, ains ſe brulle & corrompt: & ainſi ſ'y fait vlcere creux & ſordide, par lequel le carboncle eſt principalement diſtingué, des autres tubercules & boſſettes.

Deux eſpeces de carboncles.

1. Il y a deux ſortes de carboncle: l'vn eſt ſimple, qui prouient de la ſeule ardeur ou ebulition du ſang.

2. L'autre eſt malin, en lequel, outre cela, y a veneneuſe qualité, comme il aduiẽt en temps peſtilent: & ceſtuy-cy à mauuais accidens, comme ſont vomiſſemens, deſgoutement total, palpitation de cœur, & frequentes ſyncopes. Aux carboncles (dit Galien) qui ont regné populairement en l'Aſie, le peau à eſté écorchee a quelques vns tout incontinent, voire ſans puſtules. *Au 14. de la Meth. chap. 10.*

Les ſignes du carboncle, dit Celſe, ſont rougeur, & ſus icelle, puſtules non gueres eminentes, fort noires, par fois vn peu liuides, ou palles: en leſquelles ſemble qu'il y ayt ſanie, & au bas la couleur eſt noire. Le corps du carboncle eſt aride, & plus dur que ne doit naturellement eſtre: à l'entour duquel y a comme vne crouſte enuirõnee d'inflammation, & en ceſt endroit la peau ne peut eſtre éleuee, ains eſt cõme affichee en la chair inferieure. Le ſommeil preſſe fort le patient: & aucunefois ſuruiennent des friſſons, ou fieure, ou tous les deux. *Au liu. 5. chap. 28.*

Ce mal chemine & ſ'auance, comme ſ'il auoit prins racines au deſſous, aucunefois pluſtoſt, aucunefois plus tard: & en croiſſant deuient blanchatre, & palle au ſommet: puis liuide, & à l'entour ſortẽt petites puſtules. S'il viẽt vers l'eſtomach, ou la gor-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Presages des carboncles.

ge, fait soudain difficulté & interruption de la respiration. Les carboncles regnent le plus souuent en temps pestilent, & sont fort dangereux, mesmement les pestilens: lesquels demonstrent fort grande corruption & putrefactiõ du corps: & aussi ceux qui vienent aux emonctoires, pour le danger qu'il y a, qu'ils s'en retournent au dedãs vers les parties nobles: ou qu'ils les infectent en fin, par leur maligne, & venimeuse exalation continuelle. Ils s'engendrent le plus souuent en temps de maladies epidemiales, & ensuyuent communément la pestilente constitution: & quand ils commencent de s'engendrer, le patient à souuent douleur de cœur, à cause que la matiere veneneuse le vient assaillir. Tout carboncle est maladie penetrante, aguë, & dãgereuse: mais entre autres, ceux qui vienét aux emonctoires, & pres des parties nobles, sont tres-mauuais, & le plus souuent mortels. Quand le carboncle le vient auec les absces pestilens des emonctoires, qu'on nomme vulgairement peste, & sort apres iceux, & s'ouure, & rend du pus, il est bon: car la matiere de l'absces, c'est à dire de la peste, s'euacuë par là: & en ceste façõ quelques vns guarissent, mesmement quand il

ſuppure & ſ'ouure bien toſt. Ceux qui viẽnent vers l'eſtomach, l'œſophague, &le goſier, ſuffoquent ſoudain. Le carboncle qui apparoit, & puis ſ'en va, ſans que la fiebure &les autres mauuais accidens ceſſent, il eſt mortel. Le carboncle qui deuient premierement rouge, & apres citrin, eſt moins dangereux. S'il deuient liuide ou noiraſtre, on n'en eſchape gueres. Si les ſymptomes & accidens des carboncles ſe mitigẽt quelque peu, on en doit eſperer guariſon: mais ſ'ils vont en empirãt, au lieu de ſe mitiger, il n'y a point d'eſperãce de guariſon.

La curation du carboncle. Chap. XI.

LE premier & principal point requis pour la curation du carboncle, eſt mitiger l'ardeur & ebulition du ſang, qui le cauſe, tãt par cõmode maniere de viure, & vſage des choſes nõ naturelles, qui doiuẽt tẽdre à refrigerer, & humecter: que par cõuenables euacuations, & purgatiõs. Galien dit qu'il n'ya perſonne qui doute, qu'il ne faille cõmencer la curatiõ du carbõcle, par la phlebotomie: & qu'il eſt manifeſte que tirer en ce mal, du ſang iuſques à ſyncope, eſt le pl⁹ profitable, ſi non qu'il y euſt quelque empeſchemẽt, par les indications, qui defendent la ſaignée.

Au 14. de la Meth. c. 10. & au au 2. a. Glauc. c. 1.

La ſaignée.

Apres cela faudra vser de purgations, si besoin est. Ces choses vniuerselles duëment faictes, la partie affligée requiers application de medicamens refrigerãs, pour le regard de l'inflammation: toutesfois tu ne cuideras iamais diuertir la defluxion, à cause de la crassitude & malignité de l'humeur: ou si tu la diuertis, tu feras quelque autre maladie au dedans du corps: si est ce qu'il ne la faut point laisser defluer en la partie, ains plustost cercher remedes, qui en la repercutant mediocremẽt, la puissent pareillement mitiger & digerer. Comme pourra estre le cataplasme fait de plantain, de lentilles cuites, en y meslant de la mie de pain tendre cuit au four, qui ne soit pas de tout de pure farine, ny ou il y ait trop de som: car la substance de celuy, qui est de pure farine, est emplastique, & adherante aux pores & souspirails de la peau, & par ce les estouppe: & celuy ou il y a trop de som, est de trop grossiere substance. Sus l'vlcere faut appliquer quelque fort medicament: comme des trochisques de Andrõ, Pasion, ou de Polyide, dissouts auec quelque vin doux, iusques à la crassitude des ordures. Sus la crouste conuient mettre, selõ Galien, quelque fort medica-

Remedes particuliers.

Les emplastiques & adherans estoupent les pores.

Au 5. liu. des med ge. chap. 15.

ment, de ceux qui ſont conuenables aux vlceres corroſifs. Et aux parties des enuirons, cataplaſmes ayans egale vertu de repercuter, mediocrement refrigerer, & de digerer & reſoudre. Conſequemmẽt apres il baille quelques remedes d'Aſclepiade, & de quelques autres cõtre le Carboncle. Il n'y faut point appliquer des medicamẽs qui font meurir & ſuppurer, comme lon fait en autres vlceres, pource que ce faiſant on augmẽteroit la putrefaction de la partie.

pourquoy est ce qu'il ne fault point supurer au carboncle.

Scarificatiõ du carbõcle.

Apres la ſaignée, & autres remedes generals, ne ſera point mauuais de ſcarifier les Carboncles, & faire les inciſions plus profondes, que ne ſont les mediocres, à cauſe de la craſſitude de l'humeur morbifique. L'inflammation ayant du tout ceſſé, faut vſer de remedes aptes pour faire cicatrizer ceſt vlcere, à la façõ des autres. Voylà ce que Galien dit du Carboncle, & de la curatiõ d'iceluy: Æginete baille quelques autres remedes, apres auoir recité les ſuſdits, de Galien.

Au 4. liu. chap. 25.

Il en y a qui aſſeurent que ſcabieuſe pilée, & donnée au patient à manger, ou à boire detrempée en du vin, iette hors du corps les tumeurs internes venimeuſes: & apres les reſout, diſſipe, & fait exhaler & euaporer inſenſiblement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Au 2. liu. chap. 8. Roland asseure que Consolida maior pilée, entre deux pierres, & apres appliquée sus le carboncle, le guarit & esteint miraculeusement dans vn iour, tellement qu'il n'a plus besoin d'autre curation, que de celle qui est commune aux autres tumeurs vlcerées. Quelques vns attribuent mesme vertu au Saphir, s'il est mis sus le carbõcles.

Au lieu susdit. Pour la curation du carboncle, il n'y a rien meilleur (dit Celse) que le brusler prõptement. Ce que ne fasche point le patient, car il ne sent point, parce que ceste chair est morte: & doit on cesser de brusler quand de tous costez il y a sentiment de douleur: puis faut penser cest vlcere comme les autres bruslures. Car apres les medicamens corrosifs, s'en ensuit vne crouste, qui est de tous costez separé de la chair viue, laquelle tire auec soy tout ce qu'estoit corrompu & lors ce sinus & cauité bien mondifiée, se peut guarir auec incarnatifs. Si le mal est en la superficie de la peau, quelques medicamens demangeãs seulement, ou ensemble caustiques peuuẽt aider. Il faut qu'ils soient forts, selon la grandeur du mal. Quelque medicament qu'on appliquera, s'il profite assez, il separera & ostera promptement la partie

corrompuë de la viue & entiere: & peut on auoir certaine fiance que la chair vicieuſe de tous coſtez quaſi tombe & ſe ſepare, deſquels ce medicament demange. Et ſi cela ne ſe fait, & ſi le medicament eſt vaincu par le mal, ſans doute il ſe faut haſter de venir à l'aduſtion & bruſlure. Mais en ce cas le patient ſe doit abſtenir des viãdes, & de vin, & luy eſt expedient boire force eau. Ce que faut encores plus ſoigneuſement obſeruer, ſi quelque petite fiebure eſt ſuruenuë. Au carboncle malin & peſtilent, il en y a qui n'approuuent point la ſaignée, & diſẽt qu'il ſuffit le ſcarifier aſſez profondemẽt, & en laiſſer couler & ſortir le ſang abondamment: ayant premierement muny les parties d'alentour, auec defẽſifs fait de bolarmene diſſout en de l'huile roſat, ou de Meurte, & vinaigre, afin que l'humeur coulãte tirée hors, ne r'ẽtre au dedans par les pores & trous de la peau, ou par iceux cõmunique au cœur ſes eſprits, & vapeurs malignes. Le carboncle ſcarifié, doit eſtre laué, & netoyé auecques eau ſalée chaude, afin qu'il ne reſte aucune goute de ſang dãs les inciſiõs, qui ſe puiſſe cailler, & putrefier, & conſequemment apres entretenir l'inflammation, & le mal.

Au carbõcle peſtilent la ſaignée n'eſtre requiſe.

Attractifs, & l'vsage d'iceux.

Quelques vns trouuent bon y appliquer apres des sangsues. Il en y a qui attirét vers le carboncle pestilent, le venin & malignes humeurs, qui l'entretiennent, par sucemés, ou ventouses, ou par medicamens attractifs. Ce que peut estre fait, si le mouuement de l'humeur, qui le cause, est lent & tardif, & si le carboncle est en membres, qui ne soyent beaucoup sensibles & dangereux : car si le mouuement des humeurs estoit impetueux, & le carboncle en quelque partie principale & fort sensible, lors faudroit plustost moderer l'impetuosité de l'humeur, de peur de causer intolerable douleur en ceste partie, & d'augméter & irriter de plus en pl⁹ le mal. Si l'vlcere est malin, & auec corruption, cataplasme fait de farine d'ers destrempee en oxymel, sera commode. Si ces remedes ne sont assez valides, faudra vser de plus forts : cóme sont racines de serpentaria, ou d'aristolochia, pilees & destrempees en du vinaigre, & de la chaux, arsenic, sandarache, & de semblables, qui penetrét & brullent comme feu. L'operation desquels sera lors suffisante, quand ils auront separé ce que sera putrefié, d'auec ce qu'est entier & sain. Et cela fait, faut promptement oster & arracher

Cataplasme.

tout

tout ce qu'on verra putrefié, & faire tomber l'eſchare, qui aura eſté faite par ces cauſtiques, auec du beurre, ou greſſe, ou autre choſe onctueuſe, appliquée ſus icelle eſchare: & apres traiter le mal à la façon des brulleures, cõme dit à eſté. Il ſera bon mitiger la douleur, auec cataplaſme fait de racines de guimauues, de fueilles des maulues, & de violes, & de farine d'orge ou de froment, & deux, ou trois iaunes d'œufs. *Cataplaſme lenitif & faiſant cheoir l'eſchare.*

Si le patient eſt ſi timide, qu'il ne puiſſe endurer le cautere actuel, il ſeroit bõ trouuer quelqu'vn, qui voulut prendre le carboncle à belles dens, & l'arracher du tout, ſi faire ſe peut, & l'endroit, ou il eſt, le permet. Et ce fait mitiger la douleur & l'inflãmation, & apres vſer de mondificatifs, incarnatifs, & circatrizatifs. Ne faut point obmettre les defenſifs du cœur, & des autres parties nobles: cõme ſont oppiates, iuleps, tabletes, poudres, epithemes, & autres remedes, & antidotes conuenables, ſelon l'aduis & iugement du Medecin preſent. *Defenſifs & antidotes.*

De la Gangrene, & Sphacele, & de leurs cauſes, ſignes, & prognoſtic. Chap. XII.

POurce que Gangrene, & Sphacele, (qu'on appelle auſſi ſyderation, & mortification) aduiennent par fois aux

tumeurs, & singulieremẽt à celles qui sont causées par le sang, & à autres solutions de continuité, à cause de ce, a faillu traiter de ces deux fort redoutables & dangereuses dispositions. Gangrene donc, selon Galien, est mortification de la partie affligée, non encores faite, mais qui se fait par la violence des inflammations. Car le membre qui est tellement mortifié, que quand on le pique, ou l'incise, ou le brusle, ne sent point le mal qu'il endure, doit estre incontinẽt coupé en l'endroit, duquel il touche la partie saine. Mais lors qu'il en est venu là, il deuient noir: & quãd il est entre deux & au milieu, tellement qu'il tend à mortification, c'est cela qui se nomme Gãgrene. Ou Gangrene est vne disposition, qui tẽd à l'extinction & abolissemẽt de la chaleur naturelle de quelque partie. Apres grandes inflammations & phlegmons (dit Galien) s'ensuit gangrene: qui est vne disposition tẽdente à mortification de la partie, & si bien tost elle n'est arrestée, & guarie, le membre ainsi disposé, se mortifie: & consequemment elle enuahit les parties prochaines, tellement qu'en fin tuë le patient. Car pendant les tresgrandes inflammations, les orifices des vaisseaux, & les

Au 2. liu. a Glauc. ch. 9. Gãgrene que c'est.

Au liu. des tum. cha. 8.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

pores & trous de la peau ſont fermement eſtoupez: & ainſi les parties eſtant priuées de leur naturelle tranſpiration, & ſi grief-uemẽt vexées, ſe mortifiẽt facilement. La differẽce que Galiẽ met entre Gangrene, & Sphacele, eſt qu'il dit que la gãgrene eſt vne diſpoſition moyẽne, entre ſideratiõ ou ſphacele, & grande inflammation: & ceſte mortificatiõ eſt d'autant pire, que l'inflammation, cõme la gãgrene eſt moindre, que la ſideratiõ. Car la ſideration eſt la corruption de toute la ſubſtãce du mẽbre: lequel, ſ'il en eſt venu là, ne peut receuoir curatiõ, ains ſeulemẽt quand il eſt tõbé en gangrene, & nõ encore en ſphacele ou ſideratiõ. I'appelle ſideration (dit il ailleurs) toute corruption des parties ſolides, & nõ ſeulemẽt elle aduiẽt à la chair, & aux vaiſſeaux, mais auſſi aux os. La gãgrene eſt auſſi mortification des parties ſolides, mais n'aduiẽt point aux os, & enſuit les grãdes inflãmations, & eſt vne certaine eſpece de ſyderatiõ, qui a vn propre & particulier nom, outre le cõmun. La cauſe de gangrene (ſelon iceluy) eſt grãde quantité de ſãg foulée en le mẽbre affligé, q̃ farcit & ſerre ſi fort tous les eſpaces d'iceluy, que les arteres, à cauſe de ce, ne ſe peuuẽt éleuer pour l'euentiler,

Au 4. liu. desioint. & au 2. a Gl. chap. 9. La difference entre Gangrene, & Sphacele.

Au liu. des tum. ch. 11.

Au liu. 2. a Glauc. c. 9. Cauſes de Gangrene.

& faire les tranſpirations, exhalations, & refrechiſſemens requis, & acouſtumés: & à faute de ce, la chaleur naturelle du membre ſe ſuffoque, & ſes eſprits ſ'eſtouffent.

Trois cauſes de Gangrene.

Guy baille trois cauſes de Gangrene: ſçauoir eſt corruption, & perdition du tẽperament & harmonie du membre: quelque empeſchemẽt qui garde que les eſprits ne peuuent penetrer vers iceluy, pour le viuifier & entretenir: & tous ces deux enſemble. Car quand quelque membre perd ſon temperament, il perd auſſi la iouiſſance deſdits eſprits, ſans laquelle ne peut ſubſiſter.

Comment ſe perd le tẽperament des mẽbres.

Or il perd ſon temperament, ou par inepte & incõſideré vſage des choſes plus froides, que ſon naturel ne peut porter: comme des repercuſſifs, & medicamens froids appliquez aux phlegmons, ou aux eryſipelas, pour mitiger leur ardeur: leſquels amoindriſſent peu à peu, & en fin eſteignent la chaleur naturelle de la partie.

Semblablement par quelque violent froid externe, qui fait par fois gangrener les pieds, ou mains, ou autres parties froides, quãd ne le peuuent ſupporter & vaincre.

Quelles choſes eſtoupent le paſſage & influẽce des eſprits.

Le paſſage des eſprits eſt empeſché & eſtoupé, ou par grãde quantité de ſang, cõme dit à eſté: ou par vſage exceſſif deſdites

choſes froides, qui eſtreciſſent, & ferment les conduits des mẽbres: ou par fermes ligatures, grãdes contuſions, morſures, bleſſures faites ſus les voyes & paſſages d'iceux eſprits, ou par ſemblables cauſes primitiues. Par fois auſſi aduient obſtruction & eſtoupement des nerfs, vers leur origine, comme en paralyſie, en laquelle l'eſprit animal ne peut penetrer par les nerfs, en la partie paralitique: & à cauſe de ce, elle demeure inutile, & comme gangrenée, iaçoit qu'elle reçoiue quelque influẽce de l'eſprit vital & naturel, par les arteres & veines.

Gangrene par criſe. La Gangrene auſſi aduient aucunesfois par criſe, apres quelque fiebure, ou maladie maligne, quãd nature reiete la matiere morbifique en quelque membre, cõme fait aux abſces: lequel, apres quelque douleur, tombe en gãgrene, voire quelquefois ſans precedente, tumeur, rougeur, ou manifeſte inflammation. Les ſignes de Gangrene ſuruenante aux inflammations, ſont premieremẽt que la vermeille couleur d'icelles inflãmatiõs, ſ'euanoüit, & la douleur pulſation, & tẽſion peu à peu ſe perdẽt auſſi, pource que le ſentiment du membre ſe diminuë & ſ'abolit: & ce faiſant, il deuient liuide, noiratre, & ſi flaccide & mol, que ſi

Au liu. des tum. cha. v. Signes de Gangrene.

on le presse auec le doigt, s'enfonce facilement & demeure enfoncé sans se pouuoir plus releuer & remettre, ains semble que la peau soit separee de sa chair: & en fin se corrompt & putrefie, & deuiēt froid, puāt, & cadauereux, & ne sent point quand on le scarifie. Par ces degrez du mal, on peut distinguer la gangrene d'auec le sphacele: car la gangrene n'est qu'vne disposition & voye conduisante à sphacele: qui est l'entiere mortification du mēbre, que les Arabes appellēt esthiomene. Les signes de gāgrene suruenuë à cause du froid, sont grande douleur poignāte, & cuisante en la partie, qui à bien quelque rougeur au cōmencement, mais tost apres deuient liuide, & fort froide, & quasi sans mouuemēt & sentiment: auec frisson & tremblement, cōme si c'estoit commencement de fiebure tierce, ou quarte. Et si ce froid continuë longuemēt, sans que la chaleur naturelle de la partie luy puisse resister, & le veincre, la gāgrene se cōfirme, & le sphacele s'en ensuyt.

Les signes de gangrene, suruenuë par froid.

Les signes de gangrenes, & sphaceles, qui aduiennent par ligatures, morsures, blessures, & piqueures, se cōgnoissent tant par le rapport du patient, & des assistés, & par les vestiges & marques d'icelles, que par les si-

Signes de gangrene par ligatures, & blessures.

gnes predits,& autres qu'ō pourra apperceuoir,& cōiecturer,ſelon les diuerſes cauſes desdites gãgrenes,& ſphaceles. Quand au prognoſtic, la gangrene qui eſt à ſon commencemēt,ſe peut bien guarir,meſmemēt en ieunes perſones, & principalemēt quãd les muſcles n'ē ſont encores cōtaminés,ny gueres les nerfs : mais ſi elle eſt beaucoup auancee,ſouuēt eſt incurable. Car elle eſt ſi farouche & violente,que ſi on n'y remedie de bōne heure, & ſans attendre qu'elle ayt beaucoup gaigné, ne ſe mitige par aucuns remedes, & ne ceſſe iuſques à ce que la ſyderatiō ſ'ē ſoit enſuyuie. Elle ſaiſit auſſi les ꝑties prochaines, l'vne apres l'autre(cōme le feu mis aux eſtoupes,ſuyt tout le lōg d'icelles) & ne ceſſe iuſques à ce, qu'elle ayt mené tout le corps à ſphacele,c'eſt à dire à la mort. Auant laquelle,ſuruiennēt au patient ſueurs froides, reſueries,ſyncopes, & hoquets : à cauſe des puantes vapeurs, qui ſortent des parties gangrenees & ſe communiquent aux parties nobles.

Les preſages.

La curation de la gangrene, & ſphacele. Chap. XIII.

LA curation de la gangrene ſe doit diuerſifier,ſelō la diuerſité du mal,du lieu ou elle eſt,&meſmement des cauſes d'icelle. Car vne grãde gãgrene requiert autres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

remedes, qu'vne petite, qui ne fait que cõmencer : & les lieux fort ſenſibles, autres, que ceux qui le ſont moins, & les Gangrenes faites par bleſſures, ligatures, morſures, contuſions, ou tumeurs, ſe guariſſent ſouuent, principalement à leur commencement, par meſme moyen auec les maladies, auſquelles ſont ſuruenues. Celles qui ſont faites par intemperature froide, requierẽt remedes à icelle cõtraires, ſçauoir eſt eſchaufans. Mais telles gangrenes ſont rares, au regard de celles qui ſuruiennent aux phlegmons, & aux eryſipelas : la cauſe materiele & coniointe deſquelles, eſt vn amas de ſang affiché & foulé en la partie, ſuffoquãt la chaleur naturelle d'icelle, ainſi qu'a eſté dit. La curation de telles gangrenes, ſelon Galien, apres la ſaignee, purgation, & autres remedes generals, & apres auoir ordonné conuenable maniere de viure, & prins indication de la cauſe d'icelles, ſ'accomplit par ſi grãdes euacuations, qu'on pourra commodémẽt faire, du ſang contenu en la partie gangrenee. Parquoy il eſt requis, ou d'inciſer toute la peau en pluſieurs endroits, & enſemble la chair, qui eſt au deſſous, par profondes inciſiõs, ou par beaucoup de ſcarifications pene-

Au 2. à Glauc. chap. 9.

trantes bien auant : sans toutesfois blesser, s'il est possible, les nerfs & vaisseaux notables, s'ils n'estoient gastés & corrompus, car lors ne les faudroit point espargner: mais s'ils ne le sont point encores, les incisions & scarifications se doiuent faire entre iceux, sans les offencer, que le moins qu'on pourra. Apres cela, il est expedient laisser bien couler le sang, qui cause le mal afin de descharger la partie : & cela fait, lauer lesdites incisions auec eau salee seule, ou ayant mis & fait boüillir en icelle, quelque quantité d'ægyptiac ou d'aloe. Il faut bien netoyer deux ou trois fois le iour les incisions, auec quelque esponge trempee en quelque forte lexiue, ou y ait du sel fondu, ou auec oxymel simple: afin que le sang qui se pourroit cailler dans icelles, soit tiré hors, & le tout bien mondifié & nettoyé. Apres cela, faut mettre de l'ægyptiac sus des charpies, & plumaceaux, & l'appliquer, tant qu'il sera besoin, ausdites incisions: car c'est le propre & principal remede en tels cas, qui separe la chair corrompuë d'auec la saine. S'il fait eschares, il ne faut procurer, ny attendre la cheute d'icelles, ains les couper, & ensemble oster ce que sera plus corrompu, auec rasoir, ou ciseaux.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Remedes topiques.

Sus le membre affligé faut appliquer, selõ Galien, quelque medicament propre à telles corruptions & putrefactions : comme sont ceux qu'on fait de farine d'ers, ou d'yuroie auec oxymel. Pour le commencemẽt on peut faire cataplasme de farine de lupins, cuite en forte lexiue & oxymel simple : lequel il dit estre commode. Et si tu n'as ces farines, prendras de celle de feues, ou vseras de l'oxymel seul. Si tu veux auoir medicament plus fort, mets y du sel, ou quelque trochisque d'andron, polyide, ou de pasion, puluerisé fort menu, le medicament de musa y est merueilleusement commode.

Au 6. liu. des med. s. en la lettre. d.

Indications des remedes.

Mais en l'vsage de ces remedes, fault auoir esgard au corps du patient, & prendre indications d'iceluy : car s'il est rustique, & rude de son naturel, il requiert medicamens forts & violens: si le corps est feminin, ayant la chair molle & tendre, il a besoin de remedes plus benings & amiables. Pareillement les hommes blancs, qui ont la chair molle, & vsent voluntiers de bains, & viuent en oisiueté, requierent medicamens doux & delicats, & non aspres. Et ne faut douter que la mesme chose ne soit requise en les ieunes enfans.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Si tu coupes,& enleues vne grande partie de ce qu'eſt putrefié & mort, tu feras plus ſeurement : & vſeras apres touſiours deſdits medicamens, conſiderant bien la nature des corps, & auſſi de la partie gangrenée. Car il y a des parties qui viennent fort promptement à corruption & putrefaction:à cauſe dequoy le plus ſeur & expedient eſt, quand tu inciſes & decoupes ce qu'eſt désja putrefié, cauteriſer & bruſler ceſte partie, qui eſt conjointe au membre ſain, & qui eſt comme racine du mal: l'ayant premierement inciſée & trenchée tout à l'enuiron : comme nous auons accouſtumé de faire le plus ſouuent aux parties honteuſes, appliquans par fois aux parties gangrenées, des cauſtiques : & par fois auant cela, de la charpie & plumaceaux, ſelon que le cas le requiert. *Cauteriſation.*

Apres que l'aduſtion & bruſlure eſt faite nous auons accouſtumé d'vſer de ſuc de porreaux, ou en defaut d'iceluy, des medicamens predits.

Quand tu verras,par le moyen de ces remedes,la corruption ceſſer,pour bien toſt faire cheoir l'échare & la crouſte, vſe du medicament appellé cephalique, auec du miel.Il vaut encores mieux faire cataplaſ- *Remedes pour faire cheoir l'écharre.*

me de pain cuit en eau & huile meſlez enſemble, ou de farine d'orge, ou meſlant auec icelle, de la farine de froment.

* C'eſt le baſilicon.

Le * tetrapharmacum auſſi, & le Macedonicum ſont merueilleuſement commodes pour oſter les crouſtes, & pour faire ſuppurer: & tous medicamens ſuppuratifs. Il y a auſſi des ſimples medicamens qui le font, comme iris, la racine de panax, d'ariſtolochie, ou d'acorus auec du miel. Mais aux corps delicats & mols, ſuffit vſer de farine d'ers auec du miel, ou de l'encens. Apres que les crouſtes ſont tombées, ces vlceres ſe peuuent guarir par tous medicamens incarnatifs. Voilà la curation que Galien nous enſeigne.

Au 5. liu. chap. 26.

Il n'eſt pas fort difficile (dit Celſe) de curer la Gangrene qui ne fait que commencer, & n'eſt encores enracinée, meſmemẽt en vn corps ieune. Il eſt encores plus aiſé, ſi les muſcles ſont ſains & entiers: ſi les nerfs ne ſont bleſcez, ou ſeulemẽt vn peu offencez: ſ'il n'y a aucune grande iointure découuerte: ſi au lieu malade y a peu de chair, & à cauſe de ce, ſ'eſt trouué peu de ſubſtance propre à receuoir putrefaction: tellement que le mal ſ'eſt arreſté là, & n'a cheminé plus outre. Ce que peut principale-

ment aduenir aux doigts. En ce cas, le plus souuerain remede est la saignée, si la force la peut porter : puis trencher iusques à la partie saine, tout ce qu'est deseché, & s'estẽd aux parties prochaines, & les endommage & gaste. Pendant que ce mal chemine, il ne faut point appliquer de medicamens suppuratifs, & pour ceste raison il ne faut point vser d'eau chaude. Dauantage les medicamens pesans, combien qu'ils repriment l'affluence des humeurs, & la putrefaction, toutesfois sont contraires: parquoy il en faut appliquer de fort legers, & sus le lieu enflambé, vser des refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cauterizer ce qu'est entre la partie saine & la corrompuë. En ce cas principalement on doit attendre, & cercher secours non seulement des medicamens, mais aussi de la maniere de viure: car la cause de ce mal est le vice & corruption du corps. Parquoy dés le commencement faut vser d'abstinence, si la foiblesse n'empesche : & à ces fins donner tant au boire, qu'au manger ce que restreint & serre le ventre, & consequemment tout le corps, mais que ce soiẽt choses legeres & plaisantes.

Si la Gangrene (dit-il ailleurs) se fait de- Au 7 liu. chap. 33.

puis les eines, & les aixelles, iuſques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent rien, i'ay dit ailleurs qu'il faut couper le membre.

Ce que ſe fait auec extreme danger: parce qu'en l'operation meſme ſouuent les patiens meurent ou d'vn flux de ſang, ou de ce que le cœur leur defaut & ſyncopiſent: mais c'eſt tout vn ſi ce remede vnique eſt ſeur, ou non, attendu qu'on n'en a point d'autre.

Il faut donc inciſer auec vn raſoir, la chair iuſques à l'os, entre la partie corrompuë, & la ſaine: aduiſant bien de ne faire ceſte inciſion contre la iointure, & de couper pluſtoſt quelque choſe de la partie ſaine, que laiſſer aucune choſe de la malade & corrompuë. Quand on eſt venu à l'os, on retire & recule d'iceluy la chair ſaine, & par deſſouz on la trenche à l'entour d'iceluy, afin qu'en c'eſt endroit l'os ſoit auſſi découuert. Ce fait, on le coupe auec vne ſie fort pres de la chair ſaine qui luy adhere: puis on aplanit le front & bout de l'os que la ſie a fait inegal, aſpre & raboteux. Par deſſus on doit attirer la peau, qui en ceſte cure doit eſtre large & ample, afin qu'elle couure bien de tous coſtez l'os. Et ſ'il y a

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

quelque endroit qu'elle ne puiſſe du tout cacher, il le faudra bien couurir & garnir de charpies & plumaceaux : & par deſſus d'vne eſponge trempée en vinaigre. Le reſte de la curation ſe doit pourſuiure ainſi qu'a eſté ordonné aux playes, auſquelles on doit procurer ſuppuration. Les extremitez du corps (dit Albucaſis) ou externes ou internes, ſe putrefient. Apres que tu auras appliqué les medicamens commodes contre la putrefaction & corruption, & n'auras pour cela rien profité, ains apperçois que nonobſtant iceux, la corruptiõ enuahit le membre qui n'a eſté offencé, par coup, ou par bleſſure quelconque: lors tu dois couper toutes les parties corrompuës de ce membre : afin que par cela le patient eſchape & euite la mort, ou au moins quelque dommage & perte plus grande, que celle dudit membre.

Au 2. liu. chap. 87.

Les ſignes de ceſte putrefaction ſont, que le membre deuient noir, comme ſ'il eſtoit bruſlé, & apres la noirceur ſe pourrit, & chemine la putrefaction d'vne partie à autre, iuſques à ce qu'elle occupe tout le corps: haſte-toy donc de trencher ce membre. Semblablement ſi la cauſe de corruption procede de la morſure

Signes de gangrene.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

de quelques bestes veneneuses, comme de scorpions, viperes, chien enragé, & pareilles, & si ceste corruption ou blessure est en l'extremité d'vn doigt, coupe-le, & ne luy donnes loisir de s'euacuer en le restant de la main. Pareillement si la corruption aduient en la main, trenche-la au bout des os du petit bras, sans rien laisser de la partie corrompuë, afin que ne gaigne iusques à l'os du coude & du rayon. Si déja elle y est, couppe-le petit bras en la iointure du coude. Si la corruption passe outre la iointure il n'y a esperãce de sauuer le patiẽt: & ne se doit faire l'operatiõ, sinõ que le malade fust fort robuste. On procede semblablement au pied. Si la mortification est en vn doit, on le trenche en l'vne de ses iointes. Si elle est en l'auantpied, coupe tout le pied: si elle monte en la gréue coupe la iambe en la iointe du genoüil: si elle a pasé le genoüil, il n'y a point d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation on fait au dessus, & au dessouz du lieu qu'on veut inciser, vne ligature ferme: & deux seruiteurs tiennent ferme les bandes d'icelle, l'vn par haut & l'autre par embas. Ce fait, on incise la chair entre les deux ligatures, iusques

à ce

à ce que l'os ſoit tout decouuert: lequel incontinent doit eſtre ſié, ietant vn drapeau ſus toute la partie ſaine, afin que la ſie ne la bleſſe, d'ou ſoit cauſee douleur, & inflammation. S'il aduient flux de ſang pendant qu'on trenche, cauterize viſtement le lieu, ou applique des poudres reſtrictiues, puis retourne à l'operation, iuſques à ce qu'elle ſoit acheuee. Icelle faite, & le membre bãdé ainſi qu'il eſt requis, penſe le mal auec remedes cõuenables, iuſques à ce qu'il ſoit guary. Au doit du pied de certain perſonage vint vne noirceur ſemblable à bruſlure de feu, qui ſ'eſtẽdit en tout le pié auec douleur & ardeur. Le patient incontinent ſe fit couper le pié à la iointe, & guerit. Quelque temps apres ſemblable noirceur luy vint au doigt de la main: ſ'eſtãt adreſſé à moy, ie m'efforçay par purgatiõs de tout le corps de l'oſter, & diuertir, & appliquay des remedes propres au mal, qui ne ſeruirent de rien, & cependant la corruption ſ'auança en la main. Le patiẽt vouloit que ie l'extirpaſſe: ce que ne voulu faire, eſperant encores par remedes plus valides faire reuulſion & euacuation de ces malignes humeurs. N'ayãt peu obtenir cela de moy, ſ'en retourna chez ſoy: & comme i'ay de- *Hiſtoire.*

puis entendu, ſe feit couper toute la main, & guerit. Ceſte hiſtoire ſeruira au Medecin prudent, pour en ſemblable cas ne deſeſperer du tout de la curation de ſi facheuſe maladie. Voy-la ce qu'en dit Albucaſis. Theodoric trempe vne eſponge en ius de morelle, ioſchyame, cigue, mandragore, laictue, & hedera arborea, la deſeche au ſoleil, & vn peu auant l'operation, la met en eau chaude, puis la fait ſentir au malade: lequel par ce moyen tombe en profond ſommeil, pendant lequel il fait l'operation. Apres qu'elle eſt acheuee, il iete dans le nez & oreilles du ius de ruë, ou de fenouil, on luy met contre le nez vne eſponge trempee en fort vinaigre pour le reueiller. Quelques vns pour l'endormir, luy font boire d'opium: mais il eſt fort dãgereux, & pource n'en faut vſer qu'auec grande moderation, & prudence Guy euite, tant qu'il peut l'extirpatiõ du membre: pource premierement il ſepare le ſain d'auec le corrõpu en l'inciſant auec le raſoir, pour couper chemin à la gangrene, & à ſphacele, & la garder de paſſer outre. Ce fait, il applique entre le ſain, & le corrompu ſus de la charpie, de l'arſenic preparé, ou nõ preparé, pulueriſé, & incorporé auec

Narcotiques pour ne ſentir la douleur.

du vin. Et afin qu'il ne cauſe inflammation par ſa violence & corroſion, il applique ſus la partie ſaine quelque defenſif, comme l'onguent de bolo, & ſemblables. Au reſte ſcarifie promptement le membre gangrené: puis le ſinapiſe auec poudre d'aloë, myrrhe, acaria, gallia, & alipta moſchata, ſantaus fleur de grenadier, noix de cyprés, muſcade, bois d'aloës, ſel ammoniac, alũ, & cumin: puis l'enuelope dans vn ſparadrap, ou toile ciree de poix-reſine, colophonia, encens, maſtic, ſtyrax, gomme arabic, & tragacant: & le laiſſe ainſi acoutré, iuſques à ce que tombe de ſoy meſme.

Remedes pour euiter l'hemorrhagie.

Apres que le membre gangrené eſt coupé, & ſuffiſamment deſchargé de la redondance du ſang, on doit prendre (dit Paré Cirurgien fort excellent) les bouts des groſſes veines, & arteres, auecques le bec de corbin, ou autre inſtrument propre, & les lier auec fil double & fort, ſi bien qu'elles ne fluent plus.

Il n'y aura point de mal de prendre enſemble, auec ces bouts, quelque partie de chair muſculeuſe, ou autre: car l'vnion & conglutination des vaiſſeaux ſe fera ainſi mieux, & plus ſeurement, que ſi on ne prenoit que les corps ſeuls des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

vaiſſeaux. Ces choſes faites, on deſliera la premiere ligature, qui eſt au deſſus la coupeure: & apres on fera quatre points d'aiguille en croix, profōds d'enuirō vn doigt au dedans la chair, aux quatre bords de la playe: & par ce moyen on taſchera de conioindre benignement, & non par force, les parties coupee d'iceux muſcles, ſus le bout de l'os coupé, pour le couurir, & par ce moyen le garentir de l'incommodité de l'air, qui le pourroit alterer & corrompre: enſemble auſſi, afin que ceſte chair luy ſerue comme de couſſinet, pour le garder de ſ'offencer en heurtāt, ou ſ'appuyant, ou autrement. Il vaut beaucoup mieux traiter ainſi le membre coupé, benignement, & arreſter en ceſte façon l'hemorrhagie, que non pas auecques cauteres & fers chauds, comme lō à accouſtumé de faire, qui cauſent grande frayeur, & douleur: & la cure en eſt plus longue, & plus dangereuſe.

Ceſte couſture & approches des bords, faites en la maniere ſuſdite, on doit incontinēt appliquer ſus des medicamēs aſtringens, & emplaſtiques propres aux playes, cōme pourra eſtre ceſtuy-cy. Pren du bolarmene quatre onces, plus ou moins ſelon la grandeur du mēbre, & la quantité qu'en

Remedes locals apres l'amputation.

aüras beſoin : farine volatile trois onces, poix reſine deux onces, le tout ſoit bien pulueriſé & meſlé enſemble. De ceſte poudre toute la playe ſoit empoudrée, & apres garnie par deſſus de charpie ſeche, & munie de quelque conuenable defenſif, & repercuſſif, & anodyn fait de blãc d'œufs, bolarmene, ſang de dragon, aloë, maſtic, galles, ou ſemblables bien pulueriſée & batus enſemble : y adioutant quelque once, ou plus d'huile roſat, & de Meurte. Et ce medicament doit eſtre appliqué ſus des eſtouppes trempées en oxycrat, enuiron quatre doits ou plus par deſſus le mal.

Les compreſſes & bandes doiuent auſſi eſtre trempées en oxycrat : & apres tout cela, faut ſituer le membre en figure commode, ſus des couſſinets & oreilliers garnis de paille d'auoine, poil de cerf, ou de ſom de froment.

C'eſt appareil ne ſe doit renouueller ſans grande neceſſité, ſi ce n'eſt quatre iours apres en hyuer, & moins en Eſté, comme lon verra eſtre beſoin.

Le fil, duquel le bout des vaiſſeaux ſont liez, ne doit eſtre coupé, ny oſté, iuſques à ce que l'agglutination d'iceux ſoit faicte, & qu'ils ſoient couuers de chair, de peur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Remedes pour conglutiner.

de renouueller le flux de ſang. Or ceſte cõglutination ſe fera, mettant ſus des remedes emplaſtiques froids, & aſtringés: comme l'auant dit, ou autres ſemblables, & propres à cela: leſquels on doit continuer ſus toute la playe, trois ou quatre iours: & ſur le bout des vaiſſeaux liés, dix, ou douze iours, ou plus, iuſques à ce qu'on ſoit bien aſſeuré, qu'ils ſont eſtoupés & couuers de chair. Sus tout le reſte de la playe on doit appliquer digeſtif, & le continuer, iuſques à ce qu'elle ſoit venuë à ſuppuratiõ: & lors faut vſer de mondificatifs, & apres de ſiccatifs, & cicatrizatifs.

Pour les os coupés remedes.

Ce pendant il faut procurer la cheute des extremitez des os coupés, que la ſie, & l'air auront touché, par application de cauteres actuels larges ſus leſdits os: ſans toutefois bruſler, ſ'il eſt poſſible, la moëlle, de peur d'enflamber par ce moyen tout l'os, comme par fois il aduient. Il faut auſſi contregarder les parties ſenſibles, & autres, ſans les toucher de ce cautere, que le moins qu'on pourra.

Apres cela, faut garnir & fermer le trou de ceſt os ſié, de charpie ſeulement, afin que l'humidité & ſanie de la playe n'entre dedans, & ce faiſant, retarde & em-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

pesche la guarison du mal, ains soit consumée & desechée par la charpie. On ne doit tirer, ny faire cheoir par force le bout des os siez, qui deflore communément, ains en l'esbranlant peu a peu: car la cheute d'iceluy ne se fait point d'enuiron trēte iours apres l'amputation. Ce pendant faut vser de remedes propres, pour cousumer les chairs spongieuses, & surcroissantes: comme sont alun cuit & pulucrisé, vitriol bruslé, poudre de mercure, & autres: mais l'alun seul, ou auecques mondificatifs, est fort commode pour cela.

Medicamēs consumans la chair surcroissante.

On pourra vser de ces remedes, iusques à l'entiere guarison, & cicatrization du mal, & les diuersifier, comme lon verra estre besoin.

De l'erysipelas, & des signes, causes, & presages d'iceluy. Chap. XIIII.

APres les phlegmons, il conuient traiter de l'erysipelas, qu'on nomme vulgairement feu sauuage: lequel Galien dit n'estre gueres different du phlegmon. Car ils ont de commun entre eux, la tumeur contre nature, & la chaleur: mais ils different principalemēt par la couleur, car le phlegmon est rouge, & l'erysipelas palle ou iaunatre.

Au 14. de la Meth. chap. 1.

La conuenance, & differēce du phlegmō auec l'erysipelas.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

La pulſation eſt propre ſymptome de grãd phlegmon, pource qu'il penetre plus auãt dans la chair & l'eryſipelas ſareſte en la peau, ſans gueres penetrer plus auãt, pource que la cholere palle, qui cauſe l'eryſipelas, eſt de menuë ſubſtãce. Et par ce trauerſant les parties charnuës & rares, ſeſcoule facilement en la peau, qui eſt ferme & eſpoiſſe: & à cauſe de ce, ne la peut trauerſer, ſi ceſte cholere n'eſt fort ſubtile & aqueuſe, comme celle là, qui paſſe tous les iours par icelle peau auec la ſueur.

Car quand le corps eſt en ſon bon naturel, le ſuc de la cholere amere ſexhale & tranſpire inuiſiblemẽt: mais quãd le coprs eſt mal diſpoſé, ceſte cholere redonde tãt és autres maladies, qu'en l'eryſipelas. Et quand elle eſt ou plus abondante, ou plus craſſe, que nature ne requiert, & eſt reietée en la peau, lors elle la bruſle, & la fait enfler. Et au chapitre ſuiuant dit. La tumeur cõtre nature, que les Grecs nõment eryſipelas, ſengendre par defluxion de cholere, qui ſarreſte principalement en la peau, tant exterieure, qui eſt la commune couuerture de toutes les parties du corps, que en celle qui eſt membraneuſe, & tenuë: de laquelle toutes parties internes ſont enui-

Le lieu & aßiete de l'eryſipelas.

ronnées, & veſtuës. Et tout ainſi que le phlegmon occupe quelque partie de la peau, ainſi l'eryſipelas occupe auſſi quelque peu de chair, qui eſt ſous luy. Eryſipelas dõc eſt vne tumeur non gueres eminente, faite par defluxion d'humeur cholerique, auecques douleur, grande inflammation, rougeur iauniſſante, & autres ſes accidens. *La definitiõ d'eryſipelas.*

Il y a deux eſpeces d'eryſipelas, comme du phlegmon. L'vne eſt vray & exquis eryſipelas, qui eſt cauſé par l'humeur cholerique naturelle. L'autre non vray, qui ſe fait de la cholere nõ naturelle. S'il y a (dit Galien) defluxion meſlée de ſang & de cholere enſemble, qui ſoit plus chaude que de raiſon: ou bien de ſang boüillant & de treſmenuë ſubſtance, telle paſſiõ ſ'appelle eryſipelas, qui eſt beaucoup plus chaud, & de couleur plus iaune, que le phlegmon. Et quand on le preſſe de la main, le ſang ſ'enfuit facilement: & de rechef on le voit reuenir fort ſubtil & rougeatre. *Les eſpeces.* *Au liu. 2. à Glauc.*

L'eryſipelas n'eſt pas ſi douloureux, comme le phlegmon, & n'a point pulſation, compreſſion, ou tenſion ſemblable à celle d'aucune eſpece d'inflammation: ains fait aucunesfois biẽ peu de douleur & faſcherie, & meſmement lors qu'il eſt éſpars

par la peau ſeulement, ſans qu'il vexe la chair au deſſous: & biẽ ſouuent l'eryſipelas eſt tel, ſingulierement celuy qui eſt vray & exquis. Mais celuy qui ſaiſit & penetre la chair ſous luy, & n'eſt engẽdré par defluxiõ d'humeur vrayement menuë & ſubtile, n'eſt pas eryſipelas ſeulement, ains vne diſpoſitiõ meſlée de l'eryſipelas, & du phlegmon. Or en ceſte maladie ſurmontent & dominent aucunefois les propres accidẽs de l'eriſipelas, & parce eſt appellée des modernes eryſipelas participãt auec le phlegmon, ou eryſipelas phlegmoneux. Aucunefois dominent les accidens du phlegmon, & lors eſt nommée phlegmon participant de l'eryſipelas, ou phlegmon eryſipelateux. Et ſi les accidens d'iceux ne ſe ſurmontent, ains ſont egals, le phlegmon & l'eryſipelas ſont meſlez enſemble, tellement que ceſte maladie eſt dite phlegmon eryſipelas, ou au cõtraire eryſipelas phlegmon. Tout ainſi (dit-il ailleurs) que l'eryſipelas eſt meſlé auec le phlegmõ, ainſi eſt-il par fois auec l'œdeme, & lors s'appelle eryſipelas, œdemateux. Cõme quãd l'eryſipelas, pour auoir eſté trop refrigeré eſt deuenu dur & difficile à reſoudre, lors eſt dit eryſipelas ſcirrheux. Parquoy l'eryſipelas

Diuerſes eſpeces de l'eryſipelas nõ vray.

Au 14. de la Meth. chap. 3.

legitime & exquis, est vne passiõ de la seule peau, neãtmoins le phlegmon n'est pas seulement passion des parties, qui sont souz la peau, iaçoit que specialemẽt elles y soient sujetes, ains aussi aucunefois de la peau mesmes: & ne cause pas moins de douleur, que l'autre, qui vexe les parties souz la peau, encores qu'il n'y ait point de pulsatiõ. Galien fait vn autre diuision des Erysipelas: Si l'humeur cholerique (dit-il) est plus crasse & acre, elle écorche & vlcere ceste petite peau, que les Grecs appellent epiderme: & aucunesfois par temps l'vlceration paruient iusques au profond & interieur de la peau, & ce mal s'appelle erysipelas: duquel il en y a deux especes: l'vne est sans, & l'autre auec vlceration. Les signes de l'erysipelas se pourront mieux entendre & cognoistre, par la comparaison d'iceluy, auec le phlegmon, car tous deux sont inflammation. 1. Le premier signe de l'erysipelas est la couleur rougeatre, tirãt sus le iaune & citrin: laquelle s'éuanoüit promptemẽt, quand on la presse du doigt, & reuient, comme dit a esté, incontinent qu'on cesse de la presser: & ce, tãt à cause de la legereté, & subtilité de la matiere illec cõtenuë que parce qu'elle est superficiaire,

Au 14. de la Meth. chap. 2.

Autre diuision de l'erysipelas.

Signes de l'erysipelas.

& en la peau ſeulement.
2 Le ſecond, grãde chaleur, & fiebure, & plus grande ardeur qu'au phlegmon.
3 Le troiſieſme eſt la pulſation, qui n'eſt gueres grande, pource que la matiere morbifique n'eſt profonde, ni la tumeur gueres éleuée: & ainſi ne preſſe pas beaucoup l'artere.
4 Le quatrieſme douleur poignãte & mordicante, & non extenſiue, comme celle du phlegmon: laquelle douleur ſuit les mouuemẽs de la fiebure tierce, cauſée par meſme humeur.
5 La cinquieſme eſt, que combien qu'il puiſſe venir en toutes parties du corps, toutesfois le plus ſouuent vient en la face, & commence ſur le bout du haut du nez, puis ſ'eſpend par toute la face, tant à cauſe de la legereté de la cholere, qui le cauſe, que de la rarité de la peau du viſage.

Les cauſes de l'eryſipelas.

Les cauſes de l'eryſipelas, comme du phlegmon, ſont trois: aſçauoir primitiues, antecedentes, & coniointes.
1 Les primitiues ſont, comme frictions violẽtes, longue demeure à l'ardeur du Soleil, bains, & eſtuues chaudes, vſage de medicamens fort chauds, & attirans ceſte humeur cholerique en quelque endroit,

bleſſeures, déloüeures, ou fractures trop échaufées par l'imprudence de ceux qui les traitent, choleres, émotions, & ſemblables occaſions externes.

2 Les antecedentes ſont abondance de ſang bilieux, cauſée par diſpoſition naturelle du corps, ou de la ſaiſon du temps, ou par la miere de viure, ou autrement.

3 Les coniointes ſont defluxion exceſſiue de ſang bilieux, déja inſinuée & affichée au lieu eryſipelateux.

Quand au prognoſtic, ſi l'eryſipelas ſuruient aux os dénuez, c'eſt mauuais ſigne: & auſſi ſ'il vient à ſuppuration: pource que cela n'aduient qu'aux eryſipelas malins: car les vrais eryſipelas ſe terminent communémẽt par reſolution: pource que l'humeur, qui les cauſe, eſt de menuë & ſubtile ſubſtance: & rarement viennent à ſuppuration. Quand l'eryſipelas ſ'en retourne du dehors au dedans du corps, c'eſt mauuais ſigne: & ſi du dedans du corps ſort au dehors, c'eſt bon ſigne. L'eryſipelas qui ſuruient à la teſte, eſt le plus faſcheux, & dangereux. S'il vient en la matrice de la femme enceinte, il eſt mortel, ſelon Hyppocrate. Il eſt bien dangereux auſſi, ſ'il occupe grand eſpace en la face, pource que

Preſages.
Aphor. 19. du liu. 7.
Aphor. 20. du liu. 7.
Aphor. 25 du liur. 6.
Aphor. 43. liu. 5.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

de la se peut communiquer aux membranes du cerueau.

La curation de l'erysipelas. *Chap. XV.*

L'Erysipelas, & le phlegmon, sont tumeurs engendrées par defluxion d'humeurs chaudes: à cause dequoy se doiuent guarir par conuenable refrigeration, & vacuation de l'humeur qui les cause. Pour paruenir donc à ces deux buts necessaires pour la curation de l'erysipelas, quatre points principals sont requis.

Quatre points requis pour la curation de l'erysipelas.

1. Le premier est ordonner au patient commode maniere de viure, & l'vsage des causes non naturelles tendant à refrigerer, & humecter: pource que l'erysipelas est intẽperature chaude & seche. Le patient dõc se doit abstenir de vin, & de toutes autres choses qui peuuent échauffer, & desecher.
2. Le secõd, diuertir & detourner l'humeur, qui decoule en la partie erysipelateuse, qui est la cause antecedente de l'erysipelas.
3. Le troisiesme euacuer la matiere qui le cause.
4. Le quatriesme mitiger les simptosmes & accidens.

Au liur. 2. à Glauc. chap. 2.

Galien nous enseigne qu'il faut dés le commencement refrigerer l'erysipelas, & singulierement quand il est fait sans mani-

feste occasion : apres que son ardeur sera amortie & esteinte, le scarifier : & cela fait, mettre dess⁹ cataplasme fait de farine d'orge chaude, & cerat, ou quelque autre resolutif. Quant à l'euacuatiõ, il n'est pas necessaire de phlebotomer, car il suffit de lacher le ventre seulement, & purger par medicament, qui euacuë l'humeur bilieuse iaune. Et si le mal est petit, il suffira vser de quelques clysteres acres.

Aux erysipelas, qui se font à raison des vlceres, & à tous autres qui prouiennent de causes primitiues & manifestes, si tu veux appliquer cataplasme fait de farine d'orge, & mesmement apres les auoir scarifiez, tu ne feras point mal.

Aux phlegmons ioints auec l'erysipelas, & aux erysipelas ioints auec les phlegmõs, la curation doit estre meslée, & adaptée à tous les deux, resistant neantmoins tousiours à celuy qui presse plus.

Et conformément à ceci, il dit ailleurs, que l'erysipelas n'afflige pas par quantité seulemẽt, mais aussi par qualité, sçauoir est par grande inflãmation : & pource requiert plus ample refrigeration, que le phlegmõ. Toutesfois telle curatiõ n'est pas sans danger de tout le corps, à cause q̃ la cholere est

Au 4. de la Meth. chap. 3.

aucunefois portée à quelque mẽbre principal. Comme quand le ſang abonde, il n'eſt pas ſeur de reprimer, & repercuter la defluxion d'iceluy loin des membres ignobles, & moins principals. Tout ainſi donc qu'au phlegmon nous auons vſé de repercuſifs, apres l'euacuation de tout le corps: ainſi ferons nous à preſent en l'eryſipelas: ſauf qu'au lieu de la ſaignée, nous vſerons de medicament qui purge la cholere: & apres refroidirons la partie affligée. Mais que ceſte refrigeration ſe face iuſques au changement de couleur de l'eryſipelas, ſans outrepaſſer ces limites. Car le pur & vray eryſipelas ceſſe ſoudain apres: celuy qui n'eſt pur & legitime, ains quelque peu phlegmoneux, ſ'il eſt refroidy vn peu plus, ſa couleur deuient liuide: & ſi on ne ceſſe point encores pour cela de le refroidir, il deuient noiratre, meſmement en corps vieux, tellemẽt que quelques vns de ceux, qu'on à ainſi refroidy, ne ſe guariſsẽt point parfaictement, non pas par les medicamẽs meſmes digeſtifs & reſolutifs, ains ſe changent en tumeur ſcirrheuſe qui demeure en la partie. Il vaut donc plus, apres que tu auras veu la couleur de la partie alterée & changée, laiſſant les refrigeratifs & aſtringens,

Quãd faut vſer de repercuſifs, & des autres remedes.

Quãd faut deſiſter de refroidir.

gens, vſer de contraires, auant qu'elle deuienne ou liuide ou du tout noire. Or les refrigeratifs ſont ſolanum, ſemperuiuum, le pourpier, la laictue, cichoree, les cerats faits auec de l'eau froide, l'oxycrat en lequel on peut tremper des cõpreſſes, pour apres les appliquer ſus toute l'eſtenduë du mal : & les renouueller, & retremper ſouuent. Apres que l'inflammation du membre eryſipelateux eſt eſteinte, il y faut mettre du cataplaſme de farine d'orge, auant qu'il deuienne liuide: & ſ'il l'eſt déja, il faudra inciſer la peau, & mettre ledit cataplaſme ſus : & fomenter le lieu le plus ſouuent d'eau chaude, & d'eau marine, & de ſaulmure : & aucunefois auec le cataplaſme, ſera bon meſler de ceſte eau, ou vinaigre, ou ſaulmure vinaigree dite en Grec *oxalme*. Et en autre part il dit. Aux diſpoſitiõs eryſipelateuſes il eſt certain qu'il faut changer les refrigeratifs, qui refroidiſſent par leur qualité accidentale, & ſingulierement lors que l'eryſipelas exquis, n'eſt participant du phlegmon. Mais quand ceſte acre inflammation aura ceſſé, ou que le mal ne ſera pas eryſipelas du tout exquis, ains ou phlegmon eryſipelateux, ou eryſipelas phlegmoneux, nous n'y mettons pas

Les refrigeratifs.

Cataplaſme.

Au liu. I. de la compo. des med. gen. chap. 4

froid accidentaire, ains nous abſtenons auſſi des ſucs fort froids, meſlant auec medicament fondu, & liquide, ceux qui refroidiſſent mediocrement. Et incontinent apres ceux-là, nous adioutons le ſuc de ſemence de lin, & de camomille, & vſons de ce ſeul medicament liquide, & molle, ſans y mettre plus que cela. Mais ſi l'eryſipelas par vertu des refrigeratifs, eſt deuenu liuide, il ne le faut pas nommer eryſipelas: & lors ſe faut abſtenir non ſeulement d'y meſler du vin, mais auſſi d'y adiouſter huile roſat, & autres huiles aſtringẽs. Car le ſeul medicament diachalciteos diſſout en huile vieux, diſſipe, & fait exhaler ce qu'eſt liuide. Et lors on fomente les parties affligees, d'eau chaude, & apres on les ſcarifie. Vous pourrez faire aucunefois cela, ſi bon vous ſemble, & incontinent apres il y conuient mettre du diachalciteos diſſout, tout humide, y adioutant du vin: le ſecond iour apres n'y faudra point mettre du vin.

Remedes pour l'eryſipelas liuide.

Diachalcitis.

Fomentation.

Si d'auanture nous auons entreprins à guarir l'eryſipelas trop refroidy par medicamens immoderément refrigerans, tellement que déja il ſe noirciſſe, lors nous vſerons pluſtoſt de fomentation, & de ſcarification.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Et outre ce meslerons parmy le medicament liquide, quelque quantité de chaux viue : & si le patient est tendre & delicat, prendrons de la chaux lauee. Lors aussi est vtile le suc de coriandre mis dans le medicament : & profite grandement seul, & auec le cerat rosat. Si le mal est en la face, l'onguent rosat reduit en liniment, auecques quelque quãtite d'eau de plantain, & de laictues, & quelque peu de trochisques de champhre, & de vinaigre sera propre. *Suc de coriandre.*

Tous les medicamens qu'on appliquera, doiuent estre liquides, & souuent renouuellés & refreschis : & les reliques des precedens medicamens, qui pourroient estre demeurees, sus le mal, doiuent estre ostees auec esponge trempee en quelque liqueur refrigeratiue, & nettoyees. *Medicamens locals.*

On peut vser de cataplasmes faits auec farines d'ers, d'orge, de semence de lin cuites en hydromel, ou en oxycrat, ainsi qu'õ verra estre expedient: en y adioustant poudres de roses, de camomille, ou autres cõuenables, s'il est besoing de digerer : ou de fomentations, ou linimens propres.

Au surplus, la mitigation des symptomes & accidens se fera tant par les remedes predits, que par ceux du phlegmon, tant

ſus le retour de la matiere au dedans, de l'induration, & ſuppuration d'icelle, que de la douleur, & ardeur.

Des herpes, & des galles, & gratelles, & leur curation. Chap. XVI.

QVelques petites tumeurs puſtuleuſes ſont comprinſes ſouz l'eryſipelas, à cauſe qu'elles ſont engendrees de meſme humeur, que l'eryſipelas, & nõmees communément puſtules choleriques: entre leſquelles ſont les herpes, qu'on appelle vulgairement enderces.

Au 2. de la Meth. chap. 2.

Quant au nom, aux eſpeces, & à la cauſe, de laquelle les herpes ſont communément faits, Galien dit, que herpes n'eſt pas touſiours vlceré, mais que toutesfois & quantes qu'il l'eſt, ne retient point ſon premier lieu qu'il a occupé, ains pourſuyt & demenge les enuirons: & comme ſon nom grec herpes, le porte, à la mode du ſerpent, laiſſant ſa premiere place, rampe, & ſe traine en autre.

Pourquoy eſt dit herpes.

Au liu. 2. à Glauc. chap. 1.

Et en autre part il en parle en ceſte ſorte. Si la cholere iaune retenante ſa nature, ſ'eſpend enſemble auec le ſang par tout le corps vniuerſellement, elle cauſera la maladie qu'õ appelle iauniſſe. Mais ſi elle ſeule, eſtant ſeparee de la maſſe ſanguinaire,

ſ'arreſte en quelque membre, lors cauſera le herpes. Et ſi elle eſt de ſubſtance craſſe, vlcere toute la peau, en laquelle ſ'arreſte, iuſques à la chair qui eſt ſouz icelle peau: & Hippocrate apelle ce mal herpes eſthiomene, c'eſt adire herpes demangeant & vlcerāt. Mais ſi ceſte cholere eſt plus menuë & ſubtile, elle bruſle le deſſous de la peau ſeulement: & ceſte eſpece à le nom du genre, car elle ſe nomme herpes ſimplement, & ſans addition. Quant aux autres deux eſpeces, celle qu'auons dite n'a gueres, ſ'appelle herpes demangeant, & vlcerant: & l'autre, herpes miliaire: pource que en iceluy pluſieurs petites puſtules ou veſſies, ſemblables à grains de millet, ſ'éleuent & apparoiſſent au deſſus de la peau. Et ce herpes icy, eſt pareillement engendré par la cholere, mais c'eſt par celle qui eſt moīs chaude & acre, que les deux autres precedentes. En ce lieu, il ſemble qu'il face trois eſpeces de herpes, l'vne, qu'il appelle ſimplement herpes. La ſeconde herpes demāgeant & corrodant & la troiſieme miliaire. Toutesfois on peut reduire le herpes demangeant, & celuy qui eſt dit ſimplement herpes, en vne eſpece: & ce ſuyuant ce paſſage ou il dit. Quand il ſe fait deflu-

Les eſpeces de herpes.

Deux eſpeces de herpes.

Au liu. des tum. chap. 9.

xion d'humeur bilieuſe en quelque partie, ſi ceſte humeur eſt vrayement, & puremēt bilieuſe, elle vlcere la peau, & cauſe le herpes : mais ſi elle eſt meſlée auec la ſanie aqueuſe, ou auec du ſang, elle eſt moins acre : & tumefie plus la partie, que ne l'vlcere: & ainſi cauſe l'eryſipelas. Or l'humeur qui aura cauſé ces affections & mals, ſera manifeſtée, & diſtinguée par la couleur, & chaleur d'iceux. Et comme ainſi ſoit que de ceſte humeur acre, vne ſoit plus, & l'autre moins acre, il faut entendre que l'vn herpes, qu'Hippocrate a nommé eſthiomene, qui ſignifie demangeant, s'engendre de la plus acre : & de la moins acre, l'autre herpes, que quelques vns, apres Hippocrate, ont appellé miliaire, pource qu'il fait des eminences en la peau ſemblables aux grains du millet. Mais quant à moy, il me ſemble qu'en ceſte defluxiō il y a du phlegme meſlé: & que l'autre defluxion eſt pure humeur cholerique : & pource cauſe eroſion, ainſi que le mal ſuit tout le long de la peau, dont il a prins ſon nom.

L'vne eſpece de herpes pourquoy eſt dite miliaire, & l'autre demangeant.

Ailleurs il dit : l'vlcere rampant, que les Grecs appellent herpes, eſt de meſme genre, & de meſme ſorte auec l'eryſipelas vlceré. Et vn peu apres il dit: L'humeur cho-

Au 14. de la Meth. chap. 17.

lerique produit les herpes: à cauſe dequoy en cela le herpes eſt de meſme genre, & de meſme ſorte auec l'eryſipelas, & principalement auec l'eryſipelas vlceré : & toutesfois il differe de l'eryſipelas, à raiſon de la ſubtilité de l'humeur. Car l'humeur qui cauſe le herpes, eſt fort ſubtile, voire tellement, que non ſeulement elle penetre & outrepaſſe toutes les parties interieures, qui ſont charnuës, mais auſſi la peau meſme, iuſques à la ſuperficiaire pellicule, que les Grecs appellẽt epiderme : laquelle ſeule eſt rongée & demangée : pource que ceſte humeur eſt retenuë par icelle : & ſi elle penetroit outre, comme fait la ſueur, ne l'vlcereroit point. Car cela eſt commun en tous vlceres, qui prouiennẽt d'humeur mordicante, que l'humeur qui les cauſe, ſoit arreſtée & retardée. *La conuenance, & la differẽce du herpes, auec l'eryſipelas.*

En la curation des herpes, comme auſſi des autres vlceres, qui viennent d'eux meſmes, par humeur mordicante & acre, il faut obſeruer trois commũs buts, auſquels faut tendre. *Trois buts pour la curation des herpes.*

1. Le premier eſt empeſcher la defluxion, qui ſe fait en la partie affligée.
2. Le ſecond euacuer & oſter tout ce qu'il y aura decoulé, & y ſera affiché.

3 Le troisiesme guarir l'vlcere, & autre indisposition qui se trouuera faite. Galien nous enseigne qu'il faut faire l'euacuation vniuerselle du corps, en la curatiõ des herpes semblablement, comme en la curation des erysipelas: mais (dit-il) la curatiõ de la partie affectée n'est pas semblable en tous. Car les herpes demangeans requerẽt bien des refrigeratifs, comme les autres herpes, & erysipelas: mais ne peuuent point endurer les medicamens, qui, outre ce qu'ils refroidissent, ils ont aussi vertu de humecter: ains ceux là seulement, qui refroidissent, & peuuent aussi bien fort desecher. Il n'y faut pas donc appliquer laictuë, ou polygonum, ny la lentille pallustre, psilium, pourpier, cichorée, semperuiuum, ny tels autres simples, qui ont vertu de refrigerer & humecter, qui toutesfois sont propres aux erysipelas. Il ne te faut point fier aussi à l'application d'esponge abbreuuée d'eau froide, ny au ius de la morelle, iaçoit qu'il ait faculté de refrigerer & desecher: car elle est mediocre, & non assez forte.

Au liu. 2. à Glauc. chap. 2.

Refrigeratifs cõuenables aux herpes.

Veu donc qu'ils requerent plus ample desiccation, que la morelle n'a, il leur faut dés le commencement appliquer les fleurs & bourgeons de la vigne, & les fueilles des

Les simples propres aux herpes.

ronces,& des groſelliers, & de arnogloſſa. Apres, leſquels pourras adiouter la létille, ſi beſoin eſt,& par fois du miel, & de la farine d'orge,& le cataplaſme qu'auons décrit pour la cure des phlegmons engẽdrez par defluxion:ſauf qu'il en faut oſter ſemperuiuum.

Quant aux lieux vlcerez, oings-les de medicamens, que nous auons mõſtré eſtre conuenables aux herpes,comme ceſte icy. *Remedes locals.*

Pren la fleur de grenadier, ou de l'eſcorce de la grenade ʒ iij.ſ. des galles, myrrhe, & d'ariſtolochie ronde, de chacun ʒ ij. ſ. aloës ʒ iij. alun fiſsile ʒ j. de l'encens, & de la coupe-roſe, de chacun ʒ j. ſ. le tout ſoit bien incorporé auec vin cuit, & reduit en throciſques. *Au liu. 5. de la comp. des med. ge. chap. 11. & 12.*

Tu en trouueras d'autres en ces lieux vne grande partie deſquels ſont en trochiſques:& quand tu en voudras vſer, il les faudra diſſoudre en vin doux, ou cuit, & ſ'il n'en y a point, en vin ſubtil & blanc vn peu aſtringent. Et ſi au lieu de ceux-là, tu veux quelquefois vſer d'oxycrat, tu ne feras pas mal. Mais ſi les vlceres eſtoient vieux & inueterez, il ne faudroit pas diſſoudre leſdits trochiſques en vin doux, ny en oxycrat, encores qu'il fut bien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

aqueux : car lors les vins aſtringens ſont ſuffiſamment competens, ſpecialement les noirs, & en defaut d'iceux, les blancs. Et les medicamens commodes, ſont principalement les troſchiſques de andron, de polyde, de paſion, & de muſa, & tous autres ſemblables. Mais il ne faut pas oindre d'aucun de ces medicamens, les herpes qui vlcerent le deſſus de la peau ſeulement, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient comme inueterez: car ils ſont violens, & deſechent merueilleuſement : ains ſuffit vſer de ceux qui ont pareille vertu que le memitha, les ayant diſſouts en eau commune: & ſ'ils ne profitent rien, il y faut adiouſter du vinaigre: ſi tu les trempes auſſi en ſuc de morelle, ou de arnogloſſum, tu profiteras plus. Pour dire en vn mot, il te faut entendre que tout vlcere, ſoit-il venu de ſoy-meſme, ou par accident, ou par bleſſure, requiert eſtre deſeché par medicament non aſpre, c'eſt à dire qui ne ſoit point mordicant, ny beaucoup irritant : ſi ce n'eſt que l'vlcere fut malin, & putrilagineux : car tels vlceres requierent medicamens plus aſpres, & qui ayent faculté & puiſſance de feu : comme ſont miſy, chalcitis, l'arſenic, la chaux, & la ſandaracha, qui bruſlent comme feu. Et ſi

Medicamẽs pour les herpes vlcerãs.

Quels medicamens propres à tous vlceres.

Medicamens ayans vertu cauſtique.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

par fois ne le peuuent faire, nous y metons le feu mesme. Et en autre lieu il dit. Pour la curation des maladies, il est requis de cognoistre entierement la quantité de l'humeur morbifique, & la crassitude & tenuité ou subtilité, & la vertu & puissance d'icelle. Comme maintenant en le herpes, car l'humeur de laquelle s'engẽdre, est menuë & subtile estant vne espece de l'humeur cholerique, qui demange & deschire la superficiaire pellicule en la trauersant: neãtmoins apres qu'elle est digerée & resoluë, laisse cicatrizer l'vlcere. Parquoy si tout le corps estant premieremẽt purgé, incontinẽt apres quelqu'vn vse de medicamens qui reprimẽt, & repercutent l'humeur decoulante, il guarira prõptement le herpes. Mais s'il ne fait ny l'vn ny l'autre, ains applique seulemẽt des medicamẽs cicatrizatifs il guarira biẽ par iceux la peau vlcerée, mais il ne gardera pas celle des enuirõs, de s'vlcerer. Et dãs peu de tẽps la peau mesmes cicatrizée, qui est cõtiguë & prochaine, s'vlcere: & cela se continuë par long espace de temps, iusques à ce que l'humeur, qui cause cela, soit euacuée. Consequemment apres met vne histoire d'vne dame Romaine qui auoit vn herpes, par laquelle monstre,

Au 14. de la Meth. c. 17.

Ce qu'est requis pour la curation des maladies.

Apres l'vniuerselle purgation, les repercussifs sont requis, & nõ auant icelle.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

que l'euacuation eſt neceſſaire, pour la curation des herpes. Et ſus ceſte matiere en fin cõclud, qu'en la curation des maladies, il faut euacuer l'humeur redõdante, & qui les cauſe, aucunefois par medicament qui purge la cholere : ſouuent par celuy qui purge la melancholie : & aucunefois par celuy qui a faculté meſlée de purger la cholere, & le phlegme enſemble. Comme en l'vne eſpece de herpes, lequel ne fait pas promptement vlcere, comme l'autre, ains petites puſtules reſemblantes le grain du millet, leſquels neantmoins dans quelque eſpace de temps apres degenerent en vlceres, tellement que non ſans occaſion, quelques vns ont eſtimé, qu'en ce herpes, il y a quelque quantité du phlegme meſlée. Or l'euacuation de la cholere eſt facile : mais l'euacuation du phlegme, & meſmement de celuy qui eſt plus craſſe, & plus viſcueux, & auſſi de la melancholie, eſt plus difficile : & d'autant ont elles plus beſoin d'aide de medicament purgatif.

Diuerſes purgations requiſes.

Icy ne fait que dex eſpeces de herpes.

Quelles humeurs facile, & quelles a difficiles a euacuer.

Mais en le herpes, pource qu'il eſt engendré d'humeur tenuë & menuë, il ſuffit de laſcher legierement le ventre, ou de prouoquer l'vrine par medicamens diuretiques. Voyla ce qu'ẽ dit Galien. Il y a quel-

ques autres ſéblables vices de la peau, cõme ſõt petits tubercules, puſtules, quelques eſpeces de galles, gratelles, & autres taches & macules d'icelle prouenãtes d'humeur bilieuſe meſléeauec humeurs craſſes, phlegmatiques, & melancholiques : la curation deſquelles ſe fera par euacuatiõ vniuerſelle, & par purgation cõuenable, ſelon l'humeur redondante, & par autres remedes cy deuant expoſez. Sus les tumeurs & tubercules, au commencement d'iceux on doit mettre des repercuſſifs : & apres des reſolutifs, comme dit a eſté. Sus les puſtules, galles, & gratelles non vlcerees, des reſolutifs, deterſifs, & deſiccatifs commodes le bain ſera fort propre apres les remedes vniuerſels. Aux vlcerées, des mondificatifs, delicatifs, & cicatrizatifs. Les anciẽs nous ont enſeigné & deſcrit des medicamens contre ces diſpoſitions galeuſes: entre autres l'vnguentum enulatum auec, ou ſans mercure, ainſi qu'on le trouuerra plus propre au mal, & au naturel du patient: l'onguent proſcabie, & quelques autres.

Remedes pour les tubercules, puſtules, galles & gratelles.

Onguens.

On en peut faire de ſi benins, mediocres, & de telle autre ſorte qu'on voudra, auec racines cuites d'enula campana, de la pace, de brionia, ou du ſuc d'icelles, meſlé auec

gresses conuenables, l'ard ou beurre, iaunes d'œufs, litharge, sucs de fumeterre, de limons, de plantain, tuthie, souffre, de ladanum, huile de laurier, de mille pertuis, ou auec autres medicamens qu'on verra estre commodes selon le mal, & le naturel & portée du malade, incorporant le tout ensemble, auec de la cire, ou de la terebintine, ou auec autre medicament propre à cest effect.

Des tumeurs phlegmatiques, & premierement de l'œdeme. Chap. XVII.

Huit sortes de tumeurs engendrées par le phlegme.

DE l'humeur phlegmatique s'engendrent, comme dit Guy, huit especes de tumeurs. Premierement l'œdeme vray, qui est fait du phlegme naturel: & trois especes d'œdeme non vray, engendrées par le phlegme qui est fait non naturel, par meslange auec les autres humeurs, comme cy deuãt à esté dit des autres tumeurs.

Du phlegme qui est fait non naturel par alteration de sa propre substance, s'engendrent autres quatre especes de tumeurs.

Premierement du phlegme flatueux ou venteux, s'engendre la tumeur dite inflation, & vulgairement aposteme venteux.

Secondement du phlegme aqueux, les tumeurs aqueuses. Tiercement du phleg-

me crud, gros, & mucilagineux, s'engendrent les nœuds mollatres, les loupes, abſces, & exitures phlegmatiques: cõme ſont les Steatomes, Atheromes, & Meliceride: & auſſi les glãdules, gangliũ, & ſemblables. Et ſi ce phlegme ce ſeche & endurcit, cauſe les nœuds durs, ceux meſmemẽt des iointures. Finalemẽt du phlegme corrõpu & putrefié s'engẽdrẽt les Eſcroüelles, & auſſi les fiſtules, ſelõ quelques vns, leſquelles eſpeces de tumeurs expoſerõs Dieu aydant, & premieremẽt les œdemes. Le nõ d'œdeme comprenoit anciennement toute ſorte de tumeurs, mais depuis on l'a reſtreint, & prins pour vne eſpece des tumeurs phlegmatiques ſeulement, qui eſt ainſi appellée.

Du nõ d'œdeme.

Or œdeme, ſelon Galien, eſt vne tumeur molle, non douloureuſe, engẽdrée de matiere phlegmatique, ou d'eſprit vaporeux en quelque partie du corps. Les parties glanduleuſes, nerueuſes, molles, & laſches, & les plus deſnuées de ſang, ſont plus ſujetes à ce mal, que les autres: comme auſſi les corps cacochymes, crapuleux, vieux, oiſifs, & non exercez. Et les œdemes leur aduiẽnent en tẽps froids & humides, comme en hyuer: pource que c'eſt lors le tẽps & ſaiſon des humeurs phlegmatiques, & froides.

Au liu. 2. à Glauc. chap. 3.

Definition d'œdeme.

Les parties, corps, & temps plus ſuiets aux œdemes.

Les signes d'œdeme. Les œdemes ſont laſches, & molles, telment que ſi on les preſſe du doigt, ils ſ'enfoncent facilement, & la foſſe demeure longuement. Ils ſont peu chauds, non douloureux, & viennẽt cõmunement en quelque partie infirme. Il y a deux eſpeces d'œdeme: *Les eſpeces d'œdeme.* l'vne eſt vray œdeme & l'autre non vray. Le vray œdeme ſ'engẽdre du phlegme naturel : le non vray du non naturel.

Les œdemes, non vrais, faits par meſlange auec les autres trois humeurs, prennent leur denomination de l'humeur dominante en ce meſlange, comme il à eſté monſtré du phlegmon, & de l'eryſipelas. Il y a des œdemes qui viennent aux pieds, iambes, & cuiſſes des hydropiques, cachectiques, & hectiques mais ces œdemes ſõt accidẽs ſeulemẽt d'icelles maladies & pource n'õt gueres beſoin de propre & particuliere curation. *Au liu. 2. a Glauc. chap. 3.* Galien dit que la ſeule frictiõ auec oxyrhodinum, & aucunefois auec du ſel & huile, ou metãt du ſel parmy l'oxyrhodinũ les arreſte & abat. Autrement ne ſe peuuẽt entierement guarir, ſi non par meſme moyen auec les maladies, auſquelles ſont ſuruenuz. *Les cauſes d'œdeme.* Les cauſes des œdemes, comme des autres tumeurs, ſont trois : à ſçauoir primitiues, antecedentes, & conioinctes.

1. Les

1. Les primitiues, sõt cheutes d'enhaut, batemés, & concussions. Toutesfois l'œdeme ne s'engendre gueres de causes primitiues: pource que l'humeur, d'où il prouiẽt estant de grosse substãce, & de tardif mouuement, ne peut gueres decouler promptement aux parties, pour l'engendrer. Elle y pourroit bien estre au parauant accumulee, & estant esmeuë, prouoquee, & irritee par quelque cause externe, illec causer œdeme. Elle pourroit aussi auoir quelque humeur menue & subtile meslee, & par le moyẽ d'icelle defluer, & ainsi causer œdeme phlegmoneux, ou Erysipelateux. Il est aisé de distinguer l'œdeme fait de cause primitiue, d'auec celuy qui est fait de cause antecedente: car celuy qui vient de cause antecedente, n'a point de douleur, ou s'il en à, c'est fort peu: mais celuy qui vient de cause primitiue, en a beaucoup plus: à raison de la concussion, agitation, & defluxion de matiere faisante plus subitement distension, separation, & solution de continuité en la partie.

Differenee de l'œdeme fait de cause primitiue d'auec celuy de cause antecedente.

2. La cause antecedente des œdemes, est abondãce d'humeurs phlegmatiques, qui peut prouenir du naturel mesmes du patient, & d'oisiueté, & de maniere de viure

voluptueuse, & desreiglée di'celuy.

3 La conioincte est ceste humeur phlegmatique, accumulee & inseree en la partie œdemateuse. *Presages.* Le vray œdeme meurit, & se termine tardiuement: & s'il est en parties osseuses, comme aux iambes, ou aux cauerneuses, cõme en la poitrine, par fois se termine en fistule, quãd la matiere est lõguement retenue en ces endroits: autrement il se termine le plus souuent par resolution, & quelquefois par suppuration. Le continuel & lõg vsage des remedes attractifs & digestifs, fait endurcir ces affections phlegmatiques, si on n'y auise bien.

La curation de l'œdeme. *Chap.* 18.

POur la curatiõ des œdemes, comme des autres tumeurs prouenantes de defluxion, il est requis de destourner & empescher ceste defluxiõ qui se fait en la partie: puis oster & espuiser celle qui aura desia esté faite. Et pour obtenir ces deux points generaux, il se faut proposer quatre buts particuliers.

1 Le premier est, faire garder au patient conuenable maniere de viure, qui tende à eschauffer, & desecher: & à cuire, & consumer les humeurs phlegmatiques redon-

Quatre points pour la curation de l'œdeme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

dantes au corps. Parquoy on le doit mettre en quelque bon air ſubtil & ſec, ſ'il n'y eſt : & le faire viure ſobrement, de viandes de facile concoction : car la ſobrieté & abſtinence aident grandement à cuire & deſecher les humeurs crues & phlegmatiques.

Sō boire doit eſtre du vin, temperé auec ſuffiſante quantité d'eau ſelon que ſon naturel, & le mal le requerront. Qu'il ſ'exerce, ſi la partie affligee le permet : & qu'il procure benefice de ventre par art, ſi naturellement ne l'a.

Qu'il dorme moderément, & non par trop: car le long & exceſſif dormir produit & entretient telles humeurs : & le veiller raiſonnable, aide à les deſecher.

Si le ventricule, ou quelque autre partie du corps, cauſe, ou entretient ceſte redondance d'humeurs par quelque intemperature, ou imbecillité, ou par tous les deux enſemble, faudra corriger l'intemperature, & fortifier icelle partie, par remedes conuenables tant externes, qu'internes.

2 Le ſecond point eſt de bien preparer, & apres euacuer vniuerſellement ces humeurs, par ſaignee, ſi elle eſt requiſe, ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

que n'eſt gueres en ce mal : & par propres purgatiõs, ſelon les humeurs redondãtes.

3. Le troiſieſme eſt oſter la matiere contenue en la partie œdemateuſe, par medicamens topiques, diuerſifiez ſelõ les quatre tẽps ou degrez de l'œdeme: ſçauoir eſt au cõmencement, par application de repercuſſifs mediocres, & qui par leur froidure ne ſerrent pas, & ne reſtreignẽt beaucoup, ains qui puiſſent deſecher, & moderement reprimer. En l'accroiſſement de digeſtifs, & maturatifs plus forts: & en l'eſtat, & en la declination de ſeuls, & bien valides reſolutifs. Galiẽ dit que ſi on applique ſur l'œdeme, qui n'eſt ſymptomatique ains maladie de ſoy, vne eſpõge molle trẽpée en oxycrat fait d'eau, & de ſi petite quãtité de vinaigre, qu'on en puiſſe facilemẽt boire, qu'elle abat & efface l'œdeme. Et ſur ce faut noter qu'on doit premierement vſer d'oxycrat, qui ſoit plus aqueus & ſimple, & meſmement en corps mols: & de plus fort en vinaigre aux corps plus robuſtes, & qui ont la peau plᵘ dure, & qui pour la premiere applicatiõ de l'eſpõge ne trouuent aucun alegemẽt. Tu dois lier & attacher ceſte eſpõge ſus l'œdeme, en cõmençant le bandage à la partie inferieure

Au 14. de la Meth. chap. 4.

Remedes locals.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

&finissant en la superieure. Si elle est neufue, sera plus vtile, car les neufues desechẽt & font plus exhaler & resoudre: mais si tu n'en as point, netoyeras celle que tu auras auec nitre, & aphronitre, & lexiue.

Si par ces remedes l'œdeme ne se guarit, quand tu y attacheras vn autre fois l'espõge, tu y ietteras vn peu d'alũ dessus, & en auras vne neufue: ou si n'en trouues point, il vaudra mieux vser de la meche du cotõ, laquelle troueras de plus grande efficace que l'esponge, mais faut qu'elle soit trẽpee en oxycrat, où il y ait vn peu d'alum, & apres liee de bas en haut, comme dit a esté, & serrée mediocrement, ainsi qu'ẽ fracture d'os: tellement que les premieres reuolutions de la bande, qui commencent d'ẽbas, soiẽt plus estroites, & les suiuantes apres le soient peu à peu moins, sans toutesfois qu'aucune soit lasche. D'auãtage le Glaucium seul, dit vulgairemẽt memitha, liquefié & fondu en oxycrat, est conuenable à telles humeurs: & encor plus le diaglaucium, la cõpositiõ duquel tu as aux liures des medicamens. En autre lieu il rend raison de cecy, disant. L'intention curatiue de ces dispositions, est compliquee & mixte: car l'vne est de resoudre vne partie

Au 6. li. des fac. des medic. & au liu. 5. de la com. des med c. 12.

Au 2 liu. à Glauc. chap. 3.

L'inttentiõ curatiue.

de la matiere, qui les cause: l'autre de l'amonceler & restreindre. Si donc l'œdeme ne cesse par ces remedes-icy, il y conuient adiouster quelque plus fort medicament, qui ait temperature meslée, & cõpliquée desdites deux facultés. Quant à moy, vn œdeme inueteré, apres que i'eu oint la partie d'huile, & appliqué dessus vne esponge abruuee de lexiue, & serré plus ferme, ie vy le mal entierement guary, sans puis apres tenir ceste reigle de l'intention curatiue, en la complication des-dites deux facultés, ains celle qui tendoit à inciser, digerer & resoudre. Ce que nous sçauons estre approuué quasi en toutes dispositions & maladies inueterees. On peut premierement oindre l'œdeme d'huile, & apres appliquer l'esponge abruuee de lexiue. Ou de lexiue de cẽdre de sarment & de choux, y mettãt vn peu de nitrum, ou de tartar, ou d'alum, auec quelques onces de vinaigre, le fomẽter auec esponges ou feutres, ou quelques compresses. On peut aussi vser de cataplasmes faits de farine d'orge cuite en ladite lexiue, y adioustant conuenable quantité de poudre de noix de cyprés, de balaustes, myrhe, aloë, alũ, & huile de myrte. En l'estat, & en la declination on doit, auãt tou-

Cataplasmes.

tes choses, eschauffer la partie & la fomenter auec decoction de racines d'Ireos, de brionia, de sauge, rosmarin, camomille, melilot, anet, roses, le tout cuit en eau, ou en vin, ou en les deux meslez ensemble, comme lon verra estre expedient: y adioustant en fin vn peu de vinaigre: ou faire embrocation d'huile de camomille, de melilot, d'anet, de lis, ou d'autres resolutifs cõmodes. L'emplastre diachylon, & oxycroceũ sont aussi fort propres. On en peut faire tels qu'on verra estre requis, de racines de guimauues, de mauues, de lis, de brancha vrsina, de lapace, de seneçon, de semẽce de lin, auec fleurs cõmodes, le tout bien cuit, pilé, & auec gresses ou beurre broyé, & reduit en forme d'emplastre, ou de cataplasme, ou d'onguẽt. Si l'œdeme viẽt à suppuratiõ, ce que ne fait gueres, si ce n'est qu'il soit Phlegmoneux, ou Erysipelateux, il y faut appliquer des maturatifs, & le percer, & traiter, ainsi qu'a esté dit du Phlegmon, mais le pl⁹ souuent il se termine par resolution, ou par induratiõ. Le quatrieme point requis pour la curation, cõsiste en la mitigatiõ des symptomes & accidens, selon la diuersité desquels sõt requis diuers remedes. Cõme s'il y suruient douleur, ce que n'aduiẽt gueres,

Fomentation. *Embrocation.* *Emplastres.* *Mitigatiõs des accidẽs.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

la faut appaiser par applicatiõ de laine sorge, ou par fomentation de vin cuit, ou embrocation d'huiles, ou par liniment fait auec iceux, & vn peu de cire. S'il s'endurcit, le faudra ramolir, relascher, & resoudre auec moëlles de veau, de cerf, & autres propres medicamens. Ou auec dialthęa, ou auec linimens faits desdictes moëlles, gresse de pourceau, ou semblables, ou auec cataplasmes à cela commodes. La curation des œdemes non vrais se doit diuersifier selon la diuersité de l'humeur meslee parmy le phlegme qui le cause: & les remedes se pourront prendre de la curation des tumeurs, desquelles participeront plus.

Pour l'endurcissemẽt remedes.

Des tumeurs venteuses, & des aqueuses, & leur curation. Chap. XIX.

Au 2. liu. à Glauc. chap. 6. Au 14. de la Meth. chap. 7.

LEs tumeurs venteuses sont inflations engendrees par esprit, qui n'est pas (comme dit Galien) seulement flatueux, mais aussi flatuosité & vent, estãt espois & vaporeux, & non de subtile substance & aëree. Et ces vens, comme le mesme autheur nous enseigne, sont enclos quelque fois sous le cuir, quelque fois sous les mẽbranes: qui causent distensions, & souuent diuerses douleurs, selon les endroits où ils sont, & la quantité d'iceux. Ils s'amassent

En quels endroits sõt encloses les ventosités.

aussi quelque fois abōdāmēt au vētricule, aux boyaux,& en la capacité entre les boyaux,& le peritoine:cōme en l'hydropisie nōmee tympanias ou tympanites. Ces tumeurs differēt des œdemes, pource qu'elles sont plus luysantes, & estant pressees des doits, ne retiennent la trace d'iceux, comme font les œdemes,ains resistent à la compression, & si on les pousse, ou frape, resonent, comme si on frapoit sus vn tabourin: &souuēt on sēt,& oit on groüiller & courir ces vents en la tumeur & capacité,où ils sōt enfermés,q̧ est sēsible,& parfois tres-ample.Ils s'ēgēdrēt par l'vsage des viādes flatueuses &vēteuses,desquelles ꝓuient abondāce de matiere phlegmatique apte à susciter & causer telles ventosités: & mesmement par l'imbecillité de la chaleur naturelle. Pour la curation de ces tumeurs,trois points principals sont requis. 1. Le premier est ordonner au patient maniere de viure eschauffante & attenuante. Qu'il vse donc de viandes competammēt chaudes,seches,& subtiles en petite quantité, & de facile concoction & digestion: comme sont bon pain bien salé, ou il y ayt quelque peu d'anis,ou de comin boüillōs, assaisonnés auec persil,thim,& semblables

Les signes.

Les causes.

La curation par trois points.

petites herbes chaudes: chairs de volaille, & autres commodes, rosties, plustost que boüillies. Le boire soit vin blãc ou clairet de basse couleur, & assez vigoreux.

2 Le second, est procurer bonne & entiere concoction & digestiõ des alimens, en fortifiant la vertu concoctrice, mesmemẽt du ventricule, & du foye: tant par remedes internes, cõme sont electuaires, diacyminũ, diacalaminthe, aromaticum rosatum, dragees, poudres digestiues, & autres: que par externes, comme par onctions d'huiles de spica, de muscade, d'absinthe, de mẽthe, de mastic, ou d'autres, ou par coussinets cõtre pointez, & farcis de poudres propres à ces fins, & par epithemes, fomentations, onguens, & emplastres.

Remedes aidans à la cõcoction.

3 Le troisiesme, est euacuer & oster la matiere causante ces tumeurs. Ces vens (dit Galiẽ) sont retenus tãt à cause de leur crassitude, que de l'espesseur des lieux, où ils sõt enfermez, & à cause de ce ne se peuuent espandre & exhaler. Parquoy la cõmune intentiõ curatiue sera de lascher les endroits estroits & serrés, où ils sont detenus: & d'extenuer ces vens & les rendre pl' menus & subtils. Ce que se fera, si tu eschauffes suffisãment cest endroit auec quelque medi-

Au 2 liu. à Glauc chap. 6.

La commune intentiõ curatiue des tumeurs vẽteuses.

camẽt de menue & ſubtile ſubſtãce: car ce faiſant tu rarefieras & extenueras ce qui eſt épois, & rendras menu & ſubtil ce qui aura eſté fait pl⁹ craſſe qu'il ne conuiẽt. Et pour bien choiſir tels medicamens, il faudra prẽdre indicatiõ de la nature des lieux affligés En toutes ces tumeurs donq, la commune curatiõ ſe fait par medicamẽs de plus ſubtile ſubſtance, & qui ayent faculté d'appaiſer la douleur, ſ'il en y a. mais ſelon la difference & diuerſité des parties affectees, on change les medicamens, & on augmẽte, ou diminue leur force ou vertu. Et ailleurs cõformément à cecy, il dit que la cõmune indication de la curatiõ des inflatiõs eſt, que tout ce qu'eſt en ce lieu contre nature, ſoit vuidé & oſté. Apres cela, la propre indication prinſe tant de la cauſe, que du lieu, eſt que cela ſe face par medicamẽs de treſ-menue, ſubtile, & chaude ſubſtance: leſquels ſont propres pour laſcher, & deſtouper les endroits trop ſerrés & reſtreĩts: & pour cuire, extenuer, & diſſiper ces eſpoiſſes vẽtoſités. Parquoy ſi telles tumeurs vẽteuſes ſõt aux membres, ou muſcles ſous la peau, où ſous les mẽbranes qui veſtiſſent les os (car les autres internes apartiẽnẽt au Medecin) ſ'il n'y a poĩt douleur quelque liqueur treſ-

Au 14. de la Meth. chap. 7.

La propre indication curatiue.

Cõuenables remedes. menuë ſuffira pour les guarir. Cõme pourra eſtre quelque lexiue propre, de laquelle on abreuuera vne eſpõge, pour l'appliquer deſſus bien chaudement , mais ſ'il y a auſſi douleur, faudra faire onction de quelque huile, qui ait vertu de ramolir, & laſcher. Pour le commencement le meilleur ſera n'vſer point de lexiue ſeule, ains y adiouſter vn peu de vin cuit, & de vinaigre: ou pluſtoſt n'vſer point de lexiue, ains de vin cuit meſlé auec d'autre vin, & vn peu de vinaigre, qui eſt vn remede plus fort. En ſomme toutes fois & quãtes qu'on n'a pas grãd beſoin d'appaiſer la douleur, on doit mettre plus de lexiue & de vinaigre: mais ſ'il eſt queſtion de l'appaiſer, & de repercuter, lors eſt requiſe plus grande quantité de vin, que des autres, qui doit eſtre roſat & aſpre. S'il eſt queſtion de digerer & reſoudre, il y faudra mettre de la lexiue plus, que des autres. On peut auſſi vſer de medicamens carminatifs chauds, ſecs, & attenuatifs, ayans faculté concoctrice, digeſtiue, & moderement aſtringente, qui ne puiſſent prouoquer defluxion, ny douleur. Et de fomentations auec fleurs de camomille, melilot, anet, romarin, roſes, abſinthe, iſope, le tout cuit en lexiue, y adiou-

Aduertiſſement notable.

Medicamens carminatifs.

Fomentations.

tant vn peu de vinaigre. Et de linimens de huile de camomille, & de ruë, de lis, auec quelque quantité d'eau de vie, incorporãt le tout auec vn peu de cire. Et de cataplasmes de farine de feues, & d'ers cuite en la decoction d'origan, calament, sauge, y adioutãt poudre de melilot, & de camomille, ou autres cõmodes. Et aucunefois d'emplastres comme oxycroceũ, de baccis lauri, ou de Vigo, comme lon verra estre expedient. *Linimens.* *Cataplasme* *Emplastres*

Les humiditez, ventositez, & autre matiere coniointe digeree, cuite, dissipee, & consumee par les remedes & moyens susdits, on doit apres fortifier la partie affectee, par fomentations astringentes, & desechantes, ou par onguens, linimẽs, ou autres remedes conuenables: afin qu'elle ne soit plus suiete à receuoir telle matiere, & consequemment estre vexée de telles tumeurs & inflations. La consideration des tumeurs aqueuses, comme sont principalemẽt de l'hydropisie, & de quelques hernies, & leur curation appartient plustost à la Medecine, qu'à la Chirurgie: si ce n'est qu'il les faille ouurir, ou y appliquer remedes topiques propres pour desecher, resoudre, & tarir les aquositez & humiditez cõ- *Fortificatiõ de la partie.* *Des tum. aqueuses.*

tenues en la partie affligee : ausquelles fins les auant-dits peuuent seruir. Toutesfois on en pourra faire de plus valides, ou fortifier ceux-là auec aphronitrũ, alun, souffre, semence de moustarde, d'orties, huiles cõmodes : lesquels sera besoin diuersifier, selon que les affectiõs, & les corps, & les endroits d'iceux requerront.

Des abscez phlegmatiques, & de leurs signes, causes, & curation. Chap. 20.

IL y a quelques abscez & surcroissances, desquelles iacoit que quelques vnes deuiennẽt dures, & comme scirrheuses, toutesfois pource que leur origine semble proceder du phlegme, on les appelle communément phlegmatiques. Entre lesquelles sont les Steatomes Melicerides & Atheromes, qui ont leur nom grec de la similitude de la substance qu'elles contiennent, selon Galiẽ & Æginete. Car le Steatome est ainsi nõmé, à cause qu'en ceste tumeur se trouue vne substãce comme suif, que les Grecs appellẽt stear. La Meliceride, parce qu'en icelle se trouue vne matiere semblable en couleur & cõsistãce, au miel, que les Grecs nomment meli. l'Atherome a pris son nõ de ce qu'il contient matiere ressemblãte à la bouïllie, que les Grecs appellent athera.

Au lin. des tum. chap. 5. Au 6 liu. chap. 36.

Les glandules ou glandes ſont abſcez ainſi nommez, à cauſe qu'elles reſſemblent aux glandes des cheſnes: & ſont tumeurs mollatres, & mobiles qui viennent le plus ſouuent aux emonctoires. Le Ganglion ſelon Aëce & Æginete, eſt vne contorſion & endurciſſement de nerf procedant de coup, ou de trauail. Ceſte tumeur ſ'ēgēdre quād le nerf, ou tendon eſtant debilité par coup, ou par exceſſif trauail, & pource ne pouuāt bien cuire ſon aliment, engendre quantité d'excremens froids, & gros, de ſemblable qualité que ſon nourriſſemēt: leſquels ſ'accumulēt petit à petit, & ſ'entortillēt à l'entour du nerf, ou tendon, & ainſi produiſent en fin ceſte tumeur ſous la peau, & non profondément, ſouuēt au poignet de la main, aux cheuilles des pieds, & aux ioītures qui ont grand mouuement, & par fois aux autres parties du corps. La tumeur eſt de couleur ſemblable à la peau, renitente, ſans douleur, ſi ce n'eſt quand on la preſſe rudement: car lors il y a quelque douleur ſtupide. La maniāt elle ſe remue de coſté, & nō droitement en deuant & derriere, encores qu'ō ſ'efforçeaſt de la mener & remuer ainſi. La loupe, ſelon quelques vns, n'eſt point differente du Ganglion. C'eſt vne tumeur

Au 3. trait. du 4 liu. ch. 9.

Au 6. liu. chap. 39.

aucunefois molle, & aueunefois dure, & quaſi touſiours ronde, qui viēt principalement aux lieux nerueux, durs & ſecs, cōme aux paupieres des yeux. Le Nodus eſt vne tumeur, comme nœud de chorde, dure, rōde, & immobile, qui prouiēt auſſi le pl⁹ ſouuent aux lieux nerueux. Au col vient vne tumeur, que les Latins appellēt Botium & hermia gutturis, & les François Goitre & goüetrō. Au col (dit Celſe) entre la peau, & la groſſe artere reſpiratoire, prouiēt vne tumeur dite en Grec brōchocele: dās laquelle eſt contenue quelquefois vne chair ſtupide, quelquefois vne humeur ſemblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des poils meſlez parmy des petits os. Teſtudo eſt vne tumeur molle & large de la figure d'vne tortue, dont elle a prins le nom. Aucunefois vient en la teſte de la figure d'vne taulpe, & lors on l'appelle talparia. Nata eſt vne excroiſſance charnue en figure d'vn melon, ou comme chair de feſſes, dites en Latin nates d'où elle peut auoir prīs ſō nō.

Au 7 liu. chap. 13.

Les cauſes des abſces.

1 Les cauſes primitiues de ces abſces, ſont cheute, batemēs, efforts violens & ſemblables. Les antecedentes ſont accumulation d'humeurs excrementeuſes, & non naturelles, & meſmement phlegmatiques, par intem-

intemperee & immoderee, maniere de viure,ou autrement,car ces tumeurs ſont cõme œdemes degenerans en tels abſcez Les coniointes ſont diuerſes ſubſtances & matieres contenues en la partie affligee, comme dit a eſté. Pour la curatiõ de ces abſcez il eſt requis que les humeurs phlegmatiques,& autres,qui les cauſent, ſoient euacuees tãt par ſaignee,ſi elle eſt requiſe, que par purgations propres:& apres cela d'empeſcher par conuenable maniere de viure, qui tende à eſchauffer, deſecher, & extenuer,que le patient n'en engendre & accumule par apres exceſſiue quantité. Quant aux remedes, les indications curatiues de ces abſcez,ſont communes :qui ſont ſelon Galien , ou digerer & reſoudre la matiere cõtenue en la partie affligee:ou la faire ſuppurer:ou l'arracher.Les vns ſe peuuẽt guarir en toutes ces trois manieres, ſçauoir eſt ceux qui ſont engẽdrez de plus menue humeur,comme la meliceride. Les autres en deux façons,comme l'atherome,lequel on peut faire ſuppurer,& l'extirper. Le ſteatome ſe peut ſeulement guarir par manuelle operation,en l'arrachant , attendu qu'il ne ſe peut reſoudre,ny ſuppurer.Celſe & Aëce diſent que mãger de la chair de viperes eſt

Indications curatiues de ces abſcez.

Au 14. de la Meth. chap. 11

Au 5. liu. chap. 28.

Au 3. traité du 4. liu. chap. 5.

vn singulier remede en ces abscez, L'vsage des eaus alumineuses, & des sulphurees est cõmode en la curation de tous. Leonidas, selon le recit d'Aëce, escrit ainsi des trois plus frequẽs abscez. Atherome est vne tumeur de sẽblable couleur que la peau, sans douleur, qui contient en vne tunique nerueuse, vne humeur semblable à la bouillie faite de farine cuite, qui est appellee par les Grecs athera. Auec ceste humeur quelquefois se trouuent des corps durs & pierreux: quelquefois comme de racleüres & morceau de souffre: aucunefois comme de petits os de poulaille maschez: aucunefois comme des poils meslez auec vne humeur fort grosse. Philoxene dit auoir trouué en l'humeur contenue dedans, des animaux semblables à des mousches, ou à des mouscherons. Ceste tumeur est de figure longue, & releuee: & parce que l'humeur contenue est grosse, elle obeit tardiuemẽt, quand on la comprime auec les doigts, & les ayant ostez, s'en tetourne aussi tardiuement. La meliceride est vne bourse, ou petite peau nerueuse pleine d'vne humeur subtile semblable à miel, sans douleur, differente de l'Atherome en figure, & substance de l'humeur cõtenue. Car sa figure est plus

Au 3. traité du 4. liu. chap. 7.

Descriptiõ de l'Atherome.

De la meliceride.

rōde, & ſon humeur plus ſubtile: & la meliceride ſ'eſtēd plus que l'Atherome: & ſi on la foulle auec les doigts, elle obeit plus ſoudain, & apres les auoir oſtez, retourne auſſi plus ſoudain. Quāt à l'operation manuelle, il n'importe, ſi l'humeur contenue eſt ſemblable à miel, ou à la boüillie, ou à boüe & fange, ou de quelle eſpēce elle ſoit. Car no⁹ auons vne ſeule intention, qui eſt d'oſter la bourſe & pellicule contenante l'humeur. Mais on doit conſiderer que les vnes tumeurs sōt eleuees, & expoſees au toucher, remuables, & curables sās peine: les autres au contraire, ſont entees & inſerees dans les parties prochaines, & non expoſees au mouuement, & qui requierent treſgrande diligence en l'operation manuelle, àcauſe de l'eminēt danger du flux de ſang, & qu'ō ne bleſſe & pique les nerfs. Pour executer donc l'operatiō manuelle, no⁹ ferōs aſſoir le malade en vne chaire: & ſi la tumeur eſt petite, nous ferōs l'inciſiō ſimple: ſi elle eſt grāde, nous couperōs la peau ꝗ eſt au deſſus en figure de feuille de myrte, correſpōdāte à la grādeur de la tumeur. Mais que ceſte inciſiō ne ſoit pas faite toute d'vne traite afin qu'on ne coupe la mēbrane qui cōtient l'humeur, & que ceſte humeur par ce

L'operation manuelle.

moyen ne soit euacuee: car si elle l'estoit, & si la tumeur estoit abaissee, à peine la membrane pourroit estre escorchee & separee, & la maladie guerie. Parquoy il faut auec extreme diligence escorcher peu à peu la bourse, sans laisser aucune portion d'icelle à l'étour de sa base & racine, afin que le mal ne se regenere, comme il pourroit faire. La bourse ostee, nous ioignons les bors de la playe: & s'ils sont trop lasches, no⁹ coupōs ce qu'est superflu de la peau, puis les assemblons auec cousture. Mais il faut biē aduiser, que si ceste tumeur viēt en la teste apres auoir osté la bourse, qu'ō coupe aussi la mēbrane qui couure le tés, & qu'on racle diligēment l'os. L'operation paracheuee, aux petites tumeurs, où nous aurons fait petite incision, ne se trouue aucune difficulté, & soudain nous y appliquons dessus vne cōpresse auec quelque medicament glutinatif, qui ait vertu d'empescher l'inflāmation. Si la playe est encore sanglante, & ne peut estre glutinee par ce moyen, qu'on face des points d'eguille fort distans l'vn de l'autre, en sorte que la figure de l'incision tende en lōg, puis qu'ō y mette dela charpie, & qu'ō procure que la matiere suppure. Aux tumeurs, où ne pouuons vser de manuelle

operation,nous vſerons de medicamẽs remolitifs, digeſtifs, & reſolutifs: deſquels il en deſcrit pluſieurs.

Steatome eſt vne tumeur contre nature, de ſemblable couleur à la peau, douce au toucher,dans laquelle eſt contenu comme du ſuif. Du commencement elle eſt petite, mais par ſucceſſion de temps ſ'aggrandit. Les ſteatomes ont le plus ſouuẽt leur baſe & racine large,& ne voit-on gueres qu'elle ſoit eſtroite,& leur ſommité large. Ils different des eſcroüelles, par ce qu'ils ſont plus mols au toucher: des melicerides,& atheromes, parce qu'ils ſont plus durs. Les ſteatomes ſe guariſſent auſſi par manuelle operation,faiſant inciſion proportionee à leur grãdeur,ou ſĩple, ou en figure de feuille de myrte. En ces tumeurs no⁹ coupõs hardimẽt la peau, sãs craĩdre de couper la bourſe, cõme en l'atherome,& meliceride: car encore qu'elle ſoit coupee,l'humeur sẽblable à ſuif ne ſ'eſtẽd point. Il ne faut pourtãt ſi le ſteatome eſt eſleué,l'eſcorcher par deſſous auec les doigts,& à l'entour auec le raſoir. Mais ſ'il eſt inſeré dans les parties prochaines,il le faut ſeparer à l'entour, & par deſſous auec le raſoir. L'operatiõ acheuee, on doit coudre les bords de la playe, pour

Au chap. 8

les mieux glutiner : ou bien mettre de la charpie iusques au profond d'icelle, & procurer que la matiere suppure . Si les steatomes ont la base grelle, & la sommité large, delaissant les choses superflues, nous les couperons du tout par le pied. Ceste operation est fort aisee, & brieue, & l'vlcere se fera plain, & petit, & se guarira en peu de tẽps. Au surpl⁹ les steatomes se resoluẽt par fleurs d'œil de bœuf, dites en Grec buphthalmi, auec vieille gresse. On y peut aussi appliquer les emplastres ordõnez pour les melicerides, & singulieremẽt celuy qui est composé de souffre, & de nitrum. En la teste (dit Celse) naissent plusieurs & differẽs tubercules, qu'on nomme Gãglia, melicerides & atheromes : i'y adiousteray aussi les steatomes. Toutes ces tumeurs viennent aussi bien au col, aux aixelles, & aux costez du corps, qu'en la teste : neãtmoins pour ce respect, ie ne les separe point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, veu qu'il y a peu de difference : qu'elles ne sont point dãgereuses, & que se guarisẽt de mesme façõ. Ces atheromes, steatomes, & melicerides au commencement sõt petites tumeurs puis : petit à petit croissent par long temps, & sont encloses dans

Au 7 liu. chap. 6.

Tubecrules de la teste.

Description des absces.

vne bourſe & tunique. Quelques vnes d'icelles ſõt dures & renitẽtes:les autres molles & obeiſſantes au toucher. Le poil tombe à quelques vnes auec le tẽps, & non aux autres: & la pluſpart ſont ſans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui eſt dedans icelles, mais au vray on ne le peut du tout congnoiſtre, ſinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont durté & renitence, le plus ſouuẽt on y trouue des matieres ſemblables à petites pierres, ou à des poils congelez & amoncelez. En celles qui obeiſſent au doigt, on trouue matiere ſẽblable au miel, ou à de la boüillie liquide ou à racleure de cartilage, ou à vn morceau de chair inſenſible & ſanglante: & ceſte derniere eſpece a voulontiers quelque couleur particuliere, differẽte à celle de la peau. Les Gangliõs la pluſpart ont renitẽce. L'atherome contiẽt vne matiere ſẽblable à de la boüillie liquide, & à ceſte cauſe, quand on le foulle, il ſ'eſpand à l'entour du lieu qu'on preſſe. Le ſteatome contiẽt vne ſubſtance graſſe, & eſt ordinairement fort large, & fait ſeparer la peau au deſſ⁹, de ſorte qu'en la pinſant, on la branſle, & remue çà & là: & aux autres eſpeces eſt plus ſerree & adherãte. S'il y a du poil ſur ces tumeurs, *L'operation manuelle.*

premierement on l'oste auec le rasoir: puis on fait incision par le milieu d'icelles. Aux steatomes on coupe la bourse aussi, pour vuider tout ce qu'est amassé dedans: pource que mal aisément sans cela, la pourroit on separer de la chair qui est au dessous. Aux autres tumeurs il ne faut ouurir, ny blesser la bourse: laquelle incontinét apres l'incision de la peau, apparoit bláche & ten due. Si quelquefois l'inferieure partie de la bourse est adherante à quelque muscle, afin de ne le blesser, il la fault laisser là, & couper seulemét la partie superieure. Quád on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les bors de la playe, les approchant auec des hapes ou crochets: puis par dessous appliquer vn medicamét glutinatif. Si toute la bourse est demeuree, ou quel que partie d'icelle, on doit appliquer medi camés suppuratifs & putrefactifs, qui pour rissent & cósumét ce qui reste de la bourse.

Six preceptes pour la curation de ces absćez.

Guy de cauliac a recueilly six p̃ceptes pour la curatió de tous ces abscez, comme sont atheromes, steatomes, melicerides, escrouëlles, & autres succroissances phlegmatiq.

1 Le premier est, quand elles sont petites, molles, & tendres, en les rompant & esclatát auec le fóds d'vne escuelle de bois: puis

mettant dessus vne lame de plomb.

2 Le second, celles qui sont plus grandes, & non beaucoup dures, ny inueterees, les faisant ramolir & resoudre par medicamẽs commodes.

3 Le troisiesme, quand sont compliquees auec inflammation, par medicamens suppuratifs.

4 Le quatriesme, si sont traitables, & mobiles, par extirpatiõ & operatiõ manuelle.

5 Le cinquiesme, quãd sont larges, entees & inserées dans les parties prochaines, par medicamens corrosifs & caustiques.

6 Le sixiesme, si elles ont le pied grelle, les liant auec vn fil de soye, ou poil de cheual, qu'on serre de iour en iour, iusques à ce qu'elles tombẽt. Et pour haster leur cheute, on peut appliquer dessus quelque ruptoire, & ce pendãt mitiger la douleur, oignãt les parties prochaines, auec huile rosat, populeon, blanc d'œuf, & tels autres remedes. Pour l'execution du premier precepte, Auicenne conseille froter doucement de la main les loupes, & menus abscez, iusques à ce qu'ils soient eschauffez & ramollis, puis tenant la partie fermement, les presser du fonds d'vne escuelle, ou d'autre solide matiere de bois

apte & d'icelle les heurter & fraper souuent,& rudement, iusques à ce qu'ils soiẽt escachez, & la bourse d'iceux soit esclatee & deschiree , & leur matiere esparse,& apres appliquer dessus vne platine de plõb.

Au chap. 9. La curation du ganglið.

Aëce descrit la curation du Ganglion en ceste mesme façon. Aux Ganglions (dit il) nous nous abstenõs de l'operatiõ manuelle,& singulierement s'ils sont aux mains,& aux pieds,& les guarisons par medicamẽs. Premierement on applique gomme d'ammoniac reduite pres du feu en consistence d'emplastre: & par dessus icelle on met vne lame de plomb egale à la tumeur: & afin qu'elle ne brâsle çà & là,on la serre fermement sur le millieu auec attaches & liens. Puis quelques iours passez,le ganglion estãt ramolly,sans dire mot au patiẽt de nostre intention,comme la partie est encore chaude,nous ostons les attaches,& iettons sus la tumeur le poulce de la main dextre, & pressans le membre auec les autres quatre doigts,l'escachõs incõtinẽt de ceste façon.

Au 4 liu. chap. 16.

Æginete applique dessus,apres les remollitifs,vn petit disque de plomb,espois, semblable à vn verteil,plus large que la tumeur, & le serre & attache estroitement. Ainsi par la pesanteur de ce plomb,auec la

longueur du temps, il reſout & conſume le ganglion. On peut faire le meſme aux autres abſcez petits, mols, & tẽdres. Mais durant telles operations, faut prendre garde que par les remedes ou par la douleur qu'ils pourroient faire, ne ſe face attractiõ, & defluxion en la partie.

Quant au goitre, brõchocele (dit Aëce) eſt vne tumeur qui vient en la gorge, car toute tumeur eſt appellee cele par les anciens. Le mot donc de brõchocele eſt cõmun & general, mais il a pluſieurs eſpeces differentes. Les vnes ſont meliccrides, les autres ſteatomes, ou atheromes, quelques vnes chãcreuſes: & quelquefois ſont aneuryſmes, comme il auient fort ſouuent, aux femmes en l'enfantement, quand aux plus grãds efforts retiẽnent de violẽce leur haleine. Il eſt certain que l'aneuryſme du col, ne ſe peut guarir, non plus que la tumeur ſcirrheuſe maligne, & fort grande. Les autres tumeurs du col ſont curables, ou par medicamens ou par operation manuelle: laquelle ſe doit faire aux goitres qui ſont melicerides, ſteatomes, & atheromes. Apres recite quelques medicamẽs commodes pour reſoudre les goitres. *Au 6 chap. Du goitre.*

Le ſecond ſ'accomplit par les auãt-dits

remedes propres aux tumeurs phlegmatiques, &abſcez & à toutes hernies, & par l'ẽplaſtre de Galien, lequel Guy reduit en ceſte forme. Pren huile vieux ℥xij, verdet. ℥xiiij, poix ſeche. ℥vj, du ladanum ℥iiij, litharge ℥xij, galbanum ℥iij, le litharge pilé ſe doit cuire en l'huile, & lors qu'il ſera eſpeſſy, la poix & le verdet y doiuẽt eſtre meſlés, & conſequemment apres le ladanum, & le galbanum: & le tout enſemble biẽ demené dans le mortier, batu & broyé ſe garde pour en vſer quand on en a beſoing. Si on y met quelque once ou plus de mercure, ſera plus reſolutif. Le Brũ & Theodoric prennent ammoniac, bdellium, galbanũ, de chaſcun egale quãtité, leſquels font trẽper en du vinaigre, & eſtans diſſous & mis ſous le feu, les meſlent & incorporent auec tant de ſom qu'il en eſt beſoing, pour faire maſſe d'emplaſtre. Le diachylon commun Ireatum, & magnum ſont auſſi bons à cela.

Au 6 liu. de la cõpoſ. des med. ge. chap. 4. Emplaſtre.

Aultre emplaſtre.

Pour les eſcrouelles.

Le troiſieſme ſ'accomplira par les remedes predits, car toꝰ reſolutifs ramolliſſans, quand ils trouuent la matiere reſiſtente & inepte à la reſoudre, ils la fõt meurir & ſuppurer, meſmement ſi elle eſt benigne & amiable, & participante du ſang.

Pour l'accõpliment du troiſieſme precepte.

Quant au quatrieſme precepte, la meil-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

leure & plus brefue curation des glãdules, Eſcroüelles benignes & ſuperficielles, & des autres ſurcroiſſances & abſcez traitables,ſe fait par manuelle operatiõ. Si quelque vaiſſeau durant l'operation ſ'ouure, & fait hemorrhagie, le fault lier auec fiſſelle: ou ſ'il n'eſt bien grãd, le couper du tout, & apres paracheuer l'operation. Puis faudra diligemment recercher auec les doigts, ſ'il y a quelques autres eſcroüelles, & les arracher pareillement ſans en laiſſer aucune. *La curation par Chirurgie, & comm̃et ſe fait.*

L'operation faite,ſ'il ſuruient flux de ſang, le faudra arreſter auec des eſtoupes,eſponge,ou charpie de coton trẽpee en eau froide,ou en vinaigre,ou en oxycrat,ou par autres medicamens conuenables aux playes recentes. S'il n'en y ſuruient point,on remplit la playe d'encens pulueriſé,& de charpie: & apres on met & attache par deſſ⁹ de la laine trempee en du vin. Le iour ſuiuãt, apres auoir bãdé la playe,on l'arrouſe d'huile,& de vin,continuant ce baſſinemẽt juſques au troiſieſme, ou quatrieſme iour: puis on la debande, & fait ſuppurer, & au reſte on la traite à la façon des vlceres. Si quelque grand vaiſſeau eſt ioint auec la racine des abſcez, lors ne faut point enleuer ceſte racine ains la lier de quelque chor- *Remedes pour arreſter le ſang.* *Cõmẽt faut pencer & traiter la playe.*

delette de soye, ou de luc, ou autre qui ne se pourrisse facilemēt, & la serrer de iour à autre, tellement quelle tombe de soy mesme sans danger. Finalement si apres l'operation faite, il y reste encore quelque lopin de la bourse de l'abscez, ou quelque autre chose estrange, il la fault consumer les premiers iours auec coton, ou charpie trempee en eau salee, ou auec autres medicamens conuenables. Guy en ce cas conseille de mettre dedans la playe premieremēt vn blanc d'œuf batu, & meslé auec poudre d'alum: & apres de l'egyptiac ou quelque corrosif. Mais en toutes ces operations, il faut tousiours appliquer par dessus quelques anodyns, comme des estoupes trempees en blanc d'œuf & huile rosat batus & meslez ensemble, ou autres semblables.

Anodyns.

Remedes pour executer le cinquiesme precepte.

Pour l'execution du cinquiesme precepte, faut appliquer sus les abscez immobiles & profonds, qui ne peuuent estre arrachez, caustique de chaux viue & de sauon, ou autres cōmodes à la partie, & à l'abscez, pour le corroder, prenāt bien garde qu'ils n'offensent les parties prochaines.

La peau estant par le caustique percee, & l'eschare faite, il la faut inciser tout du long profondément, iusques à la chair

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

viue, & apres mettre dedans poudre d'asphodelles, ou egyptiac, ou autres corrosifs: entre lesquels le principal est l'arsenic, mais n'en y faut mettre que fort peu à la fois, & le renouueler souuent, s'il est besoing, pource qu'il est violent, & cause fiebure, & autres grands accidens. A cause de quoy tãdis qu'on en vse, le patient doit estre traité à la maniere des febricitans: & aux parties circõuoisines doiuent estre appliquez deffensifs & refrigeratifs. Quand par la durté eleuee, & profondeur de l'eschare on coniecturera la tumeur estre corrõpue, & corrodee, il faudra faire choir l'eschare auecques du beurre dessalé ou auec de la gresse. Et si l'eschare tumbee, on voit qu'il en reste quelque partie à consumer, on y appliquera de rechef des corrosifs: & s'il n'en reste point, on cicatrisera.

Des escrouelles, & leur curation. Chap. XXI.

Combien que par le chapitre precedẽt les Escroüelles soiẽt comprinses, toutesfois pour plus ample declararion d'icelles, adiousterons encore ce que les aucteurs en ont particulierement escrit. Escroüelle donc, ou scruphule est, selon Celse, vne tumeur, dans laquelle s'engendrent quelques substances de pus & de sang cail-

Escrouelle que c'est.
Au 5 liu. chap. 28.

Au 14. de la Meth. chap. 11. lées, semblables à petites glãdes. Et Galiẽ dit que les Escroüelles sont tumeurs œdemateuses des parties glanduleuses, comme des mamelles, aixelles, eines, & le plus souuent du col, prouenantes des glandes d'icelles parties, quand deuiennent scirrheuses. *Les causes.* Elles sont engendrees de grosses humeurs froides & visqueuses, iointes auec humeur melancholique: & souuent sont enuelopees en pellicules & membranes: & different des autres tumeurs glanduleuses, par ce qu'elles sont communémẽt en plus grand nombre, & enracinees plus profondément. *Qui sont subiects aux escroüelles.* Les gourmans, oisifs, & ceux qui vsent volontiers de viandes froides & humides, & boiuent des eaus froides, crues, & dures, sõt subiects aux escroüelles. Leonidas (cõme recite Aëce) dit que les Grecs *D'où est prins le nõ d'escorüelle.* appellẽt Chœrados, les escroüelles ou scrophules des pourceaux, en la gorge desquels on trouue des tumeurs glanduleuses, semblables aux escroüelles. Les autres cuidẽt ce nom auoir esté imposé, de ce que les truyes font beaucoup de petits cochons.

Escroüelles sont chairs blanchastres, qui *En quels endrois viẽnent les escroüelles.* croissent aisément, cõtenues dans vne mẽbrane: & en somme sont glandules endurcies, qui viennent au col, sous les aixelles, & aux

& aux eines, ou les glãdules ſont couchees ſous les vaiſſeaux. Quelquefois, mais rarement, ces tumeurs ſe font de la chair des parties ſuſdites, aſſauoir des glandules, laquelle par la ſimilitude & affinité qu'elle a auec les ſcruphules, ſe conuertit en leur nature, & ſ'augmente par accumulation de matiere. Les eſcroüelles differẽt entre elles par leur grandeur, nature, lieu, naiſſance, nombre & complication de vaiſſeaux.

Les differẽces des eſcroüelles.

1 La grandeur ſe conſidere en ce que les vnes ſont petites, les autres moyennes, les autres grandes, & les autres treſgrandes.

2 La nature, en ce que les vnes ſont benignes & traitables, & les autres farouches & malignes. Les douces & traitables ont durté mediocre ſans inflammatiõ & douleur, & ne ſont molles, comme les ſteatomes: ny dures comme les ſcirrhes, ains au toucher ont vne proprieté de ſubſtance moyenne entre les deux, & la tumeur ronde, & egale. Les malignes au contraire, ſõt auec inflammation, douleur pulſatiue, & tumeur inegale, en laquelle les vaiſſeaux ſont eminens: & au toucher des mains, & à l'application des medicamens ſ'effarouchent.

3 Quant au lieu, elles different en ce que

quelquefois elles viennẽt au deuãt du col, quelquefois en l'vn costé, & quelquefois en tous les deux. Quelques vnes aussi sont superficielles, & pres de la peau: & d'autres profondes & cachees à l'entour des grãds & insignes vaisseaux.

4 Leur naissance se considere en ce que les vnes sont eleuees: & les autres entees dans les parties prochaines. Les eleuees se remuent aisement çà, & là: les plantees en les parties, quand on les touche & remue, font resistence.

5 Quãd au nombre, ou plusieurs sont engendrees, ou vne. La cõplication des vaisseaux vient en consideration, parce que les vnes ont des veines & arteres entrelacees: les autres nõ. Les petites se guarissent plus facilemẽt, que les grandes: & les benignes plustost que les enflambees. Les malignes sont du tout incurables: car parce qu'elles sont toutes chancreuses, & pleines de vaisseaux, si on entreprend les oster par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de sang: outre ce qu'estant situees profondement, ne peuuent estre coupees. Car toutes escroüelles malignes, ont comme pour leur racine, des vaisseaux grands & notables, assauoir les veines iuguleres,

Les presages.

& les arteres carotides. Quant à la differē-
ce du lieu, les ſuperficielles ſont plus aiſees
à guarir, que les profondes: & celles qui
viennent au col que les autres. Toutesfois
en icelles nous deuōs bien aduiſer de n'of-
fencer les nerfs diſtribuez aux muſcles qui
ſeruent à la voix: car pluſieurs coupans les
eſcroüelles à l'entour de l'artere reſpiratoi-
re, ayās par meſme moyen coupé les nerfs
ſeruās à la voix, ont rēdu les patiēs muets.
Dauantage quant bien les nerfs en telle
operation ne ſeroient bleſſez, ou coupez, ſi
les inſtrumēs, qui ſeruent à la formatiō de
la voix, ſont decouuerts, & refroidis pēdāt
que la curatiō ſe fait, la voix demeure per-
due. Le iugement prins du nombre nous
fait entendre que plus aiſément on en gua-
rit vne ſeule, que pluſieurs: comme auſſi
leur naiſſance nous fait iuger que les ele-
uees ſe guariſſent pluſtoſt, que les plantees
dans les parties prochaines.

Ce qu'ō doit bien aduiſer, quand on coupe les eſcroüelles.

La meilleure & plus briefue curatiō des
eſcroüelles guariſſables, ſe fait par opera-
tion manuelle. Et pour l'executer, on fait
coucher le malade à la renuerſe, car n'eſtāt
couché, ſ'eſuanouiroit facilement. Eſtant
donc couché, & ayant ioint les iambes en-
ſemble, vn ſeruiteur luy tient la teſte, & le

La curatiō des eſcroüelles par Chirurgie.

Chirurgien incise la peau, qui est au dessus de la tumeur ou en droite ligne ou de biais: car l'incision trauersiere au col est suspecte & dangereuse, par ce que les vaisseaux, & les nerfs sont estendus de droit. On ne doit inciser d'vn coup toute l'espesseur de la peau: car en ce cas ne se doit rien faire de violence. Aux petites tumeurs, qu'on face simple section: aux plus grandes tu couperas la peau en forme de fueille de myrte: puis descouuriras & separeras doucement les vaisseaux, qui se cognoissent facilemét, parce qu'ils sont plus blancs, que la chair naturelle. Apres estendras auec des crochets, les bors de la playe, & osteras les membranes d'auec les escroüelles, auec la main, & auec le rasoir. Si la scrophule est entee dans les parties circõuoisines, il faut estre attentif, & prudent à executer l'operation, afin que par inaduertẽce, ne suruiéne flux de sang. Pour euiter donc ce danger, qu'on estende l'vn des bors de la playe seulement auec des crochets, & ainsi peu à peu qu'on separe auec le rasoir, la scrophule des parties, ausquelles elle est attachee. Et ayant fait cela en l'vn costé, qu'on face de mesme en l'autre. Finalement qu'õ coupe sagement toute sa base & racine, pour

ne toucher aux nerfs, & vaisseaux qui sont dessous. Mais aux escroüelles des aixelles, & des eines on fait la section trauersiere, à cause de la reduplication de la peau. L'operation faite, s'il y suruiẽt flux de sang, on y applique les medicamens qui l'arrestent: s'il n'y suruiẽt point, qu'õ emplisse la playe d'encens puluerisé & de charpie: puis qu'õ attache par dessus de la laine trempee en vin. Le iour suiuant, apres auoir bandé la playe, qu'õ l'arrouse auec huile & du vin, continuant ce bacinemẽt iusques au troisiesme ou quatriesme iour: puis qu'õ la debande, & qu'on face suppurer la matiere, & au reste qu'on poursuiue la curation comme des autres vlceres. Pour le mondifier, incarner, & cicatrizer, la theriaque est tres-vtile. Quant les scrophules commencent, soit aux enfans, ou à autres qui ne veulent endurer l'operatiõ manuelle, nous tascherons de les guarir auec medicamens semblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement soiẽt remolitifs, puis resolutifs. Apres cela il recite plusieurs medicamens à ces fins. *La curatiõ par medicamens.*

Galien dit que leur curation, quant au mal, est cõmune auec les scirrhes, qui prouiennent aux autres parties du corps. Ro- *Au 14. de la Meth. chap. 11.*

ger pour la curation des eſcroüelles baille ce remede. Pren racines de fougiere, d'aſphodelles, & d'hiebles, ſi tu veux, de chacun telle quãtité que voudras: le tout ſoit cuit en bõ vin, & apres pilé dãs vn mortier, adiouſtãt vn peu de ſouffre vif: le tout ſoit reduit en forme de cataplaſme, ou d'emplaſtre.

Des Aneuryſmes, & leur curatiõ. Chap. XXII.

Au 6 liu. chap. 37. ANeuryſme, ſelon Æginete eſt vne tumeur qui preſte & obeit au toucher, engendree de ſang & d'eſprit. *Au liu. des tum. chap. 11.* Galien mõſtre comment cela ſe fait. Quant dit il l'artere eſt couuerte par anaſtomoſe, il ſe fait vne maladie nommee aneuryſme. *En combiẽ de ſortes ſe fait l'aneuryſme.* Elle ſe fait auſſi quãt l'artere eſtãt bleſſee de playe la peau au deſſus ſe cicatriſe: mais la playe, de l'artere demeure ſans eſtre conglutinee, & enſemble bouchee ou remplie de chair. *Les ſignes.* On cognoit ceſte maladie par le batemẽt des arteres. Dauantage quand on preſſe la tumeur auec les doigts, elle ſe perd, parce que la ſubſtance, d'où elle eſt engẽdree, recourt dans les arteres: & ceſte ſubſtance eſt vn ſang arterial, ſubtil & iaune, meſlé auec grande quantité d'eſprit ſubtil: lequel ſang eſt plus chaud que celuy des veines. Et ſi on perce l'aneuryſme, il lãce du ſang ſi im-

petueuſement, qu'a peine peut il eſtre retenu, & arreſté. En l'œdeme auſſi la matiere de la tumeur obeit aux doigts, quand on la preſſe, & ſe fait vne foſſe en la partie : mais il n'y a point batement d'arteres, ſa couleur eſt blanche, & l'œdeme eſt beaucoup plus grand & ample, que l'aneuryſme: ſi ce n'eſt que par l'aneuryſme ſe ſoit fait quelque caillou de ſang au dedans, qui mene la partie à ſyderation. Voila ce que Galien en eſcrit. Quant à nous (dit Æginete) comme les aneuryſmes ſont faits de diuerſes cauſes

Au dit lieu.

aſſauoir ouuerture, ruption, eroſion, & playe de l'artere, nous diſcernons en ceſte maniere les vns des autres. Ceux qui ſe font pour eſtre l'artere ouuerte, par anaſtomoſe, ſont plus longs, ont leur ſituation profonde, & ſi on les foulle des doigts, on entend vn bruit : mais en ceux qui ſe font par ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit. Dauantage ils ſont plus ronds, & ſe rencontrent plus ſuperficielles. Apres il deſcrit leur curatiõ Chirurgiale: mais nous prendrons celle d'Aëce, qui deduit le tout plus amplement en ceſte ſorte.

Les signes de l'aneurisme faict par l'artere ouuerte

Au 3 traité du 4 liu, chap. 10.

En quels endroits ſe fait l'aneuryſme.

La dilatation des vaiſſeaux, laquelle les Grecs appellent aneuryſme, ſe fait en toutes les parties du corps, & le plus ſouuent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

en la gorge,ou produit la tumeur nommee goitre. L'aneuryſme aduient fort ſouuent au col des femmes, qui ſont en trauail d'é-fant, par ce que pour ſ'ayder à enfanter, retiennent de violence leur ſouffle & aleine. Ceſte tumeur vient auſſi en la teſte, à l'endroit ou ſont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres ſont bleſſees. Comme quand vn Chirurgien, qui n'eſt point expert, voulãt ouurir la veine au ply du coude, perce enſemble l'artere, qui eſt au deſſous. Ceſte affection donc eſt cauſee quand le ſang & l'eſprit ſortent des arteres, parce que leur orifice ſont ouuerts, ou leurs tuniques diuiſees & rompues: car par ce moyen le ſang & l'eſprit ſortent des arteres, & ſ'amaſſent ſous la peau. Les ſignes d'aneuryſme ſont tumeur grande, ou petite, de meſme couleur que la peau, molle au toucher, qui monſtre vne laxite ſpongieuſe, cede & obeit quand on la preſſe auec les doigts, de ſorte que quaſi elle ſe perd: puis ayant oſté les doigts, elle retourne incontinent. Ce qu'on voit aiſément en l'aneuryſme du menton, & aux autres qui ſe font ſans bleſſeure par anaſtomoſe. Mais ſi l'artere a eſté bleſſee, & l'aneuryſme fait, pource que la peau du deſſ⁹ ſ'eſt glutinee, deuãt

Les ſignes d'aneuryſme.

que la playe de l'artere fut ſoudee & guarie, la tumeur ne ſe trouue pas aĩſi molle: car y a moins d'eſprit, & plus de sãg qui ſe caille, & fait deſtenſion en la partie. Voila les ſignes d'eneuryſme. Quant à la curation, il faut entẽdre que les aneuryſmes du col, & de la teſte ne ſe peuuẽt guarir, parce que en les inciſant il ſort ſi treſgrande abondãce de ſang, & enſemble de l'eſprit vital, que ſouuent le patient meurt entre les mains des Chirurgiens. L'aneuryſme qui ſe fait au ply du coude, ſe guarit en ceſte façon. Premierement nous marquons l'artere en la ſuperieure, & interieure partie de l'auãtbras, ainſi qu'elle deſcẽd de l'aixelle au ply du coude: en apres en ceſte meſme partie, ſuiuant ce qu'eſt marqué, nous faiſons vne ſimple inciſion, trois, ou quatre doigts au deſſous de l'aixelle, en long, & principalement á l'endroit ou l'artere ſe rencontre au toucher. Et ainſi l'ayant petit à petit deſcouuerte, nous eſcorchons, & ſeparons doucement les parties ſituees au deſſus d'icelle: puis la tirant & ſouſleuant auec vn crochet mouce, l'attachõs bien auec deux fiſſelles: & ce fait la coupons au milieu d'icelles, & empliſſons la playe de mãne d'encens: & iettans par deſſus de la charpie, la

Quels aneuryſmes ſont incurables.

Curation de l'aneuryſme par Chirurgie.

bandons ainsi qu'il est requis. Apres cela sans crainte d'aucun danger, nous incisons la tumeur, qui est au ply du coude, ne craignans plus qu'il s'en ensuiue immoderee effusion de sang, & ayant euacué les cailloux de sang, cherchãs l'artere, d'ou le sang est sorty : & l'ayant trouuee la tirons auec le crochet: puis la lions & serrons, & la trẽchons, comme dit a esté de la precedente: & cela fait, ayans remply la playe en mesme façon, de poudre d'encens, procurons la suppuration de la matiere. Au surplus quãt aux aneurysmes de la gorge, on y applique auec bon succez l'emplastre de Cyprés, qui est fait de feuille de cyprés verde, pilee fort menu, puis reduite en consistence de linimẽt auec le vin qui sort du raisin, quand on a fait la premiere traicte.

De le scirrhe, & des causes, signes, & presages d'iceluy. Chap. XXIII.

De l'humeur melãcholique & comment s'engendre, & croist.

QVand le sang se fait au foye, il s'engẽdre aussi l'humeur melãcholique, qui est au sang en proportion & comparaison, cõme la lie au vin. Ceste humeur est apres repurgee & attiree par la rate, qui se nourrit naturellement d'icelle. Parquoy tandis que la bonne & naturelle temperature engendre petite quantité de ceste humeur, &

la maniere de viure est à ce conuenable, & la rate en attire asses de celle qui s'engendre iournellement, lors il ne se fait point amas d'aucune superfluité de ceste humeur dans les veines. Mais quand il aduiēt le cōtraire, c'est à dire quād le foye est apte pour en engendrer superfluité, & on vse de viandes de leur naturel aptes pour engendrer telle humeur crasse, & feculente, & la rate mesmes est de sa nature trop imbecille, pour pouuoir attirer à soy toute la superfluité d'icelle humeur, lors par ces occasions, elle s'accumule en tel corps, & le sang des veines pareillement se rend trouble & espois. Lors aussi par fois d'icelles veines (qui ont faculté expultrice, pour reietter ce qu'est en icelles estrange & non naturel, cōme toutes autres parties) est iettee hors par les hemorrhoides, & le plus souuent dans les varices: & par fois s'espād par toute la peau, & fait la ladrerie. Aucunesfois est transportee en quelques parties, qui sōt plus infirmes, & selō les endroits, & la qualité de ceste humeur, s'engendre le scirrhe, ou le chancre. Car si elle s'arreste aux ligamens, tendons, iointures, ou autres parties seches, elle cause le Scirrhe: si estāt plus enmalie, s'affiche en quelques parties lasches,

L'humeur melancholique quād, & commēt s'accumule.

Comment elle est reiettee par nature.

Comment d'icelle s'engendrent le Scirrhe, & le Chancre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

rares,fongueuſes,ou glanduleuſes: comme ſont le viſage,les mammelles, les emõctoires,les parties honteuſes, & autres ſemblables aptes à la receuoir, produit le Chancre: deſquelles deux tumeurs voulõs à preſent traiter: & premierement de le Scirrhe.

Du nom de Scirrhe.

Scirrhe donc, & Scirrhome ſont mots Grecs, qui ſignifient endurciſſement ou durté: pource les tumeurs ſcirrheuſes, c'eſt à dire dures ou endurcies, ont eſté appellees ſcirrhes.

Au 2 liu. à Glauc. chap. 4.

Deux eſpeces de Scirrhe.

Deſquelles Galiẽ en fait deux eſpeces. L'vne eſt dite ſcirrhe vray & exquis: l'autre non vray.

Definition de Scirrhe.

Le vray Scirrhe, ſelon iceluy, eſt vne tumeur contre nature priuée de ſentiment, & dure. Le non vray n'eſt du tout inſenſible, & toutesfois difficillement a il ſentiment.

Au 14. de la Meth. chap. 9.

Il dit ſemblablement ailleurs qu'il y a vn certain mal, qui eſt le propre & vray ſcirrhe, lequel, entre autres choſes, eſt inſenſible: & les autres tumeurs dures, qui ne ſont encore du tout inſẽſibles, eſtre appellees ou ſcirrhes, pource qu'elles en ſont eſpeces: ou tumeurs ſcirrheuſes.

Au liu. des tum. chap. 9.

Conuenance & differẽce de deux eſpeces de ſcirrhe.

Et en autre part dit, qu'il y a vne ſorte de ſcirrhe cauſé par le phlegme eſpois & glueux: & vn autre par la lie du ſang, qui eſt la melancholie naturelle: & ceſte cy eſt diſtinguee de l'autre pituiteuſe, par la cou-

leur : mais elles ont de commun enſemble la tumeur contre nature, & icelle, en toutes les deux eſpeces, dure, & non douloreuſe, qui ſ'engẽdre par fois dés leur origine telle: & par fois prouient des Phlegmons, ou Eryſipelas, ou œdemes, quand on les a immoderément refroidis, ou digerez & reſouts indiſcrettement. Et en autre lieu dit, que le ſcirrhe ſe fait d'humeur craſſe & froide, cõme il en y a deux telles au corps humain, ſçauoir eſt l'humeur melancholique, & le phlegme fort deſeché. Parquoy les tumeurs ſcirrheuſes en general ſ'engendrent ou de matiere phlegmatique, ou melancholique, ou de toutes deux meſlees enſemble. Et ailleurs dit que le Scirrhe ſ'engendre d'humeur gluante & craſſe, qui ſe fourre & attache fermement dans les parties: laquelle par fois dés le commencemẽt ſ'amaſſe, & ſ'accroiſt peu à peu: mais le plus ſouuent le ſcirrhe ſuruient par l'ignorance & imprudence des Chirurgiens, quand ils reſtreignẽt & refroidiſſent grandemẽt, & par trop les Eryſipelas & les Phlegmõs.

Au 5. liu. des Simpl. chap. 9.

Cauſes de tumeurs ſcirrheuſes.

Au 2 liu. à Glauc. chap. 4.

Car ce qu'eſt menu & ſubtil, eſtant digeré, euaporé, & reſoud, & la matiere qui reſte apres, refroidie & congelee, le Scirrhe ſ'en enſuit. Les aucteurs baillent trois cau-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Causes de Scirrhes.

ses des Scirrhes,cõme des autres tumeurs: sçauoir est primitiues,antecedentes, & cõiointes.

1 Les primitiues peuuent estre fascheries, soings, tristesses longuement continuees, & maniere de viure apte pour engendrer lesdites humeurs.

2 L'antecedente est, comme il a esté dit, superflue quantité de sang melancholique, ou phlegmatique, ou des deux ensemble, engendree tant par mauuaise maniere de viure,que par indisposition du foye naturelle, ou accidentaire propre à s'engendrer, & pareillement par imbecillité de la rate, qui fait qu'elle ne peut attirer à soy le sang melancholique superflu,& en bien repurger le foye,ainsi qu'elle doit naturellement faire.Ce sang melancholique s'accumulle aussi par suppréssiõ des hemorrhoides,des menstrues aux femmes,& de semblables vacuations accoustumees.

Signes de Scirrhe.

La Coniointe est ces humeurs insinuees & affichees en la partie scirrheuse. Les signes des scirrhes sont la tumeur dure, & fort renitente quand on la presse, qui s'engendre, & croist lentement,& est de couleur liuide, quand elle est causee par l'humeur melancholique:& blanchatre,quand

elle eſt faite du Phlegme: & entre deux, quand prouient des deux humeurs enſemble. Le ſtupide ſentimẽt des Scirrhes, viẽt de l'humeur eſpoiſſe, viſqueuſe, & ſeche: car comme vne gomme plaquee en quelque partie du corps, eſtoupe & ferme les pores & ſouſpirails d'icelle: ainſi ceſte humeur eſtoupe les trous & conduits des nerfs, & ferme le paſſage à l'eſprit animal, tellement que la partie ne recoit plus le ſentiment accouſtumé, ſi ce n'eſt par fois quelque peu. Ce que fait auſſi que les Scirrhes ne ſont point douloreux, iacoit que les cauſes & occaſions de douleur y ſoiẽt. Quant à leur pronoſtic les Scirrhes apparoiſſent au cõmencement petits, mais croiſſent de iour à autre, tellement qu'en fin deuiennent fort grands. Les Scirrhes qui ſont priuez du ſentiment ſont incurables, mais ceux qui ont quelque ſentiment ne ſont pas incurables, toutesfois bien difficilemẽt ſe peuuẽt ils guarir. Ceux qui viennent à ſuppuratiõ, degenerent ſouuent en Chancres, & en fiſtules: comme ceux qui prouiẽnent de melancholie faite par aduſtion de cholere: car cõme ceſte humeur participe des deux humeurs, aſſauoir melancholique, & cholerique: ainſi le Scirrhe qu'elle produit, rete-

D'où vient le ſtupide ſentiment des Scirrhes & qu'ils ne ſont douloreux.

Les preſages.

nant les conditions d'icelles humeurs, desquelles est causé, est douloreux quand on le presse, & châcreux, & s'irrite & s'enmalit facilement par l'vsage des remolitifs, ainsi que tesmoigne Galien.

Au 5 liu. des Simpl. chap. 9.

La curation de le Scirrhe. Chap. XXIIII

Trois points requis pour la curation des Scirrhes

EN la curation des Scirrhes Guy propose trois points principals.

1 Le premier est ordonner au patient conuenable maniere de viure, qui doit tendre à humecter & eschauffer mediocrement.

2 Le second euacuer la matiere antecedēte par phlebotomie, si elle est requise par commodes purgations, & par prouocatiō des excretions accoustumees, si ne se fait: comme des hemorrhoides, des menstrues aux femmes, mesmement si par leur suppression ce mal est venu. Car en toutes tumeurs non naturelles, esquelles n'y a encore scirrheuse durté, la premiere indication curatiue & la vacuation de la matiere morbifique: mais en celles qui sont desia scirrheuses, la curation se fait par remolitifs & resolutifs conuenables.

La premiere indicatiō curatiue des tumeurs.

3 Le troisiesme est oster la matiere coniointe affichée en la partie.

Or pour sçauoir par quels remedes cela se peut faire, il faut entendre que les choses deuien-

deuiennent plus dures, ainsi qu'enseigne Galien, ou en se desechant, ou en se congelant, ou en se remplissant par trop, ou par les deux ensemble, tellement que chascune induration a sa propre façon & moyen d'estre ramollie, & consequemment guarie au cops humain. Car ce qu'a esté endurcy par siccité, requiert estre humecté: ce qu'est venu dur par congelation, d'estre eschauffé: ce qu'en est deuenu par repletion, d'estre euacué: si c'est par siccité, & ensẽble par cõgelation, d'estre humecté & aussi eschauffé: & finalement si c'est par congelatiõ, & ensemble par repletion, requiert d'estre eschauffé, & pareillement euacué. Il faut donc bien cognoistre la cause des indurations, pour les sçauoir guarir, chascune par ses propres remedes, qui doiuent communément estre contraires à la cause d'icelle induration. Si on applique, dit Galien, sus le Scirrhe forts resolutifs, qui le facent manifestement diminuer, on le cuidera en ceste façon bien tost guarir, mais on sera trõpé: car ayant fait resoudre la plus menue partie de l'humeur, le restant d'icelle se deseche tellement que le Scirrhe deuient dur comme pierre & se rend incurable. Et en autre lieu dit, que le Scirrhe est vne indis-

Au 5 des simpl. chap. 5.

Par quels moyens prouient durté, & les remedes de chascune.

Au 2. liu. à Glauc. chap. 4.

Au 5 liu. des Simpl. chap. 7.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

position froide, qui se guarit par medicamens eschauffans. Maisd'autant qu'auecque ceste refrigeration, il y a aussi humeur superflue, ce mal requiert medicamens cõposez qui soient eschauffans, à cause de la refrigeration: & ensemble vacuatifs, à cause de la superflue & estrange humidité, qui luy est conioincte. Parquoy aucune tumeur scirrheuse ne peut estre guarie, ny par forts dessicatifs, ny par forts calefactifs, ny par remedes ayans toutes ces deux facultez. Car les forts calefactifs en digerant, dissipant, & attirant violentement l'humidité de la tumeur, dessechent aussi toute l'autre matiere, & ainsi rendẽt le mal incurable: & les forts dessicatifs, encore qu'ils n'eschauffent point, toutesfois en euacuant le plus menu, non par les moyẽs requis, & moderement, ains par exprez, & suiuant leur naturel, ils endurcissent extremement la defluxiõ faite, & inseree en la partie. Parquoy les seuls remedes qui eschauffent mediocrement, & non grandement, peuuẽt guarir ces tumeurs scirrheuses comme sont les remollitifs, qui par mesme moyẽ font tous les deux ensemble: sçauoir est sõt ramollir & fondre ce qui est congelé & endurcy: & le font pareillemẽt petit à petit exhaler, di-

Remedes conuenables aux scirrhes

Quels remedes seuls guarissent les tumeurs scirrheuses.

Faculte des remollitifs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

gerer & resoudre. Mais cela s'entend, comme il dit apres, des tumeurs scirrheuses prouenantes du phlegme desseché, & d'humeur crasse: lesquels viẽnent cõmunémẽt aux chefs & origines des muscles, & aux tendons prouenans d'iceux. Car toutes celles qui prouiennent de l'humeur melãcholique, sont chancreuses, & s'irritent & s'émalissẽt plus par l'vsage des remollitifs. Quant à celles qui prouiennent d'humeur glueuse, & crasse congelee, elles requierent medicamens chauds, mais non pas forts & violens, ains suffit qu'ils soient au second ou au troisiesme degré. Et cõme ainsi soit qu'il y ait aux tumeurs scirrheuses grande latitude, & diuersité d'endurcissement, tellement que les vnes sont plus, & les autres moins dures: ainsi necessairemẽt il y a grãde latitude, & varieté des medicamens conuenables à chascune d'icelles. Car la gresse de Cheure, & de Gelline sont commodes à quelques tumeurs, mais la gresse d'oye est plus valide que celle de la poulaille: & celle de bouc pl⁹ que celle de cheure: celle de Taureau est aussi plus forte, mais celle du bouc l'est encore plus. La moëlle du Cerf ramollit moderément: en second lieu celle de veau. Car veu que tous

De la diuersité de la durté des tumeurs vient la diuersité des remedes cõuenables.

Des gresses pl⁹, ou mois commodes.

ces medicamés sont chauds, & mediocremens secs, ils sont beaucoup plus propres pour eschauffer, que pour dessecher. En mesme reng sont aussi l'ammoniac, stirax, galbanũ, & le bdellium, si ce n'est qu'ils sont plus valides: & les plus recens d'entre eux, sont les meilleurs, car les vieux dessechent plus qu'il n'est requis. Il en est de mesmes des moëlles, & des gresses: lesquelles s'envieillissant deuiẽnent plus acres, & plus seches. Dauantage la racine de la guimauue, du coucõbre sauuaige, & quelques autres plantes cuites en huile, ou en eau, sont ramollitiues: cõme aussi les feuilles tãt cruës que cuittes de la mauue sauuaige, qui viẽt grãde cõme vn arbre: & semblablement la vieile gresse de pourceau, à laquelle ne faut point mettre de sel, ny aussi aux autres ramollitifs, pource qu'il desseche grãdemẽt. Ces ramollitifs doiuent aussi auoir quelque vertu lenitiue & emplastique, comme les suppuratifs. Et en autre part dit. Les ramollitifs sont toutes moëlles & gresses. Quant aux moëlles, celle de cerf est au premier reng, & celle de veau au second. Touchant les gresses de volaille, celle des oyes est la principale: & entre celles des bestes pedestres, celle du Lyon.

Des ramollitifs.

Des moüelles.

Simples ramollitifs.

Au 2 liu. à Glauc. chap. 4.

Electiõ des moelles & des gresses.

En l'vſage de ces medicamens (dit il) faut conſiderer, que comme les vns membres ſont naturellement de ſubſtance plus rare, les autres de plus ſolide & maſſiue: auſſi requierent ils diuerſe ſorte d'euacuation, qui ſe fait par les ramollitifs. Comme ſi les tendons ou ligamens ſon ſcirrheux, en leur curation, que nous procurons par ramollitifs le meilleur ſera y meſler quelque inciſif: entre leſquels le plus ſingulier eſt le vinaigre duquel vſons auſſi par fois aux ſcirrhes des autres parties en ceſte ſorte. Nous eſteignons en treſapre & fort vinaigre la pierre nommee pyrités embraſee de feu & bruſlante, ou en defaut d'icelle vn lopin de meule de moulī: & ſus ceſte vapeur chaude, qui ſ'eſleue lors, faiſons tenir leſdits tendons, ou ligamens ſcirrheux: & apres cela y appliquons quelque ramollitif. Mais au commencement de la curation, i'arrouſe & eſtuue touſiours la partie, nō pas d'eau, ains d'huile nullement aſtringente ains totalement de menue & ſubtile ſubſtance, ainſi qu'eſt l'huille ſabī. Aucunefois en ceſt huille faiſons cuire racine de guimauue, & de coucōbre ſauuaige & autre ſemblable. I'vſe ordinairement de ce remede: mais la curatiō, qui ſe fait par le vinaigre, eſt vtile

Au 14. de la Meth. chap. 5.

Ce qui eſt conſiderable en l'vſage de ces remedes ramolliſſans.

Le vinaigre, & l'vſage d'iceluy en la curation des ſcirrhes.

Embrocation.

Le remede ordinaire de Galien.

Quand est requise la curatiõ par le vinaigre.

lors que le mal est venu en sa grandeur, & apres que la partie a esté preparee par les ramollitifs. I'ay aussi inuenté quelques medicamens cõposez de vinaigre, lesquels i'applique par l'espace d'vn iour entre les ramollitifs: car la vertu du vinaigre est salutaire à ces tumeurs, pourueu qu'on en vse moderément, & en temps & lieu. Il incise & dissout les humeurs crasses & viscueuses: mais si lon en vse immoderément, & en temps indeu, & non conuenable, en consumant violentemẽt les parties plus menues de la matiere, il laisse les autres endurcis comme pierre. Si on en vse aussi plus longuement qu'il ne faut, il gastera la substance des nerfs. Parquoy il ne faut pas souuẽt, ny au comencement, ny longuement vser des medicamens composez de vinaigre sus les ligamens & tendons. Apres que la tumeur schirreuse est ramollie, l'ammoniac dissout en du vinaigre profite merueilleusement, mais il suffit d'en vser vn, ou deux iours: & apres faut retourner aux ramollitifs. Et apres qu'on aura vsé d'iceux plusieurs iours, on retournera de rechef au medicament cõposé auec du vinaigre, soit l'ammoniac dissout en iceluy, ou quelque autre des auant dits. Ces remedes, & l'al-

La faculté du vinaigre & son droit vsage.

L'vsage de l'ammoniac

ternatif vſage d'iceux, ſont communs en toutes parties ſcirrheuſes. Le meſme au-ćteur enſeigne auſſi l'vſage des remedes ſuſdits, & l'experience qu'il en a fait en la curation du Scirrhe qu'il raconte de l'enfant de Corcyllius. Si le ſcirrhe tend à ſuppuration, il ſe faut garder de l'irriter par remedes calefactifs, ou autrement, car par ce moyen pourroit facilement degenerer en Chancre. Et ſil ſouure eſtant ſuppuré, le faudra traiter auec du diachylon, & autres remedes à la mode des vlceres. *Au 2. liu. à Glauc, chap. 4.*

Du Chancre, & des cauſes, ſignes, & preſages d'iceluy. Chap. XXV.

ON comprend communément ſous les tumeurs ſcirrheuſes, le chãcre, duquel y a deux premieres & generales differẽces: c'eſt que les vns ſont vlcerez, & les autres non. Les anciens quaſi tous ont nommé chãcres occultes, ceux qui ne ſont vlcerez. Excepté Philoxene, qui a particulieremẽt nommé chancre occulte celuy qui eſt en la matrice, ou aux boyaux. *Deux eſpeces de Chancre.*

Chancre, ſelon P. Æginete, eſt vne tumeur inegale, auec les bors eminẽs, hideuſe à voir, tirant ſur couleur liuide, douloureuſe quelquefois ſans vlcere, qu'Hippocrate nomme caché: lequel ſindigne & *Definition de chancre. Au 6. liu. chap. 45. En l'apho. 38. du 6. liu.*

ſempire, ſi on le traite par operation manuelle, ou auec remedes trop aſtringens, & trop reſolutifs: quelquefois ſ'vlcere.

Au traité 4 du 4 liu. chap. 43.

Les tumeurs chancreuſes (dit Aëce) ſont fort ſouuent engendrees aux mammelles, & aſſaillent plus les femmes, que les hommes, & celles principalement qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appeloient les vlceres malins, farouches, & indignez, vlceres chãcreux. Ce mot eſt prins des Chancres animaux aſpres, & durs: leſquels ayans empoigné quelque choſe auec leurs pieds faits en tenailles ou ciſeaux, ne ſe la laiſſent arracher. Les tumeurs chancreuſes ſont ſemblablement prominentes, au toucher dures & renitentes, & difficiles à traiter. L'vlcere auſſi farouche, malicieux, rebelle, qui ſ'indigne par remedes, ſ'irrite & deſpite par operation manuelle, eſt ſurnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & malĩg. Guy dit que le Chancre eſt ainſi nommé, ou à cauſe de ſa tenacité, qui le fait tenir acroché au mẽbre qu'il a occupé & ſaiſy, cõme le poiſſon dit chancre, retient fermement ce qu'il acroche & ſaiſit: ou à cauſe de ſa figure, qui eſt ronde, & a des veines à l'entour, comme pieds de chancre, & couleur liuide, & ob-

Du mot de Chancre. Galiẽ au 2. à Glauc. chap 10. Aegin. au 4 liu. chap. 26.

ſcure comme le chancre: & pource auſſi qu'en rongeant & demangeant, il ſe traine & chemine, comme ce poiſſon. Nous auõs ſouuẽt veu (dit Galiẽ) tumeur aux mãmelles, en forme & figure totalement ſemblable au chancre animal: car tout ainſi qu'il a des deux coſtez des pieds, ainſi en ceſte maladie les veines ſ'eſtendent, & dilatent, & repreſentent du tout la figure du chancre. Quant à leur cauſes, de la cholere noire faite du ſuc melancholic, & de la cholere noire aduſte ſimplement, ſe fait le chancre non vlceré: mais ſi ce ſuc melancholic eſt fait de cholere iaune fort aduſte, ou bien qu'outre l'aduſtion premiere du ſang, & du ſuc melancholic, il ſoit alteré par nouuelle ebullition, lors ſe fait le chancre vlceré. Le Scirrhe noir indeument pencé par medicamens chauds & humides, ſe tourne auſſi aiſément en chancre par permutatiõ: comme le Phlegmon, Eryſipelas, & l'œdeme mal gouuernez ſe tournent en ſcirrhe, & le Chancre non vlceré, en vlceré.

Au 2. liu. à Glauc. chap. 10.

Les cauſes des chãcres.

Si l'humeur melancholique (dit Galien) eſt tranſportee en la peau, premierement elle produit vne tumeur noire, laquelle apres par ſucceſſion de temps degenere en Chancre, ſçauoir eſt quand ceſte humeur

Origine du Chancre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ſeſtant rendue plus contumace & acre, rõge la peau & l'vlcere. Et lors qu'elle eſt encores vn peu plus benigne, elle engendre le chancre non vlceré, qu'on appelle occulte. Car le Chãcre ſe fait notoirement de l'humeur melancholique, lors qu'on la voit dedãs les veines, qui paruienent & aboutiſſẽt en la partie affligee, craſſe, & noire. Car nature ſefforce touſiours de purger & netoyer le ſang de ſa craſſe & ordures, oſtant hors d'iceluy ce qui eſt vicieux & depraué, & les reiettant hors des principales parties du corps, par fois vers le ventricule, & par fois aux parties externes. Et ſi les humeurs, qui ſont vers icelles reiettees, ſont de menue & ſubtile ſubſtance, elles penetrent la peau, & en partie ſexhalent inſenſiblemẽt par ſueurs. Mais celles qui à cauſe de leur eſpoiſſe & groſſe ſubſtance ne peuuent penetrer & percer la peau, ains ſont retenues au dedans du corps, & ſous icelle peau, ſi elles ſont chaudes, engendrent les Carbõcles: & ſi ne le ſont point, les Chancres. Et ailleurs dit: L'humeur melancholique qui n'eſt boüillante, fait les Chancres, voire auec vlceration, ſi elle eſt plus acre: & pource ils ont leur couleur plus noire, que n'eſt celle des inflammatiõs, & ne ſont aucu-

Efforts & prouidence de nature.

Au liu. des tum. chap. 7.

Cauſe des chancres vlcerez.

Comparaiſõ des chancres auec les inflãmatiõs.

nement chauds. En iceux les veines s'emplissent, & sont tendues plus qu'aux inflãmations, car de ceste humeur qui engẽdre les Chãcres, il en sort moins des vaisseaux, & s'en disperse & espãd moins vers la chair qui est ez enuirõs, à cause qu'elle est crasse: & toutesfois les veines ne sont pas rouges, comme aux inflammations, ains leur couleur est conforme à l'humeur morbifique illec contenue & affichee. *Signes.*

Quand le Chancre commence à venir (dit Galien) il n'est pas merueille si le vulgaire ne le cognoit point, non plus que les herbes & plantes, quand elles cõmencẽt à getoner sur terre, lesquelles les herboristes à cela bien experimentez cognoissent seulement: mais apres que le Chancre est venu grand, tous le cognoissent voire les enfans mesmes. Les Chancres different des Scirrhes, pource qu'aux Chancres y a souuent douleur & ponctions, & consequemmẽt quelque pulsation: ce que ne se trouue aux Scirrhes. En apres le Chancre croist plus vistemẽt, que le Scirrhe, & a des grosses veines à l'entour, qui ne se voient point au scirrhe: & finalement different par la diuersité des parties où ils croissent & viẽnent communément, ainsi qu'a esté dit. *Au 14 de la Meth. chap. 9.* *La differẽce des chancres d'auec les Scirrhes.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Presages des chãcres.

Les chancres engẽdrez en la poitrine ſont du tout incurables, ſelon Aëce, cõme auſſi en la teſte, au col, aux eſpaulles, ſous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de ſang, & que le malade pour ceſte cauſe ne meure entre les mains du Chirurgien. En retrenchant la partie malade, on guarit aiſément ceux qui ſaiſiſſent le poupillon des tetins. Mais il faut noter que les vns Chancres ſont recens, les autres inueterez: les vns ſont grands, les autres petits: & les vns plus, & les autres moings malings: neantmoins tout Chancre eſt fort faſcheux & dãgereux, & fort difficile à guarir, & quaſi incurable, meſmement quand il eſt venu grand, & eſt confirmé: car c'eſt vne tumeur totalement maligne, & cõme lepre particuliere. Aëce dit que le chancre ne ceſſe de ronger & miner iuſques au profond de la partie où il eſt, ſans qu'on le puiſſe arreſter, & meſmement ſi on l'a irrité.

Au 4 liu. du 4. traité chap. 43.

Pource Hippocrate diſoit qu'il vaut mieux ne guarir point les Chancres occultes, c'eſt à dire, ou qui ne ſont point vlcerez, ou qui ſont cachez dedans le corps, que eſſayer de les guarir: car ceux, à qui on ſ'efforce de les guarir, meurent pluſtoſt, que ceux à qui on

En l'aphor. 38 du 6 liu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ne s'en essaye point. Ce mal est si farouche qu'on ne le peut gueres mitiger, ny par vacuations & purgations, ny par medicamẽs repcussifs, resolutifs, ou autres: pource que les benings ne font gueres contre ce mal: & les valides & forts l'irritent tellement, qu'il s'en effarouche & empire grandemẽt. Parquoy grande discretion & prudence est requise en le traitement, & en curation de ce mal.

La curation du Chancre. Chap. XXVI.

NOus auons souuent (dit Galien) guary le Chancre lors qu'il commençoit à venir, & mesmemẽt quand l'humeur melancholique ne sembloit estre fort crasse: car lors telle humeur cede promptement aux medicamens purgatifs, par lesquels on paruient à la curation de ce mal: mais apres qu'on la laissé venir grand, aucun ne l'a iamais peu guarir qu'en l'arrachant par manuelle operation. Il tesmoigne par ces propos que les Chancres superficiels, & non gueres grands se peuuent guarir: & que les confirmez & inueterez sont le plus souuẽt incurables, si ce n'est qu'õ les puisse du tout arracher & extirper.

Au 2. à Glauc. chap. 10.

Quels chãcres sont curables, & quels incurables.

Pour la curation des Chancres se faut proposer trois points principaux.

Trois intentiõs curatiues des chãcres.

1 Le premier eſt euacuer l'humeur melancholique ſuperflue, qui les cauſe: & empeſcher par bon regime, & cõuenable maniere de viure qu'il ne ſ'engendre apres au corps.

2 Le ſecond oſter la matiere conioincte de la partie.

3 Le troiſieſme la fortifier, & prouuoir aux accidens qui peuuent ſuruenir.

Au 14. de la Meth. chap. 9.

La commune curation du chancre.

La commune curation du Chancre (dit Galien) eſt euacuer promptement l'humeur, delaquelle ce mal eſt prouenu: & ſoudaĩ apres empeſcher, ſi faire ſe peut, que deſormais ce ſuc ne ſ'engendre, & ſ'amaſſe aux veines. Et ſi cela ne ſe peut faire, l'euacuer vniuerſellemẽt par interualles, & fortifier la partie, afin qu'en icelle ne decoule aucune redondance d'humeurs. Et ceſte euacuation ſe doit faire par medicamens propres pour purger l'humeur melancholique noire, & eſtre continuee iuſques à ce que la partie ſoit remiſe en ſa premiere ſanté: Ce pendant le patient doit vſer de maniere de viure commode pour engendrer tresbonnes humeurs. L'euacuation & purgation faite, le precepte general en toutes ces diſpoſitiõs & tumeurs eſt, ou qu'il faut renuoyer ailleurs & repouſſer l'humeur, qui ſ'eſt miſe dedans la partie: ou la digerer

Precepte general.

&c resoudre : & qu'au commencement tãt durãt la purgation, qu'auant icelle, la faut repercuter : & apres que tout le corps aura esté entierement purgé, la resoudre & consumer. Il ne sera pourtant inconuenient, apres quelque mediocre purgation, appliquer medicament ayant les deux facultez, assauoir de repercuter, & ensemble de resoudre. Pour l'humeur crasse, les medicamẽs de faculté & vertu imbecille, sont inutiles, pource qu'ils ne peuuent gueres profiter: & aussi les valides & forts, tãt pource qu'ils dissipent, & font resoudre grandement les plus menues parties du sang des veines, ou les repercutẽt: que pource qu'ils attirent les espoisses & melancholiques parties d'iceluy, qui sont comme la lie au vin, & ne les repoussent point. Parquoy si au commencement on vse de ceux icy, la tumeur se diminuera euidemment: mais ce qu'il en restera, se rendra contumace & inepte à le resoudre: pource les medicamens de mediocre faculté sont requis, lesquels à raison de leur petite vertu, ne seront point surmontez : & n'encrasseront point le sang par violente efficace & vertu. Il ne faut point aussi que les remedes qu'on appliquera aux chancres, soient aucunement

Electiõ des medicamẽs selon les humeurs morbifiques

Quels medicamens sont requis.

mordicans : car la malignité de ce mal s'irrite, & s'effarouche par l'vsage d'iceux. Parquoy ceux qui seront de mediocre faculté & vertu, & ne seront aucunement mordicans, sont commodes : la matiere desquels se peut prendre des metalliques bruslez & lauez. Car les medicamens composez d'iceux, ensemble auec les purgations, ont grande vertu de guarir les Chancres, qui commencent à venir: car quant à ceux qui sont desia plus grands, ce sera assez de les empescher de croistre plus. Aux Chancres (dit-il ailleurs) n'est inutile tirer du sang, s'il n'y a rien qui empesche, & en fin purger : & si c'est aux femmes, prouoquer les mẽstrues, si elles ne sont encore venues en laage de cinquãte ans. Sus la partie malade soit appliqué du suc de morelle, car il est propre à ce mal. Mais si le patient est contreint d'aller hors la maison pour faire ses affaires à l'accoustumé, & à cause de ce ne vueille estre oint de medicament si humide, le diapompholygos y doit estre appliqué, duquel tu m'as veu vser aux Chancres vlcerez: & si tu n'ẽ as poït, vse de nostre diachalciteos. P. Æginete dit qu'il est bon appliquer sur le lieu dolent vn linge plié en double abruué du suc de la morelle : & par

Au 2. liu. à Glauc. chap 10.

Remedes locals.

Diapompholygos.

Au 4. liu. chap. 26.

par dessus tout à l'entour l'enueloper de laine molle abruuee de ce mesme suc : prenant bien garde qu'ils ne se sechent, en les moüillant & arrousant ordinairement de ce suc. Quant à la maniere de viure, il faut bailler au patient du suc de ptisane abondamment, & du laict clair. Pour le regard des herbes à manger, les maulues, bettes, arroches, & les courges en leur saison, leur sont bonnes : & les poissons des lieux pierreux,, & tous oiseaux, fors les palustres, & aquatiles. On peut aussi vser de plusieurs remedes topiques, & de mediocres repercussifs, pour garder le Chancre de croistre tant qu'on pourra, & d'vlcerer : cõme sont ledit suc de morelle, de plantain, laitue, hyoscyame, aïzoon, & semblables : & aussi d'huile rosat, & d'oliues verdes, de poudre de litharge, pompholix, berberis, ceruse, & de plomb bruslé, lequel Galien dit estre de fort grande efficace contre les Chancres. P. Æginete, & Auicẽne loüent fort la poudre des chancres fluuiatiles bruslez, & autant de Cadmie puluerisee, le tout sinapisé, & mis sus le mal, ou incorporé auec de la cire, & appliqué. Si tu oses quelquefois (dit Galien) guarir le Chãcre par manuelle operation, il faudra commencer par la

Diachalciteos.

Maniere de viure.

Remedes empeschans le Chancre de croistre.

Au 9. liu. des simpl.

Au 14. de la Meth. chap. 9.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Curation du Chancre par Chirurgie.

purgation de l'humeur melãcholique:puis trenche à l'entour tout ce qui eſt atteint & gaſté de ce mal,en ſorte qu'il n'en demeure aucune racine,laiſſant couler le ſang, & ne l'arreſtant ſoudain, ains pluſtoſt preſſant les veines circonuoiſines, pour faire ſortir celuy qui eſt gros & terreſtre: & en fin tu feras la curation de l'vlcere, & de la playe, de meſme façon que des autres. Et en autre part dit, l'intention totale de l'operatiõ manuelle en l'amputation du Chancre, eſt de couper tout à l'entour la tumeur, en l'endroit où elle eſt iointe aux parties ſaines. Mais à cauſe des grands vaiſſeaux,meſmement ſ'il y a des arteres,le flux de ſang, qui peut tout à coup ſuruenir,eſt dãgereux. Et ſi tu les lies & ſerres auec du fil,par la ſympathie naturelle, elles amenent des inconueniens. Si tu veux auſſi bruſler les racines du mal, il y a pareillement en cela treſgrãd danger, quand ceſte aduſtion ſe fait pres des parties nobles & principales.

Au 2. à Glauc. chap. 10.

Les dangers en l'amputation du Chancre.

Au 4 liu. chap. 45.

Leonides, comme recite Aëce,aux chãcres de la mammelle, vſoit de ceſte operation manuelle.Ie fay coucher(dit il) la malade, à la renuerſe:puis au deſſus du Chancre i'inciſe la partie ſaine du tetin: & apres cauteriſe ce qui a eſté inciſé, iuſques à ce

que l'eſchare faite, arreſte le flux de ſang. Incontinent de rechef ie l'inciſe, & coupe le profond de la mammelle, & cauteriſe encore ce qui a eſté inciſé: & ſouuent reiterant cela ie coupe, & apres cauteriſe, afin d'eſtancher le ſang. Car en ceſte façon on euite le danger de l'hemorragie. Ayant coupé entierement tout ce qu'eſtoit chancreux, de rechef ie cauteriſe toutes les parties du tetin, iuſques à ce qu'elles ſoiẽt deſſechees. Les premieres cauteriſations ſe font pour retenir le sãg: les dernieres pour extirper toutes les racines, & abolir toutes les reliques du mal. Souuent auſſi i'ay fait ceſte operation ſans cauteriſer, aſſauoir quãd la tumeur ſcirrheuſe & endurcie en la mammelle, a eu apparence de ſe conuertir en chãcre: car en telle diſpoſition il ſuffit inciſer & enleuer tout iuſques au vif & ſain, n'ayãt lors aucun peril de flux de ſang. Apres l'amputation, ſi lon n'a point cauterizé, nous appliquerons des plumaceaux ſur la playe: puis des ſuppuratifs, & conſequemment pourſuiuõs la curation par deſſiccatifs. Mais ſi apres l'operation manuelle, nous cauteriſons, nous vſons quelquefois du cataplaſme ſeul fait de plantain, ou de polygonum, ou de ſeſamum pilé: quel-

Au chap. 46.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

quefois nous meslons auec quelqu'vn de ceux icy, de la mie de pain: & par dessus le cataplasme, mettõs vn linge trempé en de l'eau. Les eschares s'ostent sans douleur estant ointes de lait meslé auec du miel. Les malades se doiuent contenir en maison chaude, car toute froidure leur est contraire, singulierement lors que les vlceres se purgent & mondifient, car lors y a grand danger de conuulsion. Le second ou troisiesme iour le medicament estant deslié, & osté, nous lauons le lieu chancreux d'eau tiede, & y appliquons lentilles cuites auec bien peu de miel: car nous craignons la faculté du miel, qui peut irriter le mal: puis mettant par dessus, au dehors des fueilles de vigne, ou de laitue, nous le bandons: & ne nous departons point de l'vsage de ces choses iusques à ce que les eschares soient tombees, & apres y mettons des plumaceaux, euitant les medicamẽs acres & gras, pource que tous les deux font renouueler le mal. Et pource i'ay accoustumé de mesler huile rosat auec du lait de femme, ou d'anesse, & mettre sus le mal les plumaceaux trempez en cela, & par dessus lier vn linge doux tout simple trempé en mesme lait. Si le mal presse, nous meslons du me-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

lilot auec huile rosat, & eau, ou lait de femme au cataplasme, qu'il faut mettre au dehors. S'il est besoing y mettre quelque medicament sec, espend par dessus de la poudre de pôpholix bien laué & desseché, ou de cadmia par trois fois bruslé & esteint en de l'huile rosat, & desseché. Lors que l vlcere se cicatrise, nous moyẽnerons diligemment que le patient se fortifie, se reface, & s'engresse par bons alimẽs, exercices, & autres choses vtiles pour le regaillardir: & singulieremẽt que la partie affligee soit fortifiee, afin qu'il ne reçoiue plus aucune defluxiõ, par laquelle il puisse recheoir en ce mal. La particuliere curation du Chancre suruenant aux vlceres de la bouche, & du chancre de la verge de l'homme, est exposee per Celse, neantmoins peut estre reduite à l'vniuerselle curation susdite. *Au 6. liu. chap. 15. & 18.*

Fin du second liure.

LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure troisiesme.

Des vlceres, & de leurs causes, differences, signes, & presages. Chapitre premier.

POurce que plusieurs tumeurs contre nature suppurent & degenerent en fin en vlceres, comme font aussi plusieurs playes, il m'a semblé conuenable, apres l'exposition desdites tumeurs, & auant celle des playes, traiter des vlceres: à cause que l'intelligence de la curatiõ d'iceux, est necessaire pour l'entiere curation tant desdites tumeurs, que des playes. Vlcere donc est solutiõ de continuité faite par erosiõ és parties charnues, & molles, d'où sort vne matiere purulẽte & sanieuse, qui empesche l'vniõ & cõglutination d'icelle solutiõ. Les causes des vlceres sont trois: Primitiues, Anteceden-

La definitiõ d'vlcere.

Les causes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

tes,& Conioinctes.
1 Les Primitiues ſont meurtriſſeures,froiſſemens,eſchaudeures,applications de medicamens acres & corroſifs, inſuportable froidure,qui abat la chaleur naturelle, ſingulierement des extremitez du corps, & autres choſes ſemblables.
2 Les Antecedentes ſont cacochymie, & deprauatiõ d'humeurs prouenãte de mauuaiſe maniere de viure, ou de quelque vice & tare de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy,ſingulieremẽt du foye, ou de la rate. A cauſe dequoy telles humeurs tãt par leur vicieuſe & nuiſible qualité,que par leur exceſſiue quantité peuuent corrompre, entamer, & ronger les parties du corps plus infirmes,qui ne peuuent reſiſter à leur action & malignité,& en icelles cauſer vlcere.

Les Coniontes ſõt ceſdites humeurs deprauees,acres,& corroſiues contenues aux parties qui ſ'vlcerent:& autres choſes violentes qui font ſemblablement corrompre & vlcerer leſdites parties. Les differences des vlceres ſe prennent de la nature & ſubſtance d'iceux,de leur quantité,dimenſion & figure: & de leurs choſes externes. *Les differẽces.* *Au 3. de la Meth. chap. 10.*
1 De leur nature les vns ſont ſimples: les

autres cõposez. Les simples ne sont point compliquez auec autres indispositions & maladies : comme sont les composez, qui sont ioints auec quelque intemperature, abscez, corruption ou malignité, callosité, carie d'os, ou auec autres maladies, ou accidens, d'où l'vlcere prend souuent denomination.

2 De leur quantité, dimension, & figure les vns sont grãds, les autres petits, ou mediocres: les vns lõgs, les autres courts, larges, estroits, superficiels, ou profonds, droits, obliques & tortus, ou ronds, egaux ou inegaux. Les differences de leurs choses externes, se prennent de leur temps, situatiõ, & leurs accidẽs. Selõ lesquelles choses lesvns sont recens, les autres vieux & inueterez: les vns aux cuisses, ou iambes, & les autres en autres parties: les vns putrides, chancreux, fistuleux, douloreux, rheumatiques, & consequẽment selon leurs autres accidens. Les signes generaux des vlceres se peuuent facilement aperceuoir, les particuliers d'vn chascun doiuent estre considerez tant pour les cognoistre, que pour sçauoir discerner lesvns des autres. L'vlcere virulent ou sanieux, se cognoist par l'abondante sanie qu'il rend, qui est dite aussi

Les signes particuliers de chascun vlcere.

virus par les latins. L'vlcere putride par sa putrefaction & puanteur: cõme le sordide par la grande quãtité d'ordure qu'õ y voit. L'vlcere corrosif, par la malignité de sa matiere qui le ronge: & si continue gueres, & qu'elle gaste les enuirons, est dit vlcere demangeant, & ambulatif. L'vlcere fistuleux se cognoist par sa callosité, & anfractuosité. L'vlcere chancreux a ses bords durs, & renuersez, sa couleur liuide, vne virulence & ordure puante, & les veines d'alentour grosses, tellemẽt qu'il est horrible à le voir. L'vlcere intemperé, est compliqué auec quelque intemperature simple, ou composee. Vlcere apostemeux est celuy, auquel y a quelque tumeur contre nature, qui est dite vulgairement aposteme: & rheumatique celuy dãs lequel se fait defluxiõ d'humeurs qui empeschent sa guarison: & varicueux celuy qui a des varices aupres. Il y a aussi des vlceres, que les Grecs appellent cacoëthes, lesquels, cõme dit Galiẽ, nous appelõs maligs cõtumaces & rebelles: à cause qu'ils sont si longs & difficiles à guarir, qu'õ n'en peut venir à bout, ores qu'on face tout ce qui est requis, à cause de quelque occulte & incognue malignité, imprimee & comme enracinee en la partie vlceree.

Au 4. de la Meth. chap. 5.

Les presages. Les indices & presages, qu'on doit prendre des vlceres, sont en premier lieu, que *Aph. 45. liu. 6.* des vlceres qui ont resisté & duré vn an, ou plus, sans qu'on les ait peu guarir, il n'est possible que l'os, qui est au dessous, ne soit en fin alteré & corrompu, & qu'il ne vienne à deflorer, & que les cicatrices de tels vlceres, si on les peut cicatriser, ne soient creuses. Si quelque vlcere lors qu'il est rẽply de chair, & prest à cicatriser, se refraichit & renouuelle soudainemẽt, sans quelque manifeste occasion, il est en danger de deuenir fistuleux. Les vlceres qui sõt durs, & de couleur verdoyante, & noirastre, sont estimez malings. Si quelque vlcere maling represente la couleur de tout le corps, soit blanchastre, rougeastre, cistrine, ou cẽdree, il demonstre qu'il y a au foye, & au sang *Aph 4. liu. 6.* quelque grande tare & vice. Hippocrate dit que les vlceres, qui n'ont point de poil à l'entour d'eux, ou ausquels la peau d'alentour deflore, sont rebelles, malings, & difficiles à cicatriser: & qu'il est vraysemblable que quelque mauuaise humeur deflue en cest endroit, qui corrode & demange grãdement. *Au 1. liu. des prognost* Il admoneste aussi qu'on prenne garde à l'vlcere du malade, s'il en auoit auãt sa maladie, ou s'il luy en est suruenu durant

icelle: car (dit il) ſi ce malade doit mourir, ceſt vlcere ſe monſtrera, auant qu'il meure, ſec, liuide, ou palle. Les vlceres auſſi qui ſuruiennent à cauſe de quelque maladie, comme d'hydropiſie, ou de cachexie, ſont fort difficiles à guarir : & pareillemēt ceux qui ſont accompaignez de varices, d'intéperature : & ceux auſſi qui ont leurs bors durs: & les vlceres ronds & circulaires. Le meſme aucteur no⁹ enſeigne que ceux qui ont vlceres ioints auec tumeur, ne tombēt point en ſpaſme, ny en reſuerie & phreneſie: mais ſi ceſte tumeur ſe perd ſans occaſion manifeſte, ſi l'vlcere eſt au dos, le patient tombe en ſpaſme: ſ'il eſt au deuant du corps, en reſuerie & phreneſie : ſ'il eſt en la poitrine, en pleureſie, ou en empyeme. Et ſur ce faut noter ce qui a eſté dit cy deuāt, que les tumeurs molles & non tendues, ſont bonnes, & faciles à guarir: & les dures & tendues difficiles. Les vlceres qui ſont aux bouts & extremitez des muſcles du dos, des iambes ou des bras, ſont dangereux : & ceux auſſi qui ſont, ou penetrēt au dedans du corps. Les vlceres des extremitez du corps, cōme des pieds, & des mains, cauſent ſouuent Phlegmons, ou autres tumeurs contre nature aux emonctoires, ſin-

Aph, 65. liu. 5.

gulierement si le corps est replet. Pourtant à cause de l'vlcere de la main, ou du bras, aduiennent souuent des glandes sous l'aixelle: & à cause de l'vlcere du pied, ou de la iambe, viennent en l'eine: & s'il y a vlcere à la teste, ou au col, ou ez enuirons, ces glandes & tumeurs apparoissent derriere les oreilles, ou au col. Les intemperatures des vlceres se peuuēt cognoistre par leurs couleurs, par le toucher, par le sentiment & rapport du patient, & par l'vsage des medicamens qui leur sont profitables, ou nuisibles. Car on sent froids au toucher, ceux qui sont d'intemperature froide, & sont communément blanchastres, mollastres, & l'application des medicamens eschauffans leur est proffitable. Les vlceres chauds au contraire, sont rougeastres, le malade, & les autres au toucher les sentent tels, & cognoit-on que les applications froides leur sont proffitables. On peut ainsi consequément iuger des autres intemperatures.

Signes des intemperatures des vlceres.

Or pour cognoistre si les medicamens qu'on applique aux vlceres, leur sont conuenables, ou non, il faut sçauoir que ceux qu'on voit profiter pour leur curatiō sont propres & commodes: & s'ils y font quelque mal, ou retardent la curation, comme

Indices pour cognoistre si les medicamens profitent aux vlceres ou nō.

ſils rendent l'vlcere plus humide, ou plus ſec, ou plus chaud, ou plus froid qu'il n'eſt requis, il faut par cela iuger qu'ils ne ſont point conuenables. Pourtant on les doit changer, & vſer de moins ou plus deſſechans, humectans, eſchauffans, ou refroidiſſans, ainſi qu'on verra eſtre expedient: tellement que ſi l'vlcere par les medicamẽs qu'on y applique deuiẽt trop mol, il y faudra meſler des aſtringens: ſ'il deuient trop chaud, des refrigerans: & ainſi cõſequemment des autres. Si l'vlcere ſe ronge & ſe creuſe, il faut diligemment prendre garde ſi cela aduient par les humeurs acres & corroſiues, contenues en iceluy: ou par la malignité de l'vlcere, ou par la faculté trop deterſiue des medicamens qu'on y applique: car tels deterſifs immoderez rõgent la partie vlceree, & produiſent force ſanie, & ainſi rendẽt l'vlcere trop humide. En ſomme les cauſes retardãtes & empeſchantes la curation des vlceres, ſuiuãt Galien, ſont diſſete de bon ſang, pour les rẽplir de chair, ou iceluy pechant en qualité, ou en quantité: varices aux enuirons, les bors de l'vlcere mal diſpoſez, intemperature, ou imbecilité de la partie vlceree, ſans, ou auec tumeur, indiſpoſition du foye, ou

Les cauſes retardantes la curation des vlceres.

Au meſme chap.

de la rate, application de medicamens non conuenables : l'ordure & immondicité de l'vlcere: corruption & putrefactiõ & la callosité d'iceluy, la carie, & l'alteration de l'os au dessous. Tous lesquels empeschemens faut oster, & abolir la cause des vlceres, la curation desquels est aussi retardee par le cours & regne de quelque pestilence, ou autre maladie epidemique, durant laquelle les vlceres sont difficiles à guarir, cõme aussi en quelques lieux & contrees.

Des plumaceaux, charpies, tentes, compresses, & bandes. Chap. II.

LEs plumaceaux, tentes, compresses, & bandes sont tellemẽt necessaires, pour la curation des vlceres, fractures, & luxatiõs, que sans icelles ne se peut faire: pource la declaration de ces choses, & de leur vsage est en premier lieu requis. Anciennemẽt on faisoit les plumaceaux de plume cousue entre deux linges blancs & nets, & à cause de ce ont esté ainsi nommez : mais pource qu'il estoit fascheux de les changer & renouueler tous les coups qu'il failloit pencer le mal, on s'est auisé de les faire de charpie de linge, ou d'estoupes de chanure bien nettoyees & peignees, ou de laine, ou de coton: & semblablement les tentes, se-

Des plumaceaux, & pourquoy sont ainsi nommez.

lon les diuerſes intentions, pour leſquelles on ſen veut ſeruir. Car on ſen ſert pour mõdifier, & lors on ſes fait de charpie douce de vieux linge qu'on coupe en lãbeaux, leſquels on mochete & deſchire en tirant le filet d'iceux par le menu : & par fois on les tond& racle auec quelque couſteau, ou ſemblable inſtrumẽt, pour les faire du poil & racleure qu'on en tire. Aucunefois on en vſe pour tenir la playe ouuerte, & lors on les fait d'eſtoupes peignees & nettoyees, ou de petits lopins dudit linge, ou de cotõ, ou de tente canulee d'airain, ou d'argent pertuiſee, comme aux narines, pour l'inſpiration de l'air: & aux vlceres, & playes profondes, pour faire vuider la ſanie, & le plus par icelle, cõme par vn canal. Aucunefois pour eſlargir & dilater l'orifice deſdits vlceres & playes: & lors ſe font ou de racines de gentiane, ou de lopins d'eſpõge foullez & torſus, qui ſenflẽt quãd ils ſont abruuez de l'humidité ſuperflue d'iceux vlceres, & playes: & par ce moyen dilatent leur orifice, ainſi qu'on deſire, pour pouuoir voir au dedans, & les pẽcer comme on verra eſtre requis. Tous les huit cas, eſquels Guy dit qu'on vſe de tentes, & plumaceaux, peuuẽt eſtre reduits à ces trois intentions. Au ſur-

Diuers vſage des tẽtes.

La forme des pluma-ceaux & des tentes.

plus la figure des plumaceaux doit estre egale, & planiere ou plate: & celle des tentes inegale, & ronde en façõ d'vne cheuille rebouchee au bout d'enhaut en façon d'vn clou, afin qu'elles ne s'enfõcēt, & qu'õ les puisse tirer & oster aisément, quand on voudra. On les met quelquefois toutes seches, & quelquefois ointes & chargees de quelque onguent commode. Au lieu de plumaceaux, il en y a qui appliquēt vne esponge: ou des drapeaux mols vieux, deux, ou trois pliez en deux, ou trois doubles, & aucunefois secs, & aucunefois trempez au blanc d'œuf, ou en vin, ou d'oxycrat ou d'huile, ou en autre liqueur, aĩsi que le mal le requiert: lesquels drapeaux on appelle communément compresses. Ces compresses, & plumaceaux, quant à leur figure, sont les vns triangulaires, les autres rõds, & les autres quarrez. Les triangulaires sont dediez à faire conglutiner les playes, & à ces fins on en met vn à chascũ costé des bords en telle sorte qu'ils se ioignent costé a costé sus icelle playe, & la couurent toute. Les ronds se doiuent mettre tous secs sus les autres, pour conseruer la chaleur naturelle de la partie blessee: & aussi pour attirer à soy, & imbiber la sanie, & excremens de la

de la bleſſure. Les quarrez ſe mettent ſus tout le mal pour ſoulager la partie des incommoditez, & du fardeau des bandes, auec leſquelles on le lie.

Quant aux bandes qui ſeruent de ligatures au mal, elles doiuent eſtre, ſelon Galiē, de linge biē net, & aſſez mol, afin qu'on les puiſſe mieux adapter & accōmoder: & aſſez fort, afin qu'elles ne ſe rōpēt, ains puiſſent fermement tenir, ſerrer & expellir les humeurs, & empeſcher les defluxions. Elles ne doiuent auoir orlet, couſture, ny liziere: pource que l'orlet & couſture bleſſent: la liziere ſerre trop l'endroit où elle eſt, & empeſche que la bande ne ſerre pareillemēt aux autres endroits: pource que la liziere demeure ferme & tendue, ſans obeir comme fait le reſte de la bande. Quād on fait des bandes, il les faut couper à fil droit du linge, & non de biaiz, afin qu'elles tiennent & ſerrent fermement, & ſoient egales, ſans eſtre en vn endroit plus larges, ou eſtroites, qu'en autre. Quant à leur figure, les vnes ont pluſieurs bouts, cōme celles de la teſte, des eines, & des tetins. Il en y a qui ſont longues, & d'autres courtes. Les vnes ſont fort larges, les autres fort eſtroites, & diuerſes, ſelon la diuerſité des corps,

Des bādes.
Au 3. de la Meth. chap. 4.

La figure, lōgueur & largeur des bandes.

& ſelon la lõgueur, largeur, & groſſeur des parties offenſees, & du mal. Il ſemble que Celſe ait particulierement voulu deſcrire les ligatures des playes. Pour faire ligature de la playe (dit il) les bandes de linge ſont bonnes & propres. Elles doiuent eſtre larges, afin que faiſant vn ſeul tour d'icelles comprennent & embraſſent non ſeulement la playe, mais auſſi les bords d'icelle d'vne part, & d'autre. Si la chair eſt plus ſeparee d'vn coſté, il eſt meilleur attirer la bande de ce coſté là: ſi elle eſt egalement ſeparee des deux coſtez, il faut comprendre les bords du trauers, tellement que les bouts ſe terminent ſus la playe. Si la diſpoſition de la playe ne permet qu'on la bande ainſi, il faut premierement ietter ſus icelle le milieu de la bande: puis la mener vers l'vne, & l'autre partie. La ligature ſe doit faire en ſorte qu'elle contienne, & ne ſerre point. Ce qui n'eſt point bien contenu, eſchappe: ce qui eſt trop ſerré, eſt en dãger de ſe gangrener. En hyuer il faut faire pluſieurs tours de la bande: en Eſté autant qu'il eſt de beſoing. Le bout de la bande doit eſtre couſu ſus ce qui eſt deſſous, auec vne eſguille: car le nœu bleſſe la playe, s'il n'eſt fort eſloigné.

Au 5. liu. chap. 26.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Guy dit que la bande pour l'eſpaulle doit auoir ſix doigts de largeur : pour la cuiſſe cinq : pour la iambe quatre : pour le bras trois:pour le doigt vn. La longeur ſe limite communément ſelon le nombre des entournemens & reuolutions qu'il faut faire. Ces choſes ne ſe peuuent gueres autremẽt ſpecifier,non plus que pluſieurs autres cõcernantes ceſt art , leſquelles on doit remettre à la diſcretion & iugemẽt du Chirurgien. Pourtant il doit prendre indication de l'eſtendue du mal , & des parties qu'on veut bander,& aduiſer qu'elles ſoiẽt en l'eſtat & ſituatiõ qu'elles doiuẽt demeurer apres qu'on les aura bandees. Il deſcrit trois ſortes de ligature,ſçauoir eſt glutinatiue,expulſiue,& retentiue ou retenante. *La largeur & lõgueur des bandes.* *Trois ſortes de ligatures.*

1 La glutinatiue eſt conuenable aux ſimples playes recentes , & aux fractures,& ſe fait auecques vne bande aſſez large,& longue , ſelon le mal , & l'endroit où il eſt : laquelle doit eſtre pliee des deux bouts vers le milieu d'icelle,commençant le bandage à la partie oppoſite du lieu bleſſé , en menãt l'vn bout de la bande vers la partie ſuperieure,& l'autre vers l'inferieure, la conduiſant & croiſſant en ramenant les bords ſeparez de la playe l'vn cõtre l'autre, & ſer- *La glutinatiue.*

rant ſus le mal vn peu plus, qu'ez autres endroits: ſans toutesfois le ſerrer par trop, afin de ne cauſer douleur, defluxion, & inflammatiõ, comme on pourroit faire, ſans auſſi laſcher plus qu'il n'eſt requis: car ne tiendroit les bors d'icelle playe bien ioints enſemble, comme doit faire. Parquoy mediocrité doit eſtre, pour ce regard, ſoigneuſement gardee. Le bandage bien & duement fait, il faudra vn peu replier les deux bouts de la bande pour les coudre & arreſter enſemble, & non pas nouër: mais faut faire en ſorte qu'ils ne ſe rencontrent & ne ſ'attachent ſus le lieu douloreux, ains ou au deſſous ou à coſté. Et ſi pluſieurs bãdes ſont requiſes, les faudra auoir & en vſer ſemblablement. Il en y a qui ſe ſeruent, pour c'eſt affaire de linge plié en double, & l'accommodent ſelon la partie, & ſelon le mal, le couſant, & ſerrant mediocremẽt ſus iceluy.

L'expulſiue. 2 L'expulſiue eſt propre aux vlceres vieux cauerneux, & fiſtuleux, tant pour faire euacuer du fonds d'iceux l'ordure & putrefaction illec retenue, & empeſcher qu'il ne ſ'ẽ y amaſſe plus, que pour faire approcher les parties ſeparees d'iceux. Ce bandage ſe fait auec vne bande pliee de l'vn bout, en

commençant de l'entourner au fonds de l'vlcere, où doit estre plus serree qu'ailleurs & la menant vers la partie superieure, c'est à dire plus prochaine du foye, ou du cœur, la laschant peu à peu moderément. Guy loüe fort ce bandage en la curation des vlceres, des varices, & des inflations des iambes.

La retenante.

3 La retentiue sert pour faire tenir sus le mal, les medicamens, & autres remedes qu'on y met, & s'accommode aux mẽbres où lon ne peut bien serrer, ny vser d'autre façon de ligature: comme au col, au vẽtre, & en tous apostemes & dispositions douloreuses. Elle se fait en cõmençant de l'vn bout de la bande au lieu blessé, & aucunefois auecques bande qui a plusieurs bouts, desquels on se sert cõme de plusieurs bras & mains, pour embrasser, retenir, & serrer mieux de tous costez lesdits medicamens, & remedes necessaires pour la curation du mal: lesquels bouts on arreste au lieu opposite, & à costé du mal, auec cousture, ou autrement, ainsi qu'on voit estre expedient.

Comment se fait.

Comment faut defaire les bandages.

Quand il est question de defaire les bãdages & ligatures, il y faut proceder le plus amiablement qu'on pourra, sans faire dou-

leur au patient. Et si les plumaceaux, compresses, ou autres appareils appliquez sus le mal, se tiennent & adherent contre, il ne les faut tirer & arracher par force, ains les moüiller auec du vin tied, iusques à ce qu'ils se puissent facilement leuer & oster sans faire douleur.

La curation des vlceres en general. Chap. III.

Au 4. de la Meth. chap. 1. TOut vlcere (dit Galien) ou il est simple & seul, & sans autre indisposition auec soy qui l'ait precedé, ou ensuiuy: ou est ioint auec quelqu'vne, ou auec plusieurs maladies, desquelles les vnes ne l'ont pas seulement excité dés son commencemēt, mais aussi enore l'entretiennent & augmētent: les autres sont de telle nature que l'vlcere ne se peut guarir, qu'elles ne soient plustost guaries. En ce cas, il faut faire l'vn des deux: sçauoir est ou oster du tout ces indispositions: ou vaincre & abbatre l'inconuenient qu'elles peuuēt causer. Ce que se peut faire quand elles sont petites: mais si elles sont grādes, l'vlcere ne pourra estre guary, qu'elles ne le soient plustost. En telle complication de maladies, Galien nous *Au 7. de la Meth. chap. 12.* enseigne qu'il faut premierement aduiser laquelle d'icelles est plus dāgereuse & plus vrgente, pour remedier en premier lieu à

icelle. Et quand il en y a qui en causent d'autres, & ensemble qui sont causees, on doit premierement guarir celle qui cause les autres, & fait qu'elles ne peuuent estre tollues, qu'elle ne le soit plustost. Si en la partie vlceree (dit il) y a quelque inflammation, ou couleur noirastre, ou ecchymose, c'est à dire affluence d'humeurs sous quelque contusion, ou erysipelas, ou tumeur œdemateuse, il faut commencer la curation par l'vne de ces affections. Et iaçoit qu'vn chascun sçait bie͂ que ce faisant, tant s'en faut que l'vlcere s'en porte mieux, ou s'amoindrisse, que plustost il s'augme͂te: toutesfois si les enuirons de l'vlcere sont contus & meurdris, ou s'il y a Phlegmon, ou autre tumeur co͂tre nature, il faut trouuer la propre curation d'icelle indispositio͂, & tenir pour certain qu'il est impossible de guarir l'vlcere, que le lieu, où il est, ne soit plustost guary. Parquoy il est necessairement requis que les parties, qui par intemperature sont sorties de leur habitude naturelle, soient remises en icelle, par medicamés en faculté & vertu contraires à icelle: sçauoir est en eschauffant l'inte͂perature froide, refroidissant la chaude, humectant la seche, dessechant l'humide: & s'il y a in-

Au 4. de la Meth. chap. 5.

Les choses requises pour paruenir à la curation des vlceres.

temperature composee, cõme si le lieu vlceré est froid & humide, il la faut guarir en l'eschauffant & dessechant: & ainsi consequemment les autres en abbatãt tousiours la qualité excessiue & desmesuree, par qualité à icelle contraire. Si l'intemperature de la chair de la partie vlceree semble estre seche & crasseuse, tu la corrigeras (dit il) en la fomentant auec eau tẽperee, & en l'humectant: & la fomentation, & humectatiõ doit estre faite & continuee, iusques à ce que la partie en deuienne rougeastre, & tumefiee, & lors faut incontinent cesser. Car si tu continues plus de la fomenter, tu resoudras ce qu'aura esté attiré, & ne profiteras rien: mais la faculté humectante des medicamens doit estre plus grãde, qu'ez parties saines. Si la chair est plus humide, que sa naturelle habitude ne porte, il faut faire le contraire, & appliquer medicamẽs, qui soient de faculté plus dessiccatiue, sans vser aucunemẽt d'eau: ains s'il semble qu'il faille lauer l'vlcere, il le faut faire auec du vin, ou oxycrat, ou auec decoctiõ de quelque herbe de faculté styptique & astringente. Tu refroidiras semblablement l'habitude de la chair plus chaude qu'il n'est requis: & eschaufferas la froide. Tu co-

Au 4. de la Meth. chap. 2.

Remedes contre l'intemperature humide de l'vlcere.

Contre la chaude.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

gnoiſtras ces deux intemperatures en partie par la couleur, en partie au toucher, & en partie par le ſentiment du malade: car aucunefois les malades diſent qu'ils ſentent en la partie aduſtion, & chaleur bruſlante: aucunefois froid euident, & prẽnent plaiſir aux medicamens froids, ou chauds: & par fois il y apparoit quelque rougeur, & par fois quelque blancheur. Ces intemperatures doiuent eſtre guaries, auant que venir à la curation de l'vlcere: car il eſt impoſſible qu'en l'vlcere ſ'engendre bien de la chair, que la cauité d'iceluy ſe rempliſſe, qu'il ſe conſolide & cicatriſe, ſi la chair de la partie vlceree n'eſt en ſon naturel & propre temperament: car d'icelle, & par icelle toutes ces choſes ſe fõt. Ayãt ainſi guary l'intemperature, il faudra guarir apres l'vlcere. Semblablement ſi à l'occaſion de quelque autre partie, ou de tout le corps, ſ'il eſt plethorique & replet, aduient quelque defluxion de mauuaiſes humeurs aux parties vlcerees, il faut premierement remedier ou à celle là, qui eſt cauſe de ceſte defluxion, ou pareillement à tout le corps. Pourtant nous guarirons premierement les varices, qui ſont ſouuẽt au deſſus du lieu vlceré, afin qu'incontinent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

apres nous puissiős guarir l'vlcere. Ce que se pourra faire en la façon qu'enseigne P. Æginete, s'il est necessaire & expedient: ou en autre la plus commode qu'on aduisera. Pareillement en ceux qui ont mal à la rate, ou en quelque autre notable partie, il faut en premier lieu guarir ceste partie, & apres venir à la curation de l'vlcere: combiē que ces curations ne soient point de l'vlcere, ains de quelque autre indisposition & maladie, ou qui l'engendre, ou aumoins qui l'entretient, ou augmente. Or pour paruenir à ces choses, il faut commencer par les remedes vniuersels, sçauoir est premierement ordõner au patient conuenable maniere de viure: Secondement euacuer & destourner la cause antecedente, assauoir les humeurs qui decoulent en la partie vlceree, & par ce moyen entretiennent l'vlcere: Tiercement corriger & guarir les accidens & indispositions qui seront auec l'vlcere: & finalement venir à la curation d'iceluy. L'ordonnãce de la façon de viure apartient proprement au Medecin, & aussi de l'euacuation des humeurs pechantes en quãtité, ou en qualité, ou en tous les deux, tant par saignee, que par commode purgation. Et tout ainsi qu'on vse de phlebo-

Au 6. liu. chap. 82.

Les choses requises pour la curation des vlceres.

tomie à cauſe de l'abondance du ſang, & auſſi de la grandeur de la maladie, quand elle la requiert: ainſi on vſe de purgation & pour raiſon de la redondance de quelque autre ſuc & humeur, & auſſi à cauſe de la violence du mal. Apres ces remedes, on doit diuertir & empeſcher la defluxiõ des humeurs, qui ſe fait en la partie, par defenſifs, ligatures, & autres remedes deſcrits au traité des tumeurs. Au commencement, & en la fin de l'vlcere (dit Galien) les meilleurs medicamens ſont tous ceux qui ont quelque aſtrictiõ: & en l'eſtat & milieu les doux & benings. Car au commencement les medicamẽs repercuſſifs ſont vtiles aux vlceres, afin de garder qu'il n'y ſuruienne inflammatiõ: & deſpuis en là, ceux qui laſchent & ramolliſſent plus (s'il n'y a inflammation) pour faire tranſpiration & euaporation: & ſi elle y eſt, pour eſtre pluſtoſt mitigee & diſſoute. Si auec ces remedes on ne peut deſtourner & arreſter ceſte defluxiõ, Galien nous aduertit qu'il faut diligemment enquerir la cauſe d'icelle, & l'oſter. Si c'eſt imbecillité de la partie, elle prouiẽt ordinairement de quelque intemperature, mais non pas de toutes, ains de la plus grãde: car la chair vlceree eſt par fois intem-

L'vſage de la phlebotomie & de la purgation.

Au 1 liu. des medic. gen. chap. 12.

Au 4. de la Meth. chap 2.

La cauſe de l'imbecillité de la partie.

perce ſeulement, & non imbecille: & par fois tous les deux. Si c'eſt la ſuperfluité du ſang, ou le vice des ſucs & humeurs, ou de tout le corps, ou de quelques parties qui ſont au deſſus de l'vlcere, il faut pluſtoſt oſter toutes ces indiſpoſitions, que venir à la curation de l'vlcere: & auſſi mitiger la douleur par remedes conuenables, ſi elle retarde ou empeſche la curation, ou attire & prouoque defluxiõ en l'vlcere. Ces choſes faites, Galien nous enſeigne qu'on doit bien conſiderer le temperamẽt des corps, & des parties, & les temps & ſaiſons de l'ãnee: & prendre la premiere indication curatiue de la ſeule maladie, combiẽ que par icelle on ne puiſſe coniecturer les remedes commodes, ſi pluſtoſt on ne paſſe plus outre, en la nature & temperamẽt des corps: & ſi on ne conſidere la temperature du patient, non ſeulemẽt vniuerſelle de tout ſon corps, mais auſſi de la partie affligee. Car celuy qui entreprend la curation, doit ſçauoir que tous les naturels des corps ne requerent pas ſemblables medicamens, ains que les plus infirmes, & plus mols, en ont beſoing de plus amiables: & les plus robuſtes & plus ſecs, de plus forts: parquoy la nature du patiẽt doit eſtre en premier lieu

Au 3. de la Meth. chap. 9.

D'où faut prendre les indications curatiues.

bien consideree. Et combien que la propriété de la nature d'vn chascun soit indicible & exactement incõprehensible, toutesfois chacun requiert sa propre curatiõ: & celuy là sera apte pour guarir les particulieres maladies, qui aura acquis la methode & science de cognoistre les naturels des hommes, & de pouuoir coniecturer les propres remedes à chascun. Il faut aussi diligemment considerer la temperature de l'air qui nous enuironne, lequel comprend la constitution presente du temps, & de la region ou lieu où lon est. Car l'air alterant nos corps par le dehors, retarde la curatiõ, comme vn medicament quand il est immoderément chaud, ou froid. Pourtant il faut pouruoir que les medicamens qu'on appliquera, puissent aussi resister à l'immoderation de l'air. Pour ceste occasion Hippocrate aux saisons de l'annee plus chaudes, vsoit de medicamens plus froids: & aux froides de plus chaudes. Et cõme vne nature plus humide requiert medicamens plus humectans, & vne seche plus dessechans: ainsi lors la plus chaude en requerra de plus eschauffãs, & la plus froide de plus refroidissans, suiuant tousiours l'indicatiõ de choses contraires à ce qu'est hors le na-

Indications de l'air.

Comment les medicamens doiuent estre moderez & accommodez selon les indicatiõs.

turel :& de ſemblables à ce qui eſt ſelõ iceluy. Car ce qu'eſt en sõ naturel, baille indication de choſes ſemblables à ſoy : & ce qui eſt hors iceluy, de contraires: aumoins ſ'il eſt neceſſaire de conſeruer ceſt eſtat naturel, & de corriger & remettre celuy qui en eſt hors.

Des contraires indications.

Quant aux contraires indications, ſi le temperament du malade eſt d'autant plus humide qu'il n'eſt expedient, que la partie affectee eſt plus ſeche qu'elle ne doit eſtre, il faut appliquer tel medicamẽt qu'on appliqueroit, ſi l'vlcere eſtoit en vn membre, qui euſt mediocre tẽperament en vn corps moderémẽt temperé. Mais ſi en la partie y a intẽperature plus ſeche, qu'il n'y a intemperature humide dans le corps, en ce cas faudra d'autãt augmẽter la faculté ſiccatiue du medicament, que le membre excede l'intẽperature de tout le corps : & de meſme des autres intemperatures. Mais ces choſes giſent au iugement & coniecture de celuy, qui eſt plus exercé & apte à raiſonner ſur icelles.

La curatiõ de l'vlcere ſimple.

Apres auoir prins indications curatiues de ces choſes ſuſdites, viendrons à l'vlcere ſimple: la curation duquel, en tant qu'il eſt vlcere, eſt mediocre deſſiccation, ſelon

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Galien:laquelle neãtmoins doit eſtre plus ample qu'aux playes, pource qu'elles ne ſont ſi humides, que les vlceres. Le ſcope donc & but de la curation de l'vlcere ſimple, eſt faire par propres deſſiccatifs, vnion de la peau, qui eſt entamee par l'vlcere: mais ſ'il y a cauité, c'eſt double indiſpoſition, ſçauoir eſt vlcere, qui eſt ſolution d'vnité: & cauité, qui ſ'eſt faite par perte de quelque propre ſubſtance du patiẽt. Pourtant deux intentions ſont propoſees: l'vne de remplir ceſte cauité: & l'autre de cicatrizer apres l'vlcere: car autãt qu'il y a d'indiſpoſitions & maladies, autant y a il d'indications curatiues. Pour remplir ceſte cauité, il eſt requis de reſtituer la chair perdue: de la regeneration de laquelle, la matiere eſt le bon ſang, & nature en eſt l'ouuriere, tandis qu'elle eſt en bonne & iuſte tẽperature, & enſẽble les parties, ezquelles eſt requis reſtaurer la chair. Parquoy en la curation de tout vlcere creux, faut conſiderer ces deux choſes aſſauoir ſi le ſuiet eſt en iuſte & bonne temperature: & ſi le ſang qui decoule en la partie, eſt bon & mediocre, & nõ exceſſif en quãtité, ou en qualité, ou en tous les deux: car ſi l'vn ou l'autre de ces deux eſtoit vicieux, il y au-

Au 4. de la Meth. chap. 3.

Choſes requiſes pour remplir la cauité de l'vlcere.

Deux choſes conſiderables en l'vlcere creux.

roit plusieurs dispositions non naturelles, lesquelles faudroit plustost guarir : si ne sont point vicieux, il n'y a rien qui empesche que la regeneration de chair ne se face commodément, voire sans l'aide d'aucun medicament externe. Si ce n'est, qu'en la regeneration de la premiere chair en l'vlcere, & aux playes s'engendrent cõmunément deux excremens, l'vn plus menu, appelé sanie, qui rend l'vlcere humide : l'autre plus crasse & espois, nommé ordure, qui le rẽd sordide & ord. Pource deux sortes de medicamens sont requises aux vlceres : sçauoir est entant qu'ils sont humides, dessiccatifs : & entãt qu'ils sont sordides & sales, detersifs. Et la curation se doit commencer par la mondification & nettoyement, pource qu'il ne peut estre comblé de chair, ny glutiné & vny, qu'il ne soit plustost pur & net : & pource que nature fait continuellement ses actions & son œuure, il faut aussi continuellement vser de ces deux medicamens.

Deux excremens en l'vlcere, & aux playes.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir le genre du medicament commode, si on nu trouue aussi l'espece d'iceluy conuenable à l'vlcere. Car il y a des dessiccatifs, & des detersifs au premier, second, troisiesme, & qua-

& quatriesme degré: desquels en faut choisir du premier degré: car les autres qui le surpassent, ne consument pas seulement l'humeur superflue de l'vlcere, & des playes creuses, mais aussi le sang mesme, qui est la matiere de ceste regeneration de chair. *Diuers degrez de desiccatifs, & de detersifs.* L'encens donc, la farine d'orge, de feues, & d'ers, iris, aristolochia, cadmia, panax, & pompholix, sont bons incarnatifs: toutesfois ils ont entre eux diuers degrez, & les vns simples qualitez, & les autres composees. *Les bons incarnatifs.* Car l'aristolochia, & panax sont les plus dessiccatifs de tous, & les plus chauds: la farine d'orge, & de feues le sont beaucoup moins, & ne sont aucunement chaudes, l'encens l'est moderément, mais il desseche moins, & du tout point en quelques corps: car son temperament est conforme auec les natures mediocres: & pource il desseche plus abondamment les plus humides: & au cōtraire humecte vn peu plus, qu'il n'est besoing, celles qui sont extremement seches. Parquoy en quelques natures & vlceres, il est suppuratif, & non incarnatif: en d'autres il est tous les deux, la farine d'ers, & l'iris sont comme au milieu entre la faculté de ceux icy, & de l'aristolochia: & du panax. L'encens en vn naturel humi-

de, est sarcotique & non en vn sec: car le corps, pour la conseruatiõ de son naturel, requiert choses semblables à iceluy: & pour oster ce qu'est hors son naturel, choses contraires: car le cõtraire tollit & chasse son contraire. En somme il faut, ainsi que nous enseigne Galien, choisir le genre de medicament selon l'indication & exigence de la maladie, & de la substance des parties. Mais la maniere d'en vser se doit prendre de leur figure, & de leur situation. De là est venue l'inuentiõ des syringues & clysteres pour le mal des oreilles, & pour faire iniections en la matrice: & des syringues droites pour faire iniection en la vessie: & aussi des clysteres qu'on baille communément. De là aussi (dit il) on a cogneu que celuy qui a le ventricule vlceré, doit prendre par la bouche les medicamẽs conuenables à l'vlcere, & aussi celuy qui a l'œsophague vlceré, mais cestuicy ne les doit pas à vne fois, ny tout à vn coup boire ains continuellement, & peu à peu: pource que le profit que les medicamens font à tels vlceres, c'est par leur attouchement en passant, & non estans retenus & arrestez en iceux, comme peuuent estre aux vlceres du ventricule. Ils doiuent aussi estre plus

Au 5. de la Meth. chap. 11. Les medicamens cõment doiuent estre choisis.

Au 4. de la Meth. chap. 7. Comment, & par où doiuẽt estre prins.

eſpois & viſcueux : car l'œſophague eſt le paſſage du manger & du boire, & pource a beſoing de medicamens qui puiſſent adherer, comme ſont les viſcueux, & de tous coſtez ſe prendre & ſ'arreſter en iceluy, cõme ſont les gros & eſpois : & non qui puiſſent promptement paſſer & ſ'eſcouler.

Les vlceres, qui ſont aux gros & inferieurs boyaux, ont beſoing de medicamens baillez par iniections par le ſiege, à cauſe qu'ils ſont plus prochains de ce lieu : mais les vlceres des menus, & inferieurs boyaux, pource qu'ils ſont loing du ſiege, & que leur ſituation eſt comme au milieu entre la bouche, & le ſiege, à cauſe de ce requierent medicamens par tous les deux endroits, ſçauoir eſt par la bouche, & par le ſiege. Or la commune indication, qu'on doit prendre de toutes les parties internes, eſt qu'on doit choiſir les choſes fort familieres à la nature du patient, ſoient viandes, ou medicamens : & fuir & reietter toutes celles qui luy ſont deſplaiſantes, & contraires. Aux vlceres externes l'vſage de l'ærugo, æs vſtum, æris ſquamma, cadmia, pompholix, de litharge, & de ceruſe n'eſt point nuiſible & ſi eſt bien aux internes. Pourtant ſi nous voulons faire conglutiner ou cicatrizer les

L'indicatiõ qu'on doit prendre de toutes les parties internes.

vlceres des parties internes, deuons choisir au patient des alimens aſtringens & gluans, & qui ne mordiquent aucunemẽt. Et ſi les voulons mondifier, ceux qui detergent moderément, comme fait entre tous le miel crud. Parquoy les medicamẽs vtiles aux vlceres internes sõt les fleurs des grenadiers ſauuaiges, & domeſtiques, l'eſcorce des grenades, galla, terra ſamia, terra ſigillata, ſumach, le ſuc des roſes, acacia, & autres ſemblables, qui profitent aux vlceres internes, ſans nuire ancunement aux parties internes du corps. Mais ils doiuent eſtre prins auec decoction de quelques aſtringens, comme de coings, ou de lentiſque, ou des bouts & tendrons des ronces, de vigne, de myrte, ou auec quelque vin aſpre & aſtringent. Toutesfois où il y a ſoupçon d'inflammation, on doit euiter le vin, autrement non. Ces medicamens doiuent auſſi eſtre preparez, & diſſouts auec decoctions, & choſes liquides: & doit on meſler enſemble du tragacant, & de la gõme, meſmement ſi on en vſe pour les vlceres de l'œſophague: & pour les vlceres de la gorge, & des enuirons, en faut faire gargarizer.

Les medicamens vtiles aux vlceres internes.

Preparatiõ des medicamens pour les vlceres internes.

Si l'vlcere eſt en la trachee artere, on doit

faire coucher la bouche en haut le patiẽt, & luy faire tenir fort longuement en la bouche le medicamẽt, & lascher & ramollir les muscles de cest endroit. Car ce faisant quelque partie du medicament decoulle peu à peu sensiblement en l'artere: mais qu'il prenne bien garde qu'il n'en decoulle pas trop abondammẽt tout à coup, de peur qu'il ne prouoque la toux, cõme il fait aux sains mesmes, quand quelque chose passe par le trou. Les vlceres du thorax, & du poulmon sont plus difficiles à guarir, pource que les medicamens ne peuuent estre portez à iceux auec toute leur force, laquelle se diminue auant qu'elle puisse paruenir là, à cause dequoy requerent beaucoup plus forts medicamẽs par la bouche, que ne feroiẽt si on les pouuoit promptement & tout à vn coup appliquer sus les vlceres mesmes. Et à cause de ce, quand il faut mondifier & ietter hors le pus de la poictrine, & des poulmons, les Medecins ont inuenté medicamens tresforts, & incisifs, tellemẽt que si l'vlcere estoit au ventricule, ils l'irriteroient & empireroient fort. Mais on doit mesler du miel parmy tous les medicamens destinez aux vlceres du thorax, & du poulmon: car si on leur baille

Pourquoy les vlceres du thorax & du poulmon sont plus malaisez à guarir.

Le miel pourquoy est propre aux vlceres du

poulmõ, & de la veßie & des roignons. des medicamens austeres & astringés seulement, ils demeureront, & s'arresteront au ventricule. Parquoy le miel leur seruira d'instrument pour les distribuer par le corps, & pour les faire passer & penetrer iusques à là, & si ne nuira point aux vlceres. Semblablement toutesfois & quantes que le mal est en la vessie, ou aux roignons, il n'y faut pas seulement mesler du miel, mais aussi quelque medicament diuretique. Or les parties affectees peuuẽt estre cognues & discernees, en partie par leurs functions & actions, & en partie par leur vsage, situation & figure.

Au 5. de la Meth. chap. 10. Medicamẽs commodes à l'oreille, & à l'œil. La maladie (dit Galiẽ) pour sa curatiõ baille indication de remede contraire: & la partie de semblable & cõforme à soy. Cõme l'oreille, pource qu'elle est fort seche, elle a besoing aussi de medicamẽs fort dessechans, lesquels ne seroit expedient appliquer aux autres parties. A l'œil vlceré conuient appliquer le collyre composé d'encens. Aux narines vn medicament qui desseche plus, qu'il ne seroit besoing aux yeux, & moins qu'il ne faudroit dessecher aux oreilles. Pourtant tous les auant dits trochisques sont vtiles: & aussi le medicament de Musa, & autres semblables.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Quant aux vlceres de la bouche, ceux qui ſont humides, ont beſoing de medicamens fort deſſiccatifs: comme du dyphriges ou ſeul, ou auec du miel, ou du vin, ou du vin miellé. A tels vlceres eſt auſſi vtile le medicament de Muſa, le ſuc de ſumach, le verdjus, & tous autres fort deſſiccatifs. Les plus ſimples vlceres de la bouche ſe peuuent guarir par medicamens deſſicatifs, comme par le diamoron, & dianucum, & encores mieux par le medicament fait de mouſt, & de noix de cyprés: mais les vlceres de la bouche fort humides, qui ſont tellement pres des os, qu'il y a danger de carie, ont beſoing de bien forts medicamens: à cauſe de la nature des os, qui eſt ſeche. Pourtant ie mets en poudre les trochiſques ſuſdits, & leur applique tous ſecs. *Aux vlceres de la bouche.*

Quant aux vlceres en general, ou plus humides ils ſont, plus ont ils beſoing de medicamens deſſiccatifs: & au contraire ou le temperament du corps, & de la partie eſt plus humide, plus ont beſoing de medicamẽt moins deſſiccatif: cars ils veulent eſtre conſeruez par leur ſemblable. Pourtant quand il y a deux vlceres egalemẽt humides, deſquels l'vn eſt en vn corps ou en vne partie de temperature ſeche, & *Au 4. de la Meth. chap 7. Medicamẽs conuenables aux vlceres en general.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

l'autre en vne autre de temperature humide, l'vlcere qui eſt en la temperature ſeche, requiert eſtre plus deſſeché : & celuy qui eſt en la temperature humide, moins, d'autãt que ces temperatures ſont plus diſtantes l'vne de l'autre en ſiccité, & humidité. Car il faut que la chair qu'on veut produire & faire croiſtre, ſoit ſemblable à celle qui eſtoit au parauant : tellement que ſi la premiere eſtoit de nature ſeche, il faut auſſi que la nouuelle le ſoit: & ainſi des autres.

Au 2. liu. des medic. gen. chap. 2.

L'emplaſtre verd, que Galien deſcrit en pluſieurs ſortes pour l'accommoder à pluſieurs naturels, & vlceres, eſtant diſſout auec huile roſat, eſt fort propre pour nettoyer, purger, & remplir de chair les vlceres. Si le medicament qu'on applique à l'vlcere ne profite point, c'eſt ou pource qu'il eſt trop deſſiccatiif, comme on pourra cognoiſtre par l'inſigne pureté de l'vlcere: ou pource qu'il ne l'eſt pas aſſez, comme on pourra coniecturer par la ſaleté & ordures d'iceluy : & par ces indices nous pourrons facilement aperceuoir le defaut, & l'excez du medicament, & y remedier apres. L'vlcere eſtãt remply, requiert eſtre vni & cõglutiné. Or le medicament glutinatif n'a point beſoing de produire chair,

Pourquoy les medicamẽs ne profitent aux vlceres.

Des glutinatifs, & ſarcotiques.

ou aumoins bien peu: & pource doit eſtre plus deſſicatif, que le ſarcotique. Dauantage la faculté du ſarcotique doit eſtre deterſiue, tellement qu'elle ne deſſeche pas la ſuperfluité de l'humeur ſeulement, mais auſſi qu'elle nettoye les ordures : le glutinatif n'eſt point deterſif ny mondificatif, ains au contraire il ramaſſe & reſſerre enſemble toute ſubſtance, en telle ſorte qu'ō ne peut gueres apres nettoyer l'vlcere. Telle faculté ont les medicamens auſteres & aſtringens: leſquels on doit euiter, quād on veut engēdrer & faire venir de la chair. Le vin eſt fort bon medicament à tout vlcere, entant qu'il eſt vlcere. Tout vlcere doit eſtre deſſeché & reſtreint, non toutesfois detergé. La cauité en la chair au contraire requiert eſtre deſſechee & mondifiee, & non reſtreinte. Dauantage tout ainſi que l'vlcere creux requiert regeneration de chair pour eſtre remply : ainſi l'vlcere comblé & plein de regeneratiō de la peau, qui ſe fait de la chair bien deſſechee, & endurcie, pour eſtre cauteriſé, & non eſtre vny & aplany ſeulement. Quant à la chair, elle peut bien eſtre en l'vlcere creux regeneree d'eſpece ſemblable à celle qui a eſté perdue & cōſumee: mais ne fait pas la peau

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ains ſeulement au lieu d'icelle, peut eſtre regeneree quelque choſe ſemblable, qui ſerue de peau. Car veu que la peau eſt plus ſeche, & plus eſpeſſe, & ferme que la chair, ſi nous deſſechons, reſerrons, & reſtreignons la chair, nous la rendrons fort ſemblable à la peau. Pourtant le medicament cicatriſatif doit eſtre beaucoup plus deſſiccatif, que n'eſt pas le glutinatif: car celuy qui veut conglutiner & vnir, ſe propoſe de conſumer la redondance de ce qu'eſt ſelon le naturel: mais celuy qui veut cicatriſer, ne ſe propoſe pas cela ſeulement, ains auſſi de racler & oſter quelque choſe de ce qu'eſt ſelon le naturel. A ceſt effect ſont cõmodes les galles non encore meures, l'eſcorce, & fleurs de grenade, qui ſont medicamens moderément deſſiccatifs.

Des cicatriſatifs & glutinatifs.

Les epulotiques chauds, qu'on appelle cathéretiques & conſumptifs, qui fondent & diminuent la chair, cicatriſent auſſi par accident: comme ſont chalcitis, æs vſtum non laué, car le laué eſt vray cicatriſatif, æris ſquamma, miſy, alumen fiſſum, & le vitriol, qui ſont plus forts, que les ſuſdits, qui ſont de leur nature epulotiques, & principalement miſy, & chalcitis. Squamma æris eſt vn peu plus amiable, & æs vſtum encore

Des epulotiques chauds, dits catheretiques.

re plus: & s'il est laué, sera moins mordicāt. Si en defaut des autres, on estoit contraint vser de ceux icy pour cicatriser, les ayant bien puluerisez, en faut metre fort peu sus les endroits qu'on veut cicatriser: car autrement ils mordiquent, & font fondre & consumer la chair, & creuser l'vlcere.

Aux vlceres surcroit de la chair, selon Hippocrate, & Galien, quand ils ne sont bien & duement repurgez & mondifiez, & non à ceux qui l'ont esté: car lors se desse-chent de plus en plus, & n'y vient point chair superflue, s'il n'y a contusion: & s'il en y a, on doit faire suppurer la chair contuse, & la consumer auant desecher les vlceres, ou playes. S'il surcroit donc de la chair aux vlceres, elle doit estre consumee par medicamens dessiccatifs, & de leur nature acres & mordicans: comme sont le chalcautum, le chalcitis, l'esponge, la racine des asphodelles, les hermodactes, les estoupes coupees menu, les charpies abruuees de forte saulmure, & apres dessechees, l'alum buslé puluerisé l'onguēt verd, la poudre de mercure, & autres semblables tant simples, que composez: lesquels faut approprier aux naturels des corps, & des parties. Car semblables medicamens, en quelques natures

Quant surcroist chair aux vlceres.

Au liu. des vlc.

Au 4. de la Meth. chap. 5.

Medicamēs pour consumer la chair superflue.

consument la chair superflue: en autres cicatrisent seulemẽt: & en autres font moins que les glutinatifs : & les vns sont plus, les autres moins forts, & les autres mediocres. Pource les vns demangent les mediocres surcroissances de chair, les autres les font grandes, & les font venir en crouste iusques au profond: comme chaux viue, squamma æris, & escorce d'encens en egale quãtité meslez ensemble. L'ærugo peut encore plus diminuer la chair, que misy & chalcitis. Si on brulle ces medicamẽs, tout ainsi qu'ils seront moins acres, ainsi seront ils plus aptes à cicatriser: & si on les laue, ils seront encore plus amiables, car le lauement leur oste grandement l'acrimonie.

Des vlceres difficiles à guarir, & de leur curation, ensemble de l'alteration, & carie des os.

Chap. IIII.

Au 4. de la Meth. chap. 4.

COmbien qu'il semble (dit Galien) que en chascune maladie y ait quelque particuliere methode curatiue: neãtmoins il y a en toutes vn genre d'icelle methode cõmune à toutes maladies, & vn principe & commencement, & vne voye conduisante de ce commencement iusques à la fin, qui est semblable en toutes maladies. Car il faut tousiours commencer à l'indi-

cation curatiue,qui ſe prend de l'indiſpoſition que voulons guarir, & pourſuiure apres,ainſi qu'a eſté predit cy deuant. Quãt aux vlceres, les vns ſont faciles, les autres difficiles à guarir, & les autres entre deux. Ceux qui ne guariſſent point, apres auoir fait duement toutes choſes requiſes pour leur curatiõ, ſont dits cacoëthes,malings, contumaces,ou rebelles, & durent lõguement ſans pouuoir eſtre guaris, quand on les traite comme vlceres: toutesfois on ne prend point indication curatiue de leur longue duree, ains de l'indiſpoſition de la partie vlceree:& ceſte indication curatiue bien cognue, on ſçaura la methode & le moyẽ de guarir apres l'vlcere:lequel pourra eſtre guary ainſi qu'enſeigne Galien, ſi les parties vlcerees ſont premierement guaries (ſ'il eſt ainſi qu'elles ſoient ſeulement mal diſpoſees) & ſi en tout le corps abonde quelque vicieuſe humeur,ſi on l'euacue. Car ceſte longue duree d'vlcere, eſt ſigne d'abondance de mauuaiſe humeur au corps,&demonſtre ce qui eſt expedient de faire, tellemẽt que ces trois choſes ſ'entreſuiuent d'ordre l'vne apres l'autre: ſçauoir eſt le ſigne, l'indiſpoſition, & la curation. Le ſigne eſt la diuturnité de l'vlcere:

Quels vlceres ſont cacoëthes, & malings.

Au chap. 5.

l'indispofition, le vice de l'humeur: la curation c'est l'euacuation d'icelle humeur. Ce que a esté bien demonstré par Hippocrate, quand il a dit qu'il est vtile faire sortir du sang des vlceres inueterez, en quelque façon qu'on verra estre expedient: voulant par cela monstrer la cause de ceste diuturnité des vlceres, estre le sang vicieux: & pource la curation d'iceux, deuoir estre faite par l'euacuation d'iceluy. Car il dit apres, que ce sang les garde de guarir, & aussi la putrefaction du sang, & l'alteration & transmutation d'iceluy. Et vn peu apres, parlant des vlceres, qui ne se peuuent cicatriser, dit: Si les parties des enuirons de l'vlcere sont noircies, à l'occasion du sang putride, ou de varice, qui face defluxion & affluence d'humeurs en icelles, tels vlceres ne peuuent estre guaris, si premierement les parties des enuirõs d'iceux ne sont guaries. Apres aussi il fait mention de la purgation de tout le corps en toutes playes, & vlceres, & mesmement ou il y a danger de carie d'os: & aussi aux vlceres ambulatifs, corrosifs & demangeans. Et adioute apres, que en quelque vlcere que l'erysipelas sera suruenu, la purgation de tout le corps est requise. Ainsi s'il y a abondance de vicieu-

Au liu. des vlceres.

ſes humeurs ou en tout le corps, ou és enuirons des parties affligees, il les faut en premier lieu euacuer & purger vne, ou pluſieurs fois tant que beſoing ſera.

Quand on voit qu'il ne ſe fait plus defluxion en l'vlcere, il faut remedier à la partie affligee. Et ſi on voit le lieu vlceré liuide, ou noiratre, ou rouge, il le faut ſcarifier, & en faire ſortir du ſang: & ſoudain apres y appliquer vne eſponge ſeche, & non humide: & conſequemment des medicamens deſſiccatifs. Et apres ces choſes, de rechef, ſ'il eſt requis, en faire ſemblablement ſortir du ſang: & encores reiterer les choſes ſuſdites, iuſques à l'entiere curation. Et ſur ce eſt à noter, que les grands vlceres ſe guariſſent par forts deſſiccatifs: & les moindres par les moins forts. Quelquefois (dit Celſe) la longueur du temps occupant l'vlcere, induit & engendre calloſité, & les bords de l'vlcere ſ'engroſſiſſent, & deuiennent liuides. Auquel cas tous les medicamens qu'on y applique, ſeruent de peu, cōme il aduient ordinairement à l'vlcere mal & negligemment traité. Hippocrate nous enſeigne que ſi les bords de l'vlcere ſemblent eſtre durs & calleux, qu'il les faut couper: & aux vlceres ronds ſ'ils ſont vn

Au 5. liu. chap. 26.

Il faut couper les bords durs de l'vlcere.

peu creux, qu'il faut couper leurs abſcez & les parties tumefiees d'iceux, ou toutes en rond, ou les inciſer & fendre par le milieu de ce rond, ſelon la longitude de l'homme. Galien limite ce poinct diſant. Si les bords des vlceres ſont mal coulorez ſeulement, ou quelque peu endurcis, il les faut couper iuſques à la chair ſaine : & ſi le mal ſ'eſtend plus outre, on doit deliberer, & aduiſer ſ'il faut couper tout ce qu'õ voit hors de ſon naturel, ou le guarir auec le tẽps. Et ſur ce on doit ſonder la volonté du malade : car les vns aiment mieux guarir à la longue, ſans eſtre inciſez: les autres ſont preſts d'endurer tout ce qu'on voudra, pour eſtre pluſtoſt guaris. Mais auant qu'entreprendre telle inciſiõ, la defluxiõ doit eſtre arreſtee, & toute autre cauſe oſtee, qui auoit fait ces bords tels: car autrement de les couper, ne ſeruiroit d'autre choſe, que de faire l'vlcere plus ample & plus large : & les bords deuiendroiẽt de rechef auſſi durs & calleux, comme deuant, ſi lon n'a premierement oſté toutes leurs cauſes efficientes. Lors on les peut couper & renouueler auſſi l'vlcere, en coupant tout ce qui empeſche la glutination & vnion d'iceluy. Les vlceres inueterez (dit Celſe) doiuent eſtre inciſez auec vn petit

Au 4. de la Meth. chap. 2.

Vn peu apres le lieu precedent.

vn petit rasoir. Il faut retrãcher leurs bords durs & calleux, & semblablement tout ce qui est sur iceux liuide. S'il y a quelque petite varicueuse, qui empesche la curation d'iceux, la faut aussi trancher. En apres le sang estant euacué, l'vlcere renouuelé & refreischy, faut vser de mesme curation, qu'aux playes recentes. Si quelqu'vn ne veut vser du rasoir, l'emplastre de ladanum guerira les bords: puis quand ils aurōt par iceluy esté rongez & mangez, on en appliquera vn qui le cicatrise. L'incision des bords des vlceres c'est vne chose qui se peut promptement faire: mais c'est chose plus excellente, & plus artificiele de guarir par medicamens: parquoy il ne faut entreprendre ceste incision, sans meure deliberation.

C'est emplastre est au 5. liu. chap. 19. au tiltre de Emplastris exceden.

Galien au susdit lieu.

Il y a des vlceres, ausquels quelque temps apres auoir esté cicatrisez, suruient inflammation, & icelle ayant suppuré, la cicatrice se deschire, & fait de rechef ouurir & renoueler l'vlcere. Ce qui aduient souuent quand tels vlceres, ayant longuement duré, l'os au dessous s'est alteré & corrompu. Or l'os corrompu, selon Celse, se fait premierement gras, puis ou noir ou carieux: & cela aduient aux vlceres malings, & fas-

Signes de l'os alteré.

Au liu. 8. chap. 2.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

cheux : ou aux fistules : ou par leur longue duree, ou pour y estre venu gangrene, ou chancre. On cognoit lors estre carieux à la veüe, quand sa couleur n'est blanche, comme doit estre, ains liuide, iaunastre, ou noire: au toucher de l'esprouuette, quand en sondant, on le sent aspre, & inegal: & quād elle entre dedans, comme en vn bois pourry. Par la sanie aussi qui en sort fort subtile & claire, moins visqueuse & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres, & veines: parce aussi qu'en l'vlcere vient vne chair molle, baueuse, & spongieuse: & que l'vlcere ne peut estre cicatrisé, ou si quelquefois se cicatrise, bien tost apres se renouuele.

Signes de la carie de l'os.

Au liu. 8. chap. 2.

Curation de l'alteration de l'os.

Pour la curation de tels vlceres, auant toutes choses, faut inciser l'vlcere, selon Celse, pour descouurir l'os : & si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, couper par dessous la chair, iusques à ce que de toutes parts l'os se monstre entier. Cela fait, ou cauteriser auec vn fer chaud appliqué vne fois, ou deux sur ce qu'est gras en l'os, pour le separer d'auec le sain: ou le racler auec vne rugine, iusques à ce qu'il apparoisse vn peu de sāg, qui est signe de l'os bien disposé, car l'os gasté est necessairement aride. L'os estant raclé, on iette

du nitre deſſus bien pulueriſé : & n'eſt beſoing de faire autre choſe, quand la carie ou noirceur eſt en la ſuperficie de l'os : on le cauteriſe ſeulement, ou racle plus longuement auec le ferrement meſme. Et celuy qui racle doit hardiment preſſer & imprimer ſon fer, afin que cela profite, & qu'il expedie pluſtoſt. On ceſſe de racler quand on rencõtre l'os blanc, ou ferme & ſolide: car il eſt manifeſte que la corruptiõ ſe termine & finit, ou l'os, qui eſt noir & carieux, ſe trouue blanc & ſolide, & iette quelque peu de ſang. Si la corruption eſt encor plus profonde, le ſigne, qui ſe prend de la noirceur, & de la pourriture carieuſe eſt douteux : toutesfois on cognoit plus aiſément la carie, & pourriture, iettant dans le pertuis de l'os fait par eroſion de la carie, vne ſubtile eſprouuette, laquelle entrant plus, ou moins, enſeigne la carie eſtre ou ſuperficielle, ou profonde. On peut coniecturer de la noirceur, par la douleur, & par la fieure, car ſi toutes deux ſont mediocres, la noirceur ne peut eſtre profonde. Toutesfois elle ſe manifeſte mieux au tirefons, parce que la fin de la corrruption eſt ou la pouſſiere & racleure de l'os, que le tirefons ameine, n'eſt plus noire. Or ſi la carie eſt

Comment ſe deſcouure la profondeur de l'alteration de l'os.

fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire plusieurs pertuis prochains l'vn de l'autre, qui soiēt autāt profōds que la carie: & dans les pertuis mettre des ferremēs chauds, iusques à ce que l'os soit du tout desseché. Par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separera de l'os sain, qui est au dessous, & la cauité se remplira de chair, & ne s'y fera aucune fluxion, ou si elle y vient, sera petite.

Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os, il le faut trancher: & le mesme se doit faire en la carie penetrante iusques à l'autre part, afin d'oster tout ce qui est vicieux. Si la partie inferieure de l'os n'est point endommagee, il faut seulement trancher iusques à icelle ce qui est corrōpu. On a plustost fait d'y appliquer cautere actuel, qui corrobore la partie, consume les humeurs malignes, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communique sa vehemence aux parties prochaines. Mais en l'vsage de ce cautere, selon la grandeur & profondité de la carie, faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, iusques à ce que par les porositez d'iceluy sorte vne escumeuse sanie, &

Cautere actuel.

non plus longuement: car il y demeuroit dauantage, par ſa violente chaleur & ſiccité il conſumeroit non ſeulement l'humidité ſuperflue de la carie, mais auſſi la matiere, qui doit produire la chair entre l'os ſain & corrompu. Procedant ainſi, nature par ſucceſſion de temps ſepare l'os, engendrãt par deſſous vne chair molle, qui petit à petit ſ'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere eſt loüable, blanche, ou rougeaſtre, egale, biſe, & ſans puanteur. Guy apres auoir vſé de cautere, applique les trois premiers iours de l'huile roſat batu & incorporé auec blanc d'œuf: & les autres trois iours ſuiuans auec le iaune: & apres du beurre auec du miel roſat, & par deſſus vn mondificatif iuſques à l'entiere defloration de l'os. Apres cela, pour incarner & conſolider, il vſe de la poudre de l'éplaſtre qu' Auicenne appelle merueilleux, par luy tant à ces fins, que pour oſter les eſcailles des os, & les faire deflorer, fait en ceſte ſorte. Prens Ariſtolochia, ireos, myrrhe, aloës, eſcorce de panax, du ſuc duquel on fait l'oppopanax, canabil bruſlé, qui eſt vne eſpece de terre rouge menue comme ſablon, ſcoria æris, eſcorce de pin, autant d'vn que d'autre. Le tout ſoit pulueriſé, &

Applications apres le cautere.

Remedes pour faire tomber les escailles des os.

apres incorporé auec du miel, & reduit en consistence d'emplastre. On fera semblablement tomber les escailles des os, en rẽplissant les cauitez & trous d'iceux, de medicament fait auec du pauot sauuaige, & fueilles de figuier, le tout pilé & batu ensemble auec farine d'orge seche dite en latin polenta, destrempé & incorporé auec du vin. Ou prenant semence d'hyoscyame, & de la couperose egale quantité, & le tout bien pilé ensemble l'appliquant par dessus.

Des vlceres viruleux, & corrosifs, & leur curation. Chap. V.

IL y a quelques differences d'vlceres plus remarquees entre toutes, par les aucteurs, desquelles traiterons particulierement: & premieremẽt des viruleux, & corrosifs. Or ceux qui ont certaine virulence & venenosité, sont dits virulens. Et si elle se multiplie peu à peu, comme il aduient souuent, corrode & demange la chair des enuirons, & fait agrandir & empirer les vlceres, lesquels sont lors appellez corrosifs & demangeans.

Causes des vlceres viruleux.

La cause de ces vlceres, selon Guy, sont mauuaises humeurs, principalemẽt bilieuses, acres, & mordicantes, qui par adustion

acquierent certaine malignité & occulte venenoſité. Telle ſorte d'vlceres ſ'engẽdre le plus ſouuent apres les Herpes, & puſtules, eſquelles y a grand prurit & demangeſon: & auſſi des playes qui ont eſté irritees par medicamens acres, & mordicans.

Galien eſcriuant de tels vlceres, mettons le cas (dit il) que quelqu'vn, eſtant au reſte ſain, pour auoir rudemẽt graté tout à coup quelque partie du corps, comme par exẽple le bras, il ait fait venir ſoudain vne puſtule: & qu'encores il y ait en ceſte partie demangeſon, tellement qu'apres auoir deſchiré la puſtule en gratant & regratant, il ſ'engendre vlcere de mauuaiſe couleur & inegal: & que toutes ces choſes ſoient aduenues dans les trois, ou quatre premiers iours, ie dy que tel vlcere eſt du tout cacoëthe & maling. Et pource i'aduiſeray promptement quelle eſt la diſpoſition de tout le corps: & cognoiſtray tant par les ſymptomes & accidens de l'vlcere, que par les ſignes & indices de tout le corps, quelle ſorte d'humeur redonde en iceluy & l'euacueray promptement par medicamens: ſans attendre qu'en tout le bras du patiẽt vienne quelque indiſpoſition & maladie rebelle, & qui à peine ſe puiſſe apres gua- *Au 4. de la Meth. chap. 4.*

Curation des vlceres viruleux.

rir. Il faut donc pour la curation de ces vlceres, ordonner au patient en premier lieu bonne maniere de viure: & apres la purgatiõ propre, pour euacuer ces mauuaiſes humeurs acres, mordicãtes & corroſiues, qui cauſent ceſt vlcere: & finalement appliquer medicamens à iceluy conuenables. Pourtant ſi la partie ſemble par trop eſtre eſchauffee, elle doit eſtre refroidie par medicamens refrigeratifs, & deſſiccatifs, ſtyptiques & aſtringens.

Lotion.

Nos aucteurs conſeillent de lauer tout l'vlcere, & la partie vlceree auec eau alumineuſe: ou auec eau de plantain, de roſes, ou d'eau ferree: ou auec decoctiõ de ſouchet, ou de myrobalans, ciprés, plantain, eſcorce & fleurs de grenades, ou de ſemblables.

Applicatiõs locales.

Car ce lauement proffite grandement à tels vlceres, tant pour repercuter les humeurs decoulantes en iceux, que pour deſſecher. Et pour mieux encores les garentir de la defluxion des humeurs, il ſera bon mettre à l'entour de l'vlcere, pour defenſif, de l'onguent de bol: & au milieu de l'vlcere quelque poudre deſſiccatiue, comme de litharge, de plomb bruſlé, de tutie, d'antimoine, d'æs vſtum, de corail, de la pierre hæmatite, de ſpo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

dium lauez : ou d'eſcorce de grenades , de myrobalans , & de ſemblables. Et apres icelle poudre, vn plumaceau fait de charpie & oint de blanc Rhaſis, ou de l'onguent ayant la ſixieſme partie de litharge, ou de diapompholygos. Et par deſſus ces poudres & plumaceau, des compreſſes trempees en oxycrat : & le tout en fin doit eſtre bien ſerré ſus l'vlcere auec ligature expreſſiue. Guy dit qu'il a accouſtumé en tels vlceres, apres le lauement ſuſdit mettre, ſans autre choſe, vne lame de plomb tenure, en laquelle ſoit imprimee & affichee la vertu de l'argent vif auec eau de plantain, & l'attacher & lier par deſſus auec ligature expreſſiue.

Si nonobſtant tous ces remedes, la virulence & corroſion perſeuere, ou ſ'augmente en l'vlcere, il faut encore purger, & repurger le patient: & apres conſumer & deſſecher la matiere conioincte, qui corrode & demange, par cautere actuel: ou ſi on n'ẽ peut vſer, ou que le patient ne le permette, par medicamens cauſtiques & bruſlans, comme ſont les trochiſques d'Andron, de Muſa, & de Paſion, ou d'aſphodelles, ou calidicon, & auſſi la couperoſe. Et ſi ces choſes ne ſuffiſẽt, on y mettra, ſ'il eſt neceſſaire

de l'arsenic, mais que ce soit en petite quãtité. Et aux enuirons qu'on mette tousiours quelque defensif fait de refrigeratifs afin de destourner la defluxion de l'vlcere, qui pourroit estre prouoquee par si forts & violens remedes: auec lesquels si on n'en peut venir à bout, Auicenne dit qu'il est quelquefois necessaire & expedient couper le membre vlceré.

La curation de l'vlcere sordide, & pourry.
Chap. VI.

LEs vlceres, qui ont beaucoup d'ordure & sanie espoisse & gluante, sont appellez, selon Guy, sordides, & si leur malignité s'augmente, tellement qu'elle face pourrir & mortifier la chair vlceree, & laisse crouste, & de là s'esleue vne fumee puante & cadauereuse, lors sont dits vlceres putrides & frauduleux: & si ceste malignité perseuere, fait en fin gangrener la partie, & mourir le patient. Quelquefois (dit Celse) à l'endroit de l'inflammation vne rougeur enuironne l'vlcere, & s'eslargit auec douleur: les Grecs l'appellent Erysipelas, Quelquefois l'vlcere est noir, parce que sa chair est corrompue, & cela s'estend, se pourrissant de plus en plus. Cest vlcere est humide: & de la partie noire sort vne humeur

Au 5. liu. chap 26. au tiltre de vlceribus, & quæ extrins.
Description des vlceres sordides, & pourris.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

palle,& puante, & carõcules corrompues. Quelquefois auſſi les nerfs & les membranes ſont reſoluës & mortifiees tellement que ſi on y met vne eſprouuette,elle entre dedans ou contre bas,ou de coſté: & les os meſmes ſont par fois entachez & contaminez de ce mal. Aucunefois la gangrene y ſuruient. Les deux premieres indiſpoſitiõs ſe font en chaſque partie du corps : ceſte derniere aux parties prominentes & forjetees,aſſauoir entre les ongles, aux aixelles, aux eines , & la plus part aux vieilles gens, & en corps mal habituez. La chair en l'vlcere eſt ou noire , ou liuide , mais aride & ſeche:& le plus ſouuent la peau prochaine eſt pleine de puſtules noiratres:puis la voiſine d'icelle eſt palle, ou liuide, & quaſi touſiours ridee, & ſans ſentiment. Celle qui eſt plus outre,eſt enflambee : & toutes ces diſpoſitions ſ'auancent & ſ'eſtendent. L'vlcere gaigne & ſaiſit la peau puſtuleuſe: les puſtules la liuide & palle : ceſtecy celle qui eſt enflambee: l'enflambee celle qui eſt ſaine. Sur cecy par apres vne fieure aguë ſuruient, & vne grande ſoif, & à quelques vns reſuerie : d'autres ,encore qu'ils ſoient en leur bon ſens,toutesfois à peine peuuẽt ils expliquer leur conception en begayãt, *Signes.*

l'estomach commence à estre offensé, l'aleine leur put. Ce mal au commencement est curable : mais estant cõfirmé ne se peut guarir,& plusieurs meurent auec vne sueur froide. Les causes de tels vlceres, selon ledit Guy, sont humeurs deprauees, grossieres, & boüillantes, procedantes de l'ebulition & adustiõ du sang,à raison de laquelle ont esté faites veneneuses & malignes: cõme aduient le plus souuent apres les Carboncles, abscez,& playes mal pencees.

Les causes.

La curatiõ.

La curation de tels vlceres consiste en l'obseruation de bonne maniere de viure, & en euacuations & purgations descrites au *Chap.* du Carboncle. Auicenne dit que la meilleure curation de ces vlceres, se fait en bien purgeãt & repurgeãt tout le corps: & apres qu'il aura esté bien purgé,la partie vlceree doit estre deschargee de ses humeurs deprauees & corrompues,par application de ventouses, scarifications, par sangsues, epithemes, ou fomentations: & cela fait,on doit venir à la curation de l'vlcere.

Lotion.

En premier lieu on doit biẽ lauer & nettoyer tout l'vlcere auec hydromel,ou auec eau de mer,ou si on n'en a, auec salee. Apres cela le faut bien mondifier auec l'õ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

guent Apoſtolorum, on de l'egiptiac, ſi beſoing eſt, & outre ce quelques vns ſont d'aduis qu'on mette par deſſus vn autre mondificatif fait de ſuc d'abſinthium, de miel roſat, myrrhe, & de farine d'orge, & à l'entour de l'vlcere, de l'onguent de bol: & par deſſus encores vne eſtoupee, ou vn plumaceau fait d'eſtoupes de chanure, ou de charpies de linge, trempees en oxycrat.

Si l'ordure de ceſt vlcere degenere en corruption & pourriture, on la doit ſelon nos Chirurgiens, nettoyer auec oxycrat, ou d'eau de lexiue de cendre, ou de ſauon. Et cela fait, appliquer vn emplaſtre compoſé de chair de poiſſons ſalez, de farine d'ers, ariſtolochie lõgue, & de ſcille, le tout cuit en vin, & incorporé auec du miel. Pour meſme intention Auicenne baille ce medicament. Pren tragac rouge ℥j. chaux viue, alum, eſcorce de grenade de chaſcun ℥vj, de l'encens, des galles, de chaſcun ℥ſ. cire, & huile autãt qu'il en fera beſoing.

Autre pour meſme fin. Pren du vitriol douze parties, du chalcitis dix, du tragac neuf, le tout ſoit cuit en vinaigre, & reduit en liniment. Mais il faut touſiours appliquer aux enuirons l'onguent de bol: & par deſſus tout l'eſtoupee, ou plumaceau ſuſdit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

trempé en oxycrat. Si nonobſtant ces remedes, l'vlcere ne ceſſe de corroder, & de ſ'empirer, il faudra vſer de forts & violens remedes, & enleuer la corruption par cauteres bruſlãs: ou couper la chair gaſtee & corrompue, iuſques à ce qu'il n'y reſte plus que la naturelle, & ſaine, qui pourra eſtre diſcernee & cognue, par la bõne couleur d'icelle, & du ſang qu'on verra ſortir. Entre autres remedes en ce cas, le plus excellent & plus experimenté de tous, pour ſeparer la chair gaſtee & corrompue de l'entiere & loüable, eſt l'arſenic, comme cy deuant a eſté dit. Si par ces moyens & remedes on n'en peut venir à bout, il ſera expedient d'extirper la partie vlceree, pour garentir le reſte du corps.

De l'vlcere profond & cauerneux, dit communément ſinus, & la curation d'iceluy. Chap VII.

Quels ſont les vlceres cauerneux.

LEs vlceres cauerneux, ainſi que dit Guy, ont leur orifice eſtroit, & leur ſinus & profondeur large, occulte, auecques vne, ou pluſieurs voyes & cauernoſitez droites, ou obliques, ſans durté & calloſité: en quoy different des fiſtules.

Au 2. liur à Glauc. chap. 8. Leurs cauſes.

Les cauſes de tels vlceres, ſelon Galien, ſont abſcez, apoſtemes, & playes mal pencees, auſquelles le pus & ſanie ont eſté re-

tenus longuement, ou pource qu'ils n'ont esté percez quand il estoit besoing: ou que leur orifice estoit trop petit, ou en haut, ou à costé, & le fons, ou leur ordure & matiere purulente croupissoit, en bas, ou qu'on a tardé d'y faire contre ouuerture, & à cause de ce n'ont peu estre mondifiez. Ce pendant ceste matiere s'est rendue maligne & acre: & ainsi a corrodé & creusé, & peu à peu fait des cauernositez au dedãs: lesquelles fort difficilement se peuuent mõdifier, remplir de chair, & conglutiner: pource qu'en telle partie par ces occasions debilitee, se fait defluxiõ d'humeurs superflues, non seulement des parties prochaines & circonuoisines, mais aussi de tout le corps, qui rend la curation fort difficile.

Comment on peut trouuer les cauernositez.

Ces cauernositez se trouuent en sondant auec tentes, esprouues d'argent, de plomb, de menues racines, & auec petites chandeles decire: & aussi par les iniections qu'õ y peut faire, ez quelles la couleur de la matiere, qui sort hors ces sinus, demonstre manifestement la qualité d'icelle. Car si elle est subtile, & semblable à laueure de chair, il la faut iuger, selon Guy, estre chaude, si elle est blanche & sereuse, estre froide.

Pource que ces vlceres ne sont pas sim-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

ples, ains creux & profonds, apres auoir ordonné au patient bonne maniere de viure, & conuenable purgation, on se doit aussi proposer en leur curation deux intentiõs: assauoir de remplir de chair ces cauernositez, & apres vnir & conglutiner les bords d'icelles, & de tout l'vlcere. Or la regeneratiõ de chair ne se peut faire en ces cauitez, comme il a esté predit, si la partie n'est plustost en sa naturelle temperature: & si la matiere purulente & sanieuse, qui est en icelles, n'est vuidee. Pour euacuer donc ceste matiere, il faut aduiser si l'orifice du sinus est en situation commode pour ce faire, ou non. S'il est en bas, pourra estre sans grand peine vuidee & espuisee par onguẽs, & emplastres mondificatifs, & dessiccatifs, comme sont apostolorum, nigrum, & diachalciteos, & en le comprimant, & appliquãt estoupees trempees en vin styptique, & le serrant, ainsi qu'il sera requis, auec bãdes & ligatures expulsiues, & autres commodes. Mais si l'orifice est en haut, & le sinus en bas, il faut, s'il est possible, changer la situation, & faire que l'orifice du sinus, qui tend en haut, decline en bas, & le sinus qui tend en bas, soit tourné en haut. Ainsi en vsa Galien en vn sinus du bras, l'orifice duquel

Deux intẽtions pour la curation de ces vlceres.

Comment faut tourner & situer la partie, où est le sinus.

quel estoit tourné vers le coulde, & sa figure tendoit en haut : lequel il guarit en chãgeant la situation du bras, sans faire contre-ouuerture. Pareillement le sinus de la cuisse, la figure duquel tendoit en bas, & le sinus aboutissoit vers le genoüil, & l'orifice d'iceluy estoit au milieu de la cuisse vers le haut : lequel sinus il guarit par situation contraire, qu'il moyenna en mettant vn coussinet sous le genoüil, & ainsi faisant en sorte que le genoüil fut situé plus haut, que la cuisse.

Si on ne peut faire euacuer la matiere en ces façons, ou autres semblables, comme on ne peut pas en autres endroits changer ainsi les situations des parties, il faudra faire l'vn des deux, assauoir ou vne cõtre-ouuerture au fons du sinus, mettant vne esprouuette polie, & ointe de quelque chose grasse, par l'orifice de l'vlcere, iusques au fons pour le percer contre le bout d'icelle: ou inciser le sinus tout du long. On perce ainsi le sinus au fons, si l'vlcere est grand, & si le lieu le permet sans danger. Toutesfois il vaudroit mieux, comme dit Galien, l'inciser tout du long, si commodément se peut faire: car l'vlcere en seroit plustost, & plus aisément guary. Mais apres l'incision,

Comment se doit faire la contre-ouuerture.

Au lieu predit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

faudroit appaiser la douleur , & arrester l'hemorrhagie par remedes propres à cela, qui ont esté, & seront cy apres declairez: & apres cela pencer le mal, ainsi qu'il sera dit des playes creuses & profondes. Si on veut faire l'ouuerture au fonds du sinus, il y faut laisser amasser grande quantité de pus, qui fera dilater la cauernosité, & auoir preste vne canule d'airei͂, ou de corne droitemẽt pertuisee, ou vne esprouuete trouee comme vne esguille, & enfilee d'vn cordõ tel qu'on verra estre commode pour seruir de ceton, lequel apres l'incision demeure dedãs: ou bien mettre vne esprouuette de bois, & sus icelle faire l'incision: & apres metre quelque tẽte pour eslargir les bords de l'vlcere. Si on n'a telle canule, qu'on ait pour attirer & vuider le pus, quelque instrument, le canal duquel soit fort large, de ceux qui sont dediez à cest effect, & à cause de ce, sont dits en Grec pyulca. Galien auec cest instrument faisoit des iniections dans le sinus, par fois de vin mielé, dit en latin mulsa, & en Grec melicraton: & par fois de vin pur. Le vin mielé est meilleur pour nettoyer & purger les humeurs deprauees: & le vin plus propre pour conglutiner, mais qu'il soit participant de quel-

Comment se doit faire l'ouuerture au fonds du sinus.

Le ceton cõment se doit mettre.

que douceur, & enſemble de quelque a-ſtriction. Si l'humeur qui ſort du ſinus eſt ſanguinolēte, & puante, le meilleur eſt faire iniection d'oxymel. Si le ſinus eſt fort maling & ſordide, il en y a qui ſont d'aduis qu'il le faut lauer & mondifier auec lexiue, ou eau de mer, ou eau alumineuſe, qui eſt fort excellente en ce cas. Albucaſis veut qu'on deſtrempe de l'egyptiac auec hydro mel, & qu'on en face iniection pour bien mondifier tout le ſinus, & corriger la malignité d'iceluy. Quand le ſinus eſt fort ſordide, ou humide, Galien veut qu'on vſe de plus forts deſſiccatifs, & deterſifs, que n'eſt le vin mielé, aſſauoir d'vn peu de medicament composé ex charta combuſta, diſſout auec force huile roſat, & d'autres qu'il recite.

Iniection.

Au 2. à Glauc. chap. 8.

Auant faire quelqu'vne de ces iniectiõs, ou autre qu'on verra eſtre cõmode, il faut eſtouper le trou d'embas du ſinus, auec quelque tente, afin que l'iniection ſoit arreſtee au dedãs, car ſ'il n'y demeuroit quelque temps, ne pourroit mondifier & deſſecher le ſinus. Mais ſi en ceſt vlcere y a intemperature chaude, & quelque venenoſité, & malignité, Guy conſeille le lauer & mondifier auec vin mielé recent, ou ſoient

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

cuites des lẽtilles, orge, roſes, & balauſtes. S'il y a intemperature froide, & de la ſanie ſubtile & aqueuſe, qu'on face cuire en ce vin mielé du marrubium, abſinthium, pinpinelle, & myrrhe. L'vlcere, & le ſinus eſtãs bien netoyez & deſſechez, il veut qu'õ vſe d'iniections de medicamens incarnatifs, & glutinatifs : & apres de cicatriſatifs, de tous leſquels medicamens auons cy deuant traité. Il dit que l'apoſtolorum y eſt fort propre, & le centaurium, quand on en remplit l'vlcere, cõſolida, la racine d'ireos, la farine d'ers, & ſemblables. Et veut que par deſſus on mette des linges oints de liqueurs & onguens commodes, & apres des emplaſtres, comme diapalma, ou nigrum, ou flauum, cõpoſé auec galles, miel, poudre d'encens, myrrhe, & aloës, & tels autres. Tagaut deſcrit vn medicament qu'il dit eſtre en frequent vſage, & de merueilleuſe efficace pour conglutiner tels vlceres, en ceſte ſorte. Prens decoction d'orge lib. 1. miel roſat ℥iij, ſarcocolle ℥ij, myrrhe, encens, de chaſcun ℥j, vin odoriferant ℥vj. Le tout ſoit cuit enſemble, iuſques à ce que la tierce partie ſoit conſumee. On y pourra quelquefois (dit il) adiouſter quelque peu d'aloës.

Les medicamens cõuenables.

Glutinatif.

Apres l'application des medicamens glutinatifs, qu'on verra eſtre commodes, qu'ō attache (dit Galien) vne eſponge neufue fort molle abruuee de vin mielé, ou de vin tout à l'entour, & que la ligature commence au fons du ſinus, & finiſſe à l'orifice d'iceluy: & que les renolutions & entournemens des bandes ſerrent & reſtreignent, ſans faire douleur, vn peu plus au fonds du ſinus, que ſus l'orifice. Sus lequel faut mettre quelque medicament molle, & par deſſus vn emplaſtre, qui ſoit coupé auec des ciſeaux, & troüé tant que l'orifice de l'vlcere tiendra & ſ'eſtendra, & apres le bander, & lier deument tout le ſinus: & cela fait remettre ſus ce trou de l'emplaſtre, le lopin qu'on en a coupé, qui ſoit comme le couuercle de l'orifice de l'vlcere, ſans toutesfois le ſerrer gueres contre, afin qu'il n'empeſche que les humeurs vicieuſes ne ſ'eſcoulét ordinairement, cōme elles doiuent faire. Quand on deſliera l'vlcere, ainſi qu'il eſt requis de faire de trois iours en trois iours, on doit oſter ce lopin d'emplaſtre ſeulement, & laiſſer tous les autres remedes qui ſont ſus le ſinus, & à l'entour d'iceluy. On oſte auſſi & remue de trois en trois iours, ou plus toſt, ou plus tard, ainſi que le

La facon conuenable de la ligature.

cas le requiert, l'esponge & ce petit tros d'emplastre de dessus l'orifice, tant pour euacuer l'humeur, qui peut estre là amassee, que pour voir si les parties profondes du sinus se conglutinent, ou non. Ce qu'on cognoistra, comme dit Galien, par le pus, & sanie qui sort de l'vlcere, si elle est en petite, ou en grande quantité, bien cuite, ou crüe. Car si le pus est bien cuit, & en petite quantité, c'est signe que le fonds du sinus est conglutiné, mesmement si le patiēt n'y sent douleur, & s'il n'y apparoit plus tumeur, ny humidité superflue. Au contraire s'il y apparoit force pus, qui soit crud, puāteur, humidité, douleur, & tumeur, on doit par là iuger qu'il ne se glutine point encore. Il faudra donc soigneusement prendre garde à cela, toutes les fois qu'on leuera le petit emplastre de dessus l'orifice de l'vlcere. Sans toutesfois perdre esperance de la conglutination, comme Galien nous admoneste, si au premier, ou second iour sort du sinus quelque sanie subtile & crue: car la vertu du medicament qu'on aura appliqué, exprime & tire au dehors biē souuent l'humidité plus subtile de la peau, & de la chair, principalement si le corps du patiēt est à cela disposé par son naturel, ou par sa

Commēt on peut cognoistre si le dedans du sinus se glutine, ou nō.

mauuaiſe maniere de viure. Mais apres que ceſte humidité eſt exprimee, & oſtee, & le lieu mediocrement deſſeché, le ſinus ſe cõglutine par continuation des remedes. Si encore (dit il) au troiſieſme, ou quatrieſme iour il apparoit ſanie crue en l'orifice, ſçache que le fonds du ſinus n'eſt pas conglutiné. Parquoy faut appliquer ſus tout le mal, quelque medicament fort deſſiccatif, qui toutesfois ne mordique point, & ne reſſerre la peau: comme celuy de couleur fauue deſcrit par iceluy: qui eſt compoſé de metalliques cuits, huile de berua, & vinaigre, ſans cire, ou autrres qu'il recite, & pourſuiure la curation par les remedes ſuſdits.

Au 3. de la comp. des med. gen.

Des vlceres fiſtuleux, & de leur curation.
Chap. VIII.

Le nom de fiſtule a eſté prins ſelon Galien, & P. Æginete, de la ſimilitude de figure que les fiſtules ont, auec les tuyaux ou canons des fleutes faites de cannes, ou d'autre matiere, en ce qu'elles ſont ſemblablement caues & vuidees. Les fiſtules different du ſinus, en ce que le ſinus n'a point ſes bords durs & calleux, comme les fiſtules: mais ſi auant qu'on les puiſſe guarir, ils en deuiennent, lors le ſinus degenere en

Au liu. 2. des Prog.
Au 4. liu. chap. 49.

En quoy different les fiſtules du ſinus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

Au liu. des tum. chap. 4. fistule. Quand le pus (dit Galien) escorche, & vlcere quelque partie du corps, & separe les parties qui contiennent, de celles qui sont contenues : & iceluy estant, en quelque sorte que ce soit, euacué, neantmõins ces parties ne recouurent point leur premier estat, ce mal s'appelle sinus : lequel si on ne guarit vistement, il deuiët par temps calleux & dur tout du long de sa circonference, & les parties ainsi separees ne se peuuent ioindre, & conglutiner ensemble : & lors ce mal est dit fistule. Pourtant noz aucteurs disent ceste callosité de la forme fistulaire, estre la difference essentiele des fistules. *Au 5. liu. chap. 28.* Aucunefois (dit Celse) des abscez, & autres especes d'vlcere, s'engendre fistule: on nomme ainsi vn vlcere profond, estroit, calleux. *Fistule que c'est.* Galien dit que fistule est vn sinus estroit & lõg, lequel à la maniere des autres sinus, se retire & conioint: & derechef se diuise aussi, comme ils font, quand il y suruient defluxion d'humeurs superflues. *Au 4. liu. chap. 49. & au 6. chap. 77.* Selon Æginete fistule est vne sinuosité calleuse, non gueres douloreuse, qui prouient en plusieurs parties de nostre corps, & souuent apres quelques abscez, qui n'ont esté dextrement pencez.

Callosité que c'est. Callosité est vne chair endurcie, solide,

blanche, ſeche, & ſans douleur, pource qu'elle ne recoit aucune veine, qui la puiſſe rendre moite, ny nerf, qui luy donne ſentiment. Ceſte calloſité ſ'engendre aux vlceres ſinueux & cauerneux mal nettoyez, par affluxion, ou congeſtiō de quelque excrement pituiteux deſſeché, ou melancholique aduſte, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu ſus lequel la bonne chair ſe deuroit rengendrer. Fiſtule, ſelon Celſe, ſe fait quaſi en toutes les parties du corps, & a quelque choſe particuliere en chaſcune d'icelles. Il y a (dit il) pluſieurs ſortes de fiſtules, les vnes courtes, les autres profondément penetrantes: les vnes vont droit au dedans, & beaucoup plus en y a de trauerſieres: les vnes ſimples, les autres doubles, & triples, qui commencent d'vn orifice, & au dedans ſ'en font trois: ou biē ſe diuiſent en pluſieurs ſinuoſitez, deſquelles les vnes ſont droites, les autres tortues. Les vnes ſe terminent en la chair, les autres penetrent aux os, & cartilages: & ne ſe rencontrant ny l'vn, ny l'autre au deſſous, paruiēnent dans les parties interieures. Les vnes ſe guariſſent facilement, les autres difficilement, & ſ'en trouue quelques vnes incurables.

Au 5. liu. chap. 28.

Differences des fiſtules.

Les presages des fistules.

La curation est aisee, quand la fistule est simple, recente, en la chair: & le corps du patient ieune, & robuste y aide. Les choses contraires aux susdites, nuisent & resistent à la curation: & aussi si la fistule blesse l'os, la cartilage, le nerf, le profond des muscles: si elle occupe vne iointure, si penetre dans la matrice, vessie, poulmon, dans les grandes veines, & arteres: dans les parties vuides, comme la gorge, le gosier, la poitrine. Celle qui téd dans les boyaux est tousiours perilleuse, & souuẽt mortelle: à quoy s'adiouste beaucoup de mal & d'incommodité, si le corps est malade, vieil, ou de mauuaise habitude.

Leur curation.

Venant à la curation particuliere, auant toutes choses, faut mettre vne esprouuette dans la fistule, afin de sçauoir où elle va, cõbien est profonde, & ensemble si elle est seche, ou moite. Ce qu'apparoit en retirant l'esprouuete: laquelle aussi nous fera entendre, estant quelque os prochain, si la fistule est paruenue iusques à iceluy, ou non: & combien elle l'a endõmagé. Car si ce qu'õ touche auec le bout de l'esprouuette, est mol, la maladie est encore dans la chair: mais s'il fait renitence, elle est venuë iusques à l'os: & le tastãt, si l'esprouuette glisse

il n'eſt point encor carieux : ſi elle ne gliſſe point, ains ſ'arreſte comme ſus vne choſe egale & plaine, la carie & corruption y eſt, mais encor petite : ſi ce qu'on touche eſt inegal, aſpre, & raboteux, l'os eſt grandement rongé. La ſituation des parties monſtre où ſont les cartilages: & la renitence, que la fiſtule eſt paruenue iuſques lá.

De ces choſes on collige combienles fiſtules ont fait de mal, combien elles ſont grandes, & quelle ſituation elles ont : mais on cognoit ſi elles ſont ſimples, ou diuiſees en pluſieurs parties, par la maniere du pus: car ſ'il ſort plus abondant qu'il n'eſt raiſonnable pour vne ſimple cauité, il eſt manifeſte qu'il y a pluſieurs ſinuoſitez. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuſes, comme tuniques, & mẽbranes ſont preſque touſiours voiſines, l'eſpece de la matiere, qui en ſort, enſeigne ſi au dedãs pluſieurs corroſions ſinueuſes ont mangé diuerſes parties du corps. Car la matiere liſſe, blanche, & abondãte ſort de la chair: la matiere ſubtile, & en petite quãtité, d'vne partie nerueuſe de l'os, graſſe, & huileuſe. Dauãtage l'inclination du corps mõſtre ſi les fiſtules ont penetré en pluſieurs lieux: car ſouuent, quand le patient ſe couche, &

Commẽt ſe cognoiſt ſi les fiſtules ſont ſimples, ou non.

ſitue le membre malade autremẽt qu'il ne faiſoit, la boüe qui ne ſortoit plus, commẽce à couler, & ſignifie non ſeulement qu'il y a vne autre cauité, d'où elle deſcend, ains auſſi que la cauité tend à vne autre partie du corps. Toutes ces choſes bien remarquees & cognues, pour la curation generale de ces vlceres, il faut en premier lieu ordonner conuenable maniere de viure au patient: & apres l'euacuer, & deument purger, & repurger vniuerſellemẽt: puis luy faire prẽdre, ſelõ noz auĉteurs, des potiõs roboratiues & deſſiccatiues pluſieurs iours: deſquelles Guy en deſcrit deux en ceſte ſorte. Prens d'agrimoine trois parties, de plãtain deux, des fueilles d'oliuier vne partie. Le tout ſoit coupé menu, & froiſſé, & apres cuit en vin blãc, & eſtant coulé, qu'õ en donne à l'aube du iour vn verre au patient. L'autre eſt telle. Prens d'oſmonde trois parties, de gentiane deux, du centaurium vne. Le tout ſoit cuit en vin blanc, & donné à boire ſemblablement. Tagault eſt d'aduis qu'on mette parmy ces decoĉtiõs, quelque quantité de gaiac. Pour la curatiõ particuliere, Guy propoſe quatre points & ſcopes. Le premier dilater l'orifice de la fiſtule, ſ'il eſt trop eſtroit: le ſecond extirper

La curatiõ generale des fiſtules.

Quatre preceptes pour la curation particuliere

& consumer la callosité d'icelle: le troisiesme mondifier bien les cauernositez : & le quatriesme les conglutiner, & cicatriser.

Quant au premier, il veut qu'on elargisse l'entree de la fistule auec tente de racine de gentiane, ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria, ou arum, ou auec esponge bien tordue: & dit que la moüele du suzeau n'est bonne à cela, parce que la tirant, elle se rompt. Dit aussi que ces tentes doiuent estre grosses & longues à la quantité & mesure du pertuis, attachant au bout d'icelles vn fil, afin que commodément on les puisse tirer, quand elles sont trop adherantes, ou trop enfoncees : & qu'il les faut laisser douze heures dedans la fistule, auant que les oster. Le pertuis estant dilaté, il faut venir au second point, lequel on execute ou par incision de la callosité, & cauterisatiõ: ou en mettãt au dedans medicamẽs forts, corrosifs, & caustiques. La maniere d'inciser est amplement deduite par Æginete. *Au 6. liu. chap. 77.* Quand la fistule est pres de la peau, & va de biais, on doit mettre dedans, la teste d'vne esprouuete, & sousleuant la peau, la couper en long d'vne taillade, si faire se peut : puis si la callosité est superficiele, mince, & petite, la racler auec le rasoir à deux tren- *La maniere d'inciser la fistule.*

chãs: si elle est profonde, espoisse, & grosse, la trancher à l'entour: car si elle n'est coupee, & consumee, la chair ne sera iamais rẽgendree, ny l'vlcere consolidé. Si la fistule va droit au profond & contre bas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostant de la chair, qui est à l'enuiron, autant qu'il est necessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en vn os, il le faudra descouurir, & l'escailler en raclant, s'il est requis. Les grandes fistules qui se rendent aux os, se cognoissent, ainsi que dit a esté, par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'esprouuette. Si elles sont plus estroites, nous les sondons auec la pointe d'vne esprouuette: & si rencontre la substãce de l'os dure, sonne comme vne piece de monoye frapee. Ce que monstre non seulement la fistule estre contigue à l'os, ains aussi si l'os est gasté, ou non: car demenant & remuãt le bout de l'esprouuette sur l'os, si elle glisse comme sus quelque chose brunie & pollie, l'os est sain: si elle s'arreste en quelque lieu, c'est signe que l'os est aspre & corrompu. Quand la fistule est fort grande, nous remarquons quelquefois l'os à la veüe mesme, & n'auons besoing de ces cõiectures. Si la fistule est tortue, & a vne, ou

Commẽt se cognoist si les fistules se rendent aux os.

plusieurs flexuositez, dans lesquelles la teste de l'esprouuette ne peut entrer, on peut vser d'vn silon de plomb, ou d'estain, pour chercher le chemin qu'elle tient : car ainsi qu'il est pliable, s'accommode aisément à la figure de la fistule. Si pour la trop grande flexuosité de la fistule cest expedient est inutile, on regarde la matiere qui sort, & les accidens,pour sçauoir où elle penetre. Car si elle se rend à quelque nerf, il s'ensuiura ou vne douleur poignante, mesmemēt si les excremens de la fistule sont chauds, & acres : ou vne stupeur & amortissement du membre, si les excremens sont froids, de sorte que le mouuement prouenant de ce nerf,sera deterioré, & quand on y mettra l'esprouuette,causera douleur en le touchant, la matiere qui sortira, sera sanieuse, subtile,aqueuse,glueuse,& non huileuse,ou grasse,comme celle qui sort des os, cartilages, & ligamens fistulez, & ces mesmes accidens viennent quand les fistules penetrent aux membranes, qui enuelopent les muscles,& aux tendons d'iceux. Si elles se finissent en la chair, la matiere qui sort,est plus espoisse,& moīs liquide:si aux veines, les accidens qui se trouuent en la fistule, qui se rend aux nerfs, y sont, mais moin-

Signes pour cognoistre si la fistule se rend à quelque nerf.

Signes pour cognoistre où les fistules se finissent.

dres, & aucun mouuement n'est empesché: si en l'artere, se trouue le mesme qu'en la veine. Si la fistule est corrosiue, & vlcere vne veine, il en sort abondance de gros sang: si elle ronge vne artere, il en sort vn sang subtil, iaunastre, auec bruit, & grande quãtité d'esprit. Ces choses bien aduisees, on extirpera, tant qu'on pourra, & le patiẽt le permettera, toute la callosité: & si on ne peut par operation manuelle, faudra venir à l'autre moyen, ainsi qu'enseigne Guy, & la cõsumer auec tente de trochisques d'asphodelles, ou de chaux & sauon: ou auec tente couuerte d'arsenic, de laquelle on n'est iamais trompé: ou auec eau fort des rafineurs, singulierement de la premiere.

Medicamẽs pour consumer la callosité.

Il en y a qui destrempent les caustiques susdits auec vinaigre, & autres liqueurs cõuenables, & en font iniection dans la fistule auec vne syringue, fermans le pertuis, afin que l'iniection y demeure, iusques à ce qu'elle ait fait son operation, & qu'elle ait cherché toutes les cauernositez de l'vlcere.

Les autres pour operer plus seurement, mettent dans la fistule, & iusques au fonds d'icelle, vne esprouuette troüee, comme vne esguille enfilee d'vn cordon de coton, ou de chanure, ou d'vn drapelet retors, lequel

La maniere d'inciser la fistule.

quel apres l'incision demeure dedans: ou bien y mettẽt vne esprouuette de bois, sus laquelle ils font l'incision. Icelle faite pour euiter le flux de sang, appliquent vn blanc d'œuf, & quelques tentes qui eslargissent les bords de l'vlcere. Le iour suiuant emportẽt la callosité, ou auec la pointe du rasoir, ou auec vn ferd chaud, ou auec quelqu'vn des caustiques susdits, ou auec poudre de mercure, appliquant tousiours à l'ẽtour choses refrigeratiues. On laisse ordinairement les medicamẽs caustiques trois iours dans l'vlcere. L'operation est bonne quand la partie vlceree deuient enflee, & la matiere qui estoit abondante & crue, sort digeste, & en petite quantité. Apres que la fistule sera cauterisee & dessechee, il faudra aux premiers iours, pour mitiger la douleur, & ramollir l'eschare, appliquer huile rosat auec iaune d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses onctueuses, iusques à ce que l'ardeur du feu soit passee, l'eschare tombee, & que le mal rende du pus & sanie: car cela monstre la fistule estre abolie. Et lors on doit traiter l'vlcere, quãt au troisiesme point, ainsi qu'a esté dit des vlceres cauerneux: & quant au quatriesme, auec sarcotiques & cicatrisatifs. Celse dit

Applications apres l'operation.

que ſi la fiſtule eſt ſimple & droite en la chair, & non en vne partie ridee ou caue, ny en vne iointure, ains en vn membre qui de ſoy eſtãt immobile, n'eſt remué qu'auec tout le corps, l'emplaſtre qu'on met ſur les playes freſches, que les anciens appellent barbarum, profitera aſſez, pourueu qu'on y adiouſte du ſel, ou de l'alum, ou de l'eſcaille de cuiure, ou de verdet, ou quelque metallique. De la maſſe de ceſt emplaſtre on forme vne tête plus groſſe d'vn coſté, plus ſubtile de l'autre: laquelle on met de la partie la plus ſubtile, demeurant la groſſe au deſſus dans la fiſtule, continuant d'en vſer iuſques à ce que le ſãg pur viẽne: qui eſt vn precepte general & infallible en la curation des fiſtules par tentes. On applique deſſus le meſme emplaſtre eſtendu ſus vn linge, & par deſſus vne eſponge trẽpee en vinaigre. Il ſera aſſez de remuer ceſt appareil de cinq iours en cinq iours. Pour conſumer la calloſité il faut vſer de medicamens forts, comme les ſuiuans. Opium vne partie, vitriol huict, gomme arabic deux, cadmia quatre. On les ĩcorpore auec de l'eau, puis en forme de tentes. Itẽ galles, verdet, orpiment rouge, alum d'ægipte, de chaſcun vne partie, vitriol deux. Item

L'emplaſtre dit barbarũ & ſon effet & vſage.

Medicamẽs pour conſumer la calloſité.

chalcitis, chaux viue, de chascun deux parties: orpiment vne. On les incorpore auec du miel cuit. Le plus actif & prompt est cestuicy : verdet raclé & pulueriſé deux parties, ammoniac liquefié en vinaigre, autãt. On iette l'ammoniac fondu ſus le verdet, puis on les incorpore. Il eſt des plus excellens. Ces medicamens ſont de treſgrand effet, mais ſi on ne les peut recouurer, il eſt aiſé d'abatre la calloſité auec medicament cauſtique, quel que ce ſoit, & la corroder. Pour en vſer, il vaut mieux tordre & ſerrer du papier, ou du linge en forme de tente, & l'engreſſer du medicament. La Scylle cuite & meſlee auec de la chaux, mange auſſi la calloſité. Mais ſi la fiſtule eſt longue, & trauerſiere, ayant mis l'eſprouuette contre ſon orifice, ſera fort commode de l'inciſer, & d'y mettre tente conuenable, pour le dilater ſuffiſamment. Si nous preſumons la fiſtule n'eſtre ſimple, ains double, ou pluſieurs enſemble, de ſorte neãtmoins qu'elles ſoient courtes, & dans la chair, il ne ſe faut aſſeurer ſur vne tente qui guariſſe vne partie, & non les autres, ains on doit mettre ces medicamens pulueriſez dans vn tuyau de plume : puis l'vn bout d'iceluy en l'orifice de la fiſtule, & par l'autre bout ſou-

Le moyen de guarir les fiſtules, qui ſont pluſieurs enſemble.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

fler dedans pour les pouſſer & faire entrer au fonds de la fiſtule. Ou bien les deſtremperõs auec du vin, & ſi la fiſtule eſt fort ſordide, auec du vin mielé: ſi elle eſt fort calleuſe, auec du vinaigre: puis ferons iniection dedans la fiſtule auec la liqueur. Pendãt qu'on vſe de ces remedes acres & forts il faut appliquer exterieurement des medicamens refrigeratifs & repercuſſifs: car preſque touſiours les parties circonuoiſines de la fiſtule, ont quelque peu d'inflammation: & n'eſt impertinent, quand on debandera l'appareil, auant que mettre de rechef autre medicament, lauer la fiſtule auec vne ſyringue, de laquelle on vſe aux maladies des oreilles, ſi elle iette plus de pus, auec du vin: ſi la calloſité eſt plus dure, auec du vinaigre: ſi deſia elle ſe mondifie, auec du vin mielé, ou auec decoction des ers, y adiouſtant vn peu de miel. Souuent il aduient que la tunique calleuſe, qui eſt entre la cauité de la fiſtule, & la chair ſaine, veincue des medicamens, ſort toute, & au deſſous l'vlcere eſt net. Quand cela aduient il faut appliquer des medicamens glutinatifs, & meſmement vne eſponge ointe de miel cuit. Ie n'ignore pas que pluſieurs ne ſoient d'aduis qu'on mette dedans vn dra-

Iniectiõs en la fiſtule.

peau en forme de tente, couuert de miel cuit:mais tels vlceres ſe glutinent pluſtoſt, qu'ils ne ſont remplis de chair, pource par dedans faut vſer de ſarcotiques, & par dehors de colletiques: & ne faut craĩdre que les parties de l'vlcere mondifiees & pures, quãd elles ſõt iointes l'vne auec l'autre, ne ſe glutinẽt, & prĩcipalemẽt ſi on applique medicamens propres à cela, veu que ſouuent vn vlcere entre les doigts, ſi on ne ſ'en dõne bien garde, en ſe guariſſant fait tenir les doigts prins enſemble. Quand la fiſtule eſt incurable de ſoymeſme, cõme ſi elle penetre aux membres principaux, ou ſe rencontre aux parties veneuſes, arterieuſes, ou nerueuſes: ou biẽ ſi le malade eſt foible ou timide, de ſorte qu'il ne peut, ou ne veut ſouffrir le tourment de l'operation, aimant mieux demeurer auec ſon mal, que ſ'expoſer à la peine: ou que ſi on l'inciſoit, ſ'en enſuiuroit vne plus faſcheuſe diſpoſition, cõme eiection inuoluntaire de la matiere fecale, ou conuulſion, ſi en inciſant la fiſtule du fondemẽt, on coupoit le muſcle ſphincter: lors on ne doit chercher la vraye & entiere cure qu'on nomme eradicatiue, ains ſe contenter de la palliatiue. Que ſera preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxiõ ſus

Que les fiſtules ſont incurables.

la partie, par bon regime, & purger par interualles les excremens: & mondifier bien la chair vicieuse, qui croist en l'vlcere, & la sanie par quelques medicamens conuenables. A cela est bō emplastrum nigrum, ou diachalciteos. Hippocrate, Celse, & Ægi-nete ont traité amplement des fistules du fondemēt en particulier, & autres aucteurs lesquels on peut voir.

De l'vlcere chancreux, & de la curation d'iceluy. Chap. IX.

IL a esté cy deuant traité des Chancres en general, pource il suffira maintenant exposer particulierement la curation des vlcerez. Aëce les descrit en ceste sorte. Le chancre vlceré (dit il) ronge assiduellement, & caue iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester, & iette vne virulence sanieuse, pire que tout venin des bestes, en grande abondance, & d'odeur abhominable. Il donne aussi des douleurs poignantes, & s'irrite principalement en l'vsage des medicamens, & à l'operation manuelle. Guy le definit ainsi. Chancre vlceré est vlcere apparent, rond, horrible, & puant, ayant ses bords gros, durs, & nouëux, renuersez, souleuez, & cauerneux: qui est de couleur liuide & obscure, & à l'é-

Au 4. liu. chap. 43.

Signes du chancre vlceré.

Chancre que c'est.

tour de ſoy a des veines pleines de ſang melancholic. Au Chancre vlceré (dit Æginete) outre les douleurs, durtez, & tumeurs, on y voit vlceres rouges & corroſifs, inegaux, biẽ fort ſordides, blãchaſtres, ayans leurs bords gros & eſleuez, & vn amas d'humeurs enſemble ordes & hideuſes : & ceux qui ſemblent eſtre purs, ſe mõſtrent ſales, liuides, rougeaſtres, & ſanguinolens: & d'iceux ſort continuellement de la ſanie ſubtile, aqueuſe, noire, ou rouſſe, puante, & par fois du ſang. Pour la curatiõ generale de tels vlceres, apres l'euacuatiõ, & purgation conuenable, Guy veut que le patient vſe de potions faites de tous les capillaires, & ſingulierement du ceterach, de herba Roberti, ſcrophularia, qui à cauſe de ce, dit eſtre ſurnommee chancreuſe, & de centinodia. Il dit auſſi, ſuiuant Aëce, que les chancres fluuiatiles luy ſont bons : & l'eſmeraude, & ſaphir portez ſur luy: & que la theriaque, & la chair des viperes, & le Mithridat luy profitent merueilleuſement, pource qu'ils chaſſent & iettent au dehors en la peau toute venenoſité. Pour la particuliere curation, il baille deux preceptes. L'vn ſelon Galien, que le Chancre ſoit totalemẽt extirpé, ſ'il eſt en lieu, où il le puiſſe

Au 3. liu. chap. 67.

La curatiõ generale du chancre.

Au 4. liu. chap. 47.

La particuliere curation.

Au 2. à Glauc. chap. 10.

eſtre:l'autre, que ſ'il ne ſe peut faire, qu'on le pallie. Or il y a deux manieres de l'extirper:l'vne par inciſion,& cauteriſation:l'autre par corroſion, comme il a eſté dit des fiſtules. Si on l'inciſe, il faut bien prendre garde qu'il ſoit du tout arraché auec ſes racines, autrement lon gaſteroit tout: car le mal ſ'irriteroit & ſ'empireroit dauantage: puis qu'on exprime bien & face ſortir le ſang melancholic des veines des enuirons: & en fin qu'on le cauteriſe auec fer bruſlāt.

Deux manieres d'extirper le Chancre.

Si on veut vſer de corroſifs & mortificatifs,qu'ils ſoiēt aſſez forts, & ſuffiſans pour le conſumer du tout:car, comme dit Hippocrate, aux extremes maladies conuient vſer d'extremes remedes. L'arſenic ſublimé(dit Guy) en ce cas eſt le non pareil:car du premier iour il mortifie & abolit le chācre,la gangrene,le noli me tangere,la fiſtule, & autres ſemblables farouches & eſtrāges maladies. Mais prens bien garde au lieu où tu le mets,& à la quantité, & applique touſiours defenſif de bol. Apres l'operatiō, que tu cognoiſtras eſtre acheuee par l'enfleure du lieu, & la demeure qu'il aura faite ſur le mal par l'eſpace de trois iours, tu appaiſeras la douleur, & feras tomber l'eſchare, ainſi qu'a eſté dit de la fiſtule. On

En l'aphor. 6. du liu. 1.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

cognoiſtra auſſi le chancre eſtre mortifié & aboly, quand on verra la chair bonne & loüable, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur: & lors on le doit guarir à la façon des vlceres creux, ou ſelon Galien, à la maniere des autres vlceres. Mais ſi le chancre eſt aux parties interieures, ou profondes, ou en quelques autres, deſquelles ne puiſſe eſtre totalement arraché auec toutes ſes racines, ou ſans grand danger preſét, ou futur: ou que le malade ſoit ſi craintif & puſillanime, qu'il ne puiſſe, ou ne vueille endurer qu'on l'extirpe par manuelle operation: ny qu'on le conſume & mortifie par medicamens corroſifs & cauſtiques: ou ſi on voit que le mal ſoit incurable, lors faut vſer de cure palliatiue, comme il a eſté dit des fiſtules: & empeſcher par bonne maniere de viure, & conuenables vacuations, & purgations, ſi ſouuent, que beſoing ſera, reiterees, qu'il ne ſ'augmente. Et en appliquant ſus le lieu chancreux medicamens lenitifs, refrenatifs, & corroboratifs, qui diuertiſſent ailleurs la defluxion des humeurs ſuperflues, & empeſchent que la partie chancreuſe ne les attire, & reçoiue: & ce faiſant, n'amaſſe peu à peu redondance d'excremẽs: & ayent auſſi

Au 14. de la Meth. chap. 9.

Cure palliatiue du chancre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

vertu de refrigerer, & deſſecher ſans aucunement irriter le mal, ou mordiquer. Cóme pourra eſtre le ſuc de la morelle appliqué ainſi qu'a eſté dit en la curation du chancre non vlceré : ou l'eau d'icelle diſtilee, ſi on ne peut auoir du ſuc, le plōb bruſlé & laué d'onguent blanc, de litharge, de plomb bruſlé le diapompholigos, & diachalciteos. Les lames de plomb attachees ſus les chancres, ſont merueilleuſement vtiles, voire aux chancres vlcerez. Les auteurs ont deſcrit à ces fins pluſieurs autres medicamens, deſquels Tagault en a choiſy ces deux. Prens litharge d'argent, & ceruſe, autant de l'vn, que de l'autre, pile le tout, & le broye en vn mortier de plomb auec pilon de plomb, iuſques à ce que l'onguent ait couleur de plomb. L'autre, prens du plomb bruſlé & laué, pompholygos, de l'encens, de chaſcun ℥v, de l'abſinthium ℥i, huile roſat demie liure, cire ℥i. ſ. ſuc de la morelle tant qu'il en ſera beſoing pour reduire le tout en conſiſtence d'onguent. Il dit que quand le mal & douleur preſſent fort, ſi on fait cuire de la guimauue en vin mielé, & y adiouſtant apres vn peu d'huile roſat, on reduit le tout en forme de cataplaſme, lequel on applique ſus, qu'il adou-

Medicamēs commodes pour mitiger & pallier les chācres.

cit bien fort le mal, & mitige la douleur. Il en baille aussi quelques autres semblables, on pourra choisir les plus propres selon le mal, & le patient.

Des bruslures, & eschaudures, & leur curation. Chap. X.

POurce que des bruslures & eschaudures prouiennent souuent des vlceres fort douloureux & fascheux, il m'a semblé bon au traité desdits vlceres, adiouster la curation d'icelles. Bruslure donc est vne violence faite à vne ou plusieurs parties du corps par l'ardeur du feu, laquelle cause rougeur, douleur, & autres accidens selon sa vehemence & perseuerãce en son action. L'eschaudure se fait par l'eau, ou par autre liqueur chaude ou boüillãte, & cause semblables accidens. Les differences des bruslures & eschaudures consiste en ce que les vnes sont petites, les autres grandes, & les autres mediocres. Selon leur diuersité en grandeur, elles ont diuers accidens. Aux superficielles & petites y a inflammation: aux grandes, excoriation, ou vlceratiõ: aux mediocres, des ampoules & eschauboëillures sus la peau: & en toutes y a douleur, rougeur & ardeur. La curation d'icelles est donc diuerse, selõ la diuersité de leurs sym-

Definition.

Differẽces.

Curation.

ptomes & accidens. Car où il n'y a qu'inflammation & douleur il ſuffit la mitiger, & appaiſer. Ce qu'on pourra faire, ainſi que Fernel nous enſeigne, auec toutes choſes qui peuuent refrigerer : comme auec l'eau, vinaigre, oxycrat, blãc d'œuf, ſuc de la ioubarbe, de lectue, endiue, morelle, pourpier, hyoſcyame, plantain, & auec les eaus diſtillees d'icelles herbes. Semblablement auec la premiere terre qu'on trouue, & principalement la plus legere: cõme cimolia, le bol armene deſtrempé auec quelque ſuc, ou eau diſtillee deſdites herbes, ou auec oxycrat, & autres, les mettant promptement deſſus. La coriandre verde auſſi y eſt bonne, la lentille demy cuite, la ceruſe, l'alum diſſout en eau & camphre. Mais ces choſes doiuent eſtre appliquees tiedes auec vne plume doucemẽt ſoudain apres la bruſlure, ſans y toucher de la main: car elles mitigent la douleur, iettent hors l'empyreume de la bruſlure ou eſchaudure, eſteignẽt l'ardeur & l'inflammation. Et tout ainſi que le feu, ſi on met fort pres d'iceluy la partie bruſlee eſt antidote & remede du mal qu'il a cauſé, & iette au dehors l'empyreume qu'il a imprimé en icelle partie: ainſi y a il quelques choſes qui oſtent ceſte ar-

deur des parties,& par ce moyen l'inflammation appaiſee guariſſent les bruſlures: comme les fueilles de l'arum, & du pourreau, qui les guariſſent preſentement. Les oignons pilez auec du ſel,& mis ſus la partie, les guariſſent miraculeuſemẽt : & l'huile auſſi, y mettant du ſel, les fueilles pilees du ſuzeau,& des hiebles. La racine de l'aſphodelle cuite en de l'huile, guarit les mulles des talons,& les bruſlures. Pour empeſcher qu'aux bruſlures & eſchaudures n'y vienne des ampoules & eſchauboüilleures, & pour appaiſer la douleur, faut prendre de la colle forte, luiſante,& blanche deſtrẽpee en de l'eau & en oindre la partie, Les fueilles du liguſtrũ, de la ſauge, & du myrte verdes meſlees auec cerat, ou greſſe de pourceau, y ſont auſſi fort propres : & les fueilles verdes pilees de maulue, & du pauot à cornichons, ſemblablement meſlees: & les fueilles du meurier pilees miſes ſus le mal en de l'huile, ou vinaigre. La laitue auec du ſel appliquee, les fueilles de mille pertuis auec la ſemence, & de guimauue auec vn peu d'huile, guariſſent les bruſlures: & auſſi l'œuf crud pilé auec ſon tés appliqué : & les racines du lis frites en huile roſat,& les fueilles cuites, & pluſieurs autres

remedes ſemblables. Si on met promptemẽt ſur les eſchaudures faites d'eau boüillante, vn œuf, il n'y vient point d'eſchauboüilleures, principalement ſi on y meſle de la farine d'orge, & vn peu de ſel. La fleur de camomille meſlee en du miel, eſt auſſi bonne aux bruſlures. Aux eſchaudures auãt qu'il y ait des ampoules, l'alum de plume pilé auec du vinaigre, & appliqué eſt bon, & le fiel du bœuf deſtrempé auec de l'eau. S'il y vient des eſchauboüilleures, qu'on ne les perce pas du commencemẽt: mais ſi elles y demeurent, les faudra percer auec la pointe d'vne eſguille, pour faire ſortir l'eau du dedans: pource qu'elle corromperoit le deſſous, & l'vlcereroit. Et lors qu'il y a des ampoules, ou excoriation en la partie, ou vlceration, on doit vſer de remedes lenitifs & deſſiccatifs mediocres: cõme des metaux bruſlez & lauez deſtrẽpez & incorporez auec quelque benigne & amiable liqueur. La chaux lauee en de l'eau de roſes, ou de plãtain eſt vn bon medicament, où il y a des eſchauboüilleures & vlcerations. Il aura plus d'efficace ſi on le fait de chaux viue non lauee, l'incorporant en du cerat liquide: & ſi on y applique continuellement myrrhe pilee en du vin

rouge, ou le ſuc de hyoſcyame verd. La pierre d'aimant bruſlee & pilee, & l'hematite, & la cendre du tés des huiſtres eſpandue ſus les bruſlures ſont fort commodes. Le froment roſty ſur du fer chaud, & pilé en du vin, eſt fort excellẽt remede aux parties vlcerees: & les fueilles de la porree cuites en du vin & pilees: & le ſuc d'icelles en le faiſant tout bellement diſtiller enſemble auec l'onguent roſat liquide ſus le mal, iuſques à ce qu'il en ſoit tout couuert. L'orge roſty & pilé auec le blanc d'œuf, & appliqué deſſus, y eſt auſſi bõ. Pour cicatriſer les bruſlures & eſchaudures, les figues auec de la cire, & de l'huile roſat pilees & broyees ſont propres. Les racines de cyclamen auec de la ioubarbe pilees guariſſent tellement les bruſlures, qu'il n'y apparoit apres comme rien de cicatrice: & le plãtain auſſi appplíqué tout chaud, & la porree. Les onguens propres aux bruſlures ſont le populeon, roſaceum, altum Rhaſis: diapompholygos, & le nutritum diſſout en huile roſat, ou en eau de plantain: & l'emplaſtre de ceruſe, de minio, & diachalciteos ſemblablement diſſouts.

Fin du troiſieſme liure.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure quatriesme.

Des playes, & des differences, causes, & presages d'icelles en general. Chapitre premier.

PLaye est dite en latin vulnus, & en Grec trauma, & troma, que nous pouuons appeller trou, entameure & blessure. Pource Galien dit que playe est solution de continuité faite en partie charnue en blessant. Ou, Playe est solution de continuité au corps humain, faite par blessure de quelque ferrement, ou instrument externe, offensif, ou autrement.. Les causes des playes sont diuisees par Galien, en externes, & internes. Les externes sont toutes choses qui peuuent entamer la peau, inciser, couper, rompre, froisser, meurdrir, troüer, & en quelque sorte que ce soit, blesser: comme sont toute

Au 3. de la Meth. chap. 1.

Playe que c'est.

Causes des playes.

Au liu. des cau. des mal. chap. der.

toute ſorte d'armes, de dards, fleſches & traits à tirer: toutes parties offenſiues des animaux, cõme cornes, dens, ongles, pieds, aguillon ou fiſſon, & autres. Mais ſelon les inſtrumens, par leſquels les playes ſont faites, & ſelon l'action & bleſſure d'iceux, elles prennent diuers noms: car celles qui ſont faites par inſtrumens pointus & agus, ſont dites piqueures: par trenchans, inciſions: par obtus mouces & peſans, contuſions, & meurdriſſeures. Les cauſes internes des playes peuuent eſtre exceſſifs, precipitans, & violens mouuemens du corps: comme ſaults, courſes luite, bateries, cheutes, & autres.

Diuers nõs des playes.

1 Les differences des playes ſe prennent premierement de l'eſſence & nature de la ſolution de continuité, ſelon laquelle les vnes ſont ſimples: les autres compoſees, c'eſt à dire, les vnes ſont ſans aucune autre indiſpoſition: comme ſont intemperature, perte de propre ſubſtãce, & autres qui leur peuuent aduenir: & les autres ſont auec vne, ou pluſieurs indiſpoſitions, & accidẽs.

Differences des playes.

2 Secondement des propres differences d'icelle ſolution, aſſauoir de ſa quantité, & figure: ſelon laquelle les vnes ſont grãdes, les autres petites: profondes, ou ſuperfi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A

cielles:droites,ou obliques, ou de trauers: egales,ou inegales : penetrantes de part en part,ou en vne partie du mẽbre ſeulement.
3 Tiercement de la nature des parties bleſſees:ſelõ laquelle les vnes ſont dites playes des parties ſimples & ſimiliaires: les autres des parties compoſees & inſtrumentales: des parties molles,dures, ou mediocres.

Preſages & iugemẽt des playes.

Les ſignes des playes externes ſont aſſez manifeſtes au ſens de la veüe,& au toucher ſans qu'il ſoit beſoing les deſcrire. Les preſages & iugemẽt qu'õ peut faire des playes, ſe prennent de la propre eſſence & ſubſtãce de la partie bleſſee, & de l'vſage, action, & ſituation d'icelle : & des accidẽs qui ſuruiennent à la bleſſure. Aux grandes playes il y a communément danger ou de mort, ou de la mutilation,ou mortification de la partie bleſſee.

Quelles playes, & à raiſon dequoy ſont grandes.

Au 4. de la Meth. chap. 6.

Or les playes ſont eſtimees grandes & dangereuſes,ou à raiſon de l'excellence de la partie où elles ſont:ou pource que d'elles meſmes le ſont:ou à cauſe de leur malignité & mauuaiſe & contumace condition,comme teſmoigne Galien.Parquoy les playes de la teſte, à cauſe de l'excellence de la partie: celles qui penetrent au dedans la poitrine, meſmement ſi quelque choſe interne eſt auſſi bleſſee,ſont fort

dãgereuſes, pource qu'elles ſont grandes & penetrantes. Les playes des iointures ſont contumaces & difficiles à guarir : pource que les bleſſures des tendons & nerfs, & des parties oſſeuſes, & deſtituees de chair, ſont plus douloureuſes, à cauſe qu'elles sõt plus ſenſibles: & par icelles les patiens ſont en plus grand dãger de tomber en ſpaſme & reſuerie, que par autres pareilles bleſſures des autres parties. Les playes auſſi qui ſont ſi grãdes, qu'elles ont beſoing de couſture, ou de bandage & ligature : comme ſont celles qui trauerſent du tout les muſcles principaux, ou qui bleſſent, ou froiſſẽt les groſſes veines, arteres, les nerfs, & la moëlle des os, ſont perilleuſes. Si la veſſie (dit Hippocrate) eſt percee, le cerueau, le peritoine, quelqu'vn des menus boyaux, le ventricule, le foye, telle playe, ſi elle eſt grãde, ou profonde, eſt mortelle. Il nous enſeigne auſſi que ſi ez grandes & mauuaiſes playes n'aparoit tumeur qu'elles ſont treſdangereuſes : pource que lors la matiere, qui decouloit en icelles, & ez enuirons, eſt diuertie, & ſe rue ſus quelque partie principale du corps, ſelon les endroits où les playes ſont. Galien interpretant ce lieu, par mauuaiſes playes entẽd celles qui ſont

En l'aphor. 18. du 6. liu.

En l'aphor. 65. du 5. liu.

Quelles playes ſont mauuaiſes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5438/A